SHOUT
SHARE
IT

Bulletin de la Société Linnéenne
de Normandie

Caen
Le Blanc-Hardel

Vols 9 & 10
1863-65

MBL WHOI Library - Serials
5 WHSE 00375

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE NORMANDIE.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE NORMANDIE.

DIXIÈME VOLUME.

ANNÉE 1864-65.

CAEN,
CHEZ F. LE BLANC-HARDEL, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,
Rue Froide, 2.
PARIS, SAVY, LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DE FRANCE,
Rue Hautefeuille, 24.

1866.

AVIS

AUX SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE.

Nous prions les Sociétés, nos correspondantes, de regarder, comme accusé de réception des ouvrages qu'elles ont bien voulu nous adresser, l'insertion au bulletin bibliographique de chaque séance des titres détaillés de ces mêmes ouvrages.

COMPOSITION DU BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

Pour l'année 1864–65.

Président.	MM. PERRIER.
Vice-président	PIERRE
Secrétaire.	EUDES-DESLONGCHAMPS.
Vice-secrétaire.	MORIÈRE.
Archiviste.	PERRIER.
Bibliothécaire.	FAUVEL.

La Commission d'impression est formée du Président, du Secrétaire et de cinq membres de la Société; elle se trouve ainsi composée pour l'année 1864-65 :

MM. PERRIER, *Président.*
EUDES-DESLONGCHAMPS, *Secrétaire.*
LUARD.
PIERRE.
MORIÈRE.
A. FAUVEL.
Eugène DESLONGCHAMPS.

La Commission du *Bulletin* a été supprimée, par décision de la Société (Voir page 29).

~~36488~~

EXTRAIT

DES

STATUTS ET RÉGLEMENT DE LA SOCIÉTÉ.

1° La Société Linnéenne de Normandie s'occupe exclusivement des sciences naturelles : zoologie, botanique, géologie et minéralogie (art. 1er des Statuts).

2° Elle se compose d'un nombre indéterminé de membres résidants, correspondants et honoraires (art. 2 des Statuts).

3° Pour devenir membre résidant ou correspondant, il faut être présenté à l'une des séances par deux membres, résidants ou correspondants, qui signent la présentation. — La Société vote ensuite l'admission, au scrutin secret, à la séance suivante.

4° La Société publie, sous format in-4°, des *Mémoires* paraissant à des époques indéterminées (généralement un volume tous les trois ans).

5° Elle publie également un volume annuel du *Bulletin*, format in-8°, contenant : 1° le compte rendu des séances ; 2° les travaux dont l'étendue ne permet pas l'insertion dans les *Mémoires* ; 3° la liste des Membres résidants et de ceux des correspondants qui ont adhéré aux présentes dispositions.

6° La Société n'imprime que les travaux *inédits* de ses membres. Ceux-ci sont autorisés à traiter avec l'imprimeur et le lithographe de la Compagnie pour les tirages à part (textes et planches), qui restent à leurs frais.

7° Les dessins et mise sur pierre des planches sont à la charge des auteurs.

8° Les mémoires, notices, etc., destinés aux publications doivent être adressés, avant le 1er juillet de chaque année, à M. Eudes-Deslongchamps, secrétaire, rue de Geôle, 28, à Caen.

9° Les membres résidants paient : un droit de diplôme de 5 francs, une cotisation annuelle de 10 francs, une amende de 1 franc pour chaque séance obligatoire à laquelle ils n'auraient pas assisté. Ils reçoivent, sans frais, toutes les publications de la Société.

10° Les membres correspondants sont soumis à un droit de diplôme de 5 francs, une cotisation annuelle de 10 francs ; ils ont droit au *Bulletin* et aux *Mémoires* de la Société.

11° L'envoi des *Mémoires* et du *Bulletin* reste à la charge des membres correspondants. Toutefois, en ajoutant 2 francs au prix de leur cotisation annuelle, les membres habitant la France recevront *franco* ces publications (1).

12° Les membres de la Société n'ont droit qu'aux publications des années dont ils ont payé la cotisation.

13° Cette cotisation doit être payée avant le 1er janvier de chaque année. **Passé cette époque, MM. les Membres correspondants ne pourront plus se procurer les publications de la Société qu'au prix du commerce, de beaucoup supérieur à celui de la cotisation.**

14° Lorsque les membres correspondants auront négligé d'acquitter, deux années de suite, le prix de leur cotisation, ils seront rayés de la liste imprimée en tête du volume du *Bulletin*.

15° Les cotisations des membres correspondants sont reçues, à Caen, chez MM. Eudes-Deslongchamps, secrétaire de la Société, rue de Geôle, 28 ; Perrier, docteur-médecin, archiviste, rue de Bayeux, 17; A. Fauvel, bibliothécaire, rue Écuyère et à Paris, chez M. Sœmann, directeur du Comptoir minéralogique, rue de Mézières, n° 6.

---

(1) La Société ne peut se charger de l'affranchissement des volumes à l'étranger, nous prions donc nos membres correspondants étrangers de vouloir bien faire retirer leurs volumes chez M. Sœmann, rue de Mézières, n° 6, à Paris.

LISTE GÉNÉRALE DES MEMBRES.

Membre honoraire : M. Fée, professeur à la Faculté des sciences de Strasbourg, fondateur. . . . 1825

LISTE

DES MEMBRES RÉSIDANTS DE LA SOCIÉTÉ.

		Date de nomination.	
MM.	Berjot, membre du Conseil municipal. . .	1863	
	Bin-Duparc, pharmacien.	1861	
	Bonnechose (de), au château de Monceaux, près Bayeux.	1826	
	Bourienne, docteur-médecin.	1823.	Fondateur.
	Bourienne (A.), docteur-médecin.	1854	
	Caumont (de), correspondant de l'Institut, *secrétaire honoraire de la Société.*	1823.	Fondateur.
	De L'Hôpital, professeur au Lycée. . . .	1854	
	Du Moncel, au chateau de Lébisey, près Caen.	1853	
	Durand, pharmacien des Hôpitaux. . . .	1854	
	Eudes-Deslongchamps, doyen de la Faculté des sciences de Caen, correspondant de l'Institut, *secrétaire de la Société.*	1823.	Fondateur.
	Eudes-Deslongchamps (Eugène), professeur suppléant à la Faculté des sciences, membre du Comité de la Paléontologie française. . .	1853	
	Faucon du Quesnay, docteur-médecin, *archiviste honoraire de la Société.*	1825.	Fondateur.
	Fauvel (Albert), *bibliothécaire de la Société.*	1859	
	Fauvel (Octave), ornithologiste.	1864	
	Fayel, pharmacien	1854	
	Fayel (C.), docteur-médecin.	1859	
	Féhon, pharmacien, ex-interne des hôpitaux de Paris	1859	

	Date de nomination.
MM. Formigny de La Londe (de), ornithologiste.	1864
Fourneaux, docteur-médecin	1825
Goulard, botaniste, rue Neuve-St-Jean.	1866
Halbique, pharmacien	1843
Hue de Mathan entomologiste.	1859
Jouanne, professeur au Lycée.	1860
Le Boucher, professeur de physique à la Faculté des sciences.	1848
Le Clerc, docteur-médecin, *trésorier de la Société*	1827
Luard, docteur-médecin.	1824
Marc (l'abbé).	1861
Moncoq (l'abbé), chef d'institution.	1864
Montbrun (de), minéralogiste, à Quétiéville, près Mézidon.	1840
Morière, professeur de botanique à la Faculté des sciences, *vice-secrétaire de la Société.*	1844
Ogier Ward, docteur-médecin.	1866
Olivier, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées.	1865
Perrier, docteur-médecin, *archiviste de la Société*	1837
Pierre (I.), professeur de chimie à la Faculté des sciences, membre correspondant de l'Institut, *vice-président de la Société.*	1848
Postel, docteur-médecin.	1858
Raulin, professeur au Lycée.	1864
Vendryès, inspecteur d'Académie.	1862
Vieillard, ingénieur des mines.	1865
Viger, docteur-médecin.	1861

LISTE

DES MEMBRES CORRESPONDANTS QUI ONT ADHÉRÉ AUX NOUVEAUX STATUTS.

	Date de nomination.
MM. Beaumont (Élie de), sénateur, membre de l'Institut, etc., à Paris.	1826
Bert (Paul), professeur de zoologie à la Faculté des sciences de Bordeaux.	1855
Bertot, pharmacien, à Bayeux (Calvados). .	1851
Besnou, chirurgien en chef de la marine en retraite, à Cherbourg (Manche).	1861
Bonnechose (E. de), botaniste, à Bayeux (Calvados).	1859
Bonvouloir (de), entomologiste, à Paris. . .	1864
Boutillier, à Roncherolles, par Darnétal, près Rouen.	1866
Brébisson (de), botaniste, à Falaise (Calvados).	1825
Bréon, géologue, à Semur (Côte-d'Or). . .	1864
Brongniart (A.-D.), professeur au Muséum d'histoire naturelle, à Paris	1826
Bureaucquai de Béthune, à Paris.	1858
Collenot, géologue, à Semur (Côte-d'Or). .	1826
Constantin, docteur-médecin, à Poitiers. . .	1865
Cotteau, magistrat, membre du Comité de la Paléontologie française, à Auxerre (Yonne).	1863
Dewalque, professeur de paléontologie à l'Université de Liége (Belgique)	1857
Des Moulins (Charles), géologue, à Bordeaux (Gironde).	1829
Desnoyers (Jules), bibliothécaire en chef du Muséum, à Paris.	1825
Dolfuss, membre de l'Institut mexicain, actuellement au Mexique.	1863
Doumet, député au Corps Législatif, à Cette (Var).	1862

	Date de nomination.
MM. **Dufour**, président de la Société des sciences de Nantes (Loire-Inférieure).	1863
Duhamel, botaniste, à Camembert (Orne). .	1856
Ebray, ingénieur du chemin de fer de Lyon, membre du Comité de la Paléontologie française, à Tarare (Rhône).	1863
Étienne, pharmacien, à Elbeuf.	1800
Féret, ancien juge de paix, à Pont-l'Évêque (Calvados).	1865
Ferry (de), membre du Comité de la Paléontologie française, à Bussières, près Mâcon (Saône-et-Loire).	1860
Fromentel (de), docteur-médecin, membre du Comité de la Paléontologie française, à Gray (Haute-Saône).	*Id.*
Germiny (de), entomologiste, à Paris. . . .	1864
Grenier, docteur-médecin, président de la Société entomologique de France, 64, rue du Vaugirard, à Paris.	*Id.*
Hébert, professeur de géologie à la Faculté des sciences de Paris, membre du Comité de la Paléontologie française.	1860
Hérincq, aide-naturaliste au Muséum, à Paris.	1865
Höven (Van der), zoologiste, professeur à l'Université de Leyde (Hollande). . . .	1857
Husnot, botaniste, à Cahan, par Athis (Orne).	1864
Le Béhor, pharmacien, à Aunay-sur-Odon (Calvados).	1862
Le Bel, docteur médecin, botaniste, à Valognes (Manche).	1850
Le Bouteiller, entomologiste, à Rouen, rue des Charrettes.	1865
Lennier, conservateur du musée du Havre (Seine-Inférieure).	1863
Lenormand (René), botaniste, à Vire (Calvados).	*Id.*
Lepage, pharmacien, à Gisors (Eure). . .	1850

	Date de nomination.
MM. Leymerie, professeur de géologie à la Faculté des sciences de Toulouse	1864
Limur (de), conseiller général du Morbihan.	1860
Malinvaud, botaniste, à Paris	1864
Marchand, pharmacien, à Fécamp (Seine-Inférieure)	1860
Marseul (de), entomologiste, aux Thernes, à Paris	1865
Martin (Honoré), zoologiste, aux Martigues (Bouches-du-Rhône)	1864
Mellion, pharmacien, à Vimoutiers (Orne)	1859
Milne-Edwards (Alphonse), professeur à l'École de pharmacie de Paris	1864
Mocquerys, entomologiste, à Évreux	1857
Munier-Chalmas, préparateur de géologie à la Faculté des sciences de Paris	1863
Nanzouty (de), colonel du 8^{e} lanciers, à Niort, (Deux-Sèvres)	1862
Omalius-d'Halloy (de), président du Sénat belge, à Halloy, près Bruxelles (Belgique).	1827
Picard, professeur au Collége de Bouxviller (Bas-Rhin)	1865
Pierrat, ornithologiste, à Gerbamont, près Vagny (Vosges)	*Id.*
Piette (E.), magistrat, membre du Comité de la Paléontologie française, à Rumigny (Ardennes)	1864
Pradelle, lieutenant au 33^{e} de ligne, à Strasbourg	1865
Prailauné (de), avoué, à Pont-l'Évêque (Calvados)	1865
Raincourt (de), archiviste de la Société géologique de France, à Paris	1864
Renou, avocat et botaniste, à Nantes (Loire-Inférieure)	1827
Reynès, docteur ès sciences, et en médecine, à Marseille (Bouches-du-Rhône)	1864

	Date de nomination.
MM. Roubalète, géologue, à Nancy.	1865
Saporta (de), botaniste et paléontologiste. .	1866
Saulcy (de), entomologiste, à Metz. . . .	1865
Schlömback, docteur ès sciences, à Salgitter (Hanovre)	1864
Schlumberger, ingénieur de la marine, à Nancy (Meurthe)	1863
Sœmann, géologue et minéralogiste, *commissaire de la Société*, 6, rue de Mézières, à Paris.	1863
Triger, ingénieur civil, au Mans (Sarthe) . .	1855
Thielens, docteur-médecin, botaniste et géologue, à Tirlemont (Belgique).	1800
Verneuil (de), membre de l'Institut et du Comité de la Paléontologie française, à Paris. . .	1855
Vibraye (de), membre de l'Institut, au château de Cheverny, près Blois.	1855
Villers, adjoint au maire de Bayeux (Calvados).	1845
Yver (L.), ornithologiste, au château du Quesnot, par Canisy (Manche).	1863
Zezchner, professeur à l'Université de Varsovie.	1866

Nota. — Prière aux correspondants de rectifier la date de nomination et leur adresse.

SÉANCE DU 14 NOVEMBRE 1864.

Présidence de M. FAUCON-DUQUESNAY.

En ouvrant la séance, M. le Président remet, de la part de S. Exc. M. le ministre de l'instruction publique, la médaille de bronze obtenue par la Société, comme encouragement à continuer ses travaux, lors de la séance générale des Sociétés savantes. M. Faucon-Duquesnay rappelle que cette distinction a été obtenue par la Société en même temps qu'une médaille d'or a été décernée à M. Eudes-Deslongchamps, secrétaire de la Société, pour son travail sur les Téléosauriens. Ces deux médailles étaient restées au Ministère de l'instruction publique.

DONS FAITS A LA SOCIÉTÉ.

De la part de S. Exc. M. le ministre de l'instruction publique :

Revue des Sociétés savantes (sciences mathématiques, physiques et naturelles) ; 21 numéros, du 24 juin au 21 octobre 1864.

Mémoires lus à la Sorbonne dans les séances extraordinaires du Comité impérial des Travaux historiques et des Sociétés savantes, tenues les 8, 9 et 10 avril 1863 ; 1 vol. in-4°, histoire, philologie et sciences morales. Paris, 1864.

Id., archéologie ; 1 vol. in-4°. Paris, 1864.

De la part de M. Ferrand :

Influence de la fumée des fours à chaux sur la vigne, broch. in-8°, 14 pages. Lyon, 1859.

Mémoire sur l'éther et le chloroforme, broch. in-8° de 56 pages. Lyon, 1859.

Ostréonomie, huîtres toniques et huîtres comestibles diverses; broch. in-8° de 22 pages. Lyon, 1863.

Chimie pathologique, bézoar, calcul et urine phosphatique; — étude de leur formation et de leur traitement; broch. in-8°. Toulouse, 1864.

De la part de M. Auguste Lanza:

Le Moniteur illustré des inventions et des découvertes, in-4°, numéros de juillet-août 1864, p. 609 à 640.

De la part de M. E. Lacroix:

Bibliographie des ingénieurs, des architectes, etc., 3e série, n° 10, publications du 2e trimestre de 1864.

De la part de M. Emmanuel Pendaries:

Pétition au Sénat; — l'agriculture régularisée par l'État au point de vue administratif et judiciaire, — tribunaux agricoles; — broch. in-12. Toulouse, 1864.

De la part de M. le professeur Ramsay:

Adress, etc., discours prononcé à la séance anniversaire, le 19 février 1864.

De la part de M. Du Chatellier:

Du mouvement des études littéraires et scientifiques en province, in-8° de 75 pages. Paris, 1865.

De la part de MM. Blanche et Malbranche, présenté par M. Morière:

Catalogue des plantes cellulaires et vasculaires de la Seine-Inférieure, in-8°. Rouen, 1864.

De la part de M. Hébert, membre correspondant:

Sur la craie glauconieuse des environs de Paris, in-4°, 4 pages. Paris, 1864.

Observations sur les principaux éléments du terrain quaternaire, sur les théories proposées pour en expliquer la formation et sur l'âge de l'argile à silex; in-8°. Paris, 1864.

Note sur la craie blanche et la craie marneuse dans le bassin de Paris, et sur la division de ce dernier étage en quatre assises, par M. Hébert; in-8° de 20 pages. Paris, 1864.

De la part de M. Dewalque, membre correspondant:

Note sur le gisement de la chaux phosphatique en Belgique, in-8° de 5 pages. Bruxelles, 1864.

La Société a reçu, en échange de ses publications:

Mémoires de la Société impériale des sciences, de l'horticulture et des arts de Lille, année 1863, 2^e série, X^e vol.

Id., Supplément. Lille, 1864.

Bulletin de la Société géologique de France, 2^e série, t. XXI, feuilles 6-13. Paris, 1863-64.

Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts du département de l'Aube, in-8°, t. XIV, 2^e série, 3^e et 4^e trimestres de l'année 1863.

Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand, 1863. — Un vol. in-8° de 498 pages, plus un atlas de planches et de cartes.

Annales de la Société impériale d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Loire, t. VII, 4^e livraison, octobre-décembre 1863; — t. VIII, 1re et 2^e livraisons, janvier-juin 1864.

Mémoires de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts d'Angers; nouvelle période, t. VI, 4^e cahier. Angers, 1863.

Id., t. VII, 1er et 2^e cahiers. Angers, 1864.

Annales de la Société d'horticulture de Maine-et-Loire. 1re livraison. 1864.

Annales de la Société d'émulation du département des Vosges, t. XI, 2^e cahier, 1862.

Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, année 1864, 1er trimestre. Auxerre, 1864.

Compte-rendu des travaux de la Société de médecine de Nancy pendant l'année 1861-62 et pendant l'année 1862-63; 2 vol. in-8°. Nancy, 1864.

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe, 2e série, t. IX; 1er trimestre de 1864.

Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar, 4e année. 1863.

Mémoires de la Société d'émulation du département du Doubs, 3e série, VIIe vol. 1862.

Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse, 6e série, t. II. Toulouse, 1864.

Bulletin de la Société académique d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts de Poitiers, nos 85-88, de mars à juin 1864.

Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai, tome XXVIII, 1re partie, in-8°. Cambrai, 1864.

Mémoires de l'Académie d'Arras, t. XXXVI, in-8°.

Bulletin de la Société d'émulation du département de l'Allier (sciences, arts et belles-lettres), t. VIII, 3e et 4e livraisons. Moulins, 1863.

Maître Jacques (Journal populaire d'agriculture publié à Niort) : cinq numéros, de juin à octobre 1864.

Tidschrift voor entomologie, etc. (Mémoires d'entomologie de la Société entomologique des Pays-Bas). Leyde, in-8°; vol. II, III, IV, V et VI, de 1859 à 1863. Chaque volume est en 6 livraisons.

Quarterly, etc. (Journal trimestriel de la Société géologique de Londres), nos 78, mai 1864, et 79, août 1864.

Zeitschrift, etc. (Bulletin de la Société géologique allemande), t. XVI, deuxième partie. Berlin, 1864.

Abhandlungen, etc. (Mémoires de l'Académie royale des sciences physiques et mathématiques de Bavière), t. XIII. Munich, 1837.

Id., t. X, 1832; — id., t. XVI, 1840; — id., t. XIX, 1843; — id., t. XXII, 1846; — id., t. XXIII, 1847; — id., t. XXIV, 1848; — id., t. XXV, 1850; — id., t. XXVIII, 1853; — id., t. XXIX, 1854.

Sitzungsberichte, etc. (Bulletin de l'Académie royale de Bavière), année 1863; 6 cahiers. Munich, 1863; — année 1864, 2 cahiers. Munich, 1864.

Memorie, etc. (Mémoires de l'Académie des sciences de l'Institut de Bologne), 2e série, t. I, in-4°. Bologne 1862; — id., t. II. Bologne, 1862.

Rendiconto, etc. (Comptes-rendus des sessions de l'Académie des sciences de l'Institut de Bologne), années 1862-63. Bologne, 1863.

Memorias, etc. (Mémoires de l'Académie royale des sciences exactes et naturelles de Madrid), t. I, 1re série: sciences exactes, première partie. Madrid, 1863.

Id., t. III, 2e série: sciences physiques; t. I, troisième partie. Madrid, 1863.

Id., t. VI, 2e série: sciences physiques; t. II, première partie.

Resumen, etc. (Résumé des actes de l'Académie royale des sciences exactes, physiques et naturelles de Madrid pour l'année académique 1861-62), par son secrétaire perpétuel Dr Don Antonio Aguillar-y-Vela. Madrid, 1863.

Verslagen, etc. (Bulletin de l'Académie royale des Pays-Bas, relatif aux sciences naturelles). Amsterdam, 1863.

Id., 1864.

Verslagen, etc. (Bulletin de la même Académie), partie littéraire. Amsterdam, 1863.

Jaerboek, etc. (Annuaire de l'Académie royale des sciences des Pays-Bas). Amsterdam, 1862.

Bericht, etc. (Bulletin de la Société des naturalistes d'Offenbach), années 1861-1862-1863 ; in-8° avec planches.

Bulletin de l'Académie impériale des sciences de St-Pétersbourg, t. II, nos 1, 2, 3 ; in-4°.

Zeitschrift, etc. (Bulletin des sciences géologiques allemandes), t. XVI, février, mars et avril 1864. Berlin.

Sitzungsberichte, etc. (Bulletin de l'Académie impériale de Vienne), t. XLV, partie des mathématiques et de la physique, cahiers 1 à 4 de l'année 1862.

Sitzungsberichte, etc. id., partie minéralogique, botanique et zoologique. Vienne, 1862. Cahiers 1 à 3.

Commentationes, etc. (Communications de la Société des sciences de Finlande), in-4°, t. I. ; — id., t. II ; — id., t. III ; — id., t. IV ; — id., t. V ; — id., t. VI ; — id., t. VII.

Palæontologie, etc. (Paléontologie du sud de la Russie), par M. A. Nordmann ; 4 fascicules in-4°. Helsingfors, 1858-1860.

Id., atlas grand in-folio de 28 planches.

Observations faites à l'Observatoire magnétique et météorologique de Helsingfors, etc. ; 4 vol. in-4°. Helsingfors, 1850.

Bidrag till Finlands naturkannedom, etc. ; 15 fascicules in-8° avec planches. Helsingfors, 1857-1864.

Förteckning ofver Finska Vetenskaps-Societens, etc., in-8°. Helsingfors, 1862.

Ofversigt af Finska Vetenskaps-Societens, etc., in-8°. Helsingfors, 1857-1863.

Sveriges Rikes stadslag, 2 vol. in-4°. Helsingfors, 1852.

Ofversigt af Finska Vetenskaps-Societens Forhandlingar, 4 vol. in-4°, n° 1. 1838-1853.

Id., n° 2, 1853-1855 ; — id., n° 3, 1855-1856 ; — id., n° 4, 1856-1857.

Notiser, etc. (Notices sur la faune et la flore de Finlande, etc.); 2 vol. in-4° avec planches. Helsingfors, 1852 et 1857.

CORRESPONDANCE.

Il est donné lecture d'une lettre de M. Ferrand, pharmacien à Lyon, qui remercie la Société du titre de correspondant qu'elle a bien voulu lui accorder.

Il est donné lecture, en outre, d'une grande quantité de lettres annonçant soit des envois de livres, soit des accusés de réception des publications de la Société.

L'ordre du jour appelant le renouvellement du bureau, il est procédé à la nomination du président. M. Luard est nommé au premier tour de scrutin. M. Luard remercie la Société de l'honneur qu'elle veut bien lui faire, mais déclare ne pouvoir accepter cette fonction. Sur les instances de M. Luard, un nouveau scrutin appelle à la présidence M. Perrier.

Les autres membres du bureau sont successivement nommés, et en conséquence le bureau de la Société se trouve ainsi composé pour l'année 1864-65 :

MM. PERRIER, *président.*
PIERRE, *vice-président.*
EUDES-DESLONGCHAMPS, *secrétaire.*
MORIÈRE, *vice-secrétaire.*
LECLERC, *trésorier.*
A. FAUVEL, *bibliothécaire.*

La Commission d'impression est également nommée et se compose de:

MM. **Perrier**, *président.*
Eudes-Deslongchamps, *secrétaire.*
Luard.
Pierre.
Morière.
A. Fauvel.
Eugène **Deslongchamps.**

M. Morière fait la proposition formelle de supprimer la Commission du *Bulletin* comme rouage à peu près inutile, et demande que sa proposition soit discutée à la prochaine séance

M. A. Fauvel donne lecture d'un résumé fait par M. Blanchard dans la *Revue des Sociétés savantes*, instituée par Son Exc. le ministre de l'instruction publique, où il est rendu compte des travaux de la Société Linnéenne, contenus dans le VIII^{e} volume du *Bulletin.*

M. Morière présente le deuxième fascicule des Lichens de la Normandie préparés par M. Marchand, et veut bien se charger de faire un rapport sur ce fascicule, comme il a fait pour le premier.

Le Secrétaire annonce la mort de M. Eugène Bréville, membre résidant de la Société.

M. Bréville ne pouvait plus assister depuis longtemps à nos séances : une maladie affreuse le rendait impotent à peu près de tous ses membres et le tenait cloué sur son lit de douleur. Avant d'être ainsi condamné à l'inaction, c'était un collecteur zélé de fossiles de notre département. Plusieurs pièces uniques de sa collection ont été décrites et figurées par M. Eudes-Deslongchamps dans plusieurs de ses Mémoires. M. Bréville a légué par son testament toute sa collection de fossiles à sa ville natale. Il en est de même de ses livres d'histoire naturelle, dont plusieurs sont importants et d'un grand prix. Ainsi nous n'aurons pas la douleur de voir passer à l'étranger une collection importante d'objets du pays et recueillis dans le pays, ou de voir mises à l'encan, sur table, ces précieuses productions de notre sol, disputées par des marchands pour être dispersées.

Le travail suivant est, après quelques explications de son auteur, déposé sur le bureau :

ÉTUDES

SUR

LES STAPHYLINIDES DE L'AMÉRIQUE CENTRALE,

PRINCIPALEMENT DU MEXIQUE,

(*Suite*) (1),

par M. A. FAUVEL,

Membre de la Société entomologique de France, etc.

PHLÆOCHARINI.

Erichson, *Gen. et Spec. Staphyl.*, p. 842.

Erichson rangeait les Phlæochariens dans sa neuvième tribu des Staphylinides, composée des deux genres *Olisthærus* et *Phlæocharis.* On y a depuis réuni le genre *Pseudopsis*, créé par Newmann pour un rare insecte d'Europe et d'Afrique.

---

(1) Voyez, pour la première partie, *Bulletin Soc. Linn. Normand.*, t. IX, 1865, p. 8, et tirage à part.

Les caractères principaux des Phlæochariens sont les suivants :

Antennes insérées sous les bords latéraux du front ; corselet corné en dessous près des hanches antérieures ; stigmates prothoraciques cachés ; hanches antérieures coniques, avancées, postérieures transverses ; second segment abdominal élevé inférieurement au milieu de la base, huitième (septième d'Erichson) rétractile, rarement visible.

Les caractères sexuels consistent extérieurement dans la saillie du huitième segment abdominal chez le ♂.

On ne sait rien des premiers états.

Ces insectes, de formes diverses dans chaque genre, vivent, en général, sous les écorces des arbres ou dans les bois en décomposition.

On les trouve en Europe, en Afrique et dans les deux Amériques.

A la faune centro-américaine appartient le seul genre

PSEUDOPSIS *Newmann.*

Newm., *Ent. Mag.*, II, p. 313. — Kraatz, *Berl. Ent. Zeitschr.*, I, p. 50.

Ce genre se distingue sans peine des *Phlæocharis* par ses palpes maxillaires à 4^{e} article plus long que le 3^{e} et par ses téguments ornés de carènes, et des *Olisthærus* par ses palpes maxillaires filiformes.

Il ne comprenait jusqu'ici que deux espèces, fort rares dans les collections ; l'une de l'ancien continent :

Pseudopsis sulcata Newm., *Ent. Mag.*, II, 313. — Er., *Gen. Spec. Staph.*, 914 . . . . Angl., France, Algérie (1).

L'autre, de l'Amérique du Sud :

Pseudopsis adustipennis Fairm. et Germ. *Ann. Soc. ent. Fr.*, 1861, 455, I. . . . . Chili.

On en doit une troisième aux recherches de M. Auguste Sallé, dans le Vénézuéla.

PSEUDOPSIS COLUMBICA : *Nigro-fusca, thorace abdomineque rufescentibus, ore pedibusque rufis, capite trisulcato, thorace disco 4-sulcato, angustulo, elytris medio bisulcatis, intervallis fortiùs rugoso-punctatis.* — Long. 2 1/2 mill.

P. sulcatæ *simillima, paulò minor et angustior, nigro-fusca, thorace abdomineque rufescentibus, ore rufo. Antennæ capite dimidio ferè longiores, articulo primo incrassato. Caput minus, lateribus bisulcatum, carina media fronte longitudinaliter elevata, posticè obsoleta, subtiliter rugulosum. Thorax elytris paulò angustior, rufescens, disco lineis 4 rectis carinatis, lateribus latè profundèque impressis, his intervallisque rugosè fortiùs punctatis, angulis posticis obtusiusculis. Elytra paulò breviora, sutura, margine lineisque duabus disco carinatis, exteriore multò minus quàm in* P. sulcata *elevata, magis angulosa, interstitiis fortiter rugosè punctatis. Abdomen depressum, latè marginatum, lateribus relevatis, anticè dilutis, segmentis*

---

(1) Prise à Alger, par M. Poupillier (coll. Chevrolat).

utrinque distinctius obliquè striatis, ultimo diluto, basi infuscato. Pedes rufi.

Je n'ai vu que la ♀.

Hab. Caracas (Vénézuéla).
Collections Sallé et Chevrolat.

Cet insecte, extrêmement voisin de notre espèce européenne, n'en est peut-être qu'une variété locale; cependant sa forme générale est plus étroite et la rugosité des intervalles des élytres surtout est remarquable.

OMALINI.

Erichson, *Gen. et Spec. Staphyl.*, p. 846.

Deux ocelles; antennes insérées sous les bords latéraux du front; corselet membraneux en dessous, près des hanches antérieures; stigmates prothoraciques cachés; hanches antérieures avancées, subconiques, postérieures transverses; second segment abdominal inférieur subcaréné au milieu de la base.

Tels sont les caractères les plus importants qui distinguent cette tribu, la dixième d'Erichson et la septième de M. Kraatz.

Chez les ♂, le 6^e^ segment abdominal est tronqué ou échancré inférieurement, le 7^e^ visible; chez les ♀, l'extrémité de l'abdomen est munie de deux styles divergents plus ou moins longs.

Les premiers états sont encore peu connus, et les larves décrites appartiennent aux seuls genres *Coryphium*, *Omalium* et *Micralymma*. Elles ont quelques rapports avec celles des Aléochariens.

Les Omaliens sont répandus sur presque tout le globe ; mais ce sont les contrées boréales et tempérées de l'ancien et du nouveau continent qui en nourrissent le plus grand nombre. Leur genre de vie est assez varié : on les trouve sur les fleurs, sous les écorces, sous les mousses, etc.

Un seul genre de cette tribu est représenté dans l'Amérique centrale.

OMALIUM *Grav.*

Erichs., *Gen. et Spec. Staphyl.*, p. 874. — Kraatz, *Naturg. Ins. Deutschl.*, II, p. 974.

Les insectes de ce genre se distinguent par leurs tarses, dont les quatre premiers articles sont très-courts et égaux, leurs mandibules mutiques, leurs palpes maxillaires filiformes, etc.

Le corps est glabre ou finement pubescent, d'ordinaire oblong, plan ou peu convexe.

Ils vivent dans les détritus végétaux, sous les écorces, etc.

Le nombre des espèces européennes décrites est de plus de cinquante (1). Les espèces exotiques connues sont :

Asie.

Omalium singulare Kr.,	*Staphyl. Ost-Ind.*, 181, 357.	Ceylan.
— *obscurum* Kr.,	loc. cit., 181, 358.	Ibid.

---

(1) Voyez, pour la liste de ces espèces : Schaum, *Catalogus Coleopterorum Europæ*, 1862, p. 34, et de Marseul, *Catalogue des Coléoptères d'Europe*, etc., 1863, p. 81.

Afrique.

Omalium philanthus Fabr., *Syst. El.*, II, 600, 58. — Er., *Gen. et Spec. Staphyl.*,887, 26. . . . . Cap Bon.-Esp.
— **flavescens* Mots. (1), *Bull. Mosc.* 1857, IV, 492, 5. . . . . Ibid.

Amérique méridionale (2).

Omalium rivulare Payk. — Kraatz, *Naturg. Ins. Deutschl.*, II, 978, 2 (*Ibid. synonym.*). . . . . . . Bolivie.
— *russatum* Fairm. et Germ., *Ann. Soc. ent. Fr.* 1861, 453, 1. . . . . Chili.
— *insigne* Fairm. et Germ., loc. cit., 454, 2 (3). . . . . Ibid.

La faune centro-américaine possède trois représentants seulement du genre qui nous occupe.

I. Corps noirâtre, élytres rougeâtres. . . . *xanthopterum* Fvl.
II. Corps rougeâtre ou testacé.
  A. Corps oblong, allongé, fossettes discoïdales visibles. . . . . *atomarium* Fvl.
  B. Corps ovale, large, fossettes discoïdales effacées. . . . . *pedicularium* Er.

1. OMALIUM XANTHOPTERUM : *Nigricans, subopacum*,

---

(1) Ce signe*, précédant les espèces, signifie qu'elles ne sont citées que pour mémoire.

(2) Pour les espèces de l'Amérique du Nord, voyez le Catalogue des Coléoptères de cette contrée, que publie en ce moment M. Le Conte, dans les *Smithsonian Miscellaneous Collections* de Washington.

(3) Cet insecte est remarquable et devra former, sans doute, un nouveau genre.

depressum, antennarum articulis 5 *basalibus minutis pedibusque rufo-testaceis, capite, thorace lato, transverso, abdomineque impunctatis, elytris rufo-palliolatis, sparsim subtiliter punctatis, ano dilutiore.* — Long. : 2 1/3 — 2 3/4 mill.

? *Phlæonomus præustus* Mots., *Bull. Mosc.* 1857, IV, 492, 4.

Omalium xanthopterum Chevr. *In litt.*

O. plano Payk., *facie sat vicinus, subopacus, capite, thorace abdomineque impunctatis insignis. Ovatus, depressus, nigro-piceus. Os testaceum. Antennæ tertia parte capite thoraceque breviores, articulis* 5 *basalibus testaceis,* 1—2 *inflatis,* 3—5 *gracilibus brevibusque, sequentibus dilatatis, transversis, brunneis. Caput subtriangulare, subtilissimè ab ocellis ad basim antennarum utrinque sulcatum, fronte vix relevata. Thorax capite tertia parte latior quàm longior, æqualiter anteriùs posteriùsque angustatus, parùm convexus, lateribus æquè arcuatis, angulis anterioribus rotundis, posterioribus subrectis, disco non perspicuè impresso. Scutellum læve, opacum. Elytra dimidio thorace longiora, a basi ad apicem dilatata, obscurè rufa, circà scutellum lateribus angustè apiceque latiùs infuscata, æqualiter sparsim sat fortiter punctata. Abdomen elytris paulò angustius, sparsim brevissimè aureo-pubescens, apice brunneum. Pedes rufo-testacei.*

Variable de taille.

Hab. Vénézuéla (Caracas); Mexique, en octobre. A. Sallé.

Collections de MM. Sallé, Chevrolat, Deyrolle et la mienne.

Il est possible que ce soit l'espèce nommée *præustum* par M. de Motschulsky ; mais, encore une fois, la description est insuffisante, et je ne puis me résoudre à en tenir compte.

2. O pedicularium : *Oblongum, subdepressum, testaceum, pectore, scutello, elytris apice, abdomine antè apicem picescentibus, thorace foveolis duabus oblongis obsoletis impresso.* — Long. 2 1/5 mill.

Erichs., *Gen. et Spec. Staphyl.*, 887, 27.

Hab. Porto-Rico (Moritz).

Communiqué par M. Chevrolat.

Cette petite espèce, dont j'ai vu un type dans la collection de notre excellent collègue, est voisine, pour le faciès, de notre *lucidum* d'Europe, mais se distingue sans peine de ses congénères par sa petite taille, sa coloration et sa ponctuation très-fine qui est, en outre, irrégulière et peu serrée sur les élytres.

3. O. atomarium : *Minutum, oblongo-ovatum, depressum, subnitidum, subtiliter punctulatum, piceum, ore, antennarum basi, thoracis limbo laterali basalique, elytris apice infuscatis, ano pedibusque testaceis, thorace foveolis duabus obsoletis impresso.* — Long. 1 1/2 mill.

Anthob. Sorbi Gyll. *facie affinis, in genere minimus. Oblongo-ovalis, depressus, parùm nitidus, piceo-brunneus. Palpi testacei. Antennæ capite thoraceque quarta parte breviores, articulis* 1-2 *dilatatis, sat brevibus,* 3-5 *minutis, angustis,* 6-11 *transversis, sensim crassioribus, obscurè brunneis. Caput parvum, depressum, subtilissimè sparsim* *punctatum, ante ocellos subtiliter breviterque sulcatum. Thorax capite quarta parte latior, tertia latior quam longior, lateribus æquè arcuatis, anticè angustatis, angulis posterioribus subrectis; brunneo-rufus, basi lateribusque angustè testaceis; disco obsoletè biimpresso; subtilissimè densè punctulatus. Scutellum læve, brunneum. Elytra thorace dimidio longiora, a basi ad apicem dilatata, depressa, testacea, circà scutellum apiceque infuscata; angulis externis rotundatis; subtilissimè densiùs punctulata. Abdomen elytris basi latitudine æquale, circà apicem angustatum, omnium subtilissimè punctulatum, ano rufo-testaceo. Pedes testacei.*

Hab. Teapa (Mexique). Pilate.
Collection de M. A. Sallé et la mienne.

OXYTELINI.

Kraatz, *Naturg. Ins. Deutschl.*, II, p. 798.

La tribu des Oxytéliens, telle que l'a très-bien constituée M. Kraatz *(loc. cit.)*, se distingue par les caractères suivants :

Antennes coudées ou subcoudées, insérées latéralement sous un repli du front; palpes maxillaires à dernier article subulé ou acuminé; corselet membraneux en dessous près des hanches antérieures; stigmates prothoraciques cachés; hanches antérieures larges, coniques et proéminentes, postérieures transverses; second segment ventral plan, huitième non rétractile, visible.

Dans quelques coupes génériques seulement les caractères des sexes sont apparents. Le mâle se fait alors remarquer par son front et même par son corselet pourvus d'épines ou de tubercules.

On trouve ces insectes sous les écorces, les fumiers, au bord des eaux douces ou salées, réunis souvent en familles nombreuses.

Les larves ont un genre de vie analogue ; on connaît actuellement celles de plusieurs genres : *Oxyporus*, *Osorius*, *Platystethus*, *Oxytelus* ; nous en parlerons en leur lieu.

Les Oxytéliens habitent sur toute la surface du globe, quoique plus répandus en Europe et en Asie.

On les divise en trois sous-tribus ou groupes :

I. Hanches intermédiaires situées sur les côtés de la poitrine.	Oxypori.
II. Hanches intermédiaires peu écartées ou contiguës.	
A. Abdomen immarginé.	Osorii.
B. Abdomen marginé	Oxyteli.

OXYPORI.

Leconte, *Classific. Coleopt. North-Amer.*, 1861, p. 68.

Un seul genre, extrêmement curieux, rentre dans ce groupe ; c'est le genre

OXYPORUS *Fabricius.*

Fabr., *Syst. Ent.*, p. 267. — Erichs., *Gen. et Spec. Staphyl.*, p. 555.

Il a pour caractères principaux :

Menton prolongé en avant en deux lobes cornés ; mandibules longues, robustes; palpes maxillaires filiformes, labiaux à 3ᵉ article très-grand, semi-lunaire; hanches intermédiaires très-écartées, insérées sur les côtés de la poitrine; tarses de cinq articles; abdomen très-largement marginé, avec une ligne arquée oblique sur les côtés des cinq premiers segments dorsaux.

Les mâles se distinguent par une tête plus grosse, et le 6ᵉ segment inférieur légèrement échancré au sommet.

Ces insectes vivent dans les agarics et les bolets. Ils sont propres à l'Amérique et à l'Europe. Une espèce (*O. Blumenbachii* Grav.) a été trouvée dans le succin.

Les auteurs ont varié sur la place à leur assigner dans la série. Erichson et, à son exemple, Jacquelin du Val, les inscrivirent à la fin des *Quediiformes* (*Staphyliniens proprement dits*). M. Kraatz et M. Leconte (*loc. cit.*) en ont fait une sous-tribu des Oxytéliens, et cette opinion, que l'auteur allemand appuie sur des raisons concluantes, paraît prévaloir aujourd'hui (1).

Les premiers états de l'*O. maxillosus* d'Europe ont été décrits et figurés en détail par M. Heeger (2).

Larve fusiforme, d'un brun-rougeâtre pâle; corps, non compris la tête, de 12 segments presque d'égale longueur, marqués chacun en dessus d'une tache scutelliforme. Tête transverse, obtusément triangulaire, d'un quart plus étroite que le premier segment; pourvue de six ocelles latéraux. Lèvre supérieure quadrangulaire, échancrée latéralement, avec quatre soies rigides, inférieure transversale, arrondie en avant, avec deux soies médianes ; mâchoires supérieures arquées, terminées par deux dents larges, émoussées ; menton scutelliforme, sinué en avant ; palpes labiaux de deux articles subégaux, allongés ; maxillaires de trois articles, 1-2 assez courts, ovalaires, 3^e cultriforme. Antennes de 3 articles, 1er moitié plus long que le 2^e, étranglé au milieu ; 2^e pyriforme ; 3^e étroit, égal au 2^e. Segment anal ayant de chaque côté un appendice formé de deux articles subégaux. Six pattes courtes, assez fortes, terminées par un crochet simple. — Long. 11-18 mill. ; larg. 2 mill.

---

(1) Voyez : *Naturg. Ins. Deutschl.*, II, p. 471 et 472, et ma note sur le même genre, *Bull. Soc. Linn. Normand.*, IX, p. 352.

(2) *Sitzungsb. kais. Akad. Wissensch. Wien.*, t. XI, 1853, p. 24-26, pl. I. — Cette larve est omise dans l'excellent travail de MM. Chapuis et Candèze sur les larves des Coléoptères ; c'est pourquoi nous la décrivons ici.

Nymphe oviforme, testacée, n'offrant rien de particulier.

Cette larve vit, comme l'insecte parfait, dans les *Agaricus pratensis* et *edulis*, dont elle attaque le chapeau intérieurement. Sortie d'un œuf pondu par la femelle entre les feuillets du champignon, elle descend en terre après la troisième mue et s'y change en nymphe ; l'insecte éclôt au bout d'une douzaine de jours.

Douze espèces d'*Oxyporus* sont connues (1) :

Europe.

Oxyporus	*rufus* Linn.—Kraatz, *Nat. Ins. Deutschl.*, II, 814, 1.	Europ.
—	*maxillosus* Fabr. — Kr., *loc. cit.*, 815, 2. v. *Schönherri* Mann. *Brach.*, 19, 3.	Ibid.
—	*Mannerheimii* Gyll. — Erichs., *Gen. Spec. Staph.*, 557, 3.	Eur. bor.

Amérique.

Oxyporus	*major* Grav. — Er., *loc. cit.*, 557, 4. . .	Amér. sept.
—	*rufipennis* Lec. *Cat. Coleopt. North-Amer.*, p.	Ibid.

---

(1) Voyez le *Tableau synoptique* des espèces de ce genre que je viens de publier dans *L'Abeille*, t. I, 6^e livraison. Paris, 1865.

Oxyporus	*femoralis* Grav. — Er., *loc. cit.*, 558, 5 .	Amér.sept.
	v. *pulcher* Ziegl. *Proc. Acad. Sc. Phil.*, II, 43.	
—	*vittatus* Grav. — Er., *loc. cit.*, 558, 6. .	Ibid.
	v. *cinctus* Grav. — Er., *loc. cit.*, 558, 6.	
	v. *dimidiatus* Mels., *loc. cit.*, II, 39.	
	v. *fasciatus* Mels., *loc. cit.*, II, 39.	
—	*quinquemaculatus* Lec., *loc. cit.* . . .	Ibid.
—	*lateralis* Grav. — Er., *loc. cit.*, 559, 7. .	Ibid.
	v. *brevis* Mels., *loc. cit.*, II, 39.	
—	*occipitalis* Fauv. *L'Abeille*, I, livr. 6. . .	Ibid.
—	*bicolor* Fauv., *loc. cit.*	Ibid.
—	*stygicus* Say. — Fauv., *loc. cit.* . . .	Ibid.

Les *Oxyporus* étaient considérés jusqu'ici comme propres aux pays froids ou tempérés, et ne dépassant pas en Europe le 40° de latitude, et en Amérique le 30°. La découverte d'une espèce nouvelle, au Mexique, présente un intérêt notable au point de vue de l'extension géographique de ce groupe.

OXYPORUS MEXICANUS : *Niger, elytris præter apicem, abdominis segmentis 4 primis, pectore, tibiis tarsisque rufis, antennis piceis. — Long. : ♂ cum mand. 12 mill. — ♀ cum mand. 10 mill.*

O. maxilloso *facie vicinus, magis elongatus, niger, nitidus. Palpi maxillares rufi, articulo primo brunneo, labiales testacei. Mandibulæ apud ♂ ferè capitis longitudine, acutæ, sinistra circà apicem suprà denticulata. Antennæ nigro-piceæ. Caput ovale, apud ♂ elongatum, lateribus subrectis, æquè ad basim angustatis, parùm convexum, læve. Thorax apud ♂ capite tertia parte angustior, tertia etiam longior quàm latior, subcylindricus, lævis, lateribus subparallelis. Scutellum læve, brunneum. Elytra thorace quarta parte longiora, dimidio latiora, rubro-testa-*

cea, apice, præsertim circà angulum exteriorem nigricantia; stria suturali impunctata ; striis duabus dorsalibus punctis aliquot irregulariter impressis. Abdomen rufo-testaceum, exceptis duobus ultimis segmentis. Pectus, coxæ intermediæ pedesque rufo-testacei, femoribus nigro-piceis.

Variat pedibus totis ferrugineis.

Hab. État d'Oaxaca, en juin (A. Sallé).

Notre collègue a bien voulu me communiquer un ♂ et une ♀ de cette belle espèce, qu'il a rapportée du Mexique.

M. A. Fauvel présente ensuite les remarques synonymiques suivantes sur un certain nombre de Coléoptères de la famille des Staphylinides :

1. FALAGRIA ELEGANS Baudi, *Berl. Ent. Zeits.* 1857, 97. = F. FORMOSA Rosh., *Thier. Andalus.*, 64. — D'Espagne, d'Algérie et de Chypre.

2. OXYPODA AMICTA Er., *Gen. et Spec. Staphyl.*, 154. — D'après les renseignements que j'ai obtenus sur cette espèce, elle rentrerait dans le genre *Leptusa*.

3. LEPTUSA RUPESTRIS Fauv., *Ann. Soc. Ent. Fr.* 1862, 88 (*nigra* Ch. Bris.). = OXYPODA INCRASSATA Muls. Rey. *Opusc. Ent.* 1852, 13.

Je me suis assuré que les tarses antérieurs ont 5 articles, comme le dit M. Kraatz.

4. ALEOCHARA SENILIS Muls. Rey. *Opusc. Ent.* 1861, 102. = A. GRISEA Kraatz, *Naturg. Ins. Deutschl.*, II, 96.

5. ALEOCHARA BRUNNIPENNIS Mots., *Bull. Mosc.* 1858, 238 — Nom déjà employé par M. Kraatz pour une *Aleochara*.

6. CHILOPORA COLORATA Fairm., *Ann. Soc. Ent. Fr.* 1859, 184. = TACHYUSA EXARATA Mann., *Brachel.*, 85, 2.

7. HOMALOTA FLAVIPES Thoms., *Scandin. Coleopt.*, III, 107. — Nom employé déjà par Gravenhorst pour une espèce du même genre.

8. HOMALOTA PALLENS Redt., *Faun. Aust.*, 662. = H. INDOCILIS Heer., *Faun. Coleopt. Helv.*, 333.

9. HOMALOTA PALLENS Muls. Rey. *Opusc. Ent.*, 1852, 35. — Espèce voisine de *macella* Er., mais distincte.

10. OLIGOTA OBSCURICORNIS Mots., *Bull. Mosc.*, 1860, 576. = O. PUSILLIMA Grav., *Mon.*, 175, 71.

11. CONURUS Steph. — M. de Motschulsky change ce nom en *Conosomus*, et reproche à M. Kraatz d'écrire *Conosoma* et de donner cette dénomination comme sienne. A mon avis, la difficulté n'existe pas, le nom de *Conurus* devant prévaloir. Il est vrai qu'il existe en ornithologie un genre *Conurus*; mais ce n'est pas un motif suffisant pour changer le nom plus ancien de Stephens; sinon, combien d'autres encore devront être changés !

12. QUEDIUS SIMPLICIFRONS Fairm., *Ann. Soc. Ent. Fr.*, 1861, 580. = Q. MOLOCHINUS Grav., *Mon.* 46, 6. — Var. à élytres d'un brun-noir, fréquente surtout dans le Midi.

13. OCYPUS OLYMPICUS Baudi, *Berl. Ent. Zeits.*, 1857, 100. = O. RUBRIPENNIS Reiche, *Ins. Coleopt. Syr.*, 97.

14. OCYPUS SICULUS Stierl., *Berl. Ent. Zeits.*, 1864, 146. — Ce nom a été employé déjà par M. Aubé pour une autre espèce du genre; on ne voit pas, du reste, par la description de M. Stierlin, en quoi son insecte diffère de l'*Ocypus* var. *melanarius* Heer (*Faun. Coleopt. Helv.*, 565).

15. PHILONTHUS MARITIMUS Mots., *Bull. Mosc.*, 1858 661 (*Gabrius*). = P. THERMARUM Aub, *Ann. Soc. Ent. Fr.*, 1850, 316.

16. PHILONTHUS TRUQUII Peyr., *Ann. Soc. Ent. Fr.*, 1858, 427. = P. MICANS Grav., *Mon.*, 76, 69.

17. XANTHOLINUS ATRATUS Heer et LONGIVENTRIS Heer. — Après examen d'un grand nombre d'exemplaires, je ne puis considérer ces deux formes que comme variétés, la première du *X. punctulatus* Payk., la seconde du *linearis* Fabr. ; on trouve des passages.

18. LATHROBIUM DECIPIENS Reiche, *Ann. Soc. Ent. Fr.*, 1861, 205. = L. LUSITANICUM Grav., *Micr.*, 181, 4.

19. LATHROBIUM VOLGENSE Hochh., *Bull. Mosc.*, 1851, 39. — C'est, sans doute, la variété du *boreale* Hochh., à élytres concolores, que j'ai signalée (*Bull. Soc. Linn. de Norm.*, IX, 299).

20. CRYPTOBIUM BREVIPENNE Muls. Rey, *Opusc. Ent.*, 1861, 147. = C. var. JACQUELINI Boield., *Ann. Soc. Ent. Fr.*, 1859, 466.

21. HOMÆOTARSUS Hochh., *Bull. Mosc.*, 1851, 34. — Si l'on adopte ce genre, il y a lieu d'y rattacher tous les *Cryptobium* exotiques d'Erichson (*Gen. et Spec. Staphyl.*) ; ce dernier genre se trouve, par suite, réduit au seul *C. fracticorne* Payk., d'Europe. — Le genre *Spirosoma* Mots. (*Bull. Mosc.*, 1858, 206), d'après un type du *S. fulvescens* Mots., communiqué par M. Chevrolat, ne paraît pas différer des vrais *Homæotarsus*.

22. LITHOCHARIS ÆGYPTIACA Mots., *Bull. Mosc.*, 1858, 644. = L. DEBILICORNIS Woll., *Ins. Mader.*, 194 (*brevicornis* All.).

23. SUNIUS RUTILIPENNIS Chevr., *Rev. zool.*, 1860, 410. = S. FILUM Aub., *Ann. Soc. Ent. Fr.*, 1850, 317.

24. PÆDERUS VENTRICOSUS Gaut., *Ann. Soc. Ent. Fr.*, 1862, 77. = P. BAUDII Fairm., *Ann. Soc. Ent. Fr.*, 1859, 184. — Le type vient de m'être adressé par M. Chevrolat.

25. PÆDERUS MINUTUS Gaut., *Ann. Soc. Ent. Fr.*, 1862.

76. = P. LIMNOPHILUS Er., *Gen. et Spec. Staphyl.*, 653 (Vide *Bull. Soc. Linn. Norm.*, VIII, 12). M. Baudi avait déjà noté les modifications piémontaises de cette espèce (*Berlin. Ent. Zeits.*, 1857, 108).

26. PÆDERUS CARBONARIUS Gaut., *Ann. Soc. Ent. Fr.*, 1861, 394. = P. LONGICORNIS Aub., *Ann. Soc. Ent. Fr.*, 1851, 319.

27. PÆDEROMORPHUS PEDUNCULARIUS Gaut., *Ann. Soc. Ent. Fr.*, 1862, 75. = PÆDERUS LITTORALIS Grav., *Micr.*, 61, 4 (*disjuncto collo !!*).

28. STENUS ACERIS Boisd. Lac., *Faun. Ent. Par.*, I, 445. — M. de Motschulsky (*Bull. Mosc.*, 1857, 512) pense que c'est une forme distincte (*an tantum insignis varietas ?*) de l'*impressus* Germ. auquel le réunissent Erichson et M. Kraatz; cette opinion est fondée. J'ajouterai, toutefois, aux caractères distinctifs qu'énonce l'auteur russe que chez l'*impressus* le corselet est bien moins impressionné, à sillon médian effacé, et que les élytres sont beaucoup plus courtes, plus étroites, avec une seule impression médiane et manquant de l'impression postérieure qu'on remarque chez l'*aceris*; leur ponctuation paraît aussi plus forte.

L'*annulipes* Heer est synonyme de l'*impressus* Germ.

29. OXYTELUS PLAGIATUS Mots., *Bull. Mosc.*, 1860, 554. — Nom déjà employé pour un *Oxytelus* par M. Rosenhauer.

30. ANTHOPHAGUS TRANSVERSUS Mots., *Bull. Mosc.*, 1857, 494. = A. AUSTRIACUS Er., *Gen. et Spec. Staphyl.*, 849.

31. ANTHOBIUM CINCTICOLLE Chevr., *Rev. zool.*, 1860, 448. = A. MACULICOLLE Fairm. *Ann. Soc. Ent. Fr.*, 1860, 164.

32. ANTHOBIUM ALPESTRE Mots., *Bull. Mosc.*, 1837, 491. = A. MONTANUM Er., *Gen. et Spec. Staph.*, 89[illegible].

33. ANTHOBIUM OBLIQUUM Muls. Rey, *Opusc. Ent.*, 1861. 184. = A. RHODODENDRI Baudi, *Stud. Ent.*. 148. —D'après

un type reçu de M. Rey, qui confirme ce que j'ai avancé à ce sujet (*Bull. Soc. Linn. Norm.*, IX, 321).

34. MICROPEPLUS MARIETTI Duv., *Gen. Coleopt. Eur.*, II, 82. = M. FULVUS Er., *Gen. et Spec. Staph.*, 912 (*Margaritæ* Duv.). — J'ai vu le type dans la collection J. du Val; ainsi que je le présumais (*Bull. Soc. Linn. Norm.*, IX. 391), ce *Marietti* ne semble qu'une ♀ de grande taille du *fulvus* d'Erichson.

MM. Ferrand, pharmacien, à Lyon (Rhône); Reynès, docteur en médecine, à Marseille (Bouches-du-Rhône); Schlönbach, docteur ès sciences, à Salgitter (Hanovre), présentés dans la dernière séance, sont admis à l'unanimité des suffrages à faire partie de la Société comme membres correspondants.

MM. Eudes-Deslongchamps père et fils présentent comme membre correspondant M. Honoré Martin, zoologiste, aux Martigues (Bouches-du-Rhône).

MM. A. Fauvel et Eugène Deslongchamps présentent comme membre résidant M. l'abbé Brard, vicaire de St-Ouen, à Caen.

Avant de quitter le fauteuil de la présidence, M. Faucon remercie la Compagnie du concours empressé et bienveillant qu'elle lui a prêté dans l'exercice de ses fonctions, qui restent pour lui un de ses souvenirs les plus chers.

La séance est levée.

SÉANCE DU 5 DÉCEMBRE 1864.

Présidence de M. PERRIER.

DONS FAITS A LA SOCIÉTÉ.

De la part de S. Exc. M. le Ministre de l'instruction publique :

Revue des Sociétés savantes, in-8°, n^os des 28 octobre, 4 et 11 novembre 1864.

De la part de M. Ch. Des Moulins :

Le Bassin hydrographique de Couzeau, vallée de la Dordogne, in-8°, 180 pages. Bordeaux, 1864.

La Société a reçu, en échange de ses publications :

Mémoires de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, XVIII^e volume. Année 1864.

Mémoires de la Société impériale des sciences naturelles de Cherbourg, t. X, in-8°. Cherbourg, 1863.

Journal de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise, n° 12, janvier et février 1864.

Annales de la Société d'horticulture de Maine-et-Loire, 2^e livraison, 1864.

Nova acta, etc., Nouveaux actes de la Société royale des sciences d'Upsal, in-4°, 3^e série, t. IV, 2^e fascicule. Upsal, 1863.

Smithsonian, etc., *Contributions to Knowledge*, vol. XIII. Washington, 1864.

Smithsonian, etc., Collection de mélanges de l'Institution Smithsonienne, vol. V. Washington, 1864.

Annual Report, etc., Rapport annuel des régents de l'Institution Smithsonienne, in-8°. Washington, 1863.

Proceedings, etc., Comptes-rendus des séances de l'Académie des sciences de Philadelphie, nos 1 ... 7, in-8°. Philadelphie, 1863.

Proceedings, etc., Comptes-rendus des séances de l'Académie américaine des sciences et des arts, vol. VI, de la page 97 à la page 136; in-8°.

Proceedings, etc., Comptes-rendus des séances de la Société d'histoire naturelle de Boston, de la page 177 à la page 320. Année 1863.

CORRESPONDANCE.

Il est donné lecture :

1° D'une lettre imprimée de S. Exc. le Ministre de l'instruction publique, annonçant à la Société que la distribution des récompenses décernées aux Sociétés savantes, à la suite du concours de 1864, aura lieu dans les premiers jours d'avril 1865; demandant, en outre, que les manuscrits des notices et mémoires des délégués des Sociétés savantes soient transmis avant le 1er mars de l'année 1865;

2° D'une autre lettre imprimée de S. Exc., demandant à la Société de vouloir bien lui indiquer quels sont, au point de vue de la littérature, de l'histoire, des sciences, etc., les ouvrages qui pourraient être répandus le plus utilement dans le département parmi les livres que le ministère achète, chaque année, pour être distribués aux bibliothèques des écoles primaires.

3° D'une circulaire en trois langues du docteur Maurice Hörnes demandant, au nom du Musée impérial-royal de minéralogie de Vienne, d'envoyer les publications qui manquent encore à la bibliothèque du Muséum, avant qu'on ait dressé le Catalogue imprimé des diverses publications des auteurs vivants.

L'ordre du jour amène la discussion relative à la proposition faite par M. Morière, à la dernière séance, de supprimer la Commission du *Bulletin.*

Après délibération, la Société décide que cette Commission est supprimée et que la Commission d'impression restera seule chargée du soin de régler les intérêts des *Mémoires* et du *Bulletin.* Il est décidé que cette Commission se réunira d'une manière régulière durant l'année académique.

M. de Formigny de La Londe annonce qu'un Casse-noix a été tué dans sa propriété de Biéville-sur-Orne.

M. Octave Fauvel cite cinq autres exemplaires de ce rare oiseau, qui ont été tués, cette année, dans nos environs.

M. de L'Hôpital annonce qu'il a rencontré dernièrement le *Polygonium littorale* à Bénouville, au hameau du Maresquet.

M. Eugène Deslongchamps montre à la Société un très-bel exemplaire d'une de ces *Acteonica* à forme de cône, qui lui paraît être nouvelle, quoique voisine de forme de l'*A. Caumonti.* Cet échantillon provient du lias moyen de May.

M. Eudes-Deslongchamps, secrétaire de la Société, lit deux notes sur les *Sphæria* qui se développent sur les chenilles.

NOTES
SUR
LES SPHÆRIA QUI SE DÉVELOPPENT SUR LES CHENILLES,

Par M. EUDES-DESLONGCHAMPS,
Secrétaire de la Société.

1re NOTE.

SUR UN EXEMPLAIRE DE *SPHÆRIA ROBERTSII* (HOOK.),

DÉVELOPPÉE SUR UNE CHENILLE, ET QUI S'EST SUBSTITUÉE A L'ANIMAL EN LUI LAISSANT SES FORMES EXTÉRIEURES.

Depuis un certain nombre d'années, l'existence de végétaux, vivant en parasites sur des animaux et développés pendant la vie de ceux-ci, a été constatée, ne fût-ce que la muscardine qui fait tant de ravages sur les vers à soie ; ce parasitisme n'est ignoré de personne.

J'ai moi-même fait connaître le premier (du moins, je l'ai cru d'abord) l'existence de moisissures sur la muqueuse des poches aériennes du canard Eider (*Mémoires de la Société Linnéenne de Normandie*, t. VII, 1842, p. 63 ; pl. VI, fig. 4 à 8) ; et, depuis, sur d'autres oiseaux ; mais j'avais ignoré, jusqu'à ces derniers temps, l'existence de grands végétaux cryptogames parasites sur quelques chenilles exotiques.

A la vente de la belle collection d'objets d'histoire naturelle de feu M. Abel Vautier, de Caen, j'acquis la plupart de ses magnifiques fossiles de notre pays, et j'avais compris, dans mes lots, plusieurs boîtes remplies de fatras de toute nature. En examinant ces fatras, je remarquai une grosse chenille desséchée, mais très-peu déformée, près de la tête de laquelle était fixé un long prolongement cylindroïde, d'aspect et de consistance ligneuse ; je ne savais ce que cela pouvait être, et il était facile de voir qu'il n'y avait rien là d'artificiel ou de factice ; mais ce prolongement paraissait sortir de la partie gauche du cou et de la tête ou, du moins, s'identifier avec elle. Je montrai cette chenille à plusieurs personnes, entre autres à notre confrère, M. Fauvel, si versé dans tout ce qui a trait à l'entomologie ; je n'obtins pas de solution précise. Sachant que M. Vautier ne récoltait que des choses intéressantes et rares, je conservai cette pièce à tout hasard, espérant que je finirais par avoir quelque renseignement sur elle.

Il y a peu de jours, je reçus de M. Jouan, capitaine de frégate à Cherbourg, et bien connu des naturalistes par ses excellents mémoires sur diverses parties des sciences naturelles, et dont les matériaux avaient été recueillis, pour la plupart, pendant qu'il était gouverneur de la Nouvelle-Calédonie, je reçus, dis-je, de M. Jouan une lettre m'annonçant son départ prochain pour le Japon, où il devra séjourner pendant plusieurs années. Cette lettre était accompagnée de plusieurs brochures, dont une avait pour titre : *Note sur les bois de la Nouvelle-Zélande.*

A la page 18 de cette brochure, article Rata (*Metrosideros robusta* (Taylor), famille des Myrtacées), se trouve la note suivante :

« C'est au milieu des racines du *Rata* que je trouve, à
« moitié enfouie en terre, une des productions les plus
« curieuses de la nature, l'*Æveto hatete* des naturels, chenille
« végétale, *bulruch cater pillur* des colons. Par le fait, c'est
« une plante, *Sphæria Robertsii* (Hooker), qui a poussé sur
« une chenille et s'est substituée à l'animal, en lui laissant
« ses formes extérieures. La chenille a de 6 à 7 centi-
« mètres de longueur. De la nuque, jamais d'ailleurs, part

« une mince tige fibreuse, longue de 20 à 25 cent., portant « les semences à l'extrémité qui est pointue. L'intérieur de « la chenille est converti en une substance ayant la consistance « de l'amande d'une noisette. Il est probable qu'au moment « où la chenille creuse un trou pour se retirer ou se méta- « morphoser en chrysalide, quelques semences imperceptibles s'introduisent entre les plaques de la nuque, végètent « et font périr l'animal avant que la plante prenne son « développement. »

La lecture de cette note fut pour moi un trait de lumière, et je ne doutai pas que ma chenille avec son prolongement ne fût précisément celle dont il est question dans cette note, car elle lui convient parfaitement.

Ne m'étant jamais occupé que très-accidentellement de cryptogames, je n'espérais pas que le petit nombre d'ouvrages que je possède concernant cette partie de la science pussent m'éclairer suffisamment sur les espèces du genre *Sphæria,* qui renferme tant de parasites. Cependant, j'ai trouvé un renseignement très-précieux et très-positif dans l'ouvrage de Payer, intitulé : *Botanique cryptogamique*, p. 58, fig. 242, 243, *Sphæria Robertsii*, c'est-à-dire ma chenille et son végétal parasite parfaitement dessinés. L'auteur ne fournit pas d'autres renseignements ; il cite seulement le *Sphæria Robertsii* parmi celles qui s'attaquent aux animaux. Je ne sais si les exemplaires de ce parasite sont communs ou rares dans les collections ; pour moi, j'ignorais complètement le fait, et j'ai cru intéresser la Société en lui soumettant les remarques précédentes.

Je crois pouvoir conjecturer par quelle voie le *Sphæria* et la chenille sont tombés dans les mains de M. Vautier. Malgré tout l'intérêt que cet objet présente pour la science, il n'a rien de remarquable dans son aspect et n'attire pas le regard des curieux ; et c'était à ceux-ci particulièrement que s'attachait M. Vautier. Il aura été donné à M. Vautier comme fort curieux, sans doute; mais comme il en possédait de toute nature, entassés dans son cabinet, il aura fini par le reléguer dans un coin, au milieu de fatras, dont la plupart des collections sont encombrées. Je soupçonne que cette chenille et son parasite ont été donnés à M. Vautier par Léclancher (1). Dans ses nombreux voyages, Léclancher a relâché plusieurs fois à la Nouvelle-Zélande. C'était un rôdeur, un chercheur infatigable ; il aura trouvé, ou on lui aura donné, un exemplaire de la chenille avec son parasite. Il faut que, dans le pays, on attache une certaine importance à cette production du sol : on l'a remarquée ; on lui a attribué un nom. L'ayant apportée en Europe, Léclancher, en la donnant à M. Vautier, crut lui faire un cadeau dans ses goûts, M. Vautier le négligea sans doute, puisqu'il l'avait reléguée parmi ses fatras ; et, moi-même, quand j'en suis devenu possesseur, ne sachant ce que cela pouvait être, c'est à peine si j'y avais donné quelque attention. Fort heureusement, la brochure de M. Jouan est venue me révéler son importance. J'ai mis dans l'alcool ce singulier exemple de parasitisme d'un végétal sur un animal, accompagné d'une étiquette qui en révèle toute la valeur, et je l'ai déposé dans les collections de la Faculté.

2e NOTE

RELATIVE A UNE ESPÈCE DE *SPHÆRIA*

DIFFÉRENTE DE LA PRÉCÉDENTE,

DÉVELOPPÉE ÉGALEMENT SUR UNE CHENILLE, ET PROVENANT DE LA MANTCHOURIE.

Dès que j'ai été renseigné sur la *Sphæria Robertsii*, développée sur une chenille de la Nouvelle-Zélande, je me suis rappelé que je possédais, depuis longtemps, plusieurs exemplaires d'un objet analogue dont j'ignorais le vrai caractère, et que j'avais à peu près oublié.

---

(1) Voir, relativement à Léclancher, la notice biographique que j'ai donnée de ce voyageur dans le tome V du *Bulletin de la Société Linnéenne.*

Mgr Thomine-Desmazures, évêque de Mantchourie, né à Caen, et l'un de mes anciens condisciples, après un long séjour dans un pays barbare, au milieu de dangers sans cesse renaissants, est revenu, il y a environ trois ans, en Europe pour les affaires de son diocèse et pour passer quelque temps dans sa famille qui craignait de ne plus le revoir. Il remit à l'un de ses frères, M. Auguste Thomine, pour le musée d'histoire naturelle de Caen, un petit paquet contenant des spécimens d'objets que les habitants du pays considéraient comme très-curieux ; c'étaient, disait-on, des plantes qui se développaient sur des chenilles vivantes, et qui présentaient ainsi un exemple d'un végétal greffé sur un animal.

Ces objets me furent remis avec les renseignements précédents. Je les examinai : j'y vis, en effet, des chenilles desséchées, très-peu déformées ayant, implanté sur la tête, un corps allongé, cylindroïde, de consistance presque ligneuse, qui me parut être une sorte de champignon ; mais mon ignorance en cryptogamie me rendait hors d'état de le déterminer ; je savais vaguement que plusieurs champignons croissaient sur des animaux morts et en voie de décomposition plus ou moins avancée; mais l'état de conservation des chenilles desséchées et à peine déformées me surprenait beaucoup; j'ignorais si de pareils exemples étaient signalés dans la science. Je montrai ces objets à mon collègue, M. Morière, plus versé que moi dans la connaissance des végétaux inférieurs ; ce fait lui était entièrement inconnu.

Mais lorsque j'ai eu connaissance du champignon de la chenille de la Nouvelle-Zélande, les chenilles de la Mantchourie me revinrent en mémoire ; M. Morière, de son côté, pensa que ce pourraient être deux faits de la même catégorie, et l'examen des pièces nous a bientôt convaincus, l'un et l'autre, qu'il en était ainsi; mais qu'ils appartenaient, la chenille, du moins, à des espèces différentes; la grande distance qui sépare les lieux d'où ces chenilles sont originaires suffirait seule pour faire présumer des espèces différentes.

La chenille de la Mantchourie est beaucoup plus petite que celle de Nouvelle-Zélande; son champignon, proportionnellement plus gros, est en même temps bien plus court.

Je n'ai pu savoir encore le nom des espèces de chenilles ni de la Mantchourie, ni de la Nouvelle-Zélande.

Dans le paquet remis par Mgr Thomine, il se trouvait vingt-quatre de ces spécimens dont plusieurs sont rompus; les plus petits ont 0,050m et les plus grands 0,090, en comprenant le champignon et la chenille; tantôt la longueur du premier surpasse à peine celle de la seconde; dans d'autres, il est deux ou trois fois plus long. La chenille est à peu près cylindrique, un peu aplatie en dessous, légèrement carénée en arrière sur les côtés; l'état de dessication ne m'a pas permis de compter les anneaux; ceux de la région moyenne et une partie de ceux de la région postérieure montrent quelques plis transversaux, rapprochés, ce qui rend encore plus difficile de reconnaître leur nombre exact. La peau du dos montre un grand nombre de fines stries longitudinales dues, sans doute, à sa dessication; la couleur de la chenille est assez semblable à celle du liége des bouchons ordinaires; la peau de la région antérieure, répondant aux vraies pattes, est recouverte d'écailles irrégulières qui ressemblent à du son.

La première paire de fausses pattes se montre sur le troisième anneau qui suit celui où se trouve la dernière vraie patte; je compte quatre fausses pattes de chaque côté. L'extrémité postérieure du corps est tournée en dessous et paraît comme tronquée.

La base de la *Sphæria,* qui naît de cette chenille, ne paraît pas sortir du côté gauche du cou, comme cela a lieu pour la *Sphæria Robertsii* de la Nouvelle-Zélande. Elle coiffe la tête entière comme une sorte de capuchon, et même la première paire de vraies pattes. Sa couleur est d'un brun-violâtre ; elle est presque cylindrique, un peu amincie vers son extrémité libre, mais la dessication l'a déformée. Je remarque que, dans une étendue de 2 ou 3 centimètres, à partir de l'insertion de la *Sphæria* à la chenille, la tige est irrégulièrement recouverte d'une sorte de poussière terreuse ; il paraîtrait que cette étendue était enfoncée dans la terre : d'après cette circonstance, on peut croire que la semence de la *Sphæria* n'atteindrait la chenille que lorsque celle-ci s'est enfoncée dans la terre pour y subir ses métamorphoses ; qu'une fois la sporule fixée sur la tête de l'animal, le champignon se développe d'abord en terre, puis à l'air, en faisant périr la chenille. Mais comment se fait-il que celle-ci, une fois morte, ne se décompose pas ? La *Sphæria* pousserait-elle, dans les organes de la chenille, des racines, un *mycelium,* qui empêcherait leur décomposition ? Je laisse à de plus habiles à élucider ces questions.

M. Eugène Deslongchamps soumet à la Société une série de fossiles et de roches qu'il a recueillis, pendant le mois d'octobre dernier, lors de la réunion extraordinaire de la Société géologique de France à Marseille, et fait la communication suivante.

Une colonie de membres de la Société Linnéenne de Normandie transplantée en Provence, composée de MM. le docteur de Fromentel. de Ferry, Th. Ebray et moi, s'est séparée pour quelques jours de la Société géologique, qui explorait alors les environs de Toulon.

Nous nous sommes, durant cet intervalle, établis dans la petite ville de Martigues, une petite Venise ayant aussi ses lagunes, dont nous avons étudié les environs, ainsi qu'une partie du littoral de l'étang de Berre (1).

Nous avons eu le bonheur d'y rencontrer le savant et modeste conchyliologiste, M. Honoré Martin, qui, dans cette séance même, va devenir un de nos plus actifs et zélés correspondants.

Notre bienveillant collègue, car nous pouvons, j'en suis certain, lui donner par avance ce titre, a bien voulu nous accompagner dans toutes nos excursions qui ont été, grâce à son dévoué concours, très-fructueuses et très-productives. J'ai donc l'honneur de vous présenter aujourd'hui une partie de nos récoltes.

Ces fossiles sont, principalement :

Une série d'échantillons des *Chama (Requienia) Ammonia* et *carinata*, dans un état de parfaite conservation, avec les deux valves en rapport, et quelques échantillons de grande valve séparée ;

Les *Hippurites Toucasianus, organisans, cornu vaccinum*, soit isolés, soit en groupes, quelques-uns présentant la valve operculaire dans ses plus élégants détails;

La *Terebratula Nanclasi;*

L'*Ostrea Matheroniana ;*

Enfin, un grand nombre d'échantillons de calcaire lacustre avec *Paludines*, *Cyrènes*, *Unio* et *Cyclas.*

Outre l'intérêt que peuvent présenter par eux-mêmes ces fossiles, qui sont d'une magnifique conservation, ils en offrent un particulier pour la Société Linnéenne, parce que, dans le III^e volume de ses *Mémoires*, p. 77, année 1826-27, MM. Delcroz et Rozet avaient inséré une note ayant pour titre : *Mémoire sur les terrains secondaires de la partie sud du littoral de l'étang de Berre*, où ces mêmes fossiles avaient conduit ces Messieurs à des conclusions tout-à-fait inacceptables.

---

(1) Ce mot d'étang est impropre, car on sait que c'est une sorte de petite mer intérieure dont les eaux sont salées et communiquent, par une passe, avec la Méditerranée au point même où est bâtie la petite ville de Martigues.

En effet, ces Messieurs y reconnaissaient :

1° Couche oolithique rapportée à la grande oolithe ;

2° Sables et grès ferrugineux représentant le coral-rag des Anglais ;

3° Marne bitumineuse, ayant beaucoup de rapports avec l'argile de Kimmeridge.

Or, on ne peut accepter aucun de ces rapprochements, qui sont des plus erronés, puisque toute cette série est crétacée et nullement jurassique.

MM. Delcroz et Rozet regardent la première de ces assises comme représentant la grande oolithe, et même le *forest-marble* et le *cornbrash*, dont ils prétendent retrouver tous les fossiles ; or, quels rapports ont avec les fossiles de la grande oolithe la *Chama Ammonia*, un grand *Pecten* voisin du *P. quinquecostatus*, des *Hippurites*, des *Caprines* et d'énormes *Nérinées*, qui sont les seuls fossiles de ce calcaire, dont la couleur blanche est le seul point de ressemblance, et encore très-éloigné qu'on peut retrouver avec la grande oolithe ?

Ce seul rapport n'existe, d'ailleurs, qu'avec la grande oolithe du nord et de l'est de la France ; en effet, ce dernier étage se rencontre bien, dans le midi ; mais il n'a plus l'aspect qu'on lui connaît dans le reste de la France. La grande oolithe du département du Var est, comme tout le reste de la série jurassique de la Provence, formée de calcaires durs, rougeâtres, presque cristallins, qui ressembleraient d'aspect à nos marbres siluriens, dont ils offrent toutes les dislocations, plutôt qu'à nos formations jurassiques.

Pour le coral-rag, l'assimilation est plus extraordinaire encore, puisque la majeure partie des fossiles contenus sont des *Hippurites,* des *Radiolites,* des *Caprines* et autres rudistes qu'on sait caractériser uniquement la craie du midi et de l'ouest de la France (1).

Quant à la dernière série, la présence seule de fossiles d'eau douce peut rappeler de loin l'analogie avec le Portlandien des environs de Boulogne-sur-Mer, auquel ces Messieurs comparent les calcaires noirs à fossiles d'eau douce des Martigues.

Dans le même volume, M. Élie de Beaumont avait déjà (Note sur la constitution géologique des environs de Martigues) montré que ces couches marneuses, à fossiles d'eau douce, appartiennent aux assises inférieures des terrains tertiaires.

L'illustre géologue y reconnaissait la série suivante :

1° Des assises à *Miliolites ;*

2° Des assises à *Hippurites,* où l'on trouve, en outre, une Gryphée (2) ressemblant d'aspect à la *Gryphæa virgula* des argiles d'Honfleur, mais qui en diffère essentiellement. D'après M. Élie de Beaumont, cette assise se rapproche beaucoup plus de celle du grès vert que de toute autre, malgré la différence de composition dans les fossiles. Il cite des espèces appartenant incontestablement à la craie : des *Cucullées*, *Trigonies*, et surtout le *Pecten quinquecostatus* (Janira) ; enfin, des polypiers bien connus pour appartenir au *green-sand.*

---

(1) Il faut en excepter, toutefois, la craie supérieure ou de Maëstricht, représentée dans le Cotentin par la craie à *Baculites* d'Orglandes, Fresville, etc., où l'on trouve quelques rudistes.

(2) *Ostrea Matheroniana.*

M. Élie de Beaumont conclut en déclarant que, pour lui, les plus anciennes assises des environs de Martigues appartiennent à la formation des grès ferrugineux et grès vert (néocomien et cénomanien), et les plus récentes à la partie inférieure des terrains tertiaires.

Cette curieuse série a été, depuis, l'objet d'un grand nombre de travaux, et les environs de Martigues sont maintenant devenus un type classique pour l'étude de la craie du Midi.

Voici la véritable classification de ces différentes assises, prouvée par les travaux de MM. Mathéron, Coquand, Reynès, etc. On y trouve, de bas en haut :

Néocomien.	Facies habituel (*Ostrea Couloni).* Calcaire à *Chama Ammonia.*	
Aptien.	Couches peu développées.	
Cénomanien.	Id.	
Turonien.	Lignites et bancs à ostracées.	*Ostrea Matheroni.* Calcaires à Caprines et *Sphærulites foliaceus.*
	Grès d'Uchaux.	
	Bancs à *Hippurites cornu vaccinum* et *organisans.*	

Craie de Meudon ? Calcaires lacustres à Cyrènes, Mélanies et Cyclades.

M. Eugène Deslongchamps entretient ensuite la Société d'une visite qu'il a faite, à la même époque, aux corailleries françaises du cap Couronne, sur le littoral de la Méditerranée.

Partis des Martigues à cinq heures du matin, et toujours accompagnés de notre excellent guide, M. H. Martin, nous nous arrêtions un instant pour explorer un superbe gisement de *Chama Ammonia.* Nous arrivions ensuite au petit port de la Couronne où, après un frugal déjeûner, nous nous mettions en relation avec les pêcheurs de corail.

Mais, déjà, nous avions perdu de vue l'un de nos compagnons, que l'amour de la stratigraphie avait emporté. M. Th. Ébray, attiré par les falaises de la côte, étudiait les assises tertiaires des environs et faisait, comme nous l'apprîmes un peu plus tard, une ample récolte des fossiles si remarquables de la mollasse supérieure, consistant principalement en échinides et lamellibranches. Après avoir en vain cherché notre collègue dans tous les coins et recoins, nous fûmes forcés, bien à regret, de commencer sans lui nos explorations.

Pour nous donner une idée de la beauté du corail indigène on nous en montra dans l'église du village de magnifiques pieds d'un rouge éclatant, garnis de branches très-serrées, dont le développement en tous sens n'était pas moindre de 30 centimètres. Ces splendides touffes ornaient l'autel de la Vierge : touchant et naïf hommage des marins, qui mettent ainsi sous la sauve-garde de leur protectrice ce précieux produit de la mer, la richesse et la gloire du pays.

Au sortir de l'église, nous appelâmes encore en vain M. Ébray. En vain fîmes-nous résonner tous les échos d'alentour : l'obstiné stratigraphe n'entendit pas ou se boucha les oreilles : il fallut nous embarquer sans lui.

La pêche se faisait à une lieue environ au large ; tout en filant notre route avec une rapidité à laquelle j'étais loin de m'attendre avec la brise à peine sensible qui nous poussait, M. Martin et nos complaisants marins nous donnaient des détails pleins d'intérêt sur les productions du golfe, sur les animaux et les plantes marines qui s'agitaient sous nos yeux et nous apparaissaient comme dans un aquarium de cristal, tant l'eau était limpide.

Bientôt, toutefois, la profondeur nous empêcha de jouir de ce magique spectacle, et le patron de la barque nous mit au courant, dans son langage vif et coloré, du gisement et des habitudes du corail ; c'est alors que je pus me rendre compte de l'exactitude scrupuleuse avec laquelle Marsilly (1) a traité de ces zoophytes. On eût dit que notre marin répétait un chapitre de l'*Histoire de la mer.*

Il nous dit, en effet, que le corail naissait toujours dans des anfractuosités sous-marines, mais surtout dans des espèces de cavernes creusées dans le tuf que forme sa mollasse en se minant par l'action de l'eau de mer, comme la lune, ajoutait-il, mange la pierre au sein de l'air (2). Ces sortes de grottes sous-marines sont très-abondantes dans les environs de la Couronne ; elles servent de retraite à des milliers d'animaux marins qui percent et fouillent la roche dans tous les sens; leur travail incessant fait avec les siècles d'énormes excavations, et c'est dans ces grottes que le corail se plaît, c'est là qu'il accumule ses élégantes arborisations.

Comme le corail pousse lentement, quand une de ces cavernes a été explorée avec soin et bien dépeuplée, il faut nécessairement laisser s'écouler un certain nombre d'années avant de l'explorer de nouveau.

Mais ces cavernes sont nombreuses : quand il n'y en a plus, il y en a encore, et dès qu'on découvre une nouvelle caverne corallifère, il y a grande joie parmi les pêcheurs, car on a l'espoir d'une ample moisson, et avec la manière actuelle d'opérer on est sûr de ne rien perdre, de ne pas écorner, rompre et *désoler*, comme dit Marsilly, *toutes les nouvelles formations de cette belle plante* (3).

Une autre excellente observation de Marsilly nous fut confirmée par nos pêcheurs. En effet, le corail ne s'applique jamais sur le fond ou plancher des grottes sous-marines, mais, au contraire, à ce qu'on peut appeler leur plafond : de sorte qu'au lieu de pousser la tête en haut, il croît toujours de telle façon que ses rameaux se dirigent perpendiculairement vers le centre de la terre, le pied restant appliqué verticalement à la paroi supérieure.

---

(1) *Histoire physique de la mer*, par L.-F., comte de Marsilly. — Amsterdam, 1725.

(2) Préjugé répandu partout sur l'action corrosive de la lune.

(3) Marsilly croyait, en effet, et avec lui la plupart des anciens naturalistes, que le corail était une véritable plante dont les polypes blancs qui le sécrètent étaient les fleurs.

C'est même sur cette particularité qu'était basé l'ancien procédé de pêche, procédé barbare et qui faisait en somme un affreux ravage pour obtenir un très-mince résultat. La drague râclait impitoyablement les portions saillantes de ces précieuses cavernes, brisant par-ci par-là quelques branches de corail, détruisant par parcelles les plus belles touffes dont la plupart des morceaux tombaient au fond de la mer.

Le P. Dan nous montre, dans son *Histoire de Barbarie*, la manière dont on se procurait le corail :

« Les pescheurs ont un grand rest attaché à de longues « cordes, parce qu'il y a quelquefois jusqu'à cinquante « brasses d'eau dans les endroicts où ils font leur pesche. En « ce rest ils mettent de grosses pierres pour le faire aller au « fond, si bien que par la violence de l'eau et du courant il « entre sous des rochers, en certaines grottes extrêmement « creuses et faites en forme de voûtes, où croist le corail et » où il s'attache, ayant les branches qui pendent en bas. »

Marsilly nous indique (1) la manière dont on pêchait, de son temps, le corail, tant au cap Couronne que dans divers autres points de la Méditerranée. On se servait, à cet effet, de deux sortes d'appareils.

« Les Provençaux appellent l'un *salabre*, l'autre *engin* : « le premier, qui est celui dont ils se servent en haute mer « pour fouiller sous l'eau dans le rocher, est composé de « deux poutres en croix, ayant dans l'intervalle de l'angle

---

(1) Marsilly, *loc. cit.*, p. 110 : *Du Corail.*

« un boulet de canon qui en facilite l'immersion, et aux « extrémités une masse de rets, faits en partie de mailles « fortes et chargées et d'autres plus serrées : les grandes « servent pour arracher les rameaux, et les petites pour « les envelopper. Le second est une espèce de cuillère, composée d'un cercle de fer, d'un pied et demi de diamètre, « ayant au fond un sac de rets, qui aux deux costés a aussi « un groupe. Le tout est attaché à une poutre plus longue que « la barque et qui a un boulet de fer pour sa prompte immersion, et pour la conduire dans les antres qui sont au rivage « du continent. »

Marsilly représente ensuite, par d'excellentes planches gravées, les deux instruments et la façon dont ils étaient employés (1).

« La manière dont les pêcheurs s'en servent, tant au large « qu'auprès de terre, se verra mieux aussi d'un coup-d'œil « par le moyen des figures qui représentent un trajet de mer « où il y a des barques, qui, en la diversité de fonds et de « proximité du rivage, emploient les deux instruments. On « y distingue comment ils agissent dans les antres, enveloppant premièrement et ensuite arrachant les branches de « corail par la commodité de leur végétation perpendiculaire, « qui fait que leurs rets les embrassent et embrassent bien plus « aisément que si elles s'élevaient d'une manière verticale. »

Aujourd'hui ces anciens procédés sont abandonnés, au moins sur les côtes de Provence ; mais si la nouvelle pêche a d'énormes avantages, elle offre aussi de grands dangers, et il est arrivé déjà plusieurs accidents déplorables.

On emploie maintenant le scaphandre.

C'est en 1862 qu'on s'est servi pour la première fois de ce procédé; mais ce premier essai était peu encourageant, car, vers la fin de cette première campagne, l'un des plongeurs est mort. On ne s'est pas cependant rebuté, et l'on a continué la pêche, malgré de nouveaux accidents.

---

(1) Marsilly, *loc. cit.*, pl. XXII, fig. 107 ; pl. XXIII, fig. 108, 109 ; et pl. XXIV, fig. 110, 111.

Ainsi, le 24 septembre 1863, trois des plongeurs qui avaient fait leur apprentissage dans les ports de Marseille et de Toulon étaient morts, M. Martin, qui nous donnait ces détails, nous dit qu'ils remontaient sains et saufs sans éprouver la moindre indisposition ; une demi-heure après, ils ressentaient un malaise avec envie de vomir, et 2 heures plus tard, ils rendaient le dernier soupir.

M. Lacaze-Duthiers, dans son magnifique travail sur le corail (1) p. 225, pense que la mort n'a été que la conséquence de la pression à laquelle ces hommes avaient été soumis : les organes s'étaient congestionnés au fond de la mer, et, à l'arrivée à l'air libre, les changements subits de conditions déterminaient des troubles et des accidents, cause de la mort.

Chacun connaît ce procédé, au moyen duquel on peut explorer le fond de l'eau, et qui est souvent employé à Paris dans les travaux que l'on fait dans la Seine.

Les plongeurs ont le corps revêtu d'un vêtement complet imperméable. Ils sont, en outre, armés d'un gros casque avec des yeux de verre et des soupapes disposées pour laisser l'air se renouveler et expulser celui qui n'est plus propre à entretenir la respiration ; ils descendent ensuite au fond de l'eau au moyen de grosses semelles de plomb et de plaques de même métal sur le dos et sur la poitrine. Une pompe à air comprimé leur envoie, par un long tuyau de cuir, l'air nécessaire; mais dans la Seine, il n'y a aucune espèce de danger, tandis que là, avec 30 à 40 brasses de profondeur, il faut prendre de très-grandes précautions. Le jeu de la pompe doit être très-régulier : un peu trop ou pas assez d'air amènerait des accidents; un effort brusque pourrait tordre ou empêtrer le boyau dans quelque caverne sous-marine, ou bien faire tourbillonner le plongeur et compromettre sa vie.

---

(1) L'*Histoire naturelle du Corail*, publiée sous les auspices de M. le Ministre de l'instruction publique et de M. le Gouverneur général de l'Algérie ; 1 vol. grand in-8° de 350 pages et 20 planches gravées et coloriées. Paris (Baillière), 1864.

La marche de notre plongeur nous était indiquée par de grosses bulles d'air qui venaient crever à la surface de l'eau. Tantôt il avançait, tantôt il reculait; enfin, les bulles cessèrent un instant, puis une grosse bulle vint à la surface, suivie d'un bouillonnement violent; le plongeur avait découvert une caverne: l'air expiré s'était arrêté contre la paroi supérieure de la grotte explorée. Nos marins suivaient ces signes et nous expliquaient toutes les péripéties de l'exploration.

On conçoit avec quel intérêt nous écoutions ces explications, avec quelle anxiété nous suivions tous les mouvements de celui qui tenait en main la corde communiquant avec le plongeur et au moyen de laquelle il entretenait, par des secousses, une série de signaux.

Comme la pêche se faisait à une lieue environ au large, on comprend que, pour pouvoir l'effectuer dans de telles conditions, il faut un calme parfait. La moindre agitation de l'eau serait incompatible avec les précautions indispensables pour assurer les communications avec la surface. Quand on songe que le moindre pli ou repli du boyau de cuir conducteur peut arrêter l'arrivée de l'air et entraîner la mort du plongeur !

Mais le service du scaphandre se faisait avec une régularité parfaite : un soleil splendide, un ciel d'un bleu indigo, pas une ride à la surface de la mer; à quelques pas de nous seulement, une bande de plus de 50 thons se jouait et prenait ses ébats, en faisant les pirouettes les plus extravagantes.

Au bout d'une heure environ, le signal du plongeur annonçait son retour : on le hissa à bord ; mais il fallut plus de quatre minutes pour le remonter. Quatre minutes avant de pouvoir porter secours à ce malheureux, en cas d'accident ! et encore arrivé dans la barque, faut-il le temps de le débarrasser de son casque et de son vêtement imperméable, ce qui exige encore près de deux minutes.

Une pareille pêche est effrayante ; mais il faut dire aussi qu'elle était faite avec toutes les précautions possibles. C'est vraiment une population bien digne d'intérêt que celle des pêcheurs de corail de la Couronne : aussi, c'est avec un très-vif plaisir que nous revîmes arriver du fond du gouffre notre plongeur sain et sauf, chargé d'une magnifique récolte ; car, dans son heure, il avait pêché pour une valeur d'environ 70 francs.

Du reste, comme rien ne coûte à ces braves gens quand il s'agit de faire plaisir à leurs hôtes, notre excellent marin n'avait pas oublié que nous étions des naturalistes ; car sa petite sacoche contenait, à notre intention, des Caryophyllies, de charmants Bryozoaires, quelques coquilles, entre autres une très-belle espèce nouvelle d'ovule, une éponge et enfin une pierre chargée d'une superbe touffe de corail.

Après avoir bien remercié notre pêcheur de son attention délicate et tandis qu'un autre plongeur allait faire sa tournée sous-marine, nous disposons toutes nos richesses dans un seau d'eau de mer, et bientôt nous voyons avec admiration *notre plànte de corail étaler ses fleurs*, comme aurait dit Marsilly ; *nous voyons de chaque tubercule sortir une fleur blanche avec son pédicule et huit feuilles, le tout ensemble étant de grandeur et figure d'un clou de girofle.*

Nous ne nous lassions pas d'admirer ce charmant spectacle, la couleur blanc de neige de chacun des polypes ouvrant ses bras et contrastant avec le rouge éclatant de son enveloppe calcaire. MM. de Fromentel et de Ferry surtout étaient dans le ravissement, tandis que j'observais les mouvements de mon *ovule* sortant peu à peu sa tête et ses tentacules et enveloppant bientôt toute la coquille des deux lobes de son manteau d'un riche violet velouté. Mais l'heure s'avançait : il nous fallut, bon gré malgré, songer à la retraite.

En moins d'une demi-heure, notre barque nous ramène au havre de la Couronne, dont nous embrassions tous les détails. M. Martin nous expliquait la constitution géologique de ces côtes accidentées et nous montrait un point noir immobile, qui, comme un récif du rivage, semblait inhérent et soudé à la roche même ; cependant, ce point noir grandissait, prenait peu à peu forme humaine ; nous le voyions s'agiter, frapper la pierre à coups redoublés : c'était M. Ébray, notre stratigraphe endurci que nous retrouvâmes sain et sauf, qui n'était pas tout-à-fait converti en mollasse, mais qui était chargé d'une prodigieuse quantité de cailloux.

En un instant, nous fûmes à terre ; les récoltes d'une journée si bien remplie furent étalées, admirées et encore admirées. Quant à nos braves et dignes marins, c'est à grand'-peine que nous pûmes les décider à venir partager notre très-modeste dîner qui fut, faute de mieux, assaisonné du meilleur de tous les appétits et de la plus franche cordialité, et nous rentrâmes aux Martigues enchantés de notre journée et véritablement émus de la réception si simple et si touchante de ces braves pêcheurs, qui sont l'honneur et savent si bien faire les honneurs de leur pays.

M. Honoré Martin, paléontologiste, aux Martigues, et M. l'abbé Brard, vicaire de St-Ouen, à Caen, présentés dans la dernière séance, sont nommés, à l'unanimité des suffrages, le premier comme membre correspondant, le second comme membre résidant de la Société.

A 10 heures la séance est levée.

SÉANCE DU 9 JANVIER 1865.

Présidence de M. PERRIER.

DONS FAITS A LA SOCIÉTÉ.

De la part de Son Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique :

Revue des Sociétés savantes, nos 18 et 25 novembre 1864 ; — 9, 16 et 23 décembre 1864.

Maître Jacques, journal populaire d'agriculture publié à Niort, année 1864, Table.

Compte-rendu des travaux de la Société des sciences médicales de Paris, 1864.

Mémoires de la Société académique de Maine-et-Loire, XVe et XVIe volumes, in-8°. Angers, 1864.

Recueil de la Société Havraise d'études diverses, 30e année, 1863, et séance publique du 10 juillet 1864.

Mémoires de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts séant à Douai, 2e série, tome VIII, in-8°. 1861-1863.

M. Eudes-Deslongchamps, malgré la maladie qui lui commande un repos presque absolu, est venu assister à la séance. L'état de l'un de ses yeux, très-gravement compromis, ne lui permettant pas, pour le moment, de continuer le travail que nécessitent ses fonctions de secrétaire, il demande à la Société de vouloir bien lui accorder un délai de quatre mois pour la partie active de ses attributions, et que son fils soit, durant cet intervalle, chargé de la rédaction des procès-verbaux, de la correspondance et de la surveillance des publications.

La Société accorde la demande de son secrétaire, et charge M. Eugène Deslongchamps de seconder son père pendant tout le temps que la maladie l'empêchera de remplir activement ses fonctions.

Le XIV^e volume des *Mémoires* de la Société est remis aux membres présents.

M. de Caumont soumet à la Société un fragment assez volumineux de ces anciennes murailles vitrifiées par l'action du feu, et dont l'usage paraît avoir été assez général dans les fortifications datant d'une époque très-reculée. On connaît déjà un grand nombre de points où l'on peut distinguer des pans de murailles de cette nature, principalement en Normandie et en Bretagne; l'échantillon présenté par M. de Caumont provient du département de la Mayenne et du village de S^{te}-Suzanne.

M. Eugène Deslongchamps rappelle, à ce sujet, qu'il a eu l'occasion d'observer des portions de murailles de cette nature à quelques lieues d'Argentan, au point appelé *la Courbe,* sur le sommet de rochers élevés formant une sorte de grand promontoire entouré par la rivière d'Orne, et qui est un des points les plus pittoresques de la Normandie.

M. Morière montre à la Société deux planches lithographiées représentant deux portions de troncs de Cycadées fossiles, de la période jurassique, qu'il se propose de décrire dans le XV^e volume des *Mémoires* de la Société. La première de ces espèces provient de l'argile de Dives (oxfordien inférieur); la seconde, probablement du lias, a déjà été citée, mais non décrite par M. Busnel.

Le même membre donne lecture du procès-verbal de la promenade Linnéenne faite, l'année dernière, à St-André-de-Fontenay et à May.

M. Morière soumet encore à la Société une magnifique dent molaire d'*Elephas primigenius* appartenant à M. Olivier, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées, découverte dernièrement dans les environs de Port-en-Bessin.

A cette occasion, M. Morière rappelle que d'autres dents d'éléphants fossiles ont été découvertes dans nos pays : à Luc, à Villers-sur-Mer, dans la vallée de Corbon, à Moulineaux, etc. ; mais aucune d'elles ne montrait un état de conservation aussi parfait que celle de M. Olivier. Celle-ci a été découverte dans une tranchée établie dans une argile, au bord de la mer, pour le canal de dérivation qui ramènera les eaux de la *Fosse-du-Souci* à la mer.

M. de Caumont fait observer qu'il y a peu de chances pour que le canal projeté ait une grande efficacité ; qu'au contraire, la constitution géologique de la contrée lui fait craindre un résultat peu favorable.

M. Eugène Deslongchamps signale, à cette occasion, les difficultés qu'on éprouve à reconnaître exactement l'âge des différentes couches quaternaires, dont les débris sont souvent remaniés : ce qui, d'après lui, a entraîné de graves erreurs dans l'appréciation des divers dépôts diluviens, particulièrement lorsque l'on rencontre mélangés des débris appartenant soit à l'ancien diluvium, soit à la période glaciaire, soit à des alluvions plus récentes encore. Il demande à M. Morière si on a relevé la coupe de la tranchée de Port-en-Bessin.

M. Morière, n'ayant pas visité les travaux depuis l'ouverture de la tranchée, ne peut en ce moment donner de détails à ce sujet. C'est ce qu'il se propose de faire le plus tôt qu'il lui sera possible.

M. Eudes-Deslongchamps fait passer sous les yeux de la Compagnie le dessin d'une *Cynthia claudicans* (Savigny) qu'il a observée sur une grosse huître, au mois d'octobre dernier. On dit que cette espèce est assez commune sur les huîtres que l'on apporte à Paris. Mais c'est la seule fois que M. Eudes-Deslongchamps a eu l'occasion de voir cette Ascidie sur les huîtres provenant de Courseulles ; elle était morte depuis longtemps et l'on ne voyait point, à sa surface, les poils ras et fins dont on dit qu'elle est habituellement couverte.

M. Pierre communique un fragment de la suite de ses Recherches sur le développement du blé. Il expose, en quelques mots, les résultats numériques des analyses qu'il a faites des divers nœuds de la tige, des entre-nœuds et des feuilles correspondantes. Parmi les résultats les plus saillants, il cite la très-grande richesse en potasse des nœuds, richesse qui augmente à mesure qu'on passe des nœuds inférieurs aux nœuds de la partie supérieure de la tige. Cette richesse atteint presque la moitié du poids des cendres et peut s'élever, dans les nœuds supérieurs, à près de cinq pour cent du poids de la matière sèche. La richesse en azote, très-faible dans les nœuds inférieurs des tiges mûres, peut atteindre le chiffre énorme de 6, 26 °/₀ dans les nœuds supérieurs, avant l'épiage du blé.

Dans les feuilles, la soude tend à prédominer sur la potasse, à mesure que l'on considère les feuilles de plus en plus basses.

C'est à tort, ajoute en terminant l'auteur, que l'on considère les tiges du froment comme très-riches en silice : c'est dans les feuilles principalement que l'on trouve accumulée cette substance, dont les feuilles inférieures peuvent contenir plus de 6 °/₀ de leur poids, tandis que les tiges nues n'en contiennent pas toujours la dixième partie de ce qu'on en trouve dans les feuilles.

M. Pierre promet de compléter, dans une séance ultérieure, la suite de ses recherches sur cet important sujet.

M. Eugène Deslongchamps présente le travail suivant, de la part de M. Th. Ébray, membre correspondant.

NOTE

SUR

LA STRATIGRAPHIE DU SYSTÈME OOLITHIQUE INFÉRIEUR

DES ENVIRONS DE ST-RAMBERT (AIN)

ET

SUR LA PRÉSENCE DE CE SYSTÈME DANS LES MONTAGNES DES ALPES,

Par M. THÉOPHILE ÉBRAY.

Dans la séance du 17 décembre 1860, M. Hébert termine sa note intitulée « *Quelques remarques sur la mer jurassique et les théories imaginées pour rendre compte de ses déplacements* » par les lignes suivantes : « De même Alc. « d'Orbigny, dans une carte à petite échelle, a compris le « Jura dans le bassin méditerranéen, à l'époque du terrain « jurassique supérieur. Ce classement n'est vrai que pour le « *lias* et l'*oxford-clay*. Dans l'intervalle, avant le dépôt de la « grande oolithe, une partie des Alpes s'était émergée et « formait, au sud, un rivage qui rejoignait le plateau central « vers Lyon. Alors la mer circulait librement du bassin anglo- « parisien sur l'emplacement actuel du Jura et s'étendait, à « l'est, vers le Wurtemberg. Quant au bassin méditerranéen, « quelle partie était alors sous les eaux? Ce n'étaient ni les « Alpes, ni aucune partie du bassin du Rhône, depuis Lyon « jusqu'à la Méditerranée.

« *Dans toutes ces contrées on ne connaît rien, jusqu'ici « du moins*, qu'on puisse assimiler d'une manière certaine à « la grande oolithe, et il est prouvé qu'une étendue de terres « assez considérable se trouvait alors émergée et fermait toute « communication de ce côté entre le bassin méditerranéen « et le bassin franco-germanique.

« Au commencement de l'oxford-clay, auquel nous réunis-
« sons depuis longtemps le kelloway-rock, le bassin de Paris
« se trouve séparé du Jura qui alors fait retour au bassin
« méditerranéen, mais pour peu de temps. Les Alpes, s'émer-
« geant une deuxième fois, forment un golfe nouveau où,
« pendant les époques corallienne, kimmeridgienne et port-
« landienne, les eaux salées ne pouvaient avoir aucune com-
« munication ni avec le bassin de Paris, ni avec le bassin
« méditerranéen. Ce golfe, dont la partie méridionale, comme
« nous le disions récemment, s'est progressivement exhaussée,
« repoussant la mer au nord et à l'est, on doit l'appeler le
« golfe du Jura par excellence. C'était le fond du bras de mer
« qui, à la fin de l'époque jurassique, couvrait une partie de
« l'Allemagne centrale entre la région alpine et la zone her-
« cynienne. »

Après cette communication, M. Hébert présenta à la Société ses cartes des mers jurassiques, sur lesquelles la singulière théorie des rivages est représentée sur une grande échelle.

A ces assertions, M. Cotteau opposa le fait que la grande oolithe se prolonge plus au sud de la France que ne l'a pensé M. Hébert, puisque dans le Var, M. Jaubert venait de trouver des fossiles qui appartiennent à cette formation.

Le professeur de la Sorbonne répondit à cette juste objection par les paroles suivantes, d'ailleurs remarquables à plus d'un titre : « Si l'on trouve dans le Var des dépôts de la
« grande oolithe, ces dépôts n'ont pu être formés dans le
« bassin du Jura; car ce bassin était certainement séparé de
« la région qui forme aujourd'hui le département du Var. La
« grande oolithe, bien développée dans Saône-et-Loire,
« s'atténue et disparaît dans le département du Rhône. Elle
« n'existe ni dans l'Ardèche, ni dans la Lozère, ni dans le
« Gard, ni dans l'Hérault, ni dans la région alpine qui fait face
« à l'est. Dans toute cette région, l'oxford-clay recouvre

« directement soit l'oolithe inférieure qui, elle-même, va « en s'atténuant en approchant du rivage septentrional du « bassin méditerranéen ou du rivage méridional du bassin du « Nord, soit le lias, soit même les terrains plus anciens. »

Ces explications, toutes, sans exception, basées, selon moi, sur des faits inexacts ou sur des idées préconçues, constituent, comme nous allons le voir, une grande confusion. Ne serait-il pas bientôt temps que les esprits sérieux abandonnassent des théories prématurées et se missent résolûment à la recherche des données qui manquent malheureusement encore à un aussi haut degré, et qui nous conduiront seules à la connaissance de la vérité ?

Ne serions-nous pas plus avancés si, à la place des théories sur les soulèvements, des cartes de rivages, de la recherche des galets côtiers des mers jurassiques, des rêves sur le métamorphisme, des interminables discussions sur la limite des étages, etc., nous avions un peu plus de renseignements sur la stratigraphie positive des couches, sur l'importance des dénudations, sur l'âge des dislocations, sérieusement discuté, sur la nature, la direction, les allures des nombreuses cassures qui sillonnent la France, un peu plus d'expériences synthétiques sur les phénomènes qui ont dû se passer au moment des éruptions plutoniques, un plus grand nombre d'observations géologiques sur les altérations des roches, des données plus certaines sur l'habitat des mollusques, sur la profondeur à laquelle les lithophages ont pu s'établir, etc., etc.?

Non-seulement nous serions plus avancés, mais encore nous n'aurions pas le désagrément de combattre des assertions aussi erronées.

Je commence donc par faire remarquer, en opposition aux paroles précitées du savant professeur de la Sorbonne, qu'ayant eu l'occasion de visiter avec notre confrère, M. de Ferry, les environs de Lucenay, près de Lyon, nous avons trouvé la grande oolithe du département du Rhône, activement exploitée, beaucoup mieux développée que celle de Saône-et-Loire et particulièrement celle de Mâcon où le massif oolithique du Lucenay, correspondant à la grande oolithe proprement dite, et mesurant dans les environs de cette localité près de 70 mètres d'épaisseur, est remplacé par un ensemble de couches marneuses de 40 à 50 mètres de puissance.

Ces observations sont d'ailleurs relatées dans le *Bulletin de la Société géologique de France* (réunion extraordinaire à Lyon, 1859).

Depuis lors, nous avons poursuivi nos recherches dans le bassin du Rhône, et nous n'avons pas tardé à faire connaître la stratigraphie du jurassique inférieur de la Verpillière (*Bulletin* 1863); j'appelle, dans ce travail, l'attention des géologues sur la puissance de la grande oolithe de cette contrée; c'est dans cette formation que sont taillées les carrières de pierre rouge de la Grive (*great oolite*); les carrières de pierre oolithique de Trept (*forest-marble*) et celles du choin de Trept (partie supérieure du *forest-marble*, désignée depuis longtemps par de Bonnard sous le nom de calcaire conchoïde).

En consultant ma note intitulée : *Sur la présence de l'étage bajocien et de l'étage bathonien à Crussol* (Baillière et fils, 1863), on peut se convaincre que ces étages sont bien représentés dans cette localité; en outre, j'ai voulu rechercher si la présence de l'oolithe inférieure et de la grande oolithe était un fait particulier à Crussol, ou bien si ces deux étages affleuraient dans toute l'étendue de l'Ardèche, et j'ai publié à ce sujet un mémoire qui a été imprimé dans les *Annales de l'Académie de Lyon.* Je démontre que ces deux étages sont partout bien développés dans ce département.

Il me restait à visiter les Alpes et à examiner si, contrairement à tout ce qui a été imprimé sur ces montagnes, le système oolithique y fait réellement défaut.

Je dois, avant d'entrer en matière, rechercher attentivement l'état de nos connaissances sur ce point important. Nous puiserons nos renseignements dans la *Description géologique du Dauphiné*, par M. Charles Lory, en passant sous silence les travaux antérieurs qui lui ont servi de base, c'est-à-dire ceux de MM. Élie de Beaumont et de Thiollière. On sait, d'ailleurs, que ces deux géologues admettent, *sans aucun doute*, la superposition anormale de l'oxfordien et du lias. M. Lory divise, dans l'ouvrage précité, les régions jurassiques en trois parties : 1° le plateau calcaire du nord du département de l'Isère se rattachant au Jura ; 2° la région des chaînes centrales des Alpes ; 3° la région des chaînes secondaires.

Dans la première, l'habile géologue de Grenoble reconnaît les divisions suivantes :

1° Grès et calcaires siliceux infrà-oolithiques ;
2° Calcaires à entroques et à polypiers ;
3° Étage de la grande oolithe ;
4° Étage callovien ;
5° Étages oxfordien et corallien.

Dans la deuxième région, M. Lory ne reconnaît que la formation liasique.

M. Lory s'exprime ainsi, quant à la troisième région, qui comprend les environs de Grenoble :

« *Le lias est le terrain le plus ancien qui apparaisse dans cette région : même il ne se montre à découvert que sur la lisière orientale, le long des vallées du Drac et de la Durance, et dans deux déchirures des terrains supérieurs aux environs de Nyons et du Buis. Partout ailleurs, il disparaît sous une grande épaisseur de couches marneuses ou calcaires appartenant à la partie moyenne des terrains jurassiques, à l'étage oxfordien* (J. ?). »

Le géologue de Grenoble conclut (et nous avons vu déjà qu'il faut être très-sobre dans ce genre de conclusion) :

« *Il résulte de là que toute cette zone extérieure de l'emplacement actuel des Alpes a été submergée durant la période du dépôt des roches oxfordiennes.* »

A la suite de mes publications sur Crussol, M. Lory revient sur la question du jurassique des Alpes dans la troisième partie de la description géologique du Dauphiné (1864), en disant : « Il résulterait de là que le groupe ooli-
« thique inférieur est encore bien caractérisé et presque com-
« plet à Crussol, et c'est une probabilité de plus pour que de
« nouvelles recherches de fossiles conduisent à en reconnaître
« des représentants dans nos calcaires sous-oxfordiens, tels
« que ceux de Corenc, etc. C'est un des sujets de recherches
« les plus intéressants pour compléter la géologie de nos
« contrées. »

On trouve dans le *Bulletin de la Société géologique de France* (mars 1864) une Note sur la stratigraphie du système oolithique inférieur du nord du département de la Savoie, par Th. Ebray, où l'on voit qu'il existe entre les couches à *Ammonites macrocephalus* et le lias supérieur des environs du Fort-Barraux une série de couches qui ne peut être assimilée qu'à l'oolithe inférieure.

Fidèle à notre méthode de ne faire de la stratigraphie qu'en suivant les couches sans laisser de lacunes, nous examinerons d'abord le système oolithique inférieur du sud du Bugey, notamment celui qui affleure aux environs de St-Rambert.

Nous suivrons, dans notre Étude, le chemin de grande communication de Nantua jusqu'à l'embranchement d'un autre chemin qui va à St-Jérôme.

On rencontre d'abord au-dessous de la Madone des calcaires grisâtres, quelquefois sub-lamellaires, contenant les encrines bajociennes, des *Terebratula perovalis*, des fragments d'*Ammonites Murchisonæ;* au-dessus se voient d'autres couches brisées et triturées à proximité d'un petit accident géologique qui empêche de relever une coupe bien nette; nous aurons, d'ailleurs, l'occasion de compléter nos renseignements dans les déblais du chemin de St-Jérôme.

Ces dernières couches, au milieu desquelles on rencontre des bancs pétris d'*Ostrea acuminata*, sont recouvertes d'une assise ferrugineuse très-fossilifère, dans laquelle nous avons recueilli les principaux fossiles suivants: *Am. Parkinsoni*, *Am. arbustigerus*, *Collyrites Eudesi*, *Hyboclypus?*

On sait que le *Collyrites Eudesi* offre une forme intermédiaire entre le *Collyrites ovalis* et le *Collyrites ringens;* elle est plus arrondie que celle du *Collyrites ringens* et plus anguleuse que celle du *Collyrites ovalis.* Le *Collyrites Eudesi* diffère, au surplus, de ce dernier par un anus plus élevé et une région anale plus tronquée.

L'*Hyboclypus* de cette assise est quelquefois assimilé à l'*Hyboclypus gibberulus;* mais il en diffère notablement et constitue une espèce ou une variété qui se rencontre dans la couche à *Collyrites ringens* du Mâconnais.

Puis viennent des bancs assez épais dans lesquels la silice joue, comme dans les calcaires oolithiques de Lucenay, un rôle assez important et qui se décèle par de nombreux silex ou charveyrons à formes quelquefois spongioïdales. Ces bancs sont exploités et fournissent de la pierre de taille; ils supportent d'autres bancs contenant des tubulures remplies quelquefois d'une matière pulvérulente qui, exposée à l'action des eaux pluviales, est délayée en formant des vides au milieu de la roche. On a alors le calcaire ruiniforme du Mâconnais, de la Côte-d'Or et de la Nièvre, qui se rencontre partout à la base du *bradford-clay.* Il est difficile de préciser le corps évidemment organique auquel sont dues le tubulures; je serais porté à l'assimiler à un *fucus.*

On voit affleurer sur ces dernières assises une couche fort remarquable d'argile ferrugineuse, montrant parfois des oolithes de même nature; elle est très-fossilifère et nous a permis de recueillir en peu d'instants les fossiles suivants : *Ammonites arbustigerus*, *Am. Backeriæ*, *Am. subdiscus*, *Thracia viceliacensis*. *Mitylus gibbosus*, *Rhynchonella spinosa*, *Nucleolites clunicularis*, *Collyrites ovalis*, faune qui correspond entièrement à celle des marnes à *Collyrites ovalis* de Pougues et du Mâconnais, à la base du *bradford-clay*.

Cette couche est surmontée par un massif marneux fissile qui contient encore le *Collyrites ovalis*, mais dans lequel nous avons rencontré peu de fossiles; il est souvent recouvert par la végétation.

Le chemin de St-Jérôme et de St-Jean-le-Vieux passe dans le thalweg d'une petite vallée qui est occupée, sur le versant gauche, par des calcaires compactes argileux jaunâtres, quelquefois bleuâtres, qui supportent une nouvelle couche à oolithes ferrugineuses contenant des *Ammonites macrocephalus;* cet horizon est surmonté par des marnes bleuâtres avec *Am. anceps*, qui constituent le véritable kelloway-rock des Anglais.

En approchant de la ferme dite *Cretac-Grange*, on constate les premières couches de l'étage oxfordien avec *Am. cordatus*, *Am. biplex*, *Eugeniacrinus caryophyllatus*, etc. Les dernières assises du kelloway-rock sont durcies, usées et perforées.

En suivant toujours ce même chemin, on arrive au point culminant de la montée où le système oolithique inférieur reparaît de nouveau, et l'on constate, en descendant le chemin de St-Jean-le-Vieux, les superpositions suivantes :

1° Calcaire blanchâtre, dur, quelquefois sub-lamellaire, correspondant à un calcaire à entroques;

2° Calcaire peu épais avec polypiers (1) ;

3° Couche pétrie de *Terebratula Phillipsii;*

4° Couches de marnes avec nombreuses *Ostrea acuminata;*

5° Rudiments de marnes ferrugineuses à *Collyrites Eudesi;*

6° Calcaires compactes à charveyrons terminés par les assises ruiniformes;

7° Couche à *Collyrites ovalis.*

Environs de Grenoble.

Mon premier soin, en arrivant à Grenoble, a été de visiter M. Lory et la collection du Muséum afin, d'une part, d'examiner si, parmi les fossiles recueillis par les géologues de la localité, il se trouvait quelqu'exemplaire qui pût me mettre sur la voie des recherches que j'avais à faire, et, d'autre part, d'inviter notre savant confrère à m'accompagner dans mes courses.

M. Lory me confirma verbalement l'opinion qu'il a exprimée dans la troisième partie de la Description géologique du Dauphiné, en me disant qu'il connaissait à Bauqueron un affleurement d'une roche pseudo-oolithique qui pourrait bien appartenir à la grande oolithe et dans laquelle on avait rencontré des fragments d'Ammonites qu'il s'empressa de me montrer. Je reconnus immédiatement l'*Am. arbustigerus* parfaitement caractérisé, et je priai notre confrère de vouloir bien m'accompagner sur le gisement en question, certain d'avance qu'il me servirait de point de départ d'une succession intéressante.

---

(1) Notre ami, M. de Ferry, m'a accompagné dans ma course aux environs de St-Rambert, et c'est à lui que je dois la détermination des Polypiers, famille dont il s'occupe, comme on le sait, avec beaucoup de succès.

Nous visitâmes d'abord les carrières supérieures de Corenc (altitude 500^{m}); elles sont taillées dans un calcaire bleuâtre oolithique de 6 à 8 mètres de puissance, et couronnent un petit mamelon limité, d'un côté, par une faille ; de l'autre, par les affleurements supérieurs calloviens. Ce point ne permettait donc pas de poursuivre mon étude d'une manière facile; cependant je fis remarquer à notre savant confrère que la partie supérieure de ce massif avait été dénudée et contenait des galets très-arrondis d'un calcaire bleu que nous retrouverons, d'ailleurs, dans sa position normale.

D'un autre côté, nous trouvâmes dans cette roche des plaques d'*Hemicidaris* entièrement analogues à celles de l'*Hemicidaris Luciensis*, et des articles fort bien conservés d'*Apiocrinus*; d'ailleurs, les échantillons d'*Ammonites arbustigerus* provenant de ces carrières ne nous laissèrent aucun doute sur la présence de l'étage bathonien.

J'ai comparé les articles d'encrines aux encrines que je possède du *forest-marble* de Pougues, et j'ai trouvé les espèces identiques. Elles peuvent être rapportées à l'*Apiocrinus Parkinsoni* (d'Orbigny).

M. Lory, prié de me conduire sur un autre affleurement de ces calcaires, me fit connaître l'établissement hydrothérapique de Bauqueron, dont les fondations reposent sur ces calcaires ; nous remarquâmes que les formations se redressaient fortement vers le sud-est et permettaient de constater toute l'épaisseur de ces calcaires oolithiques.

Nous cherchâmes alors à descendre vers le nord, dans un profond ravin d'un accès difficile ; mais je fis remarquer à M. Lory qu'en nous dirigeant vers le sud, c'est-à-dire dans les vignes, nous rencontrerions les couches suivant leurs tranches, ce qui nous donnerait plus de chances de réussite.

Nous explorâmes donc les superpositions en descendant les vignes et en nous dirigeant vers la ferme de Montgenet; nous ne tardâmes pas à rencontrer, dans les calcaires marneux noirâtres qui supportent les calcaires oolithiques, des Possidonomies que je reconnus bientôt être de la même espèce que celle du bathonien de Crussol et de La Voulte.

Cette espèce est plus large que l'espèce callovienne; elle a été rencontrée, par M. de Ferry, dans les marnes bathoniennes de Mâcon, et par M. Quenstedt, dans le jura brun, au-dessous de l'*Am. macrocephalus;* c'est la *Possidonomya Parkinsoni* de cet auteur.

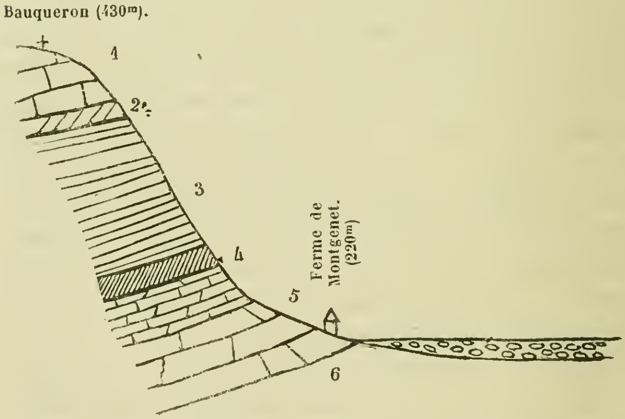
En continuant à descendre ces vignes, je fis remarquer à M. Lory que nous allions bientôt atteindre les calcaires durs de Crussol, assez riches en Ammonites, et je ne tardai pas, en effet, à montrer à notre confrère des fragments bien reconnaissables d'*Am. biflexuosus*, d'*Am. Ebrayanus* (de Ferry), d'*Am. Parkinsoni* et d'une autre espèce appartenant à la forme générale des *Tatrici*, forme qui, dans le midi de la France, a induit plus d'un géologue en erreur. Nous savons que cette forme, que l'on reconnaît à tort comme spéciale à l'oxfordien, s'observe jusque dans le lias. Elle se rencontre dans le ciret du Mont-d'Or, dans le lias supérieur de la Verpillière, dans les calcaires jurassiques inférieurs de Castellane. C'est, tour à tour, l'*Am. tatricus*, *Calypso*, *Mimatensis*, etc. Quand on a affaire à des petits échantillons, ce qui arrive généralement, la distinction des espèces est presque toujours impossible.

Il ne nous reste plus, dis-je en riant à M. Lory, qu'à constater la présence du véritable calcaire à entroques pour établir la série complète du jurassique inférieur, et au même instant nous vîmes, à quelques pas de nous, un affleurement de calcaire compacte que nous nous hâtâmes d'examiner. Notre surprise fut grande en voyant là un calcaire à entroques aussi typique que celui de la Bourgogne et contenant les entroques caractéristiques du bajocien. Je ne tardai pas à rencontrer un gros fragment d'*Ammonite* que je remis à M. Lory. Sa conservation n'est pas belle ; mais il a les plus grands rapports avec certains *Am. Martinsii.*

L'altitude de Bauqueron étant de 430 mètres, celle de la vallée de l'Isère de 211 mètres, la puissance du système oolithique inférieur est certainement supérieure à 300 mètres, puisque nous ne mettons pas en ligne de compte l'amaigrissement des systèmes argileux ou marneux vers leurs affleurements.

C'est à peu près la puissance de ce système dans la Nièvre, la Côte-d'Or, le Mâconnais et le Lyonnais.

Le croquis suivant donne la disposition des couches de la colline de Bauqueron :



1° Calcaire bleu oolithique avec *Apiocrinus Parkinsoni*, *Hemicidaris Luciensis*, *Am. arbustigerus* (6^{m}) ;

2° Cordon ferrugineux ;

3° Marnes avec *Possdonomya Parkinsoni;*

4° Couches avec *Fucoïdes salarium;*

5° Calcaires durs, en petits bancs, contenant *Am. biflexuosus, Am. Ebrayanus, Am. Parkinsoni;*

6° Calcaire à entroques;

7° Lias supérieur recouvert par les alluvions de l'Isère.

La nuit nous ayant surpris, jugeant d'ailleurs la question suffisamment élucidée, nous rentrâmes à Grenoble; mais, réfléchissant à la parfaite similitude du système oolithique inférieur de cette localité et de celui de Crussol, je fus étonné de n'avoir pas rencontré le niveau si caractérisé des Fucoïdes. J'ai montré, en effet, qu'il existe à Crussol, au-dessus de calcaires durs à *Am. Martinsii* et *Am. arbustigerus,* une couche très-remarquable de Fucoïdes, confondus par M. Dumortier avec les Fucoïdes de la base du calcaire à entroques et se poursuivant jusqu'au-delà de Privas.

Mes occupations ne me permettant pas de séjourner à Grenoble plus long-temps, je fus obligé de laisser provisoirement cette question de côté, me promettant bien cependant de saisir le premier moment favorable pour la reprendre.

Je revins, en effet, vers le milieu du mois de décembre, en vue de rechercher spécialement ce niveau intéressant: j'explorai de nouveau la colline de Bauqueron, et au bout de quelques heures de recherches, je fus assez heureux de retrouver ces Fucoïdes dans la position qu'ils occupent à Crussol, c'est-à-dire reposant sur les calcaires noirs à ammonites. Cette couche se rencontre un peu au-dessus de l'affleurement du calcaire à entroques; il faut, pour la constater, enlever une petite épaisseur de terre végétale que la culture des vignes renouvelle sans cesse.

D'ailleurs, les Fucoïdes se rencontrent en cassant les pierres détachées de ce niveau et qui reposent directement sur le sol. J'ai remis les Fucoïdes rencontrés par moi à

M. Lory; ils se rapportent tout-à-fait à l'espèce de Crussol, qui diffère au surplus entièrement de celle du calcaire à Fucoïdes de Lyon.

La puissance considérable du système oolithique inférieur des environs de Grenoble ne permet pas de supposer que cette formation s'arrête en ce point: elle doit affleurer au sud de cette ville et se relier aux formations analogues des Basses-Alpes et du Var. C'est ce que nous chercherons à mettre en évidence dans nos prochaines publications.

MM. Perrier et O. Fauvel présentent, comme membre correspondant, M. Husnot, naturaliste à Cahan (Orne).

SÉANCE DU 6 FÉVRIER 1865.

Présidence de M. PERRIER.

DONS FAITS A LA SOCIÉTÉ.

De la part de Son Exc. M. le Ministre de l'instruction publique :

Revue des Sociétés savantes, n° du 30 décembre 1864.

De la part de M. A. Landrin :

Coquilles nouvelles de la faune égyptienne, in-8° de 7 pages avec 1 planche. Versailles, 1864.

De la part de M. Coyteux :

Rapport fait le 8 novembre 1864 par M. Trouessart, professeur à la Faculté des sciences de Poitiers, sur un ouvrage intitulé : Discussion sur les principes de la physique, par M. Coyteux, et *Réponse* de M. Coyteux; broch. in-8° de 32 pages. Poitiers, 1864.

La Société a reçu, en échange de ses publications :

Congrès scientifique de France, 30e session, tenue à Chambéry au mois d'août 1863; 1 vol. in-8° de 686 pages et 2 planches. Paris, 1864.

Bulletin de la Société géologique de France, 2e série, tome XXI, feuilles 24 à 28, 1 planche. Paris, 1863-1864.

Bulletin de la Société académique d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts de Poitiers, in-4°, p. 89 à 92; juillet à décembre 1864, pages 202 à 344. Poitiers, 1864.

Sitzunsberichte (Comptes-rendus des travaux de l'Académie de Munich, in-8° avec planches, 1^er^ trimestre 1864, n^os^ 3, 4 et 5. Supplément, de la page 177 à 490.

2^e^ trimestre 1864, n° 1, de la page 1 à 90.

Bulletin de l'Académie impériale des sciences de St-Pétersbourg, grand in-4°, t. V, n° 3, feuilles 9-36.

Idem, t. VI, n^os^ 1-6, feuilles 1-36 avec planches.

Idem, t. VII, n^os^ 1 et 2, feuilles 1-11 avec planches.

De la part de l'Université royale de Norwége :

Botanisk reise i valders og de tilgrændsende egne, 1 vol. in-8°, 150 pages et 1 carte. Christiania, 1864.

Det kongelige vorke Frederichs Universitets aarsbereituing for aarrel 1862, broch. in-8° de 54 pages. Christiania.

Meteorologische Beobachtung (Observations météorologiques faites à l'Observatoire de Christiania, pendant les années 1848-55, 3^e^ et 4^e^ livraisons, p. 281 à 488. Christiania, 1864).

Om de geologiske ferhold paa Keyststræningen af nordre Bergenhus amt., af M. Irgens et Th. Hiortdahl, 18 pages, avec une carte. Christiania, 1864.

Om Snebræen folgefon, af S.-A. Sexe, in-4° de 36 pages avec une carte. Christiania, 1864.

Mittheilungen der Schweizerischen entomologischen gesellschaft, in-4°, n° 8, novembre 1864, p. 245-252.

Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles, t. VIII, n° 51, in-8° avec planche. Lausanne, 1864.

CORRESPONDANCE.

Le Secrétaire donne lecture :

1° D'une circulaire de S. Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique, demandant de faire connaître les noms des membres de la Société qui se proposent de faire des lectures à l'une des trois séances du Comité des Sociétés savantes, dont la réunion extraordinaire annuelle aura lieu les mercredi 19, jeudi 20 et vendredi 21 avril prochain.

M. le Président demande quels sont ceux de MM. les membres résidants et correspondants de la Société qui se proposent de faire des lectures à ces séances.

MM. Eudes-Deslongchamps, Morière, Pierre, de L'Hôpital, Albert Fauvel, Eugène Deslongchamps, membres résidants, et M. de Ferry, membre correspondant, remettent en conséquence, à M. le Président, les titres des mémoires qu'ils se proposent de lire au Comité.

Le Secrétaire donne également lecture :

D'une lettre de M. Sœmann, membre correspondant à Paris, qui, à la prière de M. Eugène Deslongchamps, a bien voulu se charger de recevoir à Paris les cotisations des membres correspondants, et d'être l'intermédiaire de la Société pour envoyer les volumes du *Bulletin* et des *Mémoires*, et faire rentrer le plus activement possible les cotisations en retard ;

D'une lettre de M. Munier-Chalmas, préparateur de géologie à la Faculté des sciences de Paris, annonçant l'envoi d'un mémoire pour le *Bulletin* en cours de publication ;

D'une circulaire de la Société scientifique et artistique d'Apt, annonçant que cette Société met plusieurs prix au concours, sur des sujets littéraires et scientifiques, pour l'année 1865-1866;

D'une circulaire du maire de la ville de Niort (Deux-Sèvres), annonçant à la Société l'ouverture d'une exposition artistique, industrielle et agricole, qui aura lieu pendant le mois de mai prochain, et demandant que la Société veuille bien lui prêter son concours.

M. Eugène Deslongchamps fait part à la Société de la lettre suivante, qui lui a été adressée par M. Émile Déplanche, chirurgien de la marine, en station à la Nouvelle-Calédonie, et membre correspondant de la Société.

« Chepenehé, Lyfu (îles Loyalty), 17 décembre 1864.

« MON CHER EUGÈNE,

« J'ai reçu avec un vif sentiment de plaisir la brochure « que tu as écrite sur la géologie de la Nouvelle-Calédonie (1).

« J'ai lu attentivement ton travail et je n'y ai trouvé que « très-peu d'imperfections : ainsi, page 7, ligne 4, tu écris « *marchepied* au lieu d'*archipel*.

« Page 22, le tronc du calamite est indiqué comme pro- « venant des environs de Port-de-France ; c'est une erreur : « le tronc de ce calamite fut trouvé par moi sur l'îlot au « charbon, au pied du Mont-d'Or, à 30° sud du cap St- « Vincent ; c'est dans cette partie de la colonie que furent « découverts les premiers affleurements du charbon.

« Même page, les boules de mélaphyre ne sont pas toutes « aussi petites ; il en existe de grosses comme une barrique.

« Je suis, comme tu le sais sans doute, à Lyfu (îles « Loyalty), depuis 8 mois. La lecture de ton travail m'a « suggéré une idée qui, au reste, t'appartient (2) et que je

---

(1) Voir (VIII^e volume du *Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie*, p. 332) le mémoire de M. Eugène Deslongchamps, intitulé : *Documents sur la géologie de la Nouvelle-Calédonie*, suivis du Catalogue des roches recueillies dans cette île par MM. Jouan et E. Déplanche, et la description des fossiles triasiques de l'île Hugon, dépendance de cette colonie, 47 pages et 2 planches.

(2) Voir p. 340 du même volume.

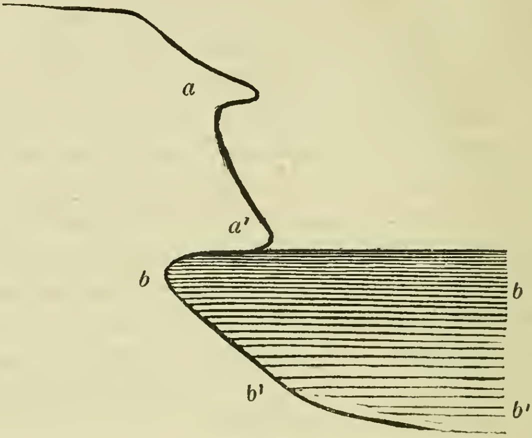
« mettrai à exécution si les circonstances et les moyens me « le permettent. M. Jouan ne s'est pas trompé sur le ca- « ractère du sous-sol : j'ai déjà pénétré dans plusieurs ca- « vernes très-profondes, le plus souvent en rampant sur le « ventre ou sur le dos ; si j'étais poète, je te raconterais « combien j'y ai vu de belles choses. La plus remarquable « est dans une grotte voisine de notre camp. Après être « descendu à 30 ou 40 mètres sous terre par un long boyau « vertical, l'on arrive à une immense grotte dont la voûte « est à 10 mètres de hauteur environ. Des milliers de stalac- « tites s'en détachent et viennent se refléter dans les eaux « éclairées par les torches. Des stalagmites aussi nombreuses « cherchent à atteindre la voûte, elles affectent les formes « les plus bizarres, et l'une d'elles, vue dans la pénombre « d'un gros pilier, ressemble à s'y méprendre à la statue de « la Vierge portant le divin Enfant.

« D'autres grottes, au lieu d'être sous terre, sont à ciel « ouvert : telles sont celle de Jacho qui forme un immense « entonnoir de 60 mètres de profondeur, au fond duquel se « trouve une masse d'eau de 17 mètres, et celle de Che- « peneé, où nous prenons l'eau nécessaire : elle a 15 mètres « de profondeur et s'étend sous le sol à une distance in- « connue. Cette grotte a sa légende que tu liras un jour, « car je l'ai mise en note.

« Je n'ai pas ici la brochure de M. Jouan ; cependant, « je crois qu'il a commis quelques erreurs qui ne tiennent « qu'à son court séjour ; au reste, je comparerai et t'en- « verrai échantillonnée mon opinion sur cette île qui est due « certainement à deux soulèvements séparés par un long « temps d'arrêt.

« Voici une coupe de la côte à Chepenehé ; c'est à peu « près partout la même chose : en a^1 est le sol, actuellement

« exondé, où je rencontre tous les mêmes caractères d'éro-
« sion que ceux qui se voient aujourd'hui en *b b'*.



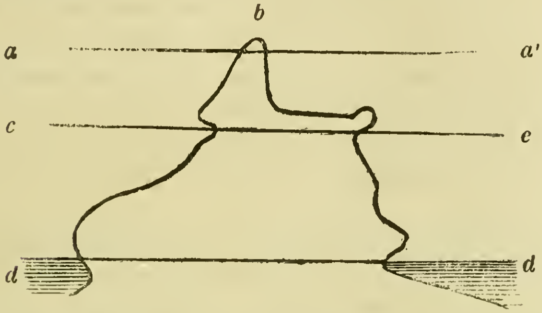
« Dans les rares endroits où l'on rencontre une plage,
« l'on trouve derrière une surface plane de terrain, plus ou
« moins large, plus ou moins profonde, limitée intérieu-
« rement par une roche à pic où les excavations régulières
« indiquent l'ancienne ligne d'eau ; d'où l'on peut conclure
« que, lors du premier soulèvement, l'île, d'une surface bien
« moindre que maintenant, n'était qu'un immense rocher à
« pic qui n'était abordable par aucun point.

« La partie *e* de l'île est bornée, dans toute sa longueur,
« par une chaîne continue d'antiques récifs dont les plus
« hauts ont plus de 70 mètres; voici mon opinion là-dessus:
« *a a'*, niveau de la mer avant le soulèvement ; *b*, sommet
« du récif ; *c*, niveau de l'eau après le premier soulèvement ;
« *d*, niveau au deuxième.

« Du côté du large, les coraux formaient, comme on le
« voit partout, une muraille à pic, tandis que le côté opposé

« offrait une surface plane qui forme actuellement le centre « de l'île.

« Lors du premier soulèvement, le sommet *b* était le seul « point apparent du récif. Il se souleva jusqu'en *c*. En ce « point, les eaux battirent et y formèrent les cavernes pro- « fondes que l'on y remarque sur une ligne parfaitement « parallèle.



« Le second soulèvement se fit-il tout d'un coup ou pro- « gressivement ? La première hypothèse me semble plus « juste. En effet, les roches sont à pic sans érosions, sans « cavernes, et celles-ci ne commencèrent qu'au niveau de « l'eau *d*, lorsque le calme se fut rétabli. Il résulte de tout « cela que le côté *e* de l'île, séparé de la partie *c* par la « montagne, ne daterait que du deuxième soulèvement.

« Pendant mon séjour ici, je me suis, bien entendu, « occupé de zoologie : j'ai recueilli une vingtaine d'espèces « d'oiseaux, cent espèces de plantes, vingt de reptiles, « quelques coquilles, beaucoup de beaux et curieux insectes « (Fauvel ne saura où donner de la tête).

« A propos de reptiles, il se passe ici un fait étonnant : « ces îles en fourmillent tant de terrestres que de marins ; « d'où viennent-ils, quand en Calédonie on ne trouve pas « un seul serpent de terre ? »

La Société a entendu la lecture de cette lettre avec le plus vif intérêt et prie M. Eugène Deslongchamps de remercier, en son nom, son zélé correspondant pour cette communication.

M. A. Fauvel indique la possibilité de rencontrer, autour des flaques d'eau de ces cavernes souterraines, quelques-uns de ces insectes aveugles qu'on a signalés dans les cavernes des Pyrénées et d'autres points de l'Europe. Ce serait une découverte des plus intéressantes, et nul doute que de tels insectes, provenant de ces îles lointaines, ne montreraient de bien curieux points d'organisation.

La Société engage M. A. Fauvel à demander des renseignements, à ce sujet, à M. Déplanche.

M. Morière met sous les yeux de la Compagnie une production végétale qui lui a été communiquée par notre collègue, M. Bertot, pharmacien à Bayeux. Recueillie dans un corps de pompe en bois qu'elle obstrue de temps à autre et qu'on est obligé de faire nettoyer au moins une fois chaque année, cete substance paraîtrait mettre à peu près six mois à se former.

Cette végétation avait d'abord paru à M. Morière se rapporter aux champignons et, en effet, en consultant les ouvrages qui traitent de ce groupe de végétaux cellulaires et qui sont à sa disposition, il est parvenu à découvrir, dans le *Scottish cryptogamic Flora* de Greville, l'espèce qui lui avait été remise par M. Bertot et qui n'est autre que l'*Ozonium auricomum* de Link, le *Byssus fulva* de Hudson, le *Byssus aurantiaca* de Lamarck ; espèce très-polymorphe dont il rappelle les principaux caractères.

Quand la plante est jeune, ou bien elle forme un réseau irrégulier de fibres fines et douces, ou bien ces fibres sont rigides et naissent en divergeant de divers points. Finalement, la plante forme des masses, variant de figure selon leur situation, composées de filaments serrés, rougeâtres, oranges ou jaunâtres, tellement disposés qu'ils constituent des faisceaux droits, rigides, variant d'épaisseur et généralement d'une couleur plus sombre au sommet.

Gréville fait remarquer que peu de plantes s'accommodent mieux des milieux dans lesquels elles sont placées. Ainsi, Withering rapporte que Lady Élisabeth Noël recueillit un bel échantillon sur une vieille chaise qui recevait l'égout d'une citerne. Le dessin que Gréville a donné de cette plante provient d'un magnifique spécimen qui avait été trouvé adhérent à un plafond humide. L'*Ozonium auricomum* est aussi du nombre des plantes qui végètent facilement dans les mines, avec privation de lumière, et à une grande profondeur. On trouve plus souvent ce champignon sur les arbres en décomposition, entre l'écorce et le bois.

La station signalée par M. Bertot doit convenir parfaitement au développement de ce champignon : absence de lumière et une humidité constamment renouvelée; il a dû se développer dans plusieurs autres corps de pompe où on ne l'avait pas remarqué. L'*Ozonium auricomum,* croissant à l'abri de la lumière et offrant les nuances les plus variées et quelquefois les plus vives, devrait aussi fournir des observations curieuses sur les causes de la coloration dans les divers organes des plantes; observations qui viendraient s'ajouter à celles qui ont déjà été faites sur le même objet.

M. Morière montre ensuite plusieurs échantillons du *Pseudodiadema hemisphæricum* provenant du coral-rag inférieur des environs de Trouville (niveau du *Cidaris florigemma).* Ces échantillons, d'une magnifique conservation, sont aussi frais, leurs tubercules et leurs ambulacres sont aussi nets que s'ils étaient vivants. Il en est de même d'un *Pygaster umbrella*, trouvé au même niveau et dans la même localité. Ces objets ont été acquis pour les collections de la Faculté des sciences.

Le même membre soumet également à l'examen de la Société un échantillon bien caractérisé d'une troisième espèce d'oursin, le *Pygurus lampas*, qui caractérise, comme l'on sait, un horizon parfaitement établi dans le cénomanien moyen, c'est-à-dire dans les couches de la craie glauconieuse, et correspond à l'un des niveaux des grès verts du Maine. Cet échantillon a été recueilli récemment par M. Morière, aux environs de Bolbec.

Enfin, M. Morière ayant eu l'occasion de visiter dernièrement les carrières de Sully, près Bayeux, montre à la Société divers fossiles qu'il a recueillis dans cette localité. Parmi eux on remarque une *Pinna* appartenant, très-probablement, à l'espèce *cuneata* de Phillips. Notre secrétaire-adjoint se propose de décrire cette coquille, qui n'a été jusqu'ici que mal figurée et sur laquelle il reste de l'incertitude. Il y joindra une nouvelle espèce de *Myoconcha* très-différente de toutes celles que l'on a publiées jusqu'ici et qu'il a recueillie dans le même gisement.

M. Octave Fauvel présente à la Société la note suivante :

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

POUR SERVIR A LA FAUNE NORMANDE,

Par M. Octave Fauvel.

L'une des parties les mieux connues de l'histoire naturelle ne manque cependant pas encore d'un certain nombre de faits intéressants à consigner.

Depuis le mois de mai jusqu'à ce jour, c'est-à-dire dans moins d'une année, j'ai pu observer tous les faits qui font l'objet de cette notice ; les uns sont relatifs aux mœurs et aux différentes apparitions dans nos contrées de certaines espèces; d'autres au nouvel habitat d'une espèce non signalée jusqu'à ce jour en Normandie.

1° PYGARGUE ORDINAIRE (*Haliœtus albicilla*, Degl.). — Une ♀ jeune. Dunes de Merville. — 21 octobre.

C'est le plus grand des aigles de notre pays; son envergure est de plus de 2 mètres. Il m'a été envoyé vivant et j'ai vainement cherché à l'empoisonner avec de la *noix vomique*. La strychnine, dont des doses très-faibles agissent presque immédiatement sur les chiens et foudroient, pour ainsi dire, les corbeaux, ne lui a fait aucun effet, quoiqu'il en ait avalé deux grammes, d'abord en petites doses, puis en doses plus fortes. Voyant qu'il ne donnait aucun symptôme d'empoisonnement, j'ai été forcé de l'étouffer, plus de quatre heures après lui avoir fait prendre le poison.

C'est un fait qui n'a peut-être pas encore été signalé et que plus experts que moi pourront apprécier.

2° BERGERONNETTE PRINTANIÈRE (*Budytes flava*, Lin.). — Un ♂ en plumage d'été, tué par notre collègue, M. l'abbé Brard, à Venoix. — Juin.

3° ROUSSEROLE TURDOIDE (*Calamoherpe turdoides*, Boié). — Trois individus : deux ♂ et une ♀. Bords du canal maritime, dans les roseaux, au Maresquet. — Mai et juin.

Le couple avait son nid et, le premier mâle tué, il en revint un second qui, tué à son tour, fut remplacé par un troisième que je ne revis plus après la mort de la femelle.

4° ROUSSEROLE EFFARVATE (*Calamoherpe arundinacea*, Boié). — Un seul individu ♂, tué dans un champ de foin, sur la route de Ouistreham à Hérouville-St-Clair. — 5 juin.

Je signalerai, à l'occasion de cette espèce, une erreur de l'excellent *Manuel d'ornithologie* de Temminck (2e édit., 1820-1840, 1re part., p. 192), et qui a été copiée par M. Le Sauvage dans son *Catalogue des oiseaux du Calvados*, (*Mém. Soc. Lin. Normandie*, t. VI, 1838, p. 182), et par M. Chesnon, dans son *Essai sur l'histoire naturelle de la Normandie*, 1835, 1re partie, p. 191). Le *C. arundinacea* étant très-voisin du *C. palustris*, Boié, a été confondu avec ce dernier, qu'ils ont indiqué comme peu commun et *n'habitant pas le bord des eaux; mais se rencontrant de préférence dans les colzas, où il niche presque exclusivement;* tandis que c'est le *C. arundinacea* qui est rare et qui ne se rencontre jamais au bord des eaux, comme le *C. palustris* qui y est très-commun.

5° CASSE-NOIX (*Nucifraga caryocatactes*, Briss.). — Cinq individus : deux ♂ et trois ♀. — Bois de Troarn et d'Écoville. — Novembre.

6° PERDRIX GRISE (*Perdix cinerea*, Tem.). — Variété atteinte d'albinisme partiel. — Environs d'Argentan. — Octobre.

7° CHEVALIER ABOYEUR (*Glottis canescens*, Gm.). — Deux ♀ : une jeune et l'autre en plumage d'hiver. — Embouchure de l'Orne. — 8 août et 10 septembre.

J'ai vu environ une dixaine de ces oiseaux, toujours isolés ou dans les volées de *Gambetta calidris*, Lin.; mais ils sont très-farouches.

8° CHEVALIER SYLVAIN (*Rhynchophilus glareola*, Lin.). — Cinq individus : un ♂ et un ♀ en plumage d'été; deux ♀

jeunes et un ♂ adulte en plumage d'hiver. — Canal maritime, au Maresquet. — Juin et août.

9° BÉCASSEAU COCORLI (*Anchylocheilus subarquatus*, Guld.). — Cette espèce, que l'on rencontre rarement et par individus isolés, était, cet automne, très-commune à l'embouchure de l'Orne et en nombreuses volées de plusieurs centaines d'individus.

10° BÉCASSEAU TEMMIA (*Actodromus Temminckii*, Leisl.). — Quatre individus en plumage d'été : trois ♂ et une ♀. — Canal maritime, au Maresquet. — Août.

11° STERCORAIRE POMARIN (*Coprotheres pomarinus*, Temm.). — Un seul individu, vieux. — Octobre.

12° HIRONDELLE DE MER HANSEL (*Gelochelidon anglica*, Montag.). — Un ♂ adulte, en plumage d'été. — Embouchure de l'Orne, au Maresquet. — 11 juillet.

Cette espèce n'a encore été signalée, à ma connaissance, dans aucun catalogue comme habitant la Normandie. C'est donc, pour nos environs, une espèce nouvelle à enregistrer. Elle est même très-peu répandue en France et rare dans les contrées qu'elle fréquente. Je ne l'ai vue indiquée que de l'arrondissement d'Abbeville, par M. Félix Marcotte (*Mém. Soc. imp. d'Émulation d'Abbeville*, 1861, p. 345), qui en a seulement observé un très-petit nombre d'individus. Elle habite aussi la Belgique (*Faune belge*, par Edm. Sélys-Longchamps, 1842, 1re partie, p. 149), mais y est également rare.

Étant très-voisine du *Thalasseus cantiaca*, Gmel., qui est très-abondant sur nos côtes, j'indiquerai ici les principales différences, très-faciles du reste à saisir, qui distinguent ces deux espèces.

Chez le *G. anglica*, le bec est beaucoup plus fort, plus court, noir jusqu'au bout, le tarse beaucoup plus long et plus grêle; l'ongle postérieur est long et droit, la queue est moins fourchue que chez le *T. cantiaca*, qui a le bec jaune à la pointe et dont l'ongle postérieur est à peine apparent.

J'ajouterai, en terminant, une espèce que je ne puis cependant pas citer avec certitude, ne l'ayant pas tuée, l'Échasse à manteau noir (*Himantopus menalopterus*, Mey). J'ai vu, à l'embouchure de l'Orne, une petite volée d'environ dix individus qui ne peuvent se rapporter qu'à cette rare espèce.

M. Eugène Deslongchamps fait observer qu'il s'était procuré, il y a environ dix ans, les bécasseaux *Temmia* et *minuta*, et qu'il avait eu plusieurs fois occasion de les tuer en parfait plumage d'été, au moment où l'on avait ouvert la partie du canal maritime qui joint la mer à la rivière neuve, sur le territoire de la commune de Ouistreham; mais, contrairement à ce qui a été observé cette année par M. Fauvel, et qu'il a développé dans les explications données à la Société au sujet de la note précédente, le bécasseau-échasse était toujours isolé, tandis que le *Temmia* s'était constamment présenté par petites volées de dix à douze individus.

Dans l'une des séances précédentes, M. Eudes-Deslongchamps annonça qu'il venait d'acquérir, d'un carrier d'Allemagne, plusieurs blocs de pierre renfermant évidemment des tronçons de mâchoire inférieure d'un grand Téléosaure à museau très-allongé; les bouts de ces tronçons s'adaptant très-exactement les uns aux autres, il espérait pouvoir bientôt les dégager de leur gangue et reconstituer cette machoire entière.

Voici la note qu'il a remise à ce sujet :

La longueur de cette mâchoire, avant d'être entièrement dégagée, égalait à peu près celle de la belle tête de Téléosaure provenant des carrières d'Allemagne que j'avais acquise à la vente de M. Vautier, mais à laquelle il manquait la mâchoire inférieure. Je crus d'abord que ma nouvelle acquisition pourrait bien compléter l'échantillon provenant de la vente Vautier; mais le soupçon qu'un premier aspect avait fait naître ne se réalisa pas. Je reconnus, à n'en pas pouvoir douter, que la nouvelle mâchoire appartenait à l'espèce décrite et figurée par Cuvier (*Oss. foss.*, t. V, 2e partie, p. 134 et suiv., pl. VII, fig. 13) et qu'il crut, mais à tort, être un spécimen plus âgé de son *Crocodile de Caen*, dont il figure un crâne (même pl., fig. 1-5). E. Geoffroy-Saint-Hilaire signala l'erreur de Cuvier et désigna le grand spécimen sous le nom de *Steneosaurus megistorhynchus*, que j'ai rattaché plus tard au genre *Teleosaurus* avec le même nom spécifique.

Ce spécimen recueilli à Quilly, à trois lieues au sud de Caen, était accompagné d'une mâchoire inférieure dont Cuvier et Geoffroy-Saint-Hilaire n'ont point eu connaissance; elle était en fragments; je suis parvenu plus tard à la restaurer entièrement : elle se voit maintenant dans le musée de la Faculté des sciences de Caen. C'est à cette espèce qu'il faut rapporter la mâchoire inférieure nouvellement acquise ; elle est de quelques centimètres plus courte que l'ancienne et ses autres proportions sont en rapport avec cette différence. Les deux mâchoires sont remarquables par leur étroitesse eu égard à leur excessive longueur. La mâchoire inférieure de la tête ayant appartenu à M. Vautier devait avoir plus de largeur et plus d'écartement entre ses branches.

A moins d'une constatation bien positive, il était naturel de croire qu'il n'existait pas, à l'époque géologique où ont vécu nos téléosaures, dont les débris existent dans le fuller's-earth, ou calcaire de Caen, deux espèces distinctes dont la taille et les proportions de la tête fussent si voisines; il était tout simple de penser que les différences (qui n'ont été, d'ailleurs, constatées que par la suite) dépendaient du sexe ou de simples variétés. Mais il m'est démontré maintenant qu'il n'en est pas ainsi, et rien n'empêche d'admettre dans le calcaire de Caen deux grandes espèces à museau très-allongé. Celle qui a été connue la première doit conserver le nom de *Teleosaurus megistorhynchus*, et celle qui a été révélée par la tête du musée Vautier prendra le nom de *Teleosaurus Larteti*, que lui imposa mon fils, sur un très-beau dessin qu'il fit de cette tête et qui fut présenté dans une des leçons de M. Hébert, professeur de géologie à la Sorbonne, dont mon fils était alors préparateur.

Quoi qu'il en soit, lorsque je fus devenu propriétaire de la tête du *Tel. Larteti*, il me prit fantaisie de fabriquer, en pâte de carton, pour la mettre à l'abri des chocs, une sorte de socle figurant la mâchoire inférieure à laquelle je donnai les proportions, sauf un peu moins de longueur, de la belle mâchoire inférieure du *Tel. megistorhynchus* de Quilly. Quand le modèle en carton fut terminé, j'essayai de l'appliquer au crâne du *Tel. Larteti*; mais il ne put s'y adapter : il était trop étroit dans sa portion symphysée; les branches étaient trop rapprochées, et l'angle qu'elles forment en avant trop aigu. Je crus m'être trompé en prenant et en appliquant mes mesures, et je remis à un autre temps la fabrication d'un socle pour la tête du *Tel. Larteti*.

Dès ce moment, je soupçonnai que nos deux grandes têtes du calcaire de Caen n'appartenaient pas à la même espèce; et la nouvelle mâchoire inférieure est venue encore confirmer ce soupçon.

Il est sans doute fâcheux que la tête du *Tel. megistorhynchus* ait été aussi mutilée, et qu'on ne puisse aisément établir une comparaison rigoureuse de toutes ses parties avec celles du *Tel. Larteti*, d'une conservation si parfaite ; car, pour tirer parti d'une comparaison d'espèces aussi voisines, il faut autre chose que des fragments difficiles à rapprocher, qui se déplacent aisément et qui peuvent ainsi facilement donner lieu à des erreurs.

Cependant, je pense qu'il ne sera pas impossible d'arriver à une restauration suffisante de la tête du *Tel. megistorhynchus* avec ce qui nous en reste. L'empreinte du museau tout entier est très-bien conservée sur la grande pierre existant dans la collection de notre Faculté des sciences (Voir la fig. 13 de la pl. VII déjà citée de Cuvier) ; l'empreinte du crâne, y compris les arcades fronto-mastoïdiennes, la crête transversale, qui limite le crâne en arrière, s'y voient également ; nous avons, de plus, le frontal bien entier laissant voir le contour interne des orbites ; une partie du jugal droit; le pariétal, à peu près entier (Voir la fig. 6 de la planche citée de Cuvier) ; puis un très-long bout de museau (même planche, fig. 8 et 9) où se voit la pointe des os du nez. Il sera ainsi possible de reconstituer cette tête, sauf la partie inférieure du crâne complètement perdue et dont nous n'avons pas d'empreinte.

Ainsi, on pourra aisément mouler en pâte de carton, sur les empreintes de notre pierre, les choses qui manquent ; et en les rajustant aux pièces naturelles qui nous restent, on aura de cette tête une idée aussi exacte et aussi complète que celle que l'on peut prendre de la tête du *Tel. Larteti*.

J'avais essayé une restauration analogue au moyen de dessins des empreintes et des fragments conservés; le résultat de cette restauration présentait des différences assez notables avec mes dessins du *Tel. Larteti;* mais il me restait des doutes que le moyen que je propose d'employer fera, je l'espère, disparaître.

Dès que le temps me le permettra, j'entreprendrai cette opération et je donnerai, dans la suite de mon travail sur les Téléosauriens du Calvados, les dessins des têtes de ces deux espèces.

Nous possédons encore, dans les collections de la Faculté, plusieurs autres débris appartenant au *Teleosaurus megistorhynchus* de Quilly, qui furent trouvés en même temps que celles dont je parle dans cette note, et dont le principal est une empreinte de la série presque complète des vertèbres cervicales, avec quelques-unes des apophyses transverses conservées, divers os des membres, des écailles, etc.

Voici les dimensions de la mâchoire inférieure du *Tel. megistorhynchus* trouvée dans les carrières d'Allemagne :

Longueur, depuis l'angle postérieur de la mâchoire jusqu'à l'extrémité antérieure, $0^{m},98^{c}$.

Longueur de la portion symphysée, $0^{m},54^{c}$.

Longueur de la partie postérieure de la branche de la mâchoire, depuis l'angle jusqu'à l'articulation, $0^{m},11^{c}$.

Longueur de la portion alvéolée, $0^{m},64^{c}$.

Écartement des angles de la mâchoire, $0^{m},17^{c}$.

Largeur à l'origine de la symphyse, $0^{m},065$.

Hauteur au même niveau, $0^{m},045$.

Hauteur au milieu des branches, $0^{m},065$.

Largeur à l'extrémité de la mâchoire, $0^{m},025$.

Largeur du disque, $0^{m},03^{c}$.

Nombre des dents, 40 environ de chaque côté.

Il existe, en effet, en arrière cinq ou six impressions occasionnées par la présence des dents postérieures de la mâchoire supérieure, et destinées à en loger les pointes quand les mâchoires étaient fermées; d'où la conséquence qu'il devait y avoir plus de dents à la supérieure qu'à l'inférieure.

La plupart des dents étaient restées en place ; il y en a de plus ou moins grandes, sans ordre régulier ; ces dernières sont des dents qui avaient succédé à celles qui étaient tombées, et dans un état plus ou moins avancé de développement.

Il y a, de chaque côté, quatre dents sur les bords du disque : les deux plus grandes, situées en arrière, sont très-rapprochées l'une de l'autre ; celles-ci mesurent à peu près $0^{m},03^{c}$ de saillie hors des alvéoles.

Toutes les dents sont assez faibles, un peu arquées, surtout les antérieures ; un peu carénées en avant et en arrière et couvertes de stries saillantes, écartées et inégales.

Il était impossible de les conserver en place sans les briser. La pierre se détachait facilement de la surface supérieure de l'os, et les dents se brisaient plus ou moins près du bord des alvéoles ; pour les conserver, on les a laissées adhérentes à la pierre et découvertes sur les côtés. En replaçant, non à demeure, la pierre sur la mâchoire, les dents se retrouvent occuper leur position primitive, et l'on peut juger de ce qu'elles étaient. Cette partie de la préparation a été l'une des plus délicates à exécuter.

M. Husnot, naturaliste à Cahan, près Athis (Orne), présenté, dans la dernière séance, par MM. Perrier et A. Fauvel, est admis comme membre correspondant.

MM. Perrier et Eugène Deslongchamps présentent, comme membre résidant, M. Vieillard, ingénieur des mines, à Caen.

SÉANCE DU 6 MARS 1865.

Présidence de M. PERRIER.

DONS FAITS A LA SOCIÉTÉ.

De la part de Son Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique :

Table des matières contenues dans le tome V de la Revue des Sociétés savantes.

De la part du docteur E. Söchting :

Die fortschritte, etc. (Journal de géographie physique pour l'année 1862*) ;* in-8°. Berlin, 1864.

La Société a reçu, en échange de ses publications :

Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne ; in-8° de 182 pages. Châlons-sur-Marne, 1864.

Annales de la Société académique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure, 1er trimestre 1864 ; in-8° de 163 pages et 3 tableaux.

Bulletin du Comité d'horticulture (Société académique de St-Quentin) ; broch. in-8°. St-Quentin, 1865.

Journal de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise, nos 3, 5, et 6 ; mai et juin 1864.

Maître Jacques (Journal populaire d'agriculture publié à Niort), n° de janvier 1865.

Address, etc. (Discours prononcé par M. G. Bentham, esq., président au meeting anniversaire de la Société Linnéenne de Londres, le 25 mai 1863).

List, etc. (Liste des membres de la Société Linnéenne de Londres pour l'année 1863)

Journal, etc. (Journal des comptes-rendus des séances de la Société Linnéenne de Londres). Zoologie, vol. VII, n^os^ 27, 28 et 29 avec planches. Londres, 1863 et 1864.

Id. Botanique, vol. VII, n^os^ 27 à 30 avec planches. Londres, 1863 et 1864.

Zeitschrift, etc. (*Bulletin de la Société des géologues allemands*), XVI^e^ volume, 3 livraisons, mai, juin et juillet 1864; in-8° avec planches. Berlin, 1864.

Ofversigt at Kongl. vetenskaps akademiens förhanlingar; in-8°, n^os^ 1-10 de 1863. Stockholm, 1864, 522 pages et 7 planches.

Kongliga svenska vetenskaps akademiens handlingar (*ny följd, ejerde Baudet, Andrahaftet*, 1861, 1862, in-4° avec planches. Stockholm, 1864.

Bulletin du Comité d'horticulture (Société académique de St-Quentin; janvier 1865, n° 2. St-Quentin, 1865.

Des moyens d'élever au sein des classes rurales le niveau des connaissances agricoles, broch. in-8°; mémoire couronné par l'Académie de Mâcon. Mâcon, 1864.

Acquis par la Société :

Genera des coléoptères d'Europe, par J. Du Vil, continué par MM. Fairmaire et Mignaux, livraisons 121-124, 1863; in-4° avec planches.

CORRESPONDANCE.

Le Secrétaire donne lecture d'un grand nombre de lettres de nos membres correspondants, qui acceptent les propositions faites par la Société dans la dernière circulaire qui leur a été adressée ;

De deux lettres de M. Söchting, dont l'une prie les membres de la Société qui ont publié, dans les *Mémoires*, des travaux sur la minéralogie et la cristallographie, de lui communiquer des tirages à part de ces travaux ;

D'une lettre de M. Fée, professeur de botanique à l'École de médecine de Strasbourg, demandant que la Société veuille bien lui accorder le titre de membre honoraire.

La Société, désirant donner à M. Fée une preuve de la haute estime qu'elle a pour sa personne et ses travaux, consent à ce que le titre de membre honoraire lui soit accordé.

M. le Président fait remarquer que, le nombre de nos correspondants décidés à prendre une part active aux travaux de la Société ayant beaucoup augmenté, il ne croit pas que le nombre de volumes que la Société fait tirer habituellement (200) soit actuellement suffisant : il propose donc le nombre de 250.

Après discussion, la proposition de M. Perrier est acceptée.

Le Secrétaire annonce la mort prématurée et la perte immense que les sciences naturelles viennent de faire de M. Pierre Gratiolet, professeur de zoologie à la Faculté des sciences de Paris et chef des travaux anatomiques au Muséum d'histoire naturelle. M. Gratiolet était membre correspondant de la Société Linnéenne de Normandie. Elle vient ajouter ses regrets aux regrets unanimes que la mort de cet homme savant, de cet homme de bien a causés partout; plusieurs de nous ont connu personnellement M. Gratiolet et ressentent profondément cette perte douloureuse.

L'un de ses élèves les plus aimés, M. P. Bert, membre correspondant de la Société et préparateur au Collége de France, veut bien nous envoyer les lignes suivantes, qui sont extraites d'une notice biographique qu'il adresse, en ce moment même, à la Faculté de Médecine de Paris :

« Pierre Gratiolet est mort frappé dans son laboratoire, au champ d'honneur. Il n'avait que 49 ans.

« Depuis deux années seulement, la fortune, si longtemps ennemie, enfin lui souriait : une place dans le haut enseignement, récompense tardive de tant de travaux, assurait son indépendance et lui promettait un brillant avenir. Jamais il n'avait eu plus de force, plus d'énergie ; jamais son grand esprit, libre enfin des préoccupations matérielles, ne s'était senti plus d'ardeur pour s'élancer dans les sphères élevées où il aimait tant à planer ; jamais sa parole éloquente n'avait brillé de plus d'éclat, témoigné de plus de sûreté, de puissance ; jamais celui que tous admiraient et que nous aimions tant, nous, les siens, n'avait été plus vivant par l'esprit et par le cœur.

« Or, le 16 février, au matin, après quelques heures de lutte, il succombait à l'attaque foudroyante d'une apoplexie ; et deux jours plus tard, une foule immense, que conduisait un pauvre petit enfant de sept ans, accompagnait son corps à sa demeure dernière ; foule recueillie, consternée, où les passants s'étonnaient de voir des larmes dans tous les yeux, se demandant quel était celui-là que pleuraient tant d'amis.

« Nous n'avons pas ici à retracer ses travaux, ce que fut l'homme savant, le professeur : la science tout entière le connaît ; mais disons ici ce que fut l'homme lui-même.

« Ce n'est pas non plus le lieu de rappeler sa parole entraînante, pleine de spontanéité, de chaleur ; sa discussion pressante, d'où jamais l'ardeur n'a banni l'urbanité, où son exquise courtoisie, la grâce caressante de son esprit, charmaient jusqu'à ses adversaires et faisaient non-seulement pardonner, mais aimer sa supériorité.

« Il n'était plus là l'homme public, mais l'homme de famille entouré de visages amis, de cœurs sympathiques, et il s'y montrait à découvert, tel que nous le connaissions, tel que nous l'aimions, nous les familiers de tous les jours. Comment faire mesurer notre perte à tous ! La science égoïste ne regrette que l'avenir glorieux ; mais l'amitié pleure aussi le passé où Gratiolet avait été si bon, le présent où il était si heureux !

« Je ne sacrifie pas à un vain style d'épitaphe, en disant que tous ceux qui l'ont approché l'ont aimé. J'en ai connu de séduits qui ne l'avaient vu qu'une fois : sa bonté était une charmeuse à laquelle nul n'essayait de résister. Comment donc devaient l'aimer ceux qui le voyaient chaque jour, ceux qui recevaient les confidences de ses intimes pensées, et qui savaient ce qu'il y avait dans son âme de dévouement, de noblesse et de dignité ! Il avait beaucoup souffert ; mais, comme l'a dit excellemment son ami, M. John Lemoine, il était de ceux qui connaissent de la mauvaise fortune autre chose que la souffrance : il en avait le silence et la fierté.

« Nulle haine n'avait pu prendre racine dans ce cœur fécond seulement en nobles sentiments. Mais s'il était incapable de haïr, comme il savait aimer, aimer les siens, aimer ses amis, aimer ses élèves, et comme il était aimé d'eux !

« Il rayonnait autour de lui comme une auréole de bonté qui semble lui avoir survécu : si bien qu'à son lit de mort, des mains inconnues se sont serrées, unies par un pacte d'amitié qui ne se dissoudra pas. Je voudrais pouvoir exprimer ce qui s'agite en moi pour qu'on sache bien qu'on n'a pas perdu seulement un savant, pour que l'indifférent qui lira ces lignes s'émeuve en pensant ce qu'ont dû souffrir ses amis, ce que sa veuve souffre ; pour qu'il sache bien que c'est là le malheur le plus complet qui se puisse imaginer ; que tous ces éloges, que toutes ces larmes ne sont pas chose officielle, convenue, et que cet homme « en qui la bonté égalait l'intelligence » avait, je ne dis pas seulement toutes les qualités, mais toutes les vertus : lui à qui des amis de trente-cinq années n'ont jamais connu un défaut ! Je voudrais pouvoir dire le temps enlevé à son travail pour obliger même des inconnus, les nuits passées au chevet des mourants, les misères soulagées sans autre mesure qu'elles mêmes ; que sais-je ? les idées jetées à pleines mains à ses élèves, et qu'il leur persuadait ensuite avoir eux-mêmes trouvées.

« Je le voudrais, je ne le puis ; mais qu'importe après tout ? Ce que j'écris ici est chose publique : aux amis, les larmes, les regrets, et ils le connaissaient trop bien, comme vous, Messieurs, pour que j'aie besoin de beaucoup parler :

« Au public, je dirai :

« Vous avez perdu, dans toute la force de sa puissante intelligence, un investigateur ardent, un initiateur incomparable, au moment où, libre enfin et prêt pour la gloire, il allait résumer en une vaste synthèse toutes les méditations de sa vie scientifique : ce professeur et ce livre, ce sont-là des pertes que nul ne réparera ! »

M. Morière remet à la Société les notes suivantes, de la part de M. Vieillard, membre correspondant à la Nouvelle-Calédonie et chirurgien de la marine impériale :

NOTES
SUR
QUELQUES PLANTES INTÉRESSANTES DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE;

Par M. VIEILLARD,
Chirurgien de la Marine impériale.

ZINGIBERACEÆ, L.-C. Richard.

Sectio GLOBBEÆ, Blum, *Enumerat. plant.* Java. 162.

Parmi les plantes d'ornement que la Nouvelle-Calédonie fournit, une des plus jolies est, sans contredit, celle que nous nous proposons de décrire.

Très-voisine du *Globba*, à cause de la placentation pariétale, elle en diffère par le filet anthérifère qui se termine toujours supérieurement par un lobe pétaloïde, par le stigmate aplati, cilié, et enfin par les fleurs qui, au lieu d'être nues, sont entourées d'une large bractée colorée.

Ces caractères nous ont paru suffisants pour séparer cette plante des *Globba* et en faire un genre nouveau que nous dédions à M. Guillain, capitaine de vaisseau, gouverneur de la Nouvelle-Calédonie et dépendances, en reconnaissance de la protection toute spéciale qu'il accorde aux sciences.

Guillaïnia, Vieill., *in litt.* (*Herb. de la Nouvelle-Calédonie*, nº 1360.)

Calyx tubulosus, coloratus, apice tri-dentatus, dentibus brevibus, acutis, margine ciliatis.

Corollæ tubus gracilis, elongatus, calyce duplo longior;

limbi laciniæ exteriores æquales, erectæ, obtusæ, concavæ, margine reduplicatæ, interiores laterales breviores, planæ erectæ, basi cum labello conniventes; labellum majus, sub-saccatum, trilobatum, lobis rotundatis obtusis, intermedio minore.

Filamentum petaloideum, elongatum cum tubo et labello connatum, in appendicem brevem supra antheram productum.

Ovarium glabrum, inferum, tri-loculare; ovula numerosa in placentis parietalibus bi, tri-seriatim inserta, horizontalia; stylus filiformis, pilosus, basi duabus glandulis nectariferis instructus, inter antheræ loculos transiens, stigma complanato-infundibuliforme ciliatum.

Capsula semper abortiva et sæpius in turiones transformata.

Herba, foliis Globbæ.

Inflorescentia terminali, longe spicata; floribus 1-3 *vaginatis in axilla bracteæ purpureæ.*

GUILLAINIA PURPURATA, Vieill. (*Herb. de la Nouvelle-Calédonie*, n° 1360.)

Herba, radicibus crassis tuberosis, caulibus pluribus, 2-3 *met. altis, perennantibus; foliis bifariis membranaceis erectis, oblongis, acuminatis in vagina longa, fissa ligulata sub-sessilibus; ligula squarrosa integra.*

Inflorescentia terminali, longe spicata; floribus erectis albidis, sæpius geminis vaginatis in axilla bractearum; bracteis latis, concavis, erectis, glabris, margine ciliatis, amœne purpureis.

Sæpius, loco florum, turiones nascuntur, qui aliquando, racemos secundarios formant et inde thyrsum mirabile.

HAB. *In locis humidis Novæ Caledoniæ.*
Floret fere omni tempore.

LINEÆ, BENTHAM et HOOKER, *Genera plant.*, p. 241.

TRIBUS HUGONIEÆ., Hook., *loc. cit.*

J'avais d'abord rangé les trois plantes suivantes dans le genre HUGONIA (Linn., n° 831); mais la persistance des étamines après l'anthèse, la villosité des filets, de l'onglet des pétales et surtout la forme des graines, qui sont prismatiques arquées et non aplaties, m'ont conduit à établir un genre que je me propose d'appeler *Penicillanthemum*, nom tiré du pinceau que forment les étamines persistantes.

PENICILLANTHEMUM, Vieill., *in litt.* 1865 (*Herb. de la Nouvelle-Calédonie*, n° 934.)

Calyx coloratus, lævis, ebracteolatus, persistens, pentaphyllus; foliolis quincunciatim imbricatis margine squarrosis, post anthesin arcte contractis. Corollæ petala 5 *contorta, hypogyna, ovato-oblonga, obtusa, patentia, fugacia, unguiculata, ungue curvato, intus pilis instructo. Stamina* 10 *omnia antherifera, alterna breviora, basi in tubum glandulosum coalita, filamenta filiformia superiore libera, intus hirsutula, marcescentia et e calyce contracto penicillatim exserta; antheræ ovatæ, versatiles, longitudinaliter dehiscentes.*

Ovarium conicum 5-*loculare, ovulis in loculis* 2-*collateralibus ex apice anguli interioris pendulis. — Styli* 5, *filiformes, divaricati apice lateraliter incrassato-stigmatosi.*

Fructus. Drupa carnosa, globosa, sessilis, calyce per-

sistente cincta, pentapyrena; pyrenis osseis prismaticis arcuatis monospermis.

Semina oblonga exarillata. Embryo intense viridis.

Frutices, nunc scandentes, aliquando more Hugoniæ *unciferi glabri.*

Folia alterna penninervia serrata. Floribus luteis, calycis laciniis concoloribus.

Species 3 ad montes Novæ Caledoniæ.

1. Penicillanthemum racemosum, Vieill., *in litt.*, 1865. (*Herb. de la Nouvelle-Calédonie*, n° 2163.)

Frutex erectus ramosus, ramis ascendentibus foliosis, gemmis gummiferis. Foliis erectis glabris, coriaceis, integris, oblongo-lanceolatis, acutiusculis, basi in petiolo brevi incrassato attenuatis, grosse serratis, penninervis, extus lucidis, subtus pallidioribus.

Infl. racemoso-terminali vel axillari, floribus luteis sæpius trichotomis, singulis uni-bracteatis, acutis, coloratis, aliquando foliaceis, pedicellis triquetris striatis. Fructu drupaceo.

Hab. *Ad montes, prope Wagap.*

2. Penicillanthemum latifolium, Vieill., *in litt.*, 1865. (*Herb. de la Nouvelle-Calédonie*, n° 2167.)

Frutex erectus ramosus; ramis ad summum foliosis. Foliis erectis, latis, spatulatis, integris obtusis, margine undulatis grosse serratis, extus lucidis, subtus pallidioribus utrinque areolato-venosis; pedunculo brevi suberoso incrassato.

Inflorescentia corymboso-terminali; floribus breviter *pedicellatis, bracteis lanceolatis acutis. — Sepalis et petalis luteis.*

Hab. *Ad montes, prope Wagap.*
Floret januario.

3. Penicillanthemum Neo-Caledonicum, Vieill., *in litt.*, 1865. (*Herb. de la Nouvelle-Calédonie*, n° 934.)

Frutex scandens ramosissimus, more Hugoniæ *uncifer. Foliis alternis breviter pedunculatis, ovatis vel oblongo-ovatis integris, obtusis margine undulatis grosse serratis, penninerviis, glaberrimis.*

Inflorescentia racemoso-axillari vel terminali, floribus luteis breviter pedicellatis, bracteis lanceolatis. Fructus baccatus calyce persistente cinctus, cerasi avium mole, maturitate rubescens, pentapyrena; embryo ut in Boucheria *intense viridis.*

Hab. *Ad montes Novæ Caledoniæ.*

MYRTACEÆ.

Sect. MYRTEÆ, DC., *Prodrome* 111, 230.—Endlicher, *Gen.*, p. 1231.

Gaslondia, Vieill., *in litt.* 1865 (*Herb. de la Nouvelle-Calédonie*, n° 459).

Calyx, tubo turbinato, cum ovario connato, limbo supero truncato, trilobato, lobis brevibus rotundis, concavis, erectis, ante anthesin applicite incurvis.

Corollæ petala 3, *calycis fauci inserta, ejusdem lobis alterna, minima discoidea crassa, æstivatione horizontaliter imbricato-superposita.*

Stamina numerosissima (circiter 150*), calycis fauci pluriseriatim inserta; filamenta inæquilonga, exterioribus brevioribus, subulata, ante anthesin recurva, pendentia. Antheræ biloculares, dorso insertæ, longitudinaliter dehiscentes.*

Ovarium inferum 3-loculare, loculis multi-ovulatis, ovulis oblongis, trophospermis e loculorum angulo centrali exsertis, pluriseriatim affixis, pendulis. Stylus simplex, subulatus, tubo calycino brevior; sub-bilobus.

Fructus, bacca turbinata; crassa, calyce late ampliato, carnoso vestita et amphoram mentiens, abortu bi-sperma.

Semina crassa, compressa, dorso convexa, ventre plana; cotyledones carnosæ, radicula sub-cylindrica, intra cotyledones latens.

Genus affine Jambosæ, *a quo recedit: limbo calycis trifido, corollæ petalis* 3, *staminibus inæquilongis et ovario triloculari, dicatum clarissimo* Gaslonde, conseiller d'État.

GASLONDIA AMPHORICARPA, Vieill., *in litt.* 1865 (*Herb. de la Nouvelle-Calédonie*, n° 459).

Frutex, foliis oblongis, breviter petiolatis 0m, 20-30c *longis,* 0m, 03-04c *latis, basi attenuatis, sub-verticillatim confertis, integris, obtusis, margine undulatis, utrinque glabris, subtus forte nervosis, nervis ascendentibus floribus in vetere ligno sub-umbellato* 2-4 *confertis, magnis amœne rubris.*

HAB. *Ad montes, prope Balade, Wagap, etc.*
Floret decembri.

SECTIO BARRINGTONIA, DC., *Prod.*, III, p. 288.

BARRINGTONIA, Forst. char. gen. 36. — Gœrtner, II, 96, t. 101. — Blum, *Bijdr.*, 1096. — *Endlich. Gen.*, n° 6325.

Sur les cinq espèces de *Barringtonia* que nous avons rencontrées en Nouvelle-Calédonie, trois nous paraissent nouvelles, et l'une d'elles a déjà été le sujet d'une description de la part du R. P. Montrouzier, dans la Flore de l'île Art, publiée dans les *Mémoires de l'Académie de Lyon*, 1860, t. X.

1. Barringtonia speciosa, Linn., f. suppl. 313. — DC., *Prod.*, III, p. 285. — *B. butonica*, Forster gen., t. XXXVIII. — *Mammea Americana*, Linn. sp. 731. — *Commersona*, Sonn., v. Gui. 1.

Parum frequens.

Hab. *In sabulosis maritimis Novæ Caledoniæ, Balade, Touho, Wagap, etc.*

Floret martio.

2. Barringtonia racemosa, Blum, *in litt.* — DC., *Prod.*, III, p. 285. — *Eugenia racemosa*, Linn. sp. 673. — Lamarck, *Dict.* 3, p. 197.

Hab. *In silvis humilioribus Novæ Caledoniæ, prope Wagap.*

3. Barringtonia intermedia, Vieill., *in litt*, 1865.

Arbuscula 3-6 *met. alta; foliis ad summum ramulorum sub-verticillatis, dense confertis, sessilibus, cuneato-oblongis, acutis, conduplicatis, grosse serratis, utrinque glabris penninerviis.*

Inflorescentia spicato-terminali; spicis longissimis, 1 *met. et ultra, gracilibus, sericeis, pendulis, basi bracteis foliaceis instructis floribus pollicaribus albido-violaceis, remotis, pedicellatis, nutantibus; uni-bracteatis; bracteis herbaceis caducissimis.*

Calyx, tubo brevi obtuse pyramidato-quadrangulari se-

riceo, limbi 2-3 vel quadripartiti; laciniis latis, obtusis herbaceis, sæpius inæqualibus, persistentibus.

Corollæ petala 4, crassa.

Stamina numerosissima, filamenta filiformia longa, interiora sæpissime exanthera; antheris ovatis.

Ovarium quadriloculare, loculis 4-ovulatis, ovulis pendulis.

Bacca corticata, oblongo-tetragona, angulis alatis irregulariter crenatis.

HAB. *In uliginosis maritimis, prope Wagap.*

Floret decembri.

4. BARRINGTONIA NEO-CALEDONICA, Vieill., *in litt.*, 1865.

Arbor 20-25 met. alta, ramis erectis foliorum delapsorum cicatricibus notatis, ad summum foliosis; foliis sub-verticillato-approximatis, exstipulatis, sub-sessilibus, epunctatis, cuneato-oblongis, acutis, margine serrulatis, extus lucidis subtus pallidioribus reticulato-venosis, glaucescentibus.

Inflorescentia terminali longe racemosa, thyrsis pendulis, floribus amplis albido-roseis, uni-bracteatis, bracteis setaceis rufescentibus.

Tubo calycis brevi, obliquo, obtuse quadrangulari, lævi, limbo quadripartito, laciniis herbaceis, ovatis, obtusis, glabris.

Corollæ petala 4, concava, crassa.

Stamina numerosissima; filamenta filiformia longa, sæpius intima exanthera, antheris ovatis.

Ovarium 3-4 loculare, loculis 4-ovulatis, stylus subulatus, stigma quadrilobum.

Baccata cortica, oblongo-cylindrica, 0 met. 07 longa exaltata, calycis limbo styloque persistentibus coronata.

Hab. *In silvis humilioribus Novæ Caledoniæ, prope Wagap.*

5. Barringtonia Montrouzieri, Vieill., *in litt.*, 1865. — *Stravadium integrifolium*, Montrouzier, *Fl. Ins. Art.*

N'admettant pas, à l'exemple de Gœrtner, Blume et plusieurs botanistes modernes, le genre *Stravadium*, nous avons changé le nom d'*integrifolium*, qui peut s'appliquer à plusieurs *Barringtonia*, et nous lui avons substitué celui de l'auteur.

Arbor 8-10 *met. alta; foliis ad summum ramulorum confertis, sub-sessilibus, cuneato-oblongis, acuminatis, integris, margine undulatis, glabris reticulato-venosis.*

Inflorescentia racemoso-terminali, thyrsis longis, bracteis herbaceis basi involucratis, pendulis.

Calycis limbus 2-3-4 *partitus, laciniis ovatis sub-acutis concavis, apice margineque coloratis.*

Corollæ petala 4 *albida.*

Stamina numerosissima; filamenta longe-filiformia.

Ovarium inferum bi-loculare, loculis bi-ovulatis; stylus filiformis, longus persistens; stigma simplex.

Bacca fibrosa oblongo-compressa, sæpe arcuata, quadrangularis 0 *met.* 10 *longa* 0,03 *lata, angulis alatis, alis sinuato-lobatis.*

Hab. *In vallibus, prope Wagap, Balade, Art, etc.*
Floret decembri.

La germination si curieuse des *Barringtonia* est trop bien connue pour que nous en parlions longuement: aussi, nous nous bornons à la rappeler en quelques mots.

Dans les différentes espèces dont nous venons de nous occuper, les cotylédons sont si intimement soudés qu'on n'y aperçoit aucune trace de division.

La germination s'opère ordinairement hors de terre. La radicule, en s'enfonçant, redresse perpendiculairement le fruit lorsqu'il est tombé à plat, comme cela arrive pour certaines espèces, entre autres le *Barring. Montrouzieri.*

La partie fibreuse du fruit résiste longtemps (un an et plus); lorsqu'elle est détruite, on aperçoit les cotylédons qui n'ont pas été résorbés et qui forment un bourrelet charnu, ovoïde-allongé; ce bourrelet, en vieillissant, devient ligneux et donne à la jeune plante l'aspect de certaines raves.

Le genre *Chasseloupia,* que nous proposons, renferme six ou sept plantes Néo-Calédoniennes, qui ont de grandes affinités avec les *Barringtonia* dont elles diffèrent, cependant, par des caractères essentiels.

Nous dédions ce genre à M. le comte de Chasseloup-Laubat, ministre de la marine et des colonies.

CHASSELOUPIA, Vieill., *in litt.*, 1865 (*Herb. de la Nouvelle-Calédonie*, n° 550, 559, 545, 446, 542, 541, 551, 552 et 551 *bis*.

Calyx brevis quinque-fidus, laciniis herbaceis, erectis, acutis, margine glandulosis.

Corollæ petala 5, *basi connata, annulo epigyno staminifero extus inserta, lobis integris, obtusis, patentibus, æstivatione imbricato-convolutiva.*

Stamina plurima (60-70), *omnia fertilia, annulo pluriseriatim inserta, filamenta filiformia, glabra, basi connata; antheræ biloculares, dorso insertæ, longitudinaliter dehiscentes.*

Ovarium inferum, quadri-loculare, loculis 2-3 *ovulatis, glandula epigyna annulari styli basim vaginante.*

Stylus filiformis, filamentis æquilongus; stigma capitatum sub-trilobatum.

Fructus, bacca corticata, ossea turbinato-pyramidata abortu monosperma. Semen arcuatum, pendulum, funiculo ad medium concavitatis affixo. Embryo exalbuminosus, cotyledones cum radicula supera in massam homogenam arcte coaliti.

Arbores vel frutices, foliis alternis exstipulatis floribus mediocribus.

1. Chasseloupia lucida, Vieill., *in litt.* (*Herb. de la Nouvelle-Calédonie*, n^os^ 550-559.)

Frutex ramosissimus, ramis erectis angulatis, cicatricibus foliorum delapsorum notatis. Foliis alternis, petiolatis, crassis, erectis, pellucido-punctatis, ovalibus (0,12-15 *cent. long.* 0,06 *lat.*) *integris, obtusis, margine squarrosis, extus vernicosis lucidis.*

Inflorescentia spicato-axillari; floribus albidis florum cratægi oxyacanthæ amplitudine, breviter pedicellatis, bibracteolatis.

Hab. *Ad montes, prope Balade, Wagap, etc.*

2. Chasseloupia arborea, Vieill., *in litt.*, 1865 (*Herb. de la Nouvelle-Calédonie*, n^os^ 545-546).

Arbor 12-15 *met. alta, ramosissima ramis erectis, ramulis verrucosis.*

Foliis alternis, longe petiolatis, coriaceis, ovatis vel oblongo-ovatis, integris, obtusis, margine undulatis, glabris, penninerviis reticulato-venosis, extus vernicosis, subtus pallidioribus.

Inflorescentia racemosa in vetere ligno, spicis numerosis, alternis, 0,10 cent. long., rufescente-sericeis, striatis. Floribus alternis, remotis violaceis, sub-sessilibus, basi bi-bracteolatis. Calycis laciniis rufescente-sericeis.

HAB. *In vallibus, prope Wagap.*

3. CHASSELOUPIA CÆRULESCENS, Vieill., *in litt.*, 1865 (*Herb. de la Nouvelle-Calédonie*, n° 542).

Arbuscula 4-5 met. alta, cortice suberoso, ramosissimo, ramis erectis sub-verticillatis foliis ad summum ramulorum verticillato-approximatis, breve petiolatis (petiolo basi incrassato), ovato-oblongis, acutis, margine undulatis, grosse dentatis, extus lucidis, utrinque glabris penninerviis.

Racemis axillaribus 10-15 cent. longis, 3-4 congestis, basi bracteatis, sub-pilosis cyaneis. Floribus minimis, remotis, pedicellatis, 2-3 bracteis setaceis ciliatis, cinctis.

Fructibus ovato-pyramidatis, maturitate cœruleis.

HAB. *In silvis humilioribus, prope Wagap, Balade, etc.*

4. CHASSELOUPIA NEO-CALEDONICA, Vieill., *in litt.*, 1865 (*Herb. de la Nouvelle-Calédonie*, n° 541).

Frutex erectus parce ramosus, dense foliosus, foliis sparsis, approximatis, latis, erectis, cuneato-oblongis, acutis, sub-sessilibus margine undulatis, crenulatis, utrinque glabris, extus lucidis, punctis virescentibus creberrime notatis, subtus pallidioribus.

Inflorescentia axillari, spicis brevibus 3-4 congestis, decompositis, glaberrimis, cyaneis, spiculis-unibracteolatis.

Floribus minimis, luteis, sub-sessilibus uni-bracteatis. Fructibus ovato-pyramidatis.

HAB. *Ad montes, prope Wagap, Balade.*

5. CHASSELOUPIA TINCTORIA, Vieill., *in litt.*, 1865 (*Herb. de la Nouvelle-Calédonie*, n^os 547-548). — (Cenan. — Ouabouue des indigènes).

Arbuscula 2-3 *met. alta, ramosissima, ramis erectis; foliis petiolatis erectis, ovato-oblongis* (6-7 *cent. longis,* 3-4 *lat.*), *integris, sub-obtusis, margine squarrosis, reticulato-nervosis, extus lucidis, subtus pallidioribus.*

Inflorescentia spicato-axillari; spicis paucifloris, subglabris; floribus mediocribus pedicellatis, bracteatis, luteis.

Fructus oblongo-cylindricus.

Foliis contritis et cum radice Morindæ tinctoriæ mixtis, coctione indigeni rubrum colorem parant.

HAB. *Frequens ad colles, prope Balade.*

6. CHASSELOUPIA MONTANA, Vieill., *in litt.* (*Herb. de la Nouvelle-Calédonie*, n^os 551-552).

Frutex 1-3 *met. alt., ramosissimus, ramis erectis foliosis, novellis angulato-striatis. Foliis coriaceis breviter petiolatis, ovatis* (3-4 *cent. long.*, 2-3 *lat.*), *integris, obtusis margine squarrosis, penninerviis, extus lucidis, subtus pallidioribus.*

Inflorescentia spicato-axillari, spicis brevissimis petiolum æquantibus, paucifloris; floribus minimis luteis.

HAB. *Ad montes, prope Balade, Diaoué, etc.*

7. CHASSELOUPIA MICROPHYLLA, Vieill., *in litt.* (*Herb. de la Nouvelle-Calédonie*, n° 551 *bis*).

Frutex 1-2 met., ramosus; foliis minimis, brevissime petiolatis, ovatis vel ovato-oblongis, integris, crassis, obtusis, margine squarrosis, lucidis.

Inflorescentia brevissime spicata; spicis paucifloris petiolo longioribus; floribus minimis luteis.

HAB. *Ad montes, prope Wagap.*

HOMALINEÆ, R. BROWN, *in Tuchey Congo*, 438. — DC., *Prodr.*, II, p. 53.

Nulle flore, peut-être, n'est plus riche en Homalinées que celle de la Nouvelle-Calédonie; car, bien que nous n'ayons encore rencontré dans nos excursions que le genre *Blackwellia*, il nous a déjà fourni 12 espèces nouvelles: soit plus du tiers des plantes décrites appartenant à cette famille.

BLACKWELLIA, *Comm. ex Juss. Gen.*, 343. — Lam., t. 412. — DC., *Prodr.*, II, p. 54. — *Endlicher Genera*, n° 5087. — ASTERANTHUS LOURCIRO, Fl. Cochin, I, p. 273. — PYTHAGOREA LOURCIRO, Fl. Cochin.

† INFLORESCENTIA RACEMOSA.

1. BLACKWELLIA DECURRENS, Vieill. (*Herb. de la Nouvelle-Calédonie*, n° 24).

Arborea, ramis erectis decurrentia petiolorum tri-alatis. Foliis sub-sessilibus erectis, glabris, ovatis (0,10 *cent. longis*, 0,04-5 *latis) obtusis, sæpius summo emarginatis, integris vel sub-crenatis, margine revoluto-squarrosis, extus lucidis, utrinque reticulato-penninerviis.*

Inflorescentia paniculato-racemosa; spicis erectis pauci-

floris villosis, foliis æquantibus; spicis brevissime stipitatis. bi-bracteolatis. Calycis tubus turbinatus 8-*costatus sericeus, limbi* 16-*erecti, inæquales, extus sericei, intus ciliato-pilosi.*

Stamina numerosa (40-50), *pluriseriatim calycis tubo inserta; filamenta basi ad medium villosa; antheræ didymæ longitudinaliter dehiscentes. Ovarium semi-inferum villosum; styli* 4, *basi connati, erecti, villosi, staminibus longiores; stigmata simplicia; ovarium uniloculare, ovulis plurimis placentis parietalibus adfixis, pendulis pilisque intermixtis.*

Capsula ?

HAB. *Ad montes, prope Wagap.*

†† INFLORESCENTIA SPICATO-AXILLARI. * SPICIS ERECTIS.

2. BLACKWELLIA GUILLAINII, Vieill. (*Herb. de la Nouvelle-Calédonie*, n° 22).

Arbor ramosa, ramis erectis; foliis erectis breve petiolatis, glabris, ovato-oblongis, summo attenuatis sub-acutis, margine undulatis, obtuse dentatis, utrinque nervoso reticulatis.

Spicis axillaribus erectis multifloris, folia sub-æquantibus; floribus rubescentibus sub-sessilibus, bi-bracteolatis. Calycis tubus brevis, conicus, glaber, 8-*costatus; limbus* 16-*partitus, lobis interioribus longioribus, ligulatis intus ciliato-pilosis, exterioribus acutis sub-ciliatis.*

Stamina 40, *inter pilos summo calycis in fasciculos* 5-*andros inserta et laciniis interioribus opposita; filamenta filiformia libera glabra.*

Ovarium semi-inferum hirsutum uniloculare. Styli 5, *basi connati divaricati. Stigmata simplicia. Capsula ?*

Hab. *Ad colles, prope Wagap.*
Floret junio.

3. Blackwellia Austro-Caledonica, Vieill. (*Herb. de la Nouvelle-Calédonie*, n° 2201).

Arbuscula 5-6 *met. alta, ramis erectis; foliis erectis coriaceis, breve petiolatis, ovatis obtusis, glaberrimis, margine grosse serratis, extus lucidis, subtus glaucis, utrinque reticulato-nervosis.*

Spicis axillaribus erectis, violaceis tomentosis. Perigonii tubo turbinato sericeo, limbo vigenti partito, lobis linearibus acutis sub-æqualibus, utrinque villosis. Floribus pedicellatis, bracteolatis, purpurascentibus (in genere majusculis).

Stamina numerosa (70-80) *summo calycis inserta; filamenta filiformia libera, basi ad medium pilosa. Antheræ introrsæ didymæ. Ovarium pilosum, styli* 5 *subulati, basi connati; stigmata simplicia, acuta.*

Capsula?

Hab. *Ad colles, prope Wagap.*
Floret aprili.

4. Blackwellia polystachya, Vieill. (*Herb. de la Nouvelle-Calédonie*, n° 2203).

Arbuscula ramosa, ramis dense confertis, ad summum foliosis; foliis breve petiolatis; 0,04 *cent. latis, glabris, ovatis obtusis, margine undulatis grosse dentatis, extus lucidis, subtus pallidioribus, utrinque reticulato-venosis.*

Inflorescentia spicato-axillari aut terminali. Spicis erectis 20-30 *floris, foliis triplo longioribus, rubescentibus, glabris.*

Floribus erectis stipitatis virescentibus, bibracteolatis.

Perigonii tubus costatus. Limbi 16-*partiti, lobis erectis subæqualibus lanceolatis, extus sub-sericeis, intus dense villosis.*

Staminibus 24, *lobis interioribus ternatim oppositis, filamentis e basi ad medium villosis.*

Ovarium pilosum; styli 5 *breves, staminibusque longiores, basi tomentosi; stigmata simplicia erecta acuta.*

Hab. *Ad montes, prope Wagap.*

Floret aprili.

5. Blackwellia Mathieuana, Vieill. (*Herb. de la Nouvelle-Calédonie*, n° 2206). — Déplanche (*in Herb.*, n° 1, 1865).

Arborea, ramis erectis, foliis coriaceis glabris subsessilibus; ovatis-obtusis, summo emarginatis, integris, margine undulatis, extus verrucosis, subtus pallidioribus, utrinque reticulato-venosis.

Spicis axillaribus abbreviatis, paucifloris, erectis; floribus sessilibus, bi-bracteolatis, virescentibus.

Perigonii tubus brevis, costatus, villosus, limbi 16-*partiti lobis patentibus sub-æqualibus, extus sericeis, intus ciliato-pilosis.*

Staminibus 24-30 *inter pilos sparsis, filamentis villosis.*

Ovarium sericeum, styli 4 *staminibus breviores villosi, basi connati; stigmata simplicia acuta.*

Hab. *Ad colles, prope Koumae.*

Floret aprili.

Dicavi hanc clarissimo Mathieu, secrétaire colonial de la Nouvelle-Calédonie.

6. Blackwellia rubiginosa, Vieill. (*Herb. de la Nouvelle-Calédonie*, n° 2076).

Arbuscula ramosa, ramis erectis, verrucosis, novellis *sericeis ; foliis breve petiolatis, ovatis vel ovato-oblongis, obtusis, margine undulatis, dentatis, rubiginosis, reticulato-venosis ; petiolo, costa media, venis primariis secundariisque utrinque parce sericeis.*

Floribus rubescentibus breviter stipitatis, bracteolatis.

Perigonii tubus turbinatus costatus villosus, limbi lobis 16-18 *sub-æqualibus erectis, intus ciliato-villosis.*

Stamina 24, *ternatim laciniis latioribus opposita filamenta lævia. Styli* 5 *erecti ; stigmata acuta.*

Affinis Black. tomentosæ (DC., *Prod.*, II, p. 55), *a qua recedit foliis non subtus tomentosis, sed tantum nerviis sericeis, floribus* 24, *andris spicisque haud longissimis.*

HAB. *Ad montes, prope Wagap.*
Floret julio.

7. BLACKWELLIA INTERMEDIA, Vieill. (*Herb. de la Nouvelle-Calédonie*, n° 2202).

Arbor mediocris ; foliis petiolatis glabris, ovatis vel ovato-lanceolatis, basi summoque attenuatis, obtusis, margine undulatis grosse dentatis, extus lucidis, subtus pallidioribus, utrinque reticulato-venosis.

Spicis axillaribus longis violaceis nutantibus ; floribus pedicellatis bi-bracteolatis ; tubo calycis elongato turbinato, costato, sericeo-rubescente ; laciniis 16 *sub-erectis, inæqualibus lanceolatis, intus ciliato-villosis.*

Stamina 24 *ternatim laciniis interioribus opposita. Ovarium villosum ; styli* 5 *staminibus breviores divaricati, stigmata simplicia.*

HAB. *Ad montes, prope Wagap.*
Floret maio et junio.

** SPICIS NUTANTIBUS AUT CERNUIS.

8. BLACKWELLIA DEPLANCHEI, Vieill. (*Herb. de la Nouvelle-Calédonie*, n° 2204. — Déplan. (*Herb.*, 1865, n° 125.)

Arbuscula ramosa, ramis erectis; foliis sub-sessilibus erectis coriaceis, ovatis-obtusis, glabris, sæpius integris vel grosse sub-dentatis, margine squarrosis undulatis, extus lucidis, subtus pallidioribus, utrinque reticulato-venosis; spicis mediocribus, foliis duplo vel triplo longioribus cernuis. Floribus virescentibus sessilibus tri-bracteolatis. Perigonii tubo brevi costato, limbi laciniis 16 *erectis, sub-æqualibus, extus sericeis, intus ciliato-villosis.*

Stamina 40 *in fasciculos pentandros summo calycis inserta, laciniis interioribus opposita, filamenta glabra.*

Ovarium dense villosum; styli 3 *breves, stigmata simplicia. Capsula lignosa pisi majoris mole, unilocularis polysperma.*

HAB. *Tanlé, prope Koumae.*
Floret junio. (A Deplancheo communicata.)

9. BLACKWELLIA MONTANA, Vieill. (*Herb. de la Nouvelle-Calédonie*, n° 23.

Arbor 4-5 *met. alta, ramis erectis verrucosis; foliis latis* (0^{m},08-10 *longis*), *breve petiolatis erectis obovatis, margine undulatis, dentato-crenatis, utrinque reticulato venosis.*

Spicis axillaribus nutantibus, foliis brevioribus. Floribus amplis, sub-stipitatis, bi-bracteolatis, viridi-rubescentibus; perigonii tubo conico brevi costato, sericeo, limbi lobis 18 *patulis, sub-æqualibus, intus ciliato-pilosis.*

Stamina 35-45 *ternatim-quaternatim-quinatim laciniis interioribus opposita ; filamenta glabra. Ovarium villosum.*

Styli 3-4 *erecti, stigmata obtusa ?*

Capsula ?

Hab. *Ad montes, prope Wagap.*

Floret junio.

10. Blackwellia rivularis, Vieill. (*Herb. de la Nouvelle-Calédonie*, n° 2191).

Arbuscula ramosissima ; foliis breve petiolatis, elliptico-lanceolatis, glabris, summo basique attenuatis, sub-acutis, grosse serratis, extus lucidis, utrinque reticulato-venosis.

Spicis longis axillaribus nutantibus tomentosis ; floribus rufescentibus pedicellatis bi-bracteolatis.

Perigonii tubo turbinato sericeo costato, limbi lobis 16 *inæqualibus lanceolatis, interioribus majusculis.*

Stamina 18-24, *ternatim laciniis interioribus opposita, basi pilis intermixta, filamenta glabra ; antheræ introrsæ didymæ longitudinaliter dehiscentes.*

Ovarium tomentosum 1-*loculare, ovula in placentis parietalibus ternatim aut quaternatim pendula.*

Styli 3 ; *stigmata simplicia.*

Hab. *Ad ripas rivorum, prope Ti-Ouaka, in loco dicto Poimbeil.*

Floret junio.

11. Blackwellia gracilis, Vieill. (*Herb. de la Nouvelle-Calédonie*, n° 2205).

Frutex ramosus, ramis divaricatis nutantibus ; foliis pedunculatis 0m,04-5 *latis, glabris, ovato-lanceolatis, sub-*

acutis, margine undulatis, extus lucidis, utrinque reticulato-venosis.

Spicis axillaribus longissimis nutantibus 40-50 floris; floribus albido-violaceis minutis pedicellatis bi-bracteolatis.

Perigonii tubo brevi conico costato sericeo; limbi lobis 16-patulis inæqualibus lanceolatis, extus sericeo-violaceis, intus pilosis.

Staminibus 24, ternatim laciniis interioribus oppositis glandulisque alternantibus.

Ovarium pilosum; styli 5 breves basi connati; stigmata simplicia.

HAB. *Ad montes, prope Wagap.*

Floret aprili.

12. BLACKWELLIA KANALIENSIS, Vieill. (*Herb. de la Nouvelle-Calédonie*, n° 21).

Frutex erectus 2-3 met. altus, ramosus; ramis erectis ad summum foliosis; foliis sub-sessilibus erectis, coriaceis cuneiforme obovatis obtusis, dentatis, glaberrimis, extus verrucosis, subtus pallidioribus, utrinque reticulato-venosis.

Spicis abbreviatis foliis dimidio brevioribus, paucifloris (8-10), *tomentosis sub-nutantibus.*

Floribus stipitatis virescentibus bi-bracteolatis. Perigonii tubo elongato sericeo; limbi lobis 14 erectis inæqualibus, intus villoso-ciliatis.

Stamina 21, ternatim laciniis interioribus opposita, filamentis glabris. Styli 3 basi connati villosi divaricati; stigmata simplicia.

HAB. *Ad colles ferrugineos, prope Kanala.*

M. Morière fait le rapport suivant :

Messieurs,

Vous m'avez chargé, dans une des précédentes séances, de vous faire un rapport sur le second fascicule des *Lichens de la Normandie*, que vous a adressé M. Malbranche, de Rouen, l'un de vos membres correspondants.

Les cinquante lichens qui composent ce second fascicule se rapportent aux genres suivants : *Collema*, *Leptogonium*, *Calicium*, *Cladonia*, *Ramalina*, *Peltigera*, *Parmelia*, *Physcia*, *Pannaria*, *Lecanora*, *Urceolaria*, *Lecidea*, *Graphis*, *Opegrapha*, *Stigmatidium*, *Arthonia* et *Verrucaria.* Nous devons surtout vous signaler l'*Urceolaria scruposa*, Ach., qui fut découvert par M. Aug. Le Prevost, sur les murs d'argile de Bernay (Eure).

Nous ne pourrions que répéter ce que nous avons déjà dit à l'occasion du premier fascicule. Toutes les espèces qu'il renferme ont été préparées et déterminées avec le plus grand soin, et la Société ne peut qu'adresser de nouveau ses félicitations à M. Malbranche et faire des vœux pour qu'il mène à bonne fin la tâche qu'il a entreprise, de nous faire connaître les espèces, croissant en Normandie, qui appartiennent à cette famille si curieuse de cryptogames amphigènes désignée sous le nom de *Lichénacées.*

M. Octave Fauvel signale quelques espèces d'oiseaux rares récemment observés par lui dans nos environs.

Bec-Fin Gorge-Bleue. — *Erithacus cyanecula*, Cuv. Ce petit oiseau a été tiré et blessé par lui dans les dunes de Merville, à l'embouchure de l'Orne. Il était perché sur les *Hippophae Rhamnoïdes.* Novembre.

Grue cendrée. — *Grus cinerea*, Bechet. Depuis près de deux mois, sept ou huit individus ont été tués dans les marais de nos environs.

CHEVALIER-ABOYEUR. — *Totanus Glottis.* ♂ et ♀ en plumage de noces. Embouchure de l'Orne. Avril.

PETIT PLUVIER A COLLIER. — *Charadrius minor*, Mey. Un ♂ a été tué, ces jours derniers, à l'embouchure de l'Orne par M. le Dr Delangle.

STERCORAIRE CATARACTE. — *Lestris catharactes*, Tem. Un seul individu jeune, qu'il a tué à quelques kilomètres en mer à l'embouchure de l'Orne, au mois d'octobre. C'est, pense M. Fauvel, le second individu signalé dans nos environs.

Le même membre soumet à l'Assemblée un cochon naissant monstrueux dont la monstruosité consiste en ce qu'il n'existe qu'un seul œil au milieu de la face; au-dessus de cet œil, à la base du front, il se trouve un appendice cylindrique, qui rappelle une trompe. Elle est comme tronquée à son extrémité libre où se voit une ouverture entourée d'un bourrelet de peau.

M. Eudes-Deslongchamps présente, à ce sujet, les observations suivantes :

Comme dans les cas les plus ordinaires, l'animal est pourvu d'un appendice nasal en forme de trompe, grosse comme le doigt et longue de 4 à 5 centimètres, placée au-dessus des yeux, ou plutôt d'un œil unique et très-gros, car les deux yeux sont confluents; il n'y a qu'une cornée : l'animal était donc *cyclope* et *rhinocéphale* tout à la fois, comme cela se voit ordinairement. Le monstre présenté par M. Fauvel ressemble complètement à celui qu'a figuré Regnault, pl. XXXV, dans sa curieuse Iconographie intitulée : *Les écarts* *de la Nature.* Cette sorte de monstruosité a été décrite et figurée plusieurs fois ; elle est commune particulièrement dans l'espèce domestique du cochon.

L'anus est imperforé. Je n'ai pu reconnaître si l'animal est mâle ou femelle : il existe, entre les cuisses, une peau flasque à la place du scrotum ; mais on ne sent pas dans l'intérieur de glandes testiculaires ; il n'y a point non plus, en avant de ce scrotum, d'ouverture pour le pénis ; enfin cette peau flasque ne montre aucune ouverture sexuelle de femelle; Peut-être n'existe-t-il pas d'organes sexuels internes : la dissection eût permis seule de savoir ce qu'il en est, et l'animal n'a pas été disséqué. Du reste, les tératologistes savent qu'il est rare qu'une anomalie un peu considérable dans une partie quelconque du corps existe, sans être accompagnée d'autres anomalies plus ou moins importantes dans diverses parties du corps. Il ne serait donc pas impossible que le rhinocéphale de M. Fauvel fût également privé d'organes sexuels.

M. Morière remet sur le bureau de la Société le rapport suivant :

RAPPORT

SUR

UN OUVRAGE DE M. RENÉ DE GROSOURDY,

Membre correspondant de la Société ;

AYANT POUR TITRE :

LE MÉDECIN BOTANISTE CRÉOLE,

PAR M. MORIÈRE.

Il y a une trentaine d'années, l'un de vos membres correspondants, M. René de Grosourdy, vous soumettait un nouveau procédé pour la préparation de l'acide iodique, qui fut l'objet d'un rapport favorable de M. Thierry, alors professeur de chimie et doyen de la Faculté des sciences de Caen. La note de M. de Grosourdy et le rapport de M. Thierry ont été imprimés dans le VI^e volume de vos *Mémoires*.

Le jeune chimiste, devenu docteur en médecine, a été successivement répétiteur de chimie à la Faculté de médecine de Paris, professeur de chimie et de botanique dans la même ville ; puis il est allé s'établir aux Antilles, où il est demeuré pendant un assez grand nombre d'années, et c'est le fruit des observations médicales et botaniques, qu'il a pu faire dans les colonies espagnoles, qui se trouve particulièrement renfermé dans les volumes dont il m'a chargé de vous faire hommage.

L'ouvrage du docteur de Grosourdy, ayant pour titre : *Le médecin botaniste créole*, est divisé en deux parties : la première constitue la flore médicale et utile des Antilles et de la partie du continent américain correspondant ; la seconde est le Compendium de thérapeutique végétale des mêmes pays.

La première partie ou la flore médicale a été disposée de la manière suivante. Dans l'Introduction, l'auteur explique le but qu'il s'est proposé, qui est de faciliter l'étude de la botanique dans ces pays, où elle est à peu près inconnue, faute d'ouvrages spéciaux qui mettent cette science à la portée de tous ; le plan qu'il a adopté ; il cite les auteurs qu'il a consultés. Sous le nom de *Discours préliminaire*, il a réuni les faits scientifiques en relation plus ou moins directe avec la botanique, et dont la connaissance est plus ou moins utile pour les applications domestiques que l'on en peut tirer ; c'est là qu'il parle de la *greffe*, opération entièrement ignorée dans ces contrées ; de l'utilité que l'on en retire pour l'amélioration des fruits, et il cite les végétaux sauvages dont on peut se servir pour la propagation des espèces cultivées. Ce chapitre se termine par un résumé de géographie botanique suivi de la manière d'herboriser et de préparer les herbiers. Viennent ensuite les éléments de botanique aussi complets que possible, et suffisants pour l'étude de cette science. Pour faciliter cette étude, M. de Grosourdy a eu soin de prendre ses exemples parmi les plantes les plus communes et les plus connues des Antilles, et de les indiquer par leurs noms vulgaires, afin que, sans connaissances botaniques préalables, on puisse se les procurer et joindre ainsi la pratique à la théorie. Les éléments de botanique sont suivis de la méthode dichotomique, où se trouvent tous les genres disposés de manière à rendre leur détermination la plus facile possible; le nom latin de chaque genre est suivi de la lettre F, qui signifie famille, accompagné du numéro correspondant dans le II^e^ volume, avec l'indication de la tribu, sous-tribu, etc., ainsi que celle du paragraphe qui contient les espèces, aussi disposées dichotomiquement et décrites le plus succinctement possible. Dans le deuxième volume de la Flore, qui est aussi le deuxième de l'ouvrage, les plantes sont rangées dans les grandes divisions respectives où elles se trouvent par familles, tribus, ordres, etc. Ce volume se termine par deux appendices, dont le premier traite de l'agriculture appliquée à ces pays et de la culture spéciale des principaux végétaux qui en font la richesse, tels que la *canne à sucre*, le *café*, le *cacao*, le *tabac*, la *vanille*, etc. Le deuxième est consacré à l'étude des principaux bois : là, l'auteur en décrit la couleur, la texture, indique leur poids spécifique, leur force de résistance et leurs usages. Chaque volume a sa table spéciale.

La deuxième partie comprend le Compendium de thérapeutique végétale des Antilles et de la partie correspondante du continent américain, ou études pratiques faites sur les plantes de ce pays, considérées soit comme médicaments, soit comme poisons, et enfin comme substances alimentaires; l'auteur n'a pas oublié d'indiquer de plus leurs autres usages dans l'économie domestique, ainsi que leur emploi dans les arts. Cette partie est, en quelque sorte, comme un médecin que l'on a chez soi et auquel on peut avoir à chaque instant recours, pour ces mille petits accidents qui surviennent à chaque instant dans les familles et dans les maladies proprement dites jusqu'à l'arrivée de l'homme de l'art, qu'il peut jusqu'à un certain point remplacer lorsqu'il n'y en a pas, ce qui est le cas le plus fréquent dans ces pays, les villes seules en étant pourvues.

Dans l'Introduction, l'auteur explique le plan de cette partie de son ouvrage et expose les considérations entièrement philanthropiques qui le lui ont fait entreprendre; il développe le plan qu'il a suivi et il cite les auteurs qu'il a consultés pour le composer. Le Discours préliminaire est exclusivement consacré à la topographie médicale des pays auxquels l'ouvrage est destiné; il est suivi par des considérations sur les noms vulgaires des végétaux intertropicaux, cause d'erreurs journalières et souvent d'empoisonnement, les mêmes noms se trouvant appliqués à des végétaux différents, et il donne le moyen de les éviter, qui consiste à comparer toujours les noms vulgaires avec les noms botaniques latins; le Discours préliminaire se termine par des observations sur la transformation du poids en volume, afin de faciliter l'emploi domestique des plantes indiquées dans le cours de l'ouvrage, parce que dans les campagnes on manque toujours de balance.

Ensuite commence le Compendium de thérapeutique végétale des Antilles proprement dit, dans lequel les végétaux médicinaux sont répartis par classes, d'après leur action sur l'économie animale ; chacune de ces classes commence toujours par des généralités thérapeutico-chimiques, où l'on indique ce qui doit être fait et ce qui doit être évité, afin que les plantes qui s'y trouvent réunies produisent le meilleur résultat possible ; ensuite il entre dans les particularités, c'est-à-dire qu'il indique les différentes plantes contenues dans chaque classe, disposées d'après leur ordre botanique, et leur histoire thérapeutique est tracée de la manière suivante : les synonymies vulgaires, espagnole, latine, française et souvent anglaise ; ensuite il indique les parties qui doivent être employées de préférence, les doses en poids et en volume, les maladies dans lesquelles leur usage a donné de bons résultats, le résumé des travaux cliniques et chimiques faits sur elles ou sur une de leurs sœurs européennes. Lorsque la plante étudiée est vénéneuse, alors l'auteur signale avec le plus grand soin les symptômes de l'empoisonnement, il indique le contre-poison ou l'antidote quand il y en a, et, dans le cas contraire, il expose la méthode de traitement à suivre pour le combattre. Toutes les plantes contenues dans chaque classe ayant été étudiées de la manière indiquée, vient le Formulaire, qui commence par des considérations générales sur les antiphlogistiques, les aliments, la diète, l'eau de mer, l'eau commune, les eaux minérales, les bains, etc. ; et enfin le Formulaire proprement dit, contenant un grand nombre de formules composées correspondant à chaque classe et disposées par ordre alphabétique, en commençant par les apozèmes et finissant par les vins médicinaux ; le nom de chaque plante employée dans la confection de chaque formule est suivi d'un numéro correspondant au paragraphe où se trouve son histoire thérapeutique. Pour compléter ce travail destiné aux personnes éloignées des villes, et par conséquent privées de secours médicaux, il était nécessaire de donner une idée succincte des maladies signalées dans l'histoire thérapeutique de chaque plante : c'est ce que l'auteur a fait en écrivant, sous le nom de *Memorandum thérapeutico-pathologique*, une sorte de dictionnaire abrégé de médecine, dans lequel les maladies sont disposées par ordre alphabétique, et décrites le plus succinctement possible ; il a toujours soin d'indiquer leur degré plus ou moins grand de gravité, afin que la famille avertie puisse appeler à temps le médecin s'il y en a. Au traitement, il indique les plantes qu'il faut employer ; leur nom est suivi de trois lettres C. T. V. qui signifient Compendium de thérapeutique végétale, avec le numéro correspondant aux paragraphes où se trouvent leur histoire thérapeutique, et les formules par la lettre R, qui signifie formulaire proprement dit, suivi du numéro de la formule indiquée ou à employer. De cette manière, si l'on ne sait de quelle plante on doit se servir pour combattre une maladie, comme on en trouvera immédiatement l'indication au traitement de cette maladie, on arrivera aussi au même résultat en cherchant dans les tables espagnole ou française le nom vulgaire d'une plante, et l'on trouvera aussitôt l'indication des maladies contre lesquelles elle a été employée. Dans la classification méthodique qui suit, tous les végétaux médicinaux sont rangés d'après leur action sur l'économie animale ; ils sont indiqués par leurs différents noms vulgaires avec le nom du pays correspondant, suivi du nom botanique latin et du numéro du paragraphe où se trouve tracée son histoire thérapeutique ; enfin le Compendium se termine par trois tables, l'une espagnole, l'autre latine et la troisième française.

Dans la partie botanique, l'auteur a décrit quelques plantes nouvelles, telles que le genre *Doyerea*, comprenant deux espèces ; le *Doyerea emeto-cathartica* et le *D. angusturensis* ; le genre *Guachamaca*, L., plante vénéneuse.

Dans la partie médicale, il y a un bon nombre d'applications nouvelles des végétaux à la médecine : ainsi l'emploi des feuilles du *Cecropia peltata* comme excellent succédané, tout-à-fait inoffensif, de la trop dangereuse *Digitale ;* des *Artante scabra* et *adunca* pour remplacer avantageusement le *Matico ;* de la racine d'*Anredera scandens* comme hémostatique dans les cas de pertes utérines après l'accouchement ; des feuilles de *Tradescantia bicolor* comme hémostatique dans le cas d'hémorrhagies traumatiques de gravité moyenne ; des graines de *Myrospermum frutescens* dans les affections rhumatismales et tétaniques, ainsi que de sa résine pour remplacer le baume du Pérou ; des fruits du *Luffa cylindrica* comme succédanés de la coloquinte dans les affections blénorrhagiques, et de ceux du *Luffa purgans* pour remplacer l'*Elaterium ;* de la racine de *Craniolaria annua* comme dépuratif et aristolochique ; de la racine de *Bytneria scabra* et *Carthagenensis* comme très-bon dépuratif et antiblénorrhagique ; des fruits du *Sterculia Carthagenensis* comme émollients mucilagineux, et de ses graines comme émollientes oléagineuses, etc.

Comme on le voit, cet ouvrage fait non-seulement connaître la flore des Antilles, mais encore des propriétés médicinales peu ou point connues en France, et qui rendraient l'emploi de certaines plantes très-précieux dans un grand nombre de maladies. Nous avons l'honneur de proposer à la Société Linnéenne d'adresser des félicitations à notre compatriote, M. de Grosourdy. Les années qu'il aura passées aux Antilles lui auront permis, non-seulement de rendre dans ce pays des services signalés, mais encore d'être utile à sa patrie et à l'humanité tout entière, en appelant l'attention du corps médical sur les propriétés des plantes, qui sont trop négligées aujourd'hui. Il est à désirer que, dans les Écoles de médecine et de pharmacie, on fasse une étude plus sérieuse des applications médicales des plantes, et que nous ne soyons pas, pour ces connaissances, au-dessous des Nègres des Antilles.

La Société adopte les conclusions de ce rapport.

M. Eudes-Deslongchamps soumet à la Société la note suivante :

NOTE

SUR

DEUX FLEURS MONSTRUEUSES DE *FUCHSIA*,

Pl. I, fig. 3,

Par M. Eudes-Deslongchamps.

J'ai déjà eu l'occasion plusieurs fois d'entretenir la Société de fleurs monstrueuses de diverses variétés de *Fuchsia*. On trouve à cet égard, dans la collection de notre *Bulletin*, notamment dans le t. III, p. 105, et le t. IX, p. 376, des notes sur ce sujet.

Ce n'est pas que j'attache une grande importance à ces sortes d'anomalies de diminution ou d'augmentation dans divers organes de ces fleurs. Ces monstruosités sont trop communes et ont été souvent remarquées ; mais ces anomalies se sont présentées à moi, pour ainsi dire, d'elles-mêmes, et je n'ai pas voulu les laisser passer sans en dire un mot.

C'est encore dans mon habitation, à Anguerny, que se sont présentés les deux cas que je vais citer et sur une des variétés qui m'en ont offert le plus fréquemment, c'est-à-dire celles à divisions calicinales d'un blanc-rose et à pétales d'un rouge-ponceau.

L'une d'elles a six divisions à son calice, très-régulières, six pétales égaux et onze étamines normales ; le fruit ne montrait rien de particulier.

L'autre a sept divisions calicinales à peu près égales, sept pétales égaux, quatorze étamines, dont treize libres et normales et une adnée à moitié par son filet avec l'un des pétales; le fruit est un peu plus gros que d'ordinaire, un peu comprimé et montre des deux côtés un sillon longitudinal superficiel; il est évident que ce cas résulte d'une fusion à peu près complète de deux fleurs et dont le fruit porte la trace. Le style est unique et cependant un peu aplati.

Je donne un dessin de cette fleur, pl. I, fig. 3.

L'abondance des sujets traités dans cette séance ne permet pas à M. Eugène Deslongchamps de faire une deuxième communication sur le corail. — Remis à la séance suivante.

M. Albert Fauvel demande l'autorisation de présenter, pour être insérée dans le volume en cours de publication, une monographie des Staphylinides.

On procède au scrutin sur MM. Vieillard, ingénieur des mines, présenté dans la séance précédente comme membre résidant, et Husnot, naturaliste à Cahan, présenté comme membre correspondant. Ces Messieurs sont admis à l'unanimité des suffrages.

MM. Perrier et Eugène Deslongchamps présentent, comme membres correspondants: M. Roubalète, géologue à Nancy (Meurthe); M. Pradelle, lieutenant au 33ᵉ de ligne, en garnison à Strasbourg, et M. Constantin, docteur-médecin à Poitiers (Vienne).

SÉANCE DU 6 AVRIL 1865.

Présidence de M. PERRIER.

DONS FAITS A LA SOCIÉTÉ.

De la part de S. Exc. M. le Ministre de l'instruction publique :

Mémoires lus à la Sorbonne dans les séances extraordinaires du Comité impérial des Travaux historiques et des Sociétés savantes. Archéologie. — In-8°, Paris, Imprimerie impériale, 1865.

Mémoires, id. Histoire, philologie et sciences morales. — Paris, 1865, Imprimerie impériale.

De la part de M. P. Bert :

Greffe par approche. Mai 1862.

Sur une disposition remarquable de certaines fibres du diaphragme chez le Phoque. Juin 1862.

Communication sur le système nerveux de la Patelle. Octobre 1862.

Reproduction des parties enlevées chez des batraciens, des poissons, des insectes, des crustacés. Janvier 1863.

Note sur un cas de monstruosité triple observé sur un mouton vivant. Février 1864.

Résistance à l'asphyxie des animaux à sang chaud nouveau-nés. Février 1864.

Note pour servir à l'histoire de l'asphyxie. Avril et juin 1864.

Expériences de greffe animale. Juillet 1864.

Ces diverses notes sont des in-8° extraits du *Bulletin de la Société philomathique de Paris.*

Note sur un cas de greffe animale. Propagation de la sensibilité en sens inverse de son cours normal. In-8° de 3 pages.

Note sur un monstre double autositaire de la famille des Monosomiens. Note sur un cas de greffe animale. In-8° de 16 pages et une planche.

La Société a reçu, en échange de ses publications :

Annales de la Société Linnéenne de Lyon, grand in-8°, nouvelle série, tomes III, IV, VIII, X, années 1856, 1857, 1861 et 1863, avec planches.

Annales des sciences physiques et naturelles, d'agriculture et d'industrie, publiées par la Société d'agriculture de Lyon, grand in-8°, t. II, avec 9 planches. Janvier 1840. — T. IV, avec 11 planches. Septembre 1841.

Annales, id., grand in-8°, 3ᵉ série, t. IV, avec 3 planches. Lyon, 1860. — T. V, avec tableaux. Lyon, 1861. — T. VI, avec tableaux. Lyon, 1862. — T. VII, avec tableaux et une carte géologique des environs d'Hyères. Lyon, 1863.

Mémoires de la Société d'émulation du Doubs, 3ᵉ série, in-8°, VIIIᵉ volume. Année 1863, avec planches. — Xᵉ vol. Année 1864.

Mémoires de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts d'Angers, nouvelle période, t. VII, 3 cahiers, in-8°. Angers, 1864.

Annales de la Société d'horticulture de Maine-et-Loire, 3ᵉ livraison, in-8°. Angers, 1864.

Maître Jacques, journal populaire d'agriculture publié à Niort. Numéro de février 1865.

Bulletin de la Société des sciences naturelles de Neufchâtel, t. VI, 3ᵉ cahier, in-8°, avec 4 planches ou tableaux, Neufchâtel, 1864.

Mémoires de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève, in-4°, t. XVII, 2^e^ partie, avec 16 planches. Genève, 1864.

Jahrbuch, *etc. (Annuaire de la Société impériale royale des recherches géologiques de Vienne)*, n^os^ d'octobre, novembre et décembre 1864, grand in-8°. Vienne.

Nova acta, etc. (Nouveaux Mémoires de la Société royale des sciences d'Upsal), 3^e^ série, vol. V, part. I ; 1864, in-4°, avec 4 planches.

Bulletin de la Société géologique de France, 2^e^ série, tome XXII, feuilles 1 à 7, in-8°. Paris, 1864-1865.

CORRESPONDANCE.

Il est donné lecture d'une lettre de S. Exc. M. le Ministre de l'instruction publique, annonçant que MM. Eudes-Deslongchamps, de L'Hôpital, Morière, I. Pierre, Eugène Eudes-Deslongchamps, de Ferry et A. Fauvel ont été inscrits sur la liste des personnes qui doivent prendre part aux lectures qui seront faites dans les séances d'avril de la réunion extraordinaire des Sociétés savantes.

M. Eudes-Deslongchamps présente la note suivante :

NOTE
SUR UN VEAU POLYGNATHE,

Par M. Eudes-Deslongchamps.

Le matin même de la séance, un habitant de notre ville, M. Marie, m'a remis, pour nos collections de la Faculté, au nom de M. Belhache, propriétaire et marchand de bestiaux à Isigny, un monstre de provenance bovine, né récemment dans son établissement : c'est une femelle, d'une remarquable corpulence et bien conformée dans toutes ses parties, sauf la tête, qui présente l'état suivant : cette tête paraît unique à un premier aperçu et par sa partie supérieure ; elle est couverte de poils ; le front est arrondi ; les deux yeux occupent leur position ordinaire, un peu écartés néanmoins ; les oreilles sont situées un peu plus bas qu'elles ne le sont d'habitude ; l'une est beaucoup plus grande que l'autre et assez compliquée dans son pavillon ; l'autre, plus petite, ne paraît pas percée à son attache au crâne ; le tube de son pavillon semble plein et formé d'une matière fibro-cartilagineuse. La partie supérieure du museau est couverte de peau, et plus étroite qu'à l'ordinaire. Le mufle est incomplet, informe, quoique couvert de cette peau granuleuse qu'on lui connaît. Sur les côtés, les fosses nasales sont largement ouvertes et ne font qu'un avec la bouche. Dans beaucoup de points, la muqueuse est couverte de ces papilles coniques et raides qu'elle montre dans la race bovine ; au-dessous de la portion nasale de la tête se voit une autre portion nasale, renversée, dont la face supérieure regarde en-dessous ; elle est plus étroite et encore plus irrégulière que la supérieure, couverte également de peau et de poils, avec un bout de mufle très-irrégulier ; les fosses nasales de cette seconde tête sont largement fendues, et la fente est commune avec la bouche de la tête de dessus ; en un mot, cette seconde tête semble s'être appliquée à la face palatine de l'autre ; mais elle ne montre aucune trace de portion crânienne, ni d'yeux, ni d'oreilles. Les arcades alvéolaires des deux têtes existent, mais sont fort irrégulières et fort inégales ; elles sont garnies de dents, soit déjà sorties, soit en germe, mais assez irrégulièrement placées ; plusieurs paraissent manquer. Les mâchoires inférieures existent, mais fort irrégulières : on y distingue quatre branches dont les extérieures sont plus grandes et se prolongent plus bas que les intérieures. En dehors, elles sont couvertes de lambeaux de peau, et en dedans, par la membrane muqueuse qui se prolonge dans la cavité buccale commune aux deux têtes. Les quatre branches des mâchoires inférieures sont petites, irrégulières, et ne tiennent à la masse crânienne que par des parties charnues; on y voit quelques alvéoles et des dents. Il y a deux langues dans la cavité buccale commune, et chacune d'elles correspond à deux branches de mâchoire inférieure; elles sont plus petites qu'elles ne devraient l'être sur un veau normal, et ne s'attachent pas en arrière à des os hyoïdes; elles ne tiennent qu'aux parties molles.

Il faudrait plusieurs dessins pour donner une idée de cette singulière tête et de toutes les parties qu'on y reconnaît, plus ou moins confusément, dans la cavité buccale. Le temps m'a manqué pour étudier convenablement ce monstre très-compliqué: une dissection soignée est indispensable pour en donner une idée exacte. Dans l'impossibilité où j'étais de la dessiner et de la disséquer, je l'ai détachée du tronc et mise dans un vase convenable avec de l'alcool. Il sera fort intéressant de bien mettre à découvert les points de jonction de ces deux têtes, et surtout de voir comment se comportent les masses encéphaliques, ainsi que les vaisseaux, les nerfs et les parties osseuses. Je réserve ces recherches pour l'avenir, si cet avenir m'est accordé.

Ce monstre se rattache à la famille des *Polygnathiens* de Geoffroy-Saint-Hilaire.

M. Morière donne lecture de la note qui suit:

MESSIEURS,

Vous vous rappelez la perte que la Compagnie a faite le 2 décembre 1864 dans la personne de M. Roberge, qui avait été l'un des membres fondateurs de notre Société et son premier président. Depuis plusieurs années, notre regretté collègue n'assistait plus à nos séances ; mais nous ne pouvions oublier que les volumes de la Société Linnéenne contiennent les éloges historiques de Linné et de Tournefort, dans lesquels, tout en faisant la biographie de ces maîtres de la science, M. Roberge trouva le moyen de donner aux jeunes botanistes de paternels conseils et de vanter les délices de l'étude de la nature ; nous ne pouvions oublier qu'il entreprit, en collaboration avec notre honorable prédécesseur à la Faculté des sciences, M. Chauvin, la publication des *Algues de la Normandie*, précieux travail dont les premiers fascicules seuls ont paru ; mais ils ont suffi pour nous faire connaître et apprécier les productions végétales des eaux douces et salées, et pour servir de point de départ à d'autres travaux du même genre. M. Roberge dirigea particulièrement son attention sur les petites espèces de champignons, sur ces espèces microscopiques qui jusqu'alors avaient été peu étudiées et qui offraient à sa patience, à son talent d'observateur et à son exactitude de descripteur un vaste champ qui fut exploré avec succès. Les fascicules de M. Desmazières, où le nom de notre compatriote revient si fréquemment, sont là pour prouver toute la part que prit M. Roberge à la publication de cet important ouvrage, tout en enrichissant la science d'espèces nouvelles ou peu connues.

Tous les loisirs que ses fonctions de professeur ou sa santé débile laissaient à M. Roberge étaient employés à des excursions botaniques aux environs de Caen, et surtout au parc de M. de Magneville, à Lébisey, où notre collègue fit ses découvertes les plus précieuses en cryptogamie.

Une nièce, qui lui prodiguait depuis plusieurs années les soins que le père le plus aimé peut attendre de la fille la plus dévouée, a pensé interpréter les dernières volontés de son oncle en donnant son herbier au Musée d'histoire naturelle de la ville de Caen, et en dotant le Laboratoire de botanique qui doit être installé au Jardin-des-Plantes d'un magnifique microscope de Chevalier, offert naguère à M. Roberge par son ami, M. Desmazières. Ce sera un double et précieux souvenir qui permettra aux jeunes botanistes de se livrer avec plus de fruit à des études auxquelles M. Roberge avait consacré toute sa vie.

Nous sommes, auprès de la Société Linnéenne, l'interprète des botanistes de la Normandie, en lui demandant de faire imprimer dans son *Bulletin* la liste des *Hypoxylées*, *Mucédinées* et *Urédinées* observées par M. Roberge dans le Calvados et particulièrement aux environs de Caen : liste qu'il nous a été possible de dresser en dépouillant les notes laissées par M. Roberge.

Les espèces marquées d'un ! ont été publiées par M. Desmazières en spécimens provenant de notre département, et peuvent être considérées comme authentiques. Les autres, pour la plupart au moins, sont indiquées sous la seule responsabilité de M. Roberge, et l'on pourra les vérifier dans son herbier.

En publiant cette liste, nous aurons rendu l'hommage le plus digne à la mémoire d'un homme qui fit de la botanique la plus chère et la plus douce des occupations de sa vie, et la Société Linnéenne aura acquitté sa dette de reconnaissance envers l'un des hommes qui ont le plus veillé sur ses jeunes années.

J. MORIÈRE.

HYPOXYLÉES (PYRENOMYCÈTES).

Sphæria multiformis, var. *b. adulta* (Desmaz.) ! Vieilles branches de bouleau. Hiver.

Sphæria verrucæformis (Ehrh.)! Sur des souches de coudrier. Printemps.

— *leprosa* (Pers.) ! Sur des branches mortes de tilleul. Hiver, printemps.

— *gastrina* (Fries) ! Sur des piquets et des rames d'orme. Hiver, printemps.

— *controversa* (Desmaz.) ! Rameaux secs de frêne, d'*Acer negundo*, etc. Printemps.

— *leiphæmia* (Fries) ! Branches et rameaux secs de chêne. Hiver, printemps.

— *stilbostoma* (Fries). Vieilles branches de bouleau. Printemps.

— *conjuncta* (Nees) ! Tiges sèches de framboisier. Printemps.

— *sinopsia* (Fries). Tiges sèches de lierre. Printemps.

— *acervalis* (Moug.) ! Rameaux secs d'*Acer negundo.* Hiver, printemps.

— *Dothidea b. Rosæ* (Fries) ! Tiges mortes de rosiers sauvages. Hiver, printemps.

— *arundinaceæ*, var. *Tritici* (Desmaz.) ! Chaumes secs de *Triticum repens.* Printemps.

— *lineolata* (Rob.) ! Feuilles sèches de divers *Carex.* Printemps.

— *anethi* (Pers.) ! Tiges mourantes de fenouil. Automne.

— *nebulosa*, var. *minor* (Desmaz.) ! Tiges mortes de *Reseda luteola.* Hiver.

— *melæna* (Fries) ! Tiges mortes de diverses légumineuses. Automne.

— *exosporioïdes* (Desmaz.) ! Feuilles sèches de *Carex pendula.* Hiver.

— *inconspicua* (Desmaz.). Tronc de platane et non de sycomore, comme le dit Desmazières. Hiver.

— *mastoïdea* (Fries) ! Rameaux à moitié pourris de frêne. Hiver, printemps.

Sphæria macrostoma (Desmaz.) ! Rameaux secs. Hiver.

— *Lebiseyi* (Desmaz.) ! Rameaux secs d'*Acer negundo.* Hiver.

— *bellula* (Desmaz.) ! Chaumes à demi-pourris d'*Arundo donax.* Printemps.

— *mamillana* (Fries) ! Rameaux secs d'*Acer negundo*, de châtaignier, etc. Hiver.

— *pinea, a.* (Desmaz.) ! Écorce de *Pinus sylvestris.* Hiver.

— *pinea, b.* (Desmaz.) ! Feuilles de *Pinus sylvestris.* Hiver.

— *atrata* (Desmaz.) ! Rameaux secs d'*Acer negundo.* Hiver, printemps.

— *Coronillæ* (Desmaz.) ! Rameaux secs de *Coronilla emerus.* Automne.

— *Buxi* (Desmaz.) ! Feuilles mortes de buis. Printemps, été.

— *Rusci* (Wallr.) ! Feuilles sèches de *Ruscus aculeatus.* Hiver, printemps.

— *Lauro-cerasi* (Desmaz.) ! Feuilles sèches de *Cerasus lusitanica.* Printemps.

— *herpotrica* (Fries) ! Vieux chaumes de froment. Automne.

— *Carduorum* (Wallr.) ! Tiges sèches de *Carduus lanceolatus.* Hiver.

— *insidiosa* (Desmaz) ! Tiges sèches de grandes herbes. Hiver.

— *calmifraga, B. linearis* (Fries) ! Chaumes secs de *Bromus sylvaticus.* Printemps.

— *setacea* (Pers.) ! Feuilles sèches de bouleau ; pétioles de feuilles sèches d'*Acer negundo.* Hiver.

— *perforans* (Rob.) ! Feuilles sèches de *Calamagrostis arenaria.* Été, automne.

Sphæria amœna (Nees) ! Feuilles sèches de noisetier et de charme. Printemps.

— *hederæ*, var. *Ilicis* (Desmaz.) ! Feuilles mortes de houx. Printemps.

— *isariphora* (Desmaz.) ! Feuilles mortes de *Stellaria holostea*. Printemps.

— *leguminis-cytisi* (Desmaz.) ! Gousses et pédoncules du *Cytisus laburnum*. Hiver.

— *atornus* (Desmaz.) ! Feuilles mourantes de hêtre. Automne.

— *myriadea*, var. *b. carpini* (Desmaz.) ! Feuilles sèches de charme. Hiver.

— *myriadea*, var. *c. fagi* (Desmaz.) ! Feuilles sèches de hêtre. Hiver.

— *ligustri* (Rob.) ! Feuilles sèches de *Ligustrum vulgare*. Hiver.

— *Evonymi* (Kuntz) ! Feuilles languissantes d'*Evonymus europæus*. Hiver.

— *rumicis* (Desmaz.) ! Feuilles languissantes de *Rumex nemolapathum*. Printemps, été.

— *caprifoliorum* (Desmaz.) ! Feuilles tombées de divers *Lonicera*. Hiver.

— *Eryngii* (Fries) ! Feuilles sèches d'*Eryngium campestre*. Automne.

— *lanciformis* (Fries) ! Tronc mort d'un jeune bouleau. Hiver, printemps.

— *spiculosa* (Pers.) ! Vieilles branches de lierre. Printemps.

— *detrusa* (Fries) ! Branches sèches d'épine-vinette. Printemps.

— *pustulata* (Desmaz.) ! Rameaux secs de sycomore. Hiver.

— *xanthostroma* (Mont.) ! Branches sèches de charme. Hiver, printemps. [illegible]tostroma [illegible]

— *Sphæria coccinea*, var. *cicatricum* (Desmaz.). Rameaux secs de buis. Printemps.

— *acervalis*, var. *Juniperi* (Desmaz.) ! Rameaux secs de *Juniperus virginiana*. Printemps.

— *acervalis*, var. *Samàrorum* (Desmaz.) ! Vieux fruits de frêne. Hiver.

— *striæformis* (Fries) ! Rameaux secs de *Kervia Japonica*. Printemps.

— *centhosporoïdes* (Berk.) ! Vieilles feuilles de laurier-cerise. Hiver, printemps.

— *coryli* (Batsch.). Feuilles de coudrier. Automne.

— *aguina* (Rob.) ! Sur des rameaux secs d'orme. Automne.

— *rubescens* (Rob.) ! Sur de vieilles feuilles de houx. Automne.

— *xylostei* (Pers.) ! Rameaux vivants et morts de *Lonicera xylosteum*. Hiver, été.

— *Berkeleyi* (Desmaz.) ! Vieilles tiges d'*Heracleum sphondylium*. Hiver.

— *strobiligena* (Desmaz.) ! Cônes de *Pinus laricio*. Hiver.

— *conorum* (Desmaz.) ! cônes de *Pinus sylvestris*. Printemps, automne.

— *nigricans* (Rob.)! Gaînes des feuilles sèches de *Dactylis glomerata*. Printemps.

— *galiï* (Fries) ! Tiges sèches de *Galium aparine*. Hiver.

— *culmifraga* (Fries) ! Chaumes secs d'*Agrostis*. Printemps, été.

— *herbarum* (Desmaz.) ! Tiges sèches de *Linum catharticum*. Automne.

— *herbarum* (Desmaz)! Feuilles sèches du *Convolvulus soldanella*. Automne.

Sphæria herbarum (Lolii) (Desmaz.)! Sur le *Lolium perenne.* Automne.

— *herbarum (Caricis)* (Desmaz.) ! Feuilles et chaumes secs de *Carex arenaria.* Été.

— *herbarum (Cerastii)* (Desmaz.) ! Tiges et feuilles sèches de *Cerastium vulgatum.* Automne.

— *herbarum (Rhinanthi)* (Desmaz.)! Tiges et capsules sèches de *Rhinanthus.* Été, automne.

— *herbarum (Bellidis)* (Desmaz.) ! Hampes sèches de paquerette. Été.

— *herbarum (leguminosæ)* (Desmaz.) ! Gousses sèches du *Lotus corniculatus.* Automne.

— *herbarum (arenariæ)* (Desmaz.) ! Sur l'*Arenaria serpyllifolia.* Automne.

— *herbarum (Silenes)* (Desmaz.) ! Tiges et feuilles sèches du *Silene conica.* Automne.

— *herbarum (Euphrasiæ)* (Desmaz.) ! Tiges et feuilles sèches d'*Euphrasia odontites.* Automne.

herbarum (Liriodendri) (Desmaz.) ! Vieilles feuilles de tulipier. Hiver, printemps.

— *herbarum*, var. *Allii* (Desmaz.) ! Vieilles hampes d'oignon et de poireau. Hiver.

— *maculans* (Desmaz.) ! Sur de vieilles tiges de colza. Automne.

— *galiorum* (Rob.) ! Sur de vieilles tiges de *Galium aparine* et *cruciatum.* Hiver, printemps.

— *semilibera* (Rob.) ! Chaumes secs du *Bromus sylvaticus.* Hiver, printemps.

— *melanostyla* (DC.) ! Feuilles sèches de tilleul. Hiver.

— *duplex* (Sow.) ! Feuilles sèches de *Bromus sylvaticus.* Printemps.

— *myriadea* (DC.). Feuilles sèches de chêne. Hiver.

Sphæria errabunda(Rob.)! Feuilles sèches de hêtre. Printemps

— *lugubris* (Rob.) ! Feuilles sèches de *Calamagrostis arenaria.* Été.

— *punctiformis*, var. *Peritheciis minutissimis* (Desmaz.)! Feuilles sèches du *Salix cinerea.* Hiver.

— *succinea* (Rob.) ! Feuilles desséchées de chêne. Printemps, été.

— *vagabunda* (Desmaz.) ! Feuilles sèches de clématite des haies et d'aubépine. Automne.

— ? *Idæa* (Rob.) ! Feuilles sèches de framboisier. Automne. Hiver.

— *septorioïdes* (Desmaz.)! Feuilles languissantes d'érable champêtre. Automne.

— *pseudo-maculæformis* (Desmaz.) ! Feuilles sèches du *Poterium sanguisorba.* Été.

— *conglomerata*, *a. Alni* (Desmaz.) ! Feuilles sèches d'aulne. Hiver.

— *conglomerata*, *b. siliquastri* (Desmaz.) ! Feuilles sèches de *Cercis siliquastrum.* Hiver.

— *conglomerata*, *c. cytisi Laburni* (Desmaz.)! Feuilles sèches du *Cytisus laburnum.* Hiver.

— *ostruthii* (Fries) ! Feuilles sèches d'Angélique sauvage. Hiver.

— *ostruthii*, var. *b. dispersa* (Desmaz.)! Fèuilles sèches d'*Angelica sylvestris.* Hiver.

— *carpophila* (Pers.). Sur de vieux péricarpes de hêtre. Printemps, été.

— *thelena* (Fries)! Vieilles branches. Hiver, printemps.

— *favacea* (Fries) ! Branches et rameaux secs de bouleau. Hiver.

— *quercina* (Pers.) ! Rameaux secs de chêne. Hiver, printemps.

— *ferruginea* (Pers.). Souches et branches sèches de coudrier. Printemps.

Sphæria taleola (Fries)! Branches sèches du chêne. Hiver printemps.

— *Robergeana* (Desmaz.)! Rameaux secs de *Staphylea pinnata.* Hiver, printemps.

— *macrospora* (Desmaz.)! Rameaux secs de hêtre. Hiver, printemps.

— *caricis*, var. *B. depauperata* (Desmaz.)! Sur les feuilles sèches d'un *Carex.* Été.

— *bryophila* (Rob.)! Sur diverses mousses. Printemps.

— *chætomium* (Corda)! Feuilles sèches de *Pinus laricio.* Printemps.

— *cyanogenæ* (Desmaz.)! Vieux trognons de choux. Été.

— *fimicola* (Rob.)! Vieilles crottes de cheval. Été.

— *pupula*, var. *minor* (Desmaz.)! Rameaux secs de hêtre. Printemps.

— *gigaspora* (Desmaz.)! Rameaux secs d'*Acer campestre.* Printemps.

— *inquilina* (Wallr.)! Tiges sèches de *Prunella vulgaris.* Printemps.

— *merdaria* (Fries)! Sur de vieilles crottes de mouton. Été, automne.

— *castagnei* (Duv. et Mont.)! Rameaux de *Jasminum fruticans.* Été.

— *ramalinæ* (Rob.)! Sur le *Ramalina fastigiata.* Hiver.

— *fruticum* (Rob.)! Rameaux secs d'*Ononis spinosa.* Été.

— *adunca* (Rob.)! Vieilles hampes de *Plantago lanceolata.* Été.

— *herbarum*, var. *fucicola* (Rob.)! Sur de vieilles algues. Été, automne.

— *modesta*, var. *rubellata* (Desmaz.)! Tiges sèches de *Barkhausia taraxacifolia.* Été.

Sphæria hæmatitis (Rob.)! Rameaux secs de clématite des haies. Hiver.

— *tumulosa* (Rob.)! Chaumes et feuilles sèches d'un jonc.

— *therophila* (Desmaz.)! Chaumes secs d'un jonc. Été.

— *petiolicola* (Desmaz.)! Pétioles de feuilles sèches de frêne. Hiver.

— *luteola* (Rob.)! Vieilles feuilles de tremble, de frêne, etc. Été.

— *lamprotheca* (Desmaz.)! Feuilles sèches de *Populus alba*. Hiver.

— *punctulata* (Rob.)! Vieilles feuilles de *Carex pendula*. Hiver, printemps.

— *inclinata* (Desmaz)! Feuilles sèches d'*Acer campestre*. Printemps.

— *ischnostyla* (Desmaz)! Feuilles sèches de charme. Printemps.

— *helicicola* (Desmaz)! Feuilles sèches de lierre. Printemps.

— *myriadea*, var. *negundinis* (Desmaz.)! Feuilles sèches d'*Acer negundo*. Hiver.

— *maculæformis* (Pers.)! Feuilles mortes ou sèches de *Diospyros lotus*, d'*Hippophae rhamnoïdes*. d'*Acer pseudoplatanus* et *platanoïdes*, de Vigne, de *Cissus orientalis*, de *Cerasus Mahaleb* et *Virginiana*, de *Rhus cotinus*, d'*Evonymus latifolius*, de mûrier noir, de coudrier. Automne, hiver.

— *punctiformis* (Pers.)! Feuilles sèches de chêne. Hiver.

— *punctiformis*, var. *perexigua* (Desmaz.)! Feuilles sèches de chêne. Hiver.

— *melanoplaca* (Desmaz.)! Feuilles mortes de *Geum urbanum*. Hiver.

Sphæria ischnotheca (Desmaz.)! Feuilles sèches de hêtre. Hiver.

— *ochrolea* (Desmaz.)! Feuilles sèches de divers *Cratægus*. Hiver.

— *ochrolea*, var. *pyricola* (Desmaz.)! Feuilles sèches de *Pyrus argentea*. Printemps.

— *saligna* (Ehrh.)! Feuilles sèches de saule. Hiver.

Septoria graminum (Desmaz.)! Feuilles sèches de *Bromus sylvaticus*. Printemps.

— *graminum*, var. *c. Avenæ* (Desmaz.)! Feuilles languissantes de l'avoine cultivée. Été.

— *graminum*, var. *b. Tritici* (Desmaz.)! Feuilles languissantes de froment. Été.

— *daphnes* (Rob.)! Feuilles languissantes de *Daphne mezereum*. Printemps.

— *vincæ* (Desmaz.)! Feuilles de *Vinca minor*. Été.

— *nebulosa* (Desmaz.)! Tiges mortes de persil. Automne.

— *Gei* (Rob.)! Feuilles languissantes de *Geum urbanum*. Été.

— *Spartii* (Rob.)! Feuilles languissantes de *Spartium junceum*. Été.

— *leguminum* (Desmaz.)! Gousses de haricots. Automne.

— *astragali* (Rob.)! Feuilles mourantes d'*Astragalus glyciphyllos*. Été, automne.

— *Urticæ* (Rob.)! Feuilles languissantes de l'*Urtica urens*. Été.

— *Veronicæ* (Rob.)! Feuilles languissantes de *Veronica hederæfolia*. Printemps.

— *Verbenæ* (Rob.)! Tiges et feuilles languissantes de *Verbena officinalis*. Été.

— *Stachydis* (Rob.)! Feuilles languissantes de *Stachys sylvatica*. Été.

Septoria unedinis (Rob.)! Feuilles languissantes d'*Arbutus unedo*. Été.

— *cruciata* (Rob.)! Feuilles languissantes de *Galium cruciatum*.

— *ebuli* (Rob.)! Feuilles languissantes du *Sambucus ebulus*. Été.

— *heterochroa, a. Malvæ* (Rob.)! Feuilles languissantes de *Malva sylvestris*. Automne.

— *heterochroa, b. Lamii* (Rob.)! Feuilles languissantes de *Lamium album*. Automne.

— *heterochroa, c. Antirrhinis* (Rob.)! Feuilles languissantes d'*Antirrhinum majus*. Automne.

— *heterochroa, d. Plantaginis* (Rob.)! Feuilles de *Plantago coranopus*. Automne.

— *pseudo-platani* (Rob.)! Feuilles vivantes de sycomore. Printemps.

— *Dianthi*, var. *c. Dianthi carthusianorum* (Rob.)! Feuilles languissantes d'œillet. Automne, hiver.

— *Cerastii* (Rob.)! Tiges et feuilles de *Cerastium vulgare*. Été, automne.

— *Stellariæ* (Rob.)! Feuilles languissantes de *Stellaria media*. Été.

— *Tormentillæ* (Desmaz.)! Feuilles languissantes de *Tormentilla erecta*. Été.

— *Medicaginis* (Rob.)! Feuilles languissantes du *Medicago sativa*. Été.

— *Robiniæ* (Desmaz.)! Feuilles languissantes du *Robinia Pseudo-acacia*. Été, automne.

— *quercinæ* (Desmaz.)! Feuilles languissantes de divers chênes. Été.

— *Junci* (Desmaz.)! Chaumes du *Juncus maritimus*. Été.

— *Hippophaes* (Rob.)! Feuilles sèches d'*Hippophae rhamnoïdes*. Automne.

Septoria dulcamaræ (Desmaz.)! Feuilles languissantes de *Solanum dulcamara*. Été.

— *Ficariæ* (Desmaz.)! Feuilles languissantes de Ficaire. Été.

— *Lavandulæ* (Rob.)! Feuilles languissantes de Lavande. Été.

— *Melissæ* (Desmaz.)! Feuilles languissantes de Mélisse officinale. Hiver.

— *Antirrhini* (Rob.)! Vieilles feuilles et tiges de l'*Antirrhinum majus*. Printemps.

— *sepium* (Desmaz.)! Feuilles languissantes de *Convolvulus sepium*. Été.

— *Convolvuli*, var. *Convolvuli soldanellæ* (Rob.)! Feuilles languissantes de *Convolvulus soldanella*. Été.

— *Menyanthis* (Desmaz.)! Feuilles languissantes de *Menianthes trifoliata*. Automne.

— *Prismatocarpi* (Rob.)! Feuilles languissantes de *Prismatocarpus hybridus*. Été.

— *Nebulosæ*, var. *minor* (Desmaz.)! Tiges et feuilles sèches de *Barkhausia taraxacifolia*. Été.

— *Eupatorii* (Rob.)! Feuilles languissantes d'*Eupatorium cannabinum*. Été, automne.

— *Bellidis* (Rob.)! Feuilles languissantes de *Bellis perennis*. Été.

— *Bellidicola* (Rob.)! Feuilles languissantes de *Bellis perennis*. Été.

— *Scandicis* (Rob.)! Rameaux et fruits du *Scandix pecten*. Été.

— *Sii* (Rob.)! Feuilles languissantes de *Sium nodiflorum*. Été.

— *Clematidis* (Rob.)! Feuilles languissantes du *Clematis vitalba*. Été.

Septoria Geranii (Rob.)! Feuilles de *Geranium Robertianum.* Été.

— *Epilobii* (Rob.)! Feuilles d'*Epilobium hirsutum*. Été.

— *ramulis* (Rob.)! Branches vivantes de ronce. Printemps.

— *incondita*, var. *a. Castaneicola* (Desmaz.)! Feuilles languissantes de châtaignier. Automne.

— *incondita*, var. *b. Quercicola* (Desmaz.)! Feuilles languissantes de chêne. Été.

— *incondita*, var. *c. Acericola* (Desmaz.)! Feuilles languissantes d'*Acer pseudo-platanus* et *platanoïdes.* Été.

— *Anemones* (Desmaz.)! Feuilles languissantes d'*Anemone nemorosa.*

— *Chelidonii* (Desmaz.)! Feuilles du *Chelidonium majus.* Été.

— *Elæagni* (Desmaz.)! Feuilles tombées d'*Elæagnus latifolius.* Automne.

— *Hyperici* (Rob.)! Feuilles de millepertuis. Été.

— *Hydrocotyles* (Desmaz.)! d'*Hydrocotyle vulgaris.* Été.

— *Fragariæ* (Desmaz.)! Feuilles languissantes de fraisier. Été.

— *Ulmi* (Fries). Feuilles languissantes d'orme. Été.

— *Heraclei* (Desmaz.)! Feuilles d'*Heracleum sphondylium.* Été.

— *Petroselini* (Desmaz.)! Feuilles de persil. Été.

Neottiospora caricum (Desmaz.)! Feuilles sèches de *Carex pendula*, de jonc. Printemps, été.

Asterina vagans (Aceris) (Desmaz.)! Feuilles sèches d'*Acer platanoïdes* et *campestre.* Printemps.

— *Castaneæ* (Desmaz.)! Feuilles sèches de châtaignier. Printemps.

Asterina Salicis (Rob.) ! Feuilles sèches de saule. Printemps.

— *Betulæ* (Rob.) ! Feuilles sèches de bouleau. Hiver.

Phacidium Pini (Kunz) ! Branches et rameaux secs de pin. Printemps.

— *Medicaginis* (Lib.) ! Feuilles languissantes de luzerne. Été. Automne.

— *radians* (Rob.) ! Tiges et feuilles languissantes de *Campanula rapunculus*. Été.

Vermicularia graminum (Lib.) ! Chaumes et feuilles sèches de graminées. Printemps.

— *culmigena* (Desmaz.) ! Chaumes secs de *Dactylis glomerata*. Hiver, printemps.

— *oblonga* (Desmaz.) ! Tiges sèches de *Tamus communis*. Hiver, printemps.

Perisporium poliotum (Fries) ! Tiges sèches d'une asphodèle. Printemps.

Cheilaria arbuti (Desmaz.) ! Feuilles sèches d'*Arbutus unedo*. Hiver.

Robergea unica (Desmaz.) ! Rameaux secs de *Ptelea trifoliata*. Gaulettes de frêne, etc. Hiver.

Aglographum vagum (Desmaz.) ! Feuilles sèches de *Phyllirea*, de houx, de *Cratægus glaber*, de lierre, etc. Printemps.

Lophium elatum (Grev.). Rameaux secs de pommier, etc. Hiver, printemps.

Phlyctema vagabunda (Desmaz.) ! Tiges sèches de *Tamus communis*. Printemps, été.

Centhospora concava (Desmaz.) ! Feuilles à demi pourries de rosier. Hiver.

— *placidioïdes*, var. *immaculata* (Desmaz.) ! Feuilles mortes de *Vinca minor*. Printemps.

Phyllosticta destructira (Desmaz.), *a. Malvarum* (Desmaz.) ! Feuilles languissantes de mauves. Été.

Phyllosticta, *b. Lycii* (Desmaz.)! Feuilles languissantes de *Lycium barbarum*, etc.

— *Violæ* (Desmaz.)! Feuilles languissantes de *Viola odorata*. Automne.

— ? *Primulæcola* (Desmaz.)! Feuilles languissantes de *Primula veris*. Été.

— ? *Argentinæ* (Desmaz.)! Feuilles languissantes de *Potentilla anserina*. Automne.

— *Potentillæ* (Desmaz.)! Feuilles languissantes de *Potentilla reptans*. Automne.

— *Cirsii* (Desmaz.)! Feuilles languissantes de *Cirsium arvense*. Été, automne.

— *destruans*, *a. Celtidis* (Desmaz.)! Feuilles languissantes de *Celtis Tournefortii*. Été.

— *destruans*, *b. Aceris negundinis* (Desmaz.)! Feuilles languissantes d'*Acer negundo*. Été.

— *Paviæ* (Desmaz.)! Feuilles languissantes de *Pavia macrostachya*. Automne.

— *laureolæ* (Desmaz.)! Feuilles languissantes du *Daphne laureola*. Été, automne.

— *Sambuci* (Desmaz.)! Feuilles languissantes du sureau. Été.

Phacidium litigiosum (Rob.)! Feuilles languissantes du *Ranunculus acris*. Été, automne.

— *repandum* (Fries)! Feuilles languissantes du *Galium mollugo*. Automne.

— *divergens* (Rob.)! Feuilles languissantes de *Medicago apiculata*. Été.

— *commodum* (Rob.)! Feuilles sèches de *Viburnum lantana*. Hiver.

Sporonema phacidioïdes (Desmaz.)! Feuilles languissantes de *Medicago sativa*. Été.

Xoptothyrium helicis (Desmaz.)! Feuilles languissantes de lierre. Automne, hiver.

Pestalozzia monochæta (Desmaz.)! Feuilles languissantes de chêne vert. Hiver, printemps.

Rhytisma umbonatum (Desmaz.). Feuilles de divers saules. Automne.

Pleococcum Robergei (Desmaz. et Mont.)! Chaumes secs de joncs, etc. Automne.

Stostroma Liriodendri (Fries)! Feuilles sèches de tulipier. Automne.

— *Quercûs* (Rob.)! Feuilles sèches de divers chênes. Printemps.

Phyllosticta cheiranthorum (Desmaz.)! Feuilles languissantes de Giroflée. Printemps.

— *Mercurialis* (Desmaz.)! Feuilles languissantes de *Mercurialis annua.* Été.

— *vulgaris, a. Loniceræ* (Desmaz.)! Feuilles languissantes de divers *Lonicera.* Automne.

— *vulgaris, b. Cerasi* (Desmaz)! Feuilles languissantes de *Cerasus Mahaleb.* Automne.

— *vulgaris, c. Viburni* (Desmaz.)! Feuilles languissantes de divers *Viburnum.* Automne.

— *vulgaris, d. Philadelphis* (Desmaz.)! Feuilles languissantes de plusieurs *Philadelphus.* Automne.

Sphæropsis Juniperi (Desmaz.)! Feuilles sèches de *Juniperus communis.* Hiver.

— *Candollii* (Berk. et Br.)! Feuilles mortes de buis. Hiver.

Phoma albicans (Desmaz.)! Sur les pédoncules secs de diverses chicoracées. Automne.

— *subordinaria* (Desmaz.)! Hampes sèches de *Plantago lanceolata.* Automne.

— *punctiformis* (Desmaz.)! Feuilles sèches de *Lychnis chalcedonica.* Automne.

— *occulta* (Desmaz.)! A l'intérieur des chaumes secs de l'*Arundo phragmites.* Automne.

Phoma exigua, a. (Desmaz.)! Tiges sèches d'un *Polygonum.* Printemps.

— *exigua, b. minŏr* (Desmaz.)! Tiges sèches de renoncules. Printemps.

— *lirella* (Desmaz.)! Tiges sèches de *Vinca minor.* Hiver.

— *petiolorum* (Desmaz.)! Pétioles des feuilles sèches de *Robinia*, de *Sophora*, etc. Hiver.

— *siliquastrum* (Desmaz.)! Siliques de choux. Hiver.

— *samarorum* (Dub.)! Fruit du *Ptelæa trifoliata.* Hiver.

— *Strabiligena* (Desmaz.)! Cônes de cèdre. Printemps.

— *ramealis* (Desmaz.)! Rameaux secs d'*Evonymus latifolius.* Hiver.

Diplodia ramulicola (Desmaz.)! Rameaux secs d'*Evonymus latifolius.* Hiver.

— *conigena* (Desmaz)! Cônes de cèdre, de pin, de sapin. Printemps.

Hendersonia uredineæcola (Desmaz.)! Sur les vieilles pustules de l'*Uredo*, du jonc. Automne.

— *caulicola* (Desmaz.)! Tiges sèches du *Polygonum cymosum.* Printemps.

Cytispora pinastri (Fries)! Feuilles sèches d'un sapin. Printemps.

— *macilenta* (Rob.)! Rameaux secs de *Staphylea pinnata.* Printemps.

— *Buxi* (Desmaz.)! Rameaux morts de buis. Hiver.

— *Pini* (Desmaz.)! Troncs morts de jeunes pins. Hiver.

Asteroma Populi (Rob.)! Feuilles sèches de peuplier. Hiver.

— *Virgiliæ* (Rob.)! Feuilles sèches de *Virgilia lutea.* Printemps.

— *Mespili* (Rob.)! Feuilles sèches de néflier. Printemps.

Asteroma comptum (Rob.)! Feuilles sèches de *Viburnum lantana.* Hiver.

— *inflatum* (Rob.)! Feuilles sèches d'*Evonymus latifolius.* Hiver.

— *Circinans, a. Phyllireæ* (Desmaz.)! Feuilles sèches de *Phyllirea lævis.* Printemps.

— *Calvadosii* (Rob.)! Sur les tiges, les feuilles et les capsules sèches des Triglochin. Automne.

— *dendriticum* (Desmaz.)! Vieilles feuilles de *Viburnum opulus.* Hiver, printemps.

— *obscurum* (Rob.)! Vieilles feuilles de *Cornus sanguinea.* Hiver.

— *delicatulum* (Desmaz.)! Vieilles gousses de baguenaudier. Automne,

— *achenarum* (Rob.)! Vieilles graines d'*Helianthus annuus* et de *Cirsium acaule.* Hiver.

— *vagans, c. Lilacis* (Desmaz.)! Feuilles du lilas. Automne, hiver.

— *vagans, d. Tiliæ* (Desmaz.)! Feuilles sèches de tilleul. Hiver.

— *vagans, e. Frangulæ* (Desmaz.)! Vieilles feuilles de bourdaine. Hiver.

— *ulmi* (Chev.)! Feuilles languissantes d'orme. Été.

— *Robergei* (Desmaz.)! Intérieur de tiges sèches d'*Heracleum sphondylium*, etc. Printemps.

— *Loniceræ* (Desmaz.)! Feuilles sèches de *Lonicera.* Printemps.

— *Prunellæ* (Purt.)! Feuilles vivantes de *Prunella vulgaris.* Printemps.

— *Mali* (Desmaz.)! Feuilles sèches de pommier. Printemps.

Glæosporium Populi (Desmaz. et Mont.)! Feuilles languissantes de peuplier d'Italie. Été, automne.

Glœosporium Robergei (Desmaz.) ! Feuilles languissantes de charme. Été.

— *Carpini* (Desmaz.)! Feuilles languissantes de charme. Automne.

Sacidium versicolor (Desmaz.) ! Rameaux vivants de *Rubus fruticosus*. Printemps.

Phoma cirratulum (Desmaz.) ! Vieilles feuilles de *Daphne laureola*. Toute l'année.

— *maculare* (Desmaz.) ! Vieilles feuilles d'*Hibiscus syriacus*. Automne.

— *millepunctatum* (Desmaz.) ! Feuilles tombées du *Morus alba*. Automne.

— *subnervisequum* (Desmaz.) ! Feuilles sèches d'*Evonymus latifolius*. Hiver.

— *lineolatum* (Desmaz.) ! Cônes de mélèze. Printemps.

— *striæforma* (Dur. et Mont.)! Rameaux secs de sureau. Hiver et printemps.

— *oblongum* (Desmaz.) ! Pousses desséchées d'orme. Hiver et printemps.

Discosia artocreas, var. *a. Fagi* (Rob. et Desmaz.)! Vieilles feuilles de châtaignier. Hiver.

— *artocreas*, var. *b. Quercinæ* (Rob. et Desmaz.) ! Feuilles mortes de chêne. Automne.

— *artocreas*, var. *c. Aceris* (Rob. et Desmaz.)! Vieilles feuilles d'*Acer campestre*. Hiver.

— *artocreas*, var. *d. Tremulæ* (Rob. et Desmaz.) ! Feuilles mortes de tremble. Hiver.

— *artocreas*, var. *e. Populei* (Rob. et Desmaz.)! Vieilles feuilles de peuplier blanc. Hiver.

— *artocreas*, var. *f. Betulæ* (Rob. et Desmaz.)! Vieilles feuilles de bouleau. Hiver.

— *artocreas*, var. *g. Mespili* (Rob. et Desmaz.)! Vieilles feuilles de buisson-ardent. Printemps.

Hendersonia Typhoïdearum, var. *minor* (Desmaz.) ! Vieux chaumes d'un jonc. Automne.

— *insidiosa* (Desmaz.) ! Chaumes secs de *Juncus maritimus*. Été.

— *vulgaris*, var. *a. Rubi* (Desmaz.) ! Feuilles languissantes de ronce. Printemps.

— *vulgaris*, var. *b. Populi* (Desmaz.) ! Feuilles mortes de peuplier blanc. Printemps.

— *eminens* (Desmaz.) ! Feuilles sèches de *Quercus ilex*. Printemps.

— *phragmitidis* (Desmaz.) ! Gaînes de feuilles sèches d'*Arundo phragmites*. Hiver, été.

— *innumerosa* (Desmaz.) ! Chaumes secs de *Juncus maritimus*. Été.

Polystigma pertusarioïdes (Desmaz.) ! Feuilles sèches de *Convolvulus soldanella*. Automne.

Centhospora phacidioïdes, var. *b. immaculata*, *minor* (*Hederæ*) (Desmaz.) ! Feuilles sèches de lierre. Hiver, été.

— *phacidioïdes*, A. *Cerasi* (Desmaz.) ! Feuilles sèches du *Cerasus Lusitanicæ*.

— *phacidioïdes*, B. *Berberidis* (Desmaz.) ! Feuilles sèches d'épine-vinette. Hiver, été.

— *phacidioïdes*, A. *Quercinæ* (Desmaz.) ! Feuilles sèches de chène. Hiver, printemps.

— *phacidioïdes*, B. *Populi* (Desmaz.) ! Feuilles sèches de peuplier blanc. Hiver.

Labrilla perichymeni (Desmaz.) ! Feuilles languissantes de chèvre-feuille. Automne.

— *fagi* (Rob.) ! Feuilles languissantes de hêtre. Automne.

Cheilarias Mori (Desmaz.) ! Feuilles languissantes de mûrier noir. Été, automne.

Cheilarias Cydoniæ (Desmaz.)! Feuilles languissantes de coignassier. Automne.

— *Coryli* (Desmaz.)! Feuilles languissantes de coudrier. Automne.

Sporonema hyemalis (Desmaz.) ! Vieilles feuilles de chêne. Hiver.

— *ramealis* (Desmaz.) ! Rameaux secs de sureau. Hiver et printemps.

— *glandicola* (Desmaz.) ! Sur des glands tombés. Automne.

Piggotia astroïdea (Berk et Bronn) ! Feuilles vivantes d'orme. Été.

Pilidium acerinum (Kunze) ! Vieilles feuilles d'*Acer platanoïdes* et *pseudo-platanus.* Printemps , été.

Dothidea abortiva (Desmaz.) ! Feuilles languissantes du saule. Automne.

— *maculæformis* (Desmaz.) ! Feuilles languissantes d'*Epilobium montanum.* Automne.

— *Iridis* (Desmaz.) ! Sur les feuilles et les capsules d'*Iris pseudoacarus.* Automne.

— *Brassicæ* (Desmaz.) ! Feuilles languissantes du chou. Hiver.

Homospora stercoris (Fries)! Vieilles bouses de vache. Hiver.

— *ovina* (Desmaz.) ! Vieilles crottes de mouton. Automne.

Hysterium caricinum (Rob.) ! Feuilles sèches de *Carex.* Printemps.

— *Robergei* (Desmaz.) Feuilles sèches de *Bromus sylvaticus.* Hiver.

— *gramineum* (Pers.) ! Feuilles sèches de *Festuca.* Hiver.

— *culmigenum,* var. *abbreviatum* (Rob.) ! Vieilles feuilles de *Calamagrostis arenariæ.* Automne.

Hysterium virgultorum, A. *Rubi* (Rob. et Desmaz.)! Rameaux de ronces. Hiver, printemps.

— *virgultorum*, B. *Salicis* (Rob. et Desmaz.)! Jeunes pousses sèches de saule. Hiver.

— *virgultorum*, C. *subtransversum* (Rob. et Desmaz.)! Rameaux secs d'*Acer negundo*. Printemps.

— *virgultorum*, D. *Aceris* (Rob. et Desmaz.)! Feuilles d'*Acer platanoïdes;* pétioles d'*Acer negundo*. Hiver.

— *virgultorum*, E. *Juglandis* (Rob. et Desmaz.)! Vieilles feuilles de noyer. Été.

— *virgultorum*, F. *Fraxini* (Rob. et Desmaz.)! Pétioles de feuilles de frêne. Automne.

— *virgultorum*, G. *Lauri* (Rob. et Desmaz.)! Feuilles sèches de *Laurus Benzoïn* et *sassafras*. Hiver.

— *virgultorum*, H. *Castaneæ* (Rob. et Desmaz.) Vieilles feuilles de châtaignier. Printemps.

— *virgultorum*, I. *Mespili* (Rob. et Desmaz.)! Feuille sèches de *Cratægus coccinea*. Printemps.

— *virgultorum*, K. *Liriodendri* (Rob. et Desmaz.)! Vieilles feuilles de tulipier. Printemps.

— *virgultorum*, L. *Padi* (Rob. et Desmaz.)! Feuilles sèches de *Padus virginica*. Printemps.

URÉDINÉES (CONIOMYCÈTES).

Uredo galii (Duby)! Feuilles de *Galium cruciatum*. Printemps, été.

— *Geranii* (DC.)! Feuilles de divers *Geraniums*. Été.

— *Evonymi* (Mart.)! Feuilles d'*Evonymus europæus*. Printemps.

— *glumarum* (Rob.)! Glumes et balles du froment cultivé. Été.

Uredo candida, var. *Cynarocephalum* (Desmaz.)! Feuilles du *Cirsium arvense*. Été.

— *Euphorbiæ* (Robert)! Feuilles, rameaux et capsules de l'*Euphorbia helioscopia*. Été.

— *luzulæ* (Desmaz.)! Tiges et feuilles languissantes de *Luzula campestris*.

— *Quercus* (Brond.)! Feuilles languissantes de chêne. Automne.

—*ve pris* (Rob.)! Branches vivantes de *Rubus fruticosus*. Printemps.

Pestalozzia funerea, var. *b. Heterospora* (Desmaz.)! Feuilles mortes de cyprès.

Puccinia polygoni-convolvuli (Hedw. fils)! Tiges et feuilles de *Polygonum-convolvulus*. Été.

— *primulæ* (Duby)! Feuilles de *Primula grandiflora*. Été.

— *Thesii* (Chaill.)! Feuilles et tiges du *Thesium linophyllum*. Été, automne.

— *aviculariæ* (Alb. et Schw.)! Tiges et feuilles de *Polygonum aviculare*. Été, automne.

— *virgæ-aureæ* (Lib.)! Feuilles languissantes de *Solidago virga-aurea*. Automne.

— *Valantiæ* (Pers.)! Feuilles du *Galium cruciatum*. Automne.

— *Valantiæ*, var. *Galii palustris* (Desmaz.)! Feuilles de *Galium palustre*. Été.

— *lineolata* (Desmaz.)! Feuilles languissantes du *Scirpus maritimus*. Été, automne.

— *Sonchii* (Rob.)! Feuilles du *Sonchus arvensis*. Été.

— *heterochroa* (Rob.)! Feuilles de *Galium cruciatum*. Printemps, été.

— *Polygonorum* (Link.)! Feuilles languissantes de *Polygonum amphibium*. Automne.

Puccinia Glechomæ (DC.) ! Feuilles de *Glechoma hederacea.* Automne.

— *Clinopodii* (DC.) ! Feuilles de *Clinopodium vulgare.* Été.

— *linearis* (Rob.) ! Feuilles sèches de *Bromus sylvaticus.* Hiver.

— *caryophyllacearum*, var. *Stellariæ holostei* (Desmaz.)! Feuilles mourantes de *Stellaria holostea.* Été.

— *Spergulæ* (Desmaz.) ! Feuilles de *Spergula arvensis.* Été.

— *Scorodoniæ* (Link.) ! Feuilles du *Teucrium chamædrys.* Été. Et feuilles du *Teucrium scorodonia.* Été, automne.

— *recondita* (Rob.) ! Feuilles languissantes de seigle. Été.

— *coronata* (Corda) ! Feuilles sèches d'*Arundo phragmites*, de *Bromus asper*, de *Holcus mollis.* Hiver.

Coniothecium betulinum (Corda) ! Rameaux secs de bouleau. Hiver, printemps.

— *phyllophyllum* (Desmaz.) ! Feuilles sèches de chêne. Hiver.

Fusarium subtectum (Rob.) ! Feuilles sèches de *Calamagrostis arenacea.* Été, Automne.

— *Platani* (Mont.). Feuilles tombées de platane. Automne.

— *gramineum* , A. (Desmaz.) ! Sur le *Holcus lanatus.* Automne.

— *gramineum* , B. (Desmaz.) ! Sur le *Dactylys glomerata.* Automne.

— *gramineum* , C. (Desmaz.) ! Sur le *Glycerium fluitans.* Automne.

Physoderma Eryngii (Corda) ! Feuilles languissantes de l'*Eryngium campestre.* Été.

Melampsora euphorbiæ (Cast.). Feuilles et tiges de l'*Euphorbia helioscopia.*

Triphagmium ulmariæ (Link.). Feuilles du *Spiræa ulmaria.* Automne.

Æcidium Thesii (Desv.)! Feuilles du *Thesium humifusum.* Été, automne.

— *grossulariæ* (DC.)! Feuilles de *Ribes rubrum.* Printemps.

— *euphorbiarum* (DC.)! Feuilles d'*Euphorbia sylvatica.* Été.

— *euphorbiarum*, var. *Euphorbiæ exiguæ* (Rob.)! Feuilles d'*Euphorbia exigua.* Été.

— *leguminosarum* (Chev.). Feuilles de haricot cultivé. Été.

— *Epilobii* (DC.)! Feuilles d'*Epilobium hirsutum, a.* (L.). Printemps, été.

— *cichoraceanum*, *b. Tragopogi pratensis* (DC.)! Feuilles et involucres du *Tragopogon pratensis.* Printemps.

— *zonale* (de Bréb.)! Feuilles d'*Inula dysenterica.* Automne.

Ustilago longissima (Tul.)! Feuilles de *Poa aquatica* et de *Glyceria fluitans.* Été.

— *olivacea* (Tulasne)! Épis femelles de *Carex riparia.* Été.

— *macrospora* (Desmaz.)! Feuilles de diverses graminées. Automne.

— *flosculorum* (Fries). Fleurons du *Knautia arvensis.* Été.

— *salveri* (Berk)! Feuilles languissantes du *Dactylis glomerata.* Été.

Teraphora delastrina (Tul.)! Intérieur des capsules de *Veronica arvensis.* Été.

Polycistis Ranunculacearum, v. *Ranunculi bulbosi* (Desm.)! Feuilles de *Ranunculus bulbosus*. Printemps.

Acalyptospora nervisequia (Desmaz.)! Feuilles sèches d'orme. Automne.

Centridium Cidoniæ (Rob.)! Feuilles de coignassier. Été.

Fusisporium incarnatum (Rob.)! Graines et involucre du *Tagetes erecta*. Hiver.

Stysanus parasiticus (Desmaz.)! Sur le *Sphæria caprifoliorum*. Printemps.

Microcera coccophila (Desmaz.)! Troncs vivants de jeunes frênes. Hiver.

Popularia concentrica (Desmaz.)! Feuilles languissantes d'*Yucca gloriosa*. Hiver, été.

MUCÉDINÉES (HYPHOMYCÈTES).

Cronartium vincetoxii (Dub.). Feuilles de *Cynanchum vincetoxicum*. Été.

Psilonia pellicula (Desmaz.)! Vieilles feuilles d'un *Carex*. Printemps.

Stilbum erythrocephalum (Ditm.)! Sur des crottes de lapin. Automne.

Mytrosporum pyriforme (Desmaz.)! Vieilles tiges et feuilles d'*Eryngium campestre*. Automne.

Gvaphium atrum (Desmaz.)! Feuilles sèches de graminées. Automne.

— *phyllogenum* (Desmaz.)! Vieilles feuilles de fraisier. Printemps.

Erincum nervisequum (Schm. et Kunz)! Feuilles de hêtre. Été.

— *betulinum* (Schm.)! Feuilles de bouleau. Été.

— *fagineum* (Pers.), var. *pallidum* (DC.)! Feuilles du hêtre. Été.

Erincum clandestinum (Grév.) ! Feuilles de l'aubépine. Été.

Sporotrichum nitens (Link) ! Sur les feuilles sèches. Hiver.

Cladosporium orbiculatum (Desmaz.)! Feuilles du *Cratægus pyracantha*. Été, automne.

— *ramulosum* (Rob.)! Jeunes feuilles de *Populus alba*. Printemps.

— *desmitrichum* (Desmaz.)! Feuilles sèches de *Fraxinus ornus*. Hiver, printemps.

— *dendriticum*, B. *Pyrimali* (Desmaz.) ! Feuilles languissantes de pommier. Été.

— *dendriticum*, C. (Desmaz.) ! Feuilles de *Cratægus oxyacantha*. Automne.

— *vagans*, var. *hederæ* (Desmaz.) ! Feuilles languissantes ou mortes de la Sagittaire. Été.

— *heterosporum* (Desmaz.) ! Feuilles mortes de *Calamagrostis arenaria*. Automne.

Phyllarium pyrinum (Fries) ! Feuilles de pommier. Été.

— *Rubi* (Fries) ! Feuilles vivantes de ronces. Été.

Fusisporium griseum (Fries) ! Vieilles feuilles de chêne. Hiver.

— *griseum*, var. *albo-carnoleum* (Desmaz.) ! Feuilles sèches d'érable de Montpellier. Automne.

— *album* (Desmaz.) ! Feuilles vivantes de chêne. Automne.

Oïdium fusisporioïdes, A. *Urticæ* (Desmaz.) ! Feuilles languissantes d'ortie dioïque. Automne.

— *fusisporioïdes*, B. *Glechomatis* (Desmaz.) ! Feuilles languissantes de *Glechoma hederacea*. Printemps, été.

— *fusisporioïdes*, C. *Violæ* (Desmaz.) ! Feuilles languissantes de *Viola odorata*. Automne.

— *fusisporioïdes*, D. *Lampsanæ* (Desmaz.) ! Feuilles languissantes de *Lampsana communis*. Automne.

Oïdium fusisporioïdes, E. *Lamii* (Desmaz.)! Feuilles languissantes de *Lamium purpureum*. Printemps.

— *erysiphoïdes*, var. *labiatarum* (Desmaz.)! Feuilles vivantes de *Ballota nigra*. Automne.

Circinothricum murinum (Desmaz.)! Vieilles feuilles de *Platanus occidentalis*. Été.

Ptysanus albo-rosellus (Desmaz.)! Feuilles languissantes ou mortes de *Cerastium vulgatum*. Printemps.

Torula monilioïdes (Fries)! Feuilles de *Poa pratensis*. Été.

Peronospora effusa (Desmaz.)! Feuilles souffrantes de *Medicago sativa*. Été.

— *effusa*, var. *b.* (Desmaz.)! Feuilles de renoncules. Été.

-- *effusa*, var. *c.* (Desmaz.)! Feuilles de fumeterre. Été.

— *effusa*, var. *d.* (Desmaz.)! Feuilles de *Papaver rhœus*. Été.

— *effusa* (Rabenh.)! Feuilles de *Rhinanthus crista-galli*. Été.

M. Leclerc, trésorier de la Société, rend ses comptes pour l'*actif* et le *passif* de la Société durant l'année 1864.

M. le Président nomme une Commission composée de MM. Berjot, de Formigny de La Londe et Perrier; cette Commission procède à l'examen des comptes et, après quelques remarques, les approuve.

On procède ensuite au scrutin secret sur MM. Roubalet, Pradelle et Constantin, présentés dans la séance précédente. Ces Messieurs sont admis, à l'unanimité des suffrages, comme membres correspondants.

MM. Albert et Octave Fauvel présentent, comme membres correspondants, MM. de Marseul, entomologiste, aux Thernes, à Paris, et Le Bouteiller, entomologiste, à Rouen, rue des Charrettes.

MM. Eudes-Deslongchamps père et fils présentent, comme membre correspondant, M. P. Bert, docteur en médecine et docteur ès-sciences, préparateur de physiologie au Collége de France, boulevard St-Germain, à Paris.

MM. Perrier et Luard présentent, comme membre correspondant, M. Picard, professeur au collége de Bouxviller (Bas-Rhin).

SÉANCE DU 1er MAI 1865.

Présidence de M. PERRIER.

La Société a reçu, en échange de ses publications :

Maître Jacques (Journal populaire d'agriculture publié à Niort, n° de mars 1865).

Annales de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne (année 1864). 18e vol., 4e trimestre 1865.

Mémoires de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts d'Angers, t. VII (4e cahier 1864).

Annales de la Société d'agriculture du Puy, t. XXV. 1862.

Bulletin de la Société d'agriculture de la Sarthe, t. IX, 1864. 2e, 3e et 4e trimestres de l'année 1863.

L'Écho des provinces, journal hebdomadaire (nos 6, 7, 8).

Journal de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise, nos 7 à 10. in-8°. Versailles, 1864.

Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand, t. VI. In-8°. 1864.

Genera des Coléoptères d'Europe, de Jacquelin Duval et Fairmaire (124e et 125e livraisons).

Congrès scientifique de France, 22e session qui se tiendra à Rouen le 31 juillet 1865 (Prospectus).

Procès-verbaux de la séance de la Société vétérinaire des départements du Calvados et de la Manche, tenue à Bayeux le 2 septembre 1864. In-8°.

Wiener entomologische monotschrift, t. VIII (n^{os} 1 à 12). Vienne, 1864.

Mittheilungen der Schwecrerischen entomologischen gesellschaft, in-8°, n° 9 (mars 1865).

Zeitschrift der deutschen geologischen gesellschaft, t. XVI (août, septembre, octobre). Berlin, 1864.

Tijdschrift voor, etc. (Chronique pour l'entomologie à l'usage des membres de la Société entomologique néerlandaise. 1er vol., in-8° de 194 pages avec planches. Sgrevenhage, 1858.

M. le président soumet à l'examen de la Compagnie un spécimen en fleurs de la *Primula officinalis*, dont voici l'historique :

Il avait planté, il y a trois ans, dans son jardin, un pied de cette plante recueillie dans les champs. La première année, elle donna des fleurs et des graines qui n'avaient rien de particulier. Ces graines furent semées et donnèrent des fleurs et des graines, et rien d'anormal ne se présenta sur ces nouvelles plantes ; mais ayant semé ces nouvelles graines, elles reproduisirent des pieds qui ont donné des corolles doubles que M. le président présente à la Société.

M. le président engage MM. Eudes-Deslongchamps père et fils à donner une analyse verbale des notes qu'ils ont lues à la réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne, en avril dernier.

M. Eudes-Deslongchamps a lu deux notes dont voici un extrait :

NOTE

SUR UNE

SUTURE INSOLITE

PARTAGEANT EN DEUX MOITIÉS A PEU PRÈS ÉGALES LE PARIÉTAL GAUCHE D'UNE TÊTE HUMAINE;

Par M. EUDES-DESLONGCHAMPS,
Secrétaire de la Société.

Pl. I, fig. 1 et 2.

On n'a guère observé jusqu'ici, je pense, d'autres sutures insolites sur les os du crâne de l'espèce humaine que celle qui se remarque assez souvent sur le milieu du frontal et le partage en deux moitiés égales; on voit beaucoup plus rarement l'angle supérieur de l'occipital séparé, plus ou moins bas, du reste de l'os par une suture transversale. La première dépend du mode d'accroissement du frontal, os symétrique, développé par deux points d'ossification commençant aux bosses frontales, et qui, se rapprochant l'une de l'autre vers la ligne médiane, s'y touchent bientôt et finissent ordinairement par s'y confondre, lorsque l'encéphale est parvenu à son développement à peu près complet; ce qui arrive plus tôt ou plus tard et dépasse rarement la quatrième ou cinquième année; cependant, la suture de réunion des deux pièces reste parfois très-apparente jusqu'à la plus extrême vieillesse. Tout cela est bien connu des anatomistes.

Mais je ne connaissais point d'exemple d'une suture placée au beau milieu du pariétal, s'étendant depuis celle qui unit cet os au frontal jusqu'à celle où il rencontre l'occipital ou suture lambdoïde, en passant sur la bosse pariétale elle-même.

On sait que le pariétal ne se développe que par un seul point d'ossification partant du centre de la bosse pariétale et allant en rayonnant de ce point vers les autres os qui l'avoisinent, c'est-à-dire vers son semblable du côté opposé, vers le frontal en avant, vers la pointe de la grande aile du sphénoïde et le temporal inférieurement, et vers l'occipital en arrière (1).

La suture insolite dont je parle est parfaitement caractérisée ; ses dentelures sont profondes et sinueuses ; il y existe même deux petits os wormiens, lorsqu'elle est près d'atteindre l'occipital. L'individu qui m'a présenté ce cas était adulte et devait être âgé de 18 à 20 ans ; car la troisième grosse molaire ou dent de sagesse, déjà développée, n'avait pas encore atteint le niveau des autres dents et n'était pas encore *en exercice*.

Ce cas s'est présenté sur une tête de Sauvage néo-calédonien qui m'a été envoyée, avec beaucoup d'autres, par M. Déplanche, chirurgien de la marine impériale, et bien connu des savants par quelques ouvrages d'histoire naturelle, et par les belles collections d'histoire naturelle qu'il a rapportées de ses voyages.

Afin qu'on ne puisse soupçonner quelque méprise de ma part, j'accompagne cette note d'un dessin réduit de la tête portant cette anomalie. Cette précaution m'a paru d'autant plus nécessaire que, par une coïncidence très-extraordinaire, cette tête est celle d'un individu qui a été massacré et dont le crâne a été en partie brisé par un coup de houe ou de massue, porté sur le pariétal du côté opposé, et dont l'effet s'était propagé par des fêlures sur la plupart des os environnants.

---

(1) J'ai reçu dernièrement, de la famille de feu W. Vrolik, le Catalogue des collections anatomiques humaines, comparée et pathologique, de Ger. et W. Vrolik, rédigé, en grande partie, par M. Dusseau (un vol. in-8° de 464 pages. Amsterdam, 1865). On y trouve, à la page 140, un chapitre de onze articles concernant des exemples plus ou moins remarquables de têtes humaines présentant des os wormiens. Aucun ne signale d'exemple semblable à celui que je décris dans cette note.

Cette tête portait l'indication suivante, écrite à l'encre sur l'un des os : *Recueillie sur le lieu du massacre de l'habitation Bérard.*

J'ai, du même envoi, trois autres têtes ayant eu également le crâne brisé par l'effet d'un coup de hache, ou d'un autre instrument de cette nature ; deux portaient, également écrites à l'encre, les indications que voici : sur l'une : *Tête de Sandwichien*, massacre de l'habitation *Bérard*, 19 *janvier* 1857 ; l'autre simplement : *Camp Bérard.*

Je trouve, dans l'intéressante brochure publiée par MM. Vieillard et Déplanche sur la Nouvelle-Calédonie, Paris, 1863, à la page 52, le passage suivant : « Les « haches en fer, introduites depuis assez longtemps par les « Européens, peuvent être mises au rang des armes de « guerre. Les blessures qu'elles font sont le plus souvent « mortelles Les naturels s'en servent particulièrement « dans les surprises. *A Moraré, où eut lieu, en février* « *1857, le massacre dans lequel périt si cruellement* « *M. Bérard, officier d'administration de la marine, nous* « *avons particulièrement recueilli un certain nombre de* « *crânes offrant des fractures produites par ces armes,* « *entre autres celui d'un Européen auquel le coup avait* « *été si violemment appliqué, que la section est d'une* « *netteté telle qu'on la croirait faite avec une scie.* » Parmi les têtes envoyées par M. Déplanche, il en est une offrant une blessure tout-à-fait semblable ; il est probable que c'est celle-là même que ces messieurs ont signalée dans leur brochure.

Malgré une bien légère différence dans la date indiquée de l'événement, on ne peut douter que le crâne figuré ici ne provienne de Moraré. Au surplus, la chose importe peu : il s'agit ici d'une anomalie dans les os d'un crâne humain, et non de l'histoire des événements arrivés dans notre colonie.

Quelle est la signification anatomique de cette suture insolite traversant d'arrière en avant le pariétal ? Peut-on invoquer, pour expliquer le fait, la persistance ou le développement extraordinaire d'un inter-pariétal ?

Cette interprétation me paraît difficile à admettre. On ne rencontre pas de traces de l'existence de cet os chez l'homme, à quelque époque du développement du fœtus qu'on examine les os de la tête. On ne le voit pas davantage dans les très-jeunes quadrumanes. Il se montre dans les jeunes roussettes et dans quelques chauves-souris insectivores ; dans le galéopithèque ; il se voit assez rarement dans l'ordre des carnassiers, plus fréquemment parmi les rongeurs. Dans les autres ordres, à côté d'espèces qui en sont pourvues, s'en trouvent d'autres auxquelles il manque tout-à-fait.

L'inter-pariétal me semble une sorte d'énigme anatomique. Chaque os du crâne se présente comme protecteur de certaines régions de l'encéphale ou de quelque organe des sens. A quoi peut se rattacher l'inter-pariétal ? Son état, très-souvent rudimentaire, le rend peu propre à remplir une fonction essentielle : il semble dépendre tantôt d'un os, tantôt d'un autre. D'ailleurs, il se montre à peu près constamment, soit au bord postérieur du pariétal, soit à son bord interne, et non à son bord inférieur, comme il le serait dans le cas de notre crâne de Néo-Calédonien. Il ne paraît donc pas être un os *fondamental :* autrement il entrerait nécessairement, au moins comme élément, dans la composition du crâne ou des os du crâne de tous les Vertébrés. Sa présence n'y est pour ainsi dire qu'accidentelle, et particulière seulement à quelques types génériques ou spécifiques.

Du reste, quel que soit le rôle que joue l'inter-pariétal, cet os n'a que faire ici.

Malgré son énorme volume et sa position extraordinaire, je suis porté à croire que c'est avec les *os wormiens* que l'on doit ranger la pièce osseuse qui fait le sujet de cette note.

D'ordinaire, les os wormiens se rencontrent dans le voisinage des fontanelles, surtout de celles qui se voient entre l'occipital, les pariétaux et la portion mastoïdienne du temporal, et dans la suture lambdoïde ; on n'en voit que très-rarement vers la fontanelle antérieure ; et cependant, ce serait surtout dans ce point que les conditions nécessaires à leur développement se rencontrent, c'est-à-dire celles où des points isolés d'ossification se montrent dans les portions encore membraneuses des os plats du crâne. Les sutures accidentelles qui unissent les os wormiens aux os principaux conservent les caractères des os avoisinants : ainsi, celles qui se voient à la réunion de l'angle postérieur du pariétal et la portion mastoïdienne du temporal ont leurs dentelures très-fortes et très-sinueuses, tandis que celles qui se montrent à l'angle antérieur inférieur du pariétal, près du sommet de la grande aile du sphénoïde, ont la suture très-simple.

Je ne sais si c'est un fait constant, un caractère de race, que les têtes des Sauvages de l'Océanie aient plus fréquemment des os wormiens que celles des autres peuples ; mais, sur une certaine quantité de têtes que m'a envoyées M. Déplanche, quinze m'ont présenté des os wormiens bien prononcés.

REMARQUES

SUR

L'OS INTERMAXILLAIRE CHEZ L'HOMME;

Par M. EUDES-DESLONGCHAMPS,
Secrétaire de la Société.

Il est très-peu d'anatomistes qui admettent l'existence de l'os intermaxillaire chez l'homme : presque tous regardent l'os formant l'arcade alvéolaire supérieure comme unique. Cuvier, dans son *Traité d'anatomie comparée*, ne considère pas non plus l'intermaxillaire comme un os particulier de la tête de l'homme.

Meckel (*Traité général d'anatomie comparée*, traduction française, t. IV, p. 280) admet positivement l'os intermaxillaire chez l'homme ; et pense que, si cet os se soude au maxillaire supérieur vers le quatrième mois de la vie fœtale, on en constate souvent des traces dans la première enfance, et même, ajoute-t-il, pendant toute la durée de la vie. M. Milne-Edwards (*Leçons de physiologie et d'anatomie comparée*, t. VI, p. 29, en note) ne refuse pas à l'homme l'os intermaxillaire ; mais il ajoute que la fusion du maxillaire supérieur avec l'intermaxillaire s'opère dans les premiers temps de la vie embryonnaire. D'autres auteurs, et notamment M. Owen, ont rapporté des exemples de la persistance des sutures entre le maxillaire et l'intermaxillaire.

Ce n'est donc pas comme un fait inédit dans la science que je rapporte ici un exemple très-remarquable de la persistance de l'os intermaxillaire et de ses sutures bien visibles sur la tête d'un enfant. Cette tête s'est trouvée parmi celles que M. Déplanche a déposées chez moi, au retour de son premier voyage à la Nouvelle-Calédonie ; elle vient de Balade. Ses vingt dents de lait sont toutes sorties et en exercice; la couronne de la première molaire permanente est sortie, mais elle n'avait pas encore atteint le niveau des autres. Ainsi, le sujet devait être âgé de cinq à six ans. La suture entre les deux os, partant du trou palatin antérieur, vient atteindre, vers son milieu, l'alvéole de la dent canine; cette suture est très-apparente des deux côtés. Sur la partie inférieure et antérieure de la face, la suture est moins évidente et ne montre qu'une fissure très-étroite qu'on ne peut guère apercevoir qu'à une vive lumière. La tête de cet enfant est d'un très-beau type et ne montre aucune proclivité dans la région alvéolaire antérieure.

On a prétendu que l'absence de l'os intermaxillaire chez l'homme, où il serait remplacé par un simple prolongement de l'os maxillaire, était un caractère particulier à l'espèce humaine, et conséquemment l'un de ceux qui la distinguent des autres mammifères. C'est une erreur profonde. L'os intermaxillaire est une des pièces primitives et fondamentales de la tête des animaux vertébrés.

Ce même os se soude aussi de très-bonne heure avec le maxillaire supérieur chez les grands singes anthropoïdes, et ce n'est point cette soudure précoce qui les rapproche le plus de l'homme.

On a souvent appelé l'intermaxillaire *os incisif*, parce qu'il porte les dents incisives. Cependant sa fonction principale n'est pas d'être un os dentifère et de se rattacher ainsi au système digestif. L'os incisif existe et persiste, plus ou moins développé, chez les animaux dépourvus de dents incisives soit aux deux mâchoires, soit à la supérieure seulement : on le trouve dans les mammifères de l'ordre des Édentés, des Ruminants et des Cétacés ordinaires qui n'ont point de dents incisives. Mais l'intermaxillaire ou incisif concourt toujours à former l'ouverture antérieure des fosses nasales et ne l'abandonne jamais. Les Cétacés ordinaires surtout montrent un exemple bien frappant de cette constance à accompagner et à suivre partout l'ouverture antérieure des fosses nasales. Chez eux, cet os, qui ne porte point de dents, atteint, comme les maxillaires supérieurs, le bout du museau ; mais il se prolonge en arrière jusqu'au milieu de la tête où il vient entourer l'ouverture osseuse des narines dont la position est si remarquable. Dans plusieurs genres et espèces de cétacés, il forme presque seul le pourtour des fosses nasales : les os propres du nez n'en occupent qu'une très-petite partie ; il repousse en dehors l'os maxillaire supérieur, quoique dans plusieurs espèces celui-ci vienne aussi y concourir. Ainsi, pour parler le langage de plusieurs anatomistes systématiques, l'intermaxillaire serait un *os respiratoire.* (Voir, à ce sujet, les notes accompagnant ma traduction du mémoire de M. Owen sur les singes anthropoïdes. — *Bull. de la Soc. Linnéenne*, t. VI, p. 107.)

M. Eugène Deslongchamps fait également une communication verbale sur la note qu'il a présentée et dont voici un extrait.

OBSERVATIONS
SUR
QUELQUES DAUPHINS APPARTENANT A LA SECTION DES ZYPHIDÉS
ET
DESCRIPTION DE LA TÊTE D'UNE ESPÈCE DE CETTE SECTION NOUVELLE POUR LA FAUNE FRANÇAISE ;

Par M. Eugène DESLONGCHAMPS,

Docteur ès sciences, suppléant à la chaire de zoologie de la Faculté des Sciences de Caen.

La découverte d'une espèce nouvelle pour la faune mammalogique française devient un fait de plus en plus rare et qui ne s'enregistre plus que de loin en loin dans les annales de la science ; mais c'est une véritable bonne fortune lorsque cette espèce est de grande taille et qu'elle est établie sur des caractères bien tranchés, s'éloignant de ceux des espèces connues.

En effet, le sol de la France a été étudié avec tant de soin, les travaux des naturalistes sont si multipliés, qu'il n'y a guère de chances pour trouver quelque chose de nouveau à signaler parmi les espèces terrestres. Il n'en est plus de même pour les animaux marins : c'est encore une mine féconde à exploiter, et je citerai particulièrement nos grands cétacés qui sont encore aujourd'hui assez mal connus. La raison en est qu'on ne peut les observer qu'avec difficulté : ils sont difficiles à poursuivre au sein des eaux, et la plupart ne nous sont connus que par un petit nombre d'individus qui viennent de temps en temps s'échouer sur nos plages.

Le but de cette note est de donner la description détaillée d'une tête osseuse de dauphin arrachée du cadavre d'un animal qui flottait à l'entrée de la mer de la Manche, et que mon père a déposée dans les galeries de la Faculté des sciences (1). J'ajouterai à ce petit travail quelques remarques sur deux autres espèces de cette section, l'*Hyperoodon* et le *Dauphin* de Sowerby, que mon père a eu l'occasion de disséquer et au sujet desquelles il a bien voulu me permettre de faire usage de ses notes manuscrites.

I. — REMARQUES SUR L'HYPEROODON.

Malgré la conformation bizarre de ses maxillaires supérieurs qui donnent à la tête un aspect si particulier, l'Hypéroodon tient de très-près aux autres zyphidés ou hétérodontes par la proportion et les rapports de ses pièces osseuses. Qu'on suppose les protubérances osseuses de ses maxillaires entièrement enlevées, le museau et le crâne ressembleront aux mêmes parties des *Dauphins* de Sowerby, et *microptère*, du *Dioplodon*, du *Zyphius cavirostris* et des autres espèces de cette section.

---

(1) M. Paul Gervais, à qui mon père avait montré cette tête, l'a désignée sous le nom de *Dioplodon europæus* (*Hist. nat. des Mammifères*, t. II, p. 320, mais sans en donner ni description ni figure.

En effet, le crâne, mesuré du trou occipital à l'ouverture antérieure des narines, est bien plus court que chez les dauphins ordinaires ; sa hauteur au niveau de la crête transversale de l'occipital est plus grande, et cette disproportion est même plus considérable chez l'Hypéroodon que chez les autres, ce qui fait paraître son crâne encore plus court.

Dans les trois espèces citées, l'ouverture antérieure des narines, plus reculée que chez les autres dauphins, est non-seulement entourée par l'intermaxillaire et par le maxillaire lui-même, mais encore ils s'élèvent en se contournant au-dessus et surplombent de beaucoup cette ouverture (1). Cette modification ne s'observe point chez les dauphins ordinaires, c'est-à-dire ceux dont les deux mâchoires sont garnies de dents.

Tous les zyphidés ont le bout osseux du museau ou rostre un peu plus court que celui de la mâchoire inférieure ; la supérieure n'a généralement pas de dents ; l'inférieure n'en a qu'un petit nombre, le plus souvent deux, tantôt coniques comme dans l'*Hypéroodon*, et tantôt aplaties comme dans les *Dioplodons.* Souvent on n'en trouve pas du tout, mais ce caractère est plutôt spécial aux femelles; il y a parfois de petites dents gengivales soit chez les mâles, soit chez les femelles, mais elles ne sont pas constantes et disparaissent avec l'âge.

---

(1) A l'occasion de ce prolongement en arrière des intermaxillaires qui viennent trouver, pour ainsi dire, l'ouverture des narines dans leur déplacement postérieur et vertical, je ne puis m'empêcher de reconnaître que ces intermaxillaires sont bien les os de l'orifice des narines antérieures et n'y manquent jamais dans aucun animal connu. Les ptérigoïdiens internes bordent de même et toujours les arrière-narines. De même aussi le frontal est l'os de l'œil et appartient toujours à la cavité orbitaire, quel que soit le déplacement de cette cavité, comme les cétacés en fournissent des exemples si remarquables.

On a cru, à tort, que l'énorme éminence arrondie, placée en arrière du bout du museau de l'Hypéroodon et au-devant de ses évents, contenait une matière particulière, *sperma ceti* analogue à celle que renferme l'immense museau du Cachalot. Mon père n'a rien vu de semblable dans l'Hypéroodon qu'il a disséqué : c'était un tissu résistant, quoique mollasse, formé de fibres musculaires, de beaucoup de vaisseaux et d'un peu de matière huileuse (1).

Le bord inférieur de la mâchoire inférieure des zyphidés n'est pas rectiligne comme chez les dauphins ordinaires : la ligne de ce bord est sinueuse, elle se relève d'abord plus ou moins, puis s'abaisse un peu et se relève enfin pour gagner l'extrémité antérieure en conservant une direction rectiligne.

Les vertèbres sont moins nombreuses chez les Zyphidés que chez les dauphins ordinaires et la conformation en est différente, du moins pour ce qui regarde l'hypéroodon et le dauphin de Sowerby. Dans les dauphins ordinaires, le corps des vertèbres est discoïde et plus large que long : chez les *Zyphius*, le corps des vertèbres, surtout de celles qui avoisinent l'origine de la queue, est plus long que large, presque du double. Elles vont en augmentant de longueur depuis les premières dorsales, encore presque discoïdes, jusqu'aux premières de la queue dont la longueur égale presque deux fois la largeur. Au-delà, la longueur du corps de ces vertèbres va en diminuant graduellement. Les vertèbres de la région moyenne ont cette forme allongée si prononcée, qu'on peut reconnaître une vertèbre isolée comme appartenant aux *Zyphiens.* Dans la même région moyenne, les apophyses épineuses sont très-hautes et très-larges d'arrière en avant, tandis que les apophyses transverses sont remarquablement courtes.

---

(1) Voir Remarques zoologiques et anatomiques sur l'Hypéroodon (*Mémoires* de la Société Linnéenne de Normandie, t. VII, p. 8 et suivantes).

II. — REMARQUES SUR LE DAUPHIN DE SOWERBY.

(*Mesoplodon Sowerbyensis*, Gervais.)

Nous possédons, dans la galerie d'anatomie comparée de la Faculté des sciences, une tête entière de ce dauphin avec l'os hyoïde, sa trachée-artère et son larynx, une grande partie de la colonne vertébrale, quelques côtes, une omoplate, l'un des membres où il ne manque que quelques phalanges. Quoique incomplet, ce squelette a pu être monté, et la longueur de l'animal peut être assez exactement appréciée.

L'animal était au moins adulte, car les disques vertébraux sont parfaitement ossifiés et l'appareil auditif osseux, c'est-à-dire la caisse et le rocher, sont soudés de chaque côté aux temporaux ; ce qui se voit rarement sur les têtes conservées dans les musées et ce qui annonce un âge assez avancé. Il est à présumer que c'était un mâle.

Je donne en note les renseignements que mon père m'a transmis au sujet de ce dauphin (1).

---

(1) Dans l'été de 1825, je fus averti qu'un cétacé de grande taille s'était échoué à l'embouchure de l'Orne, à la pointe de Sallenelles, tout près du rivage. Ce fut un habitant de Ouistreham qui me donna cet avertissement, en ajoutant que les gens du voisinage avaient enlevé et fondu la graisse, lui avaient coupé la queue et l'un des membres, enfin lui avaient ouvert le ventre, cassé la plupart des côtes et jeté les viscères à la mer. Il me dit que la tête était entière et adhé-

Ainsi que MM. P. Gervais, F. Cuvier et plusieurs autres zoologistes, je ne puis apercevoir de différences de quelque valeur dans l'ensemble et les détails des têtes osseuses des *Dauphins microptère* et de Sowerby. La plus apparente est la présence de larges dents aplaties, situées vers le tiers antérieur du bord supérieur de la mâchoire inférieure de ce dernier, tandis que chez le *microptère* on ne voit que quelques petites dents rudimentaires, occupant la même place; mais il existe des différences tout-à-fait analogues chez les

---

rente au tronc, qu'elle n'avait point été mutilée. Personne, dans le pays, ne se rappelait avoir vu un pareil *souffleur :* c'est ainsi qu'il l'appelait; il ajoutait qu'il avait un museau très-long, cylindrique et très-pointu et que ce museau rentrait dans une gouttière de la mâchoire inférieure, ce qui donnait à l'ensemble l'aspect de certains fers à friser; qu'il n'avait que deux grandes dents plates et très-saillantes au milieu de la mâchoire inférieure; enfin que ces deux dents portaient en dehors *deux gros flocons de barbe* ; que si je voulais le voir, il fallait me hâter, car l'animal exhalait une très-mauvaise odeur.

La description était trop précise et la véracité de mon homme m'était trop connue pour douter de ce qu'il me disait; mais les deux flocons de barbe sur les dents me paraissaient devoir dépendre de quelque méprise. Je me rendis le lendemain au lieu indiqué. L'animal y était encore et dans l'état où l'on me l'avait dépeint. Les deux grandes dents plates sortaient de la mâchoire et, tout-à-fait en dehors du museau, portaient à la face externe, non pas de la barbe, comme on le pense bien, mais des paquets de cirrhipèdes pédonculés, c'est-à-dire des *Cineras vittata* et des *Otion Cuvieri* qui pendaient de chaque côté.

Ainsi les dents devaient être peu utiles à l'animal, car la mâchoire inférieure, en s'élevant, frottait à peine contre la face externe du rostre.

Ce singulier parasitisme n'a rien d'étonnant : on sait que les cirrhipèdes, en général, se plaisent à se fixer dans les lieux où l'eau se meut rapidement, à la carène des navires, auprès du gouvernail, etc. ; et d'ailleurs, n'y a-t-il pas d'autres cirrhipèdes plus curieux encore qui ne peuvent vivre que sur les cétacés, tels que les *Tubicinelles* et les *Coronules* ?

Hypéroodons, et cette différence dépend du sexe. Chez les Hypéroodons échoués à Honfleur et décrits par Beanssard, il n'y avait pas de dents à l'extrémité de la mâchoire inférieure, ou plutôt il n'y existait que quelques petites dents rudimentaires, comme on l'a reconnu plus tard : c'étaient des femelles. Vrolick et Eschrift n'ont vu que des dents rudimentaires chez d'autres femelles d'Hypéroodons. Celui de Hunter et celui qui a été signalé par mon père, et dont le squelette existe au musée de Caen, avaient à l'extrémité de la mâchoire inférieure deux dents assez fortes, coniques, et de plus, une très-petite dent dans l'épaisseur de la gencive, d'un côté seulement : c'étaient des mâles. Personne ne doute maintenant que la présence ou l'absence de dents chez l'Hypéroodon ne dépende du sexe ; il y a tout lieu de penser qu'il en est de même pour les *dauphins* de *Sowerby* et *microptère*. Chez celui que de Blainville a constaté par la dissection être une femelle, il n'y avait que des dents

J'enlevai la tête avec la trachée-artère que je fis transporter à Caen pour les faire macérer. Je ne pus songer à enlever d'autres os du reste du squelette : le poids, le manque d'aides et d'instruments convenables, joints à l'horrible puanteur de cette carcasse, m'en détournèrent. Je me repentis, plus tard, de n'avoir pas cherché à reconnaître le sexe, si la chose eût encore été possible. La découverte du *dauphin microptère*, qui me paraît être de la même espèce que le dauphin de Sowerby, est venue donner de l'importance à cette constatation. Ce dernier était certainement une femelle, comme de Blainville l'a constaté par la dissection.

Huit jours après, je retournai sur le lieu de l'échouage, dans l'espérance de recueillir le reste des os dans un état qui permît de les enlever ; ils n'y étaient déjà plus : le flot les avait balayés. Je retrouvai presque sur place la nageoire, quelques vertèbres et bouts de côte ; mais, en suivant le bord du plein, je retrouvai d'autres vertèbres. Lorsque, plus tard, la Faculté de Caen a obtenu un local convenable pour ses collections, j'ai fait monter ce quasi-squelette où il se voit aujourd'hui.

rudimentaires. Sur la tête recueillie par mon père, il y a deux assez fortes dents; il est vrai qu'il n'a pu constater le sexe de l'animal, mais il est de toute probabilité que c'était un mâle.

En comparant minutieusement les dessins et la description de la tête du Dauphin microptère décrit par Cuvier avec celle que nous possédons à la Faculté, je ne puis, je l'ai déjà dit, signaler aucune différence; il en est de même de la figure donnée par M. Gervais dans l'atlas de son ouvrage intitulé : *Zoologie et paléontologie française*, pl. XL, fig. 1.

Une particularité dont Frédéric Cuvier ne parle pas, c'est la légère courbure du rostre à concavité inférieure; mais les figures des deux ouvrages précités l'expriment très-bien. Le *vomer* ne se voit entre les intermaxillaires que jusqu'à une petite distance de l'ouverture des narines. Le reste de la rainure située entre les bords internes des intermaxillaires était rempli par un cartilage que mon père enleva lui-même. La fig. 2 de la pl. VII de l'*Histoire des Cétacés*, de F. Cuvier, indique très-bien la rainure située entre les deux intermaxillaires.

A la face intérieure de la voûte palatine, le *vomer* apparaît vers le milieu de la longueur de cette voûte par une surface très-étroite. Cette petite surface est exprimée dans la fig. 3 de la pl. VII de F. Cuvier; j'en dirai autant des palatins qui ne se montrent que sur une très-petite étendue, aussi bien dans le dessin cité que sur la tête appartenant à la Faculté. Ainsi, la réunion de ces deux dauphins en une seule et même espèce me paraît à peu près démontrée.

Le *Dioplodon densirostris* de M. Gervais est pour moi une espèce du même genre, mais bien distincte. La face palatine de son museau est plus bombée, son *vomer* se voit à l'extérieur dans toute l'étendue de la rainure qui sépare les intermaxillaires ; la forme et l'élévation de la moitié postérieure de sa mâchoire inférieure *(loc. cit.* , fig. 5), la dépression de cette même partie dans sa moitié antérieure sont très-différentes ; mais la forme générale du crâne vu en dessus ou en dessous, qui approche de la circulaire ; la position de la dent à peu près au milieu du bord de la mâchoire inférieure, me portent à croire que les *Dioplodon densirostris* et *Mesoplodon Sowerbyensis* rentrent dans le même genre, contrairement à l'opinion de M. Gervais.

Je pense également que la tête osseuse qui me reste à décrire s'associe génériquement aux deux espèces précédentes, et comme le nom de *Dioplodon* peut leur convenir parfaitement, je l'adopterai en en supprimant celui de *Mesoplodon* qui me semble inutile, les différences entre ces divers dauphins ne me paraissant pas suffisantes pour exiger l'établissement de deux coupes ; mais je ne conserverai pas le nom spécifique d'*europæus* que M. Gervais s'est pressé d'appliquer à l'espèce que je viens de décrire. Il est d'ailleurs convenu dans la science que les noms appliqués à des espèces, lorsqu'ils ne sont accompagnés ni d'une description, ni d'une figure, ne doivent être acceptés que lorsque des circonstances tout-à-fait particulières l'exigent impérieusement. Or, tel n'est pas le cas de notre espèce. D'ailleurs, ce nom d'*europæus* ne lui convient plus, puisque de la façon dont je comprends le genre *Dioplodon* une autre espèce, le *D. Sowerbyensis,* existe également en Europe. Je désignerai donc cette nouvelle espèce sous le nom de *Dioplodon Gervaisi,* qui ne pourra plus donner lieu à aucun équivoque et s'applique avec toute justice à un savant si versé dans la connaissance des Cétacés.

III. — DIOPLODON GERVAISI (E. E.-D.).

La tête qui fait le sujet de cette dernière note fut donnée à mon père, il y a vingt-cinq ou trente ans, par M. Abel Vautier, négociant et armateur de notre ville, mort il y a deux ans, à Paris.

Le capitaine d'un des navires de M. Vautier, au retour d'un voyage aux colonies, aperçut flottant sur l'eau, à l'entrée de la Manche, le cadavre d'un grand animal tout couvert d'oiseaux (goélands, mouettes, etc.) qui le dévoraient. Le navire s'approcha de l'épave, et le capitaine, sachant que M. Abel Vautier était grand amateur de productions naturelles, fit enlever la tête du cétacé, l'amarra fortement à une corde, le mit à la traîne, et arrivé à Caen en fit cadeau à M. Abel Vautier. Cette pièce avait alors un aspect bien moins qu'agréable. M. Abel Vautier aimait surtout les belles choses qui flattent la vue; il offrit cette tête à mon père, en lui disant: Vous, qui êtes anatomiste, cela vous convient bien mieux qu'à moi. Mon père n'eut garde de refuser le cadeau; ni lui ni M. Vautier ne connaissaient encore son excessive rareté. C'est, en effet, jusqu'à aujourd'hui, le seul exemplaire qui existe; c'est un objet unique dans les collections.

Sa longueur est de 80 cent.; sa plus grande largeur, 38 cent., prise au niveau de l'articulation de la mâchoire. Sa forme générale, la longueur et l'étroitesse de son museau ont beaucoup de ressemblance avec la tête des *Dioplodon Sowerbyensis* et *densirostris*, et montrent, au premier coup-d'œil, les affinités que ces animaux ont entre eux. Les ouvertures antérieures des narines sont entourées par l'intermaxillaire en dedans et par le maxillaire en dehors;

mais la partie postérieure de ces os surplombe moins les ouvertures des narines que dans les deux autres espèces. Le bord antérieur de l'espèce de plancher que forment en avant du crâne le frontal et le maxillaire superposé à celui-ci, est coupé plus carrément.

L'intervalle qui sépare en dessus les deux intermaxillaires, sur toute l'étendue du museau, est plus large et entièrement rempli par le *vomer*, comme dans le *Dioplodon densirostris*. A sa base, le museau ou rostre est plus large que dans les deux autres espèces Il en est de même à la pointe; il est tout droit d'arrière en avant, et s'il paraît un peu concave, cela vient de ce qu'en dessous et à sa base le maxillaire est plus renflé; il y est même caréné, tandis qu'il est aplati dans le *D. Sowerbyensis*. Dans le *D. Gervaisi*, le *vomer* ne se montre pas à la face inférieure, entre les maxillaires.

L'os que F. Cuvier désigne sous le nom de lacrymal existe dans le *D. Gervaisi;* il a les mêmes rapports et les mêmes formes que dans le *D. Sowerbyensis*; car cet os est également distinct sur la tête de cette espèce recueillie par mon père.

Les os ptérigoïdiens sont très-grands et se prolongent inférieurement encore davantage que dans le *D. Sowerbyensis*. Comme chez celui-ci, ils ne sont formés que d'une seule lame, et leur face externe présente également une grande fosse peu profonde pour l'insertion de muscles puissants.

Les os jugaux sont semblables dans les deux têtes et forment de la même manière le bord inférieur de l'orbite.

Les rochers et les caisses sont enlevés et perdus, ils n'étaient point soudés avec le reste du temporal.

La pointe supérieure des frontaux s'avance entre la base des maxillaires, mais un peu moins que dans le *D. Sowerbyensis*.

Les os propres du nez, semblables dans les deux têtes, sont néanmoins un peu plus grands dans le *D. Gervaisi* et se portent un peu plus en avant.

Je ne vois pas de différences dans le nombre et la forme des trous destinés aux passages des vaisseaux et des nerfs dans les deux têtes.

Mâchoire inférieure.

Les branches de cette mâchoire sont un peu plus hautes dans toute leur longueur que dans le *Diopl. Sowerbyensis.* La concavité du bord inférieur est aussi plus longue et moins accusée. La portion symphysée est presque de moitié moins longue que dans l'espèce que je viens de citer. Les deux dents sont beaucoup plus rapprochées de l'extrémité antérieure de la mâchoire ; et dans le lieu qu'elles occupent, le bord supérieur est beaucoup plus élevé que dans le *D. Sowerbyensis ;* les deux branches, dans toute l'étendue de la partie symphysée, occupent une étendue transversale beaucoup plus grande. La face externe des branches, à peu de distance de l'articulation, s'incline fortement en dedans beaucoup plus que dans le *D. Sowerbyensis.* Les dents ont à peu près la même largeur d'arrière en avant et la même épaisseur. Celles du *D. Gervaisi* sont implantées à peu près perpendiculairement ; celles du *D. Sowerbyensis* sont assez fortement dirigées en arrière: leur couronne forme à la pointe, qui est mousse, un angle assez aigu. La face interne de la couronne est lisse et un peu arrondie ; la face externe montre deux sillons bien marqués qui, partant à peu près de la pointe de la dent, vont en divergeant vers leur racine et partagent son étendue en trois bandes à peu près égales. Dans le *D. Gervaisi*, la couronne de la dent est moins saillante, l'angle de la pointe est presque droit. Cette pointe, qui est mousse, est dirigée en avant. La couronne est lisse sur ses deux surfaces et ne montre point de sillon.

On vote sur MM. l'abbé de Marseul, Le Bouteiller et Picard, présentés comme membres correspondants à la dernière séance. Ces Messieurs sont admis.

SÉANCE DU 4 JUIN 1865.

Présidence de M. PERRIER.

La Société a reçu, en échange de ses publications :

Annales de la Société de Médecine de Caen pendant l'année académique 1863-64. In-8° de 80 pages.

Bulletin de la Société géologique de France, t XX. Réunion extraordinaire de la Société, à Liége.

Maître Jacques, journal populaire d'agriculture publié à Niort. Avril 1865.

Journal de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise, n^os^ 11 et 12 de 1864.

Annales de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise, 1^re^ livraison, 1865.

Bulletin de la Société d'agriculture de Poitiers, n^os^ 93, 94, 95. 1865.

Bulletin de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, t. IV, in-8°. Guéret, 1865.

Comptes-rendus des séances de l'Académie des sciences de Bologne, in-8° ; 1843, 44, 45, 46, 47, 48, 49.

Comptes-rendus, *id.*, 1850, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63.

Mémoires de l'Académie des sciences de l'Institut de Bologne, avec les titres des mémoires publiés en 12 volumes in-4°, de 1850-1861.

Mémoires, *id.*, 2^e^ série, t. III, 1^er^, 2^e^, 3^e^ et 4^e^ fascicules.

Mémoires, *id.*, t. IV, 1^er^ fascicule.

Proceedings, etc. (procès-verbaux de la Société zoologique de Londres) :

1° Index général, de 1848 à 1860 ;

2° *Proceedings*, partie XVI, 1848 ; partie XVII, 1849 ; partie XVIII, 1850 ; partie XIX, 1851 ; partie XX, 1852 ; partie XXI, 1853 ; partie XXII, 1854 ; partie XXIII, 1855 ; partie XXIV, 1856 ; partie XXV, 1857 ; partie XXVI, 1858 ; partie XXVII, 1859 ;

3° Trois cahiers, 1860 et 1862 ;

4° Volumes 1861 et 1863 ;

5° Les deux premiers cahiers de l'année 1864.

CORRESPONDANCE.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Constantin, docteur-médecin à Poitiers, qui remercie la Société du titre de membre correspondant qu'elle lui a dernièrement accordé.

M. Eudes-Deslongchamps communique à la Société un renseignement qu'il a trouvé dans les *Annales des sciences naturelles*, nº d'avril 1864, sur l'existence de boucs monodactyles dans l'île de Cuba. Il rattache ce fait à la note qu'il a publiée dans le IX^{e} volume du *Bulletin* de la Société, concernant un veau monodactyle.

M. Pierre communique de nouveaux fragments des Études auxquelles il se livre sur la composition chimique du blé.

Le Secrétaire propose à la Société de changer l'époque de rentrée des séances de la Société, et au lieu de suivre les dates de l'année classique, qui commence en novembre et finit en juillet de l'année suivante, de faire concorder les dix premières séances avec les dix premiers mois de l'année civile, sans rien changer du reste à l'époque et à la durée de ses vacances, qui commenceraient toujours au mois d'août et finiraient en novembre. — L'inconvénient de l'ancien mode consiste en ce qu'il se trouve deux millésimes dans l'année des travaux de la Société, et que ces dates entraînent souvent des malentendus dans les comptes du trésorier, soit pour le paiement des cotisations, soit surtout pour celui qu'ont à effectuer nos correspondants pour leur abonnement au *Bulletin* et aux *Mémoires.*

Il y aurait également à régler de quelle époque partirait la date de la cotisation des membres nouvellement élus, résidants ou correspondants. On fera partir la dette de la cotisation du 1er janvier jusqu'au mois de décembre inclusivement.

Il se présentait enfin une troisième question, celle de savoir de quelle époque partirait la publication du *Bulletin.*

Il est tout simple de la faire partir également du 1er janvier; toutefois, et pour cette année seulement, le *Bulletin* comprendra deux mois de plus, novembre et décembre; ensuite tout rentrera dans l'ordre, et on commencera avec 1866 une nouvelle série de volumes de *Bulletin* qui ne donnera lieu à aucune méprise.

Après discussion, la Société prend en considération la motion de son Secrétaire, et le bureau de cette année ne sera renouvelé qu'au premier lundi de décembre.

M. Morière présente la note suivante, de la part de M. Godey :

NOTE

SUR

UN CAS DE TÉRATOLOGIE VÉGÉTALE

OFFERT PAR UN PIED DU *TEUCRIUM SCORODONIA*;

Par M. le docteur GODEY, membre correspondant

M. Morière, notre infatigable collègue de la Société Linnéenne, a eu l'heureuse idée de ne pas laisser échapper l'occasion de signaler les cas curieux d'anomalie végétale qui se présenteraient à son observation, et les opuscules qu'il a déjà publiés sur ce sujet m'ont remis en mémoire ou plutôt m'ont fait regretter de n'avoir pas, dans le temps, consigné une foule de cas de ce genre par un dessin et une description détaillée ; ce n'est pas que les transformations déjà connues ou celles qui restent à découvrir puissent infirmer les lois de physiologie végétale que Goëthe, avec son imagination poétique, a si bien formulées le premier ; mais, outre qu'elles sont et seront toujours de nouveaux exemples à l'appui des règles scientifiquement tracées par A. Saint-Hilaire dans sa *Morphologie végétale*, elles pourront aussi peut-être un jour aider à découvrir les circonstances nécessaires à leur évolution, et alors quel vaste champ ouvert aux tentatives et aux expériences des horticulteurs pour la botanique ornementale !

Plus l'inflorescence normale offre de parties constituantes, plus grande est la chance des métamorphoses : aussi, les rencontrons-nous d'autant plus nombreuses que nous observons des plantes d'une composition plus complexe. Ce n'est pas que les anomalies ne soient extrêmement fréquentes dans les végétaux cellulaires, mais alors elles sont d'un tout autre ordre et doivent être tout différemment envisagées ; leur étude n'offre, d'ailleurs, qu'un intérêt scientifique tout-à-fait secondaire. Réservons-leur la dénomination de *monstruosités* dont les ont si justement qualifiées les anciens cryptogamistes.

Aujourd'hui j'apporte une première glane au faisceau commencé par M. Morière. C'est un exemple de *métamorphose descendante*, selon l'expression de Goëthe, mais en même temps un exemple de prolification assez complexe.

J'ai rencontré cette anomalie, au mois d'août dernier, dans les environs de Balleroy, sur une touffe de *Teucrium Scorodonia*,. L., espèce très-commune sur tous nos fossés. Chaque tige présentait à son sommet une sorte de pompon foliacé, pyramidal, très-dense, formé d'une multitude de bractéoles en rosettes, du milieu desquelles s'élevait un faisceau de six à dix carpelles dont l'extrémité carminée dépassait de la moitié de leur longueur le verticille précédent. Beaucoup de ces rosettes offraient à leur centre (extrémité du gynophore) des bractéoles plus ou moins avortées, qui n'étaient que le résultat de la transformation des carpelles. Ces rosettes stériles se voyaient plus particulièrement, au nombre de deux ou trois, au-dessous des rosettes fertiles et paraissaient être une prolification latérale foliacée d'un des verticilles inférieurs (*a a*, fig. 6).

Entrons maintenant dans quelques détails, pour essayer de nous rendre compte de ces diverses transformations et établir leur importance relative.

Nous trouvons d'abord, dans le rameau transformé (fig. 3), non pas l'équivalent du rameau-type (fig. 1), mais bien le représentant d'une sommité entière de la plante ; et, dans chaque rosette pédicellée (*a a a*, fig. 3), non les analogues d'une seule fleur (*b*, fig. 1), mais l'agglomération de toutes celles qui composent un rameau-type (fig. 1).

En effet, le pédicelle de chaque rosette (*a*, fig. 3) n'est plus cylindrique comme celui d'une fleur normale (fig. 2), il est plus ou moins tétragone comme l'axe d'un rameau (fig. 1).

En second lieu, la transformation simple des quatre verticilles de chaque fleur de cette Labiée ne peut donner l'explication de la multiplicité des verticilles bractéolaires qui entrent dans la composition de chaque rosette. Il n'est donc pas possible d'admettre qu'une des rosettes (*a*, fig. 3) soit l'analogue d'une seule fleur (*b*, fig. 1). Mais si nous imaginons le refoulement de l'axe du rameau (fig. 1) sur lui-même, ce refoulement ou l'allongement non effectué de l'axe, en un mot son arrêt de développement en longueur nous rendra très-bien compte de l'amoncellement de tous les verticilles qui composent chaque rosette et des nombreux carpelles qui les couronnent (fig. 9).

Si nous faisons ensuite l'étude comparative des verticilles floraux transformés, nous trouvons :

1° Au centre de chaque rosette non stérile (fig. 4-6 *b*), 6, 8 ou 10 carpelles disposés en faisceau (fig. 9); mais chacun d'eux n'a pas sa base représentée par 4 ovaires, comme dans la fleur normale. Plusieurs de ces ovaires sont soudés ensemble; d'autres ont subi un commencement d'avortement et sont ainsi restés plus ou moins rudimentaires : de sorte qu'en les isolant avec tout le soin possible et en en faisant la somme, nous n'avons jamais pu rencontrer un multiple de 4 dont le facteur principal fût représenté par le nombre de styles de la rosette observée ; au contraire, ces ovaires ne sont guère plus nombreux que les styles eux-mêmes.

Autour de ces carpelles presque complets, nous trouvons un ou deux verticilles de carpelles plus ou moins transformés en organes foliacés, dont les bords de l'onglet sont soudés à différents degrés (fig. 8 et *a*, *b*, fig. 10), pour constituer l'ovaire et dont le reste du limbe se trouve plus ou moins enroulé en dedans (fig. 10), en présentant toujours ses bords liserés d'une teinte carminée propre aux styles normaux.

2° Ne pourrait-on pas envisager aussi ce dernier verticille de carpelles rudimentaires (*a* et *b*, fig. 9) comme le résultat de la transformation des étamines seules ou des étamines et de la corolle réunies, puisque la position qu'il occupe sur l'axe correspond exactement à celle de la corolle dont la base du tube entoure les carpelles dans l'état ordinaire ?

En admettant cette hypothèse, on trouverait ici un exemple de métamorphose ascendante au contact d'un exemple de métamorphose descendante. La chose est-elle possible ?

3° Il serait peut-être plus rationnel d'admettre que les verticilles staminal et corollaire n'ont pas ici de représentants, et nous inclinons d'autant plus aisément dans ce sens que, dans toute la famille des Labiées, comme dans les familles voisines, la caducité de la corolle avec les étamines est très-rapide, vu le peu d'adhérence de ces deux verticilles au gynophore.

Cependant, les folioles les plus rapprochées des carpelles (fig. 11) pourraient bien encore être admises comme résultant de la transformation des étamines et de la corolle ; car elles sont d'une forme bien différente de celles qui les suivent (fig. 7). Leur extrémité est beaucoup plus prolongée en pointe, leurs nervures sont moins nombreuses et moins accentuées, et leur base élargie embrasse comme un onglet les derniers ovaires avec lesquels elle est en contact ; elles renferment aussi beaucoup moins de chlorophylles. Mais j'ignore si l'on possède un exemple bien authentique d'une *corolle monopétale*, remplacée par un verticille herbacé. La petitesse des organes floraux de notre *Teucrium*, et la complication de cette anomalie, ne nous permettent pas de pouvoir trancher cette question.

4° Pour chaque rosette, bien qu'il n'y ait pas de démarcation saillante dans la forme des folioles, il est cependant assez facile de faire la part des représentants du calice avec ceux des bractées. Ceux-ci, en effet, sont moins serrés (fig. 6), plus ovales et plus divariqués ; ceux-là, au contraire, très-denses à leur base, semblent converger à leur sommet vers le faisceau des carpelles, comme pour les protéger (fig. 6, 5 et 6).

5° Quant aux prolifications latérales (*a a*, fig. 6), ce sont les représentants de quelques fleurs qui se sont en partie affranchies du tassement qu'a subi l'axe du rameau (fig. 6), ou vers lesquelles ont afflué quelque temps avec plus d'abondance les sucs nourriciers que le verticille terminal (*b*, fig. 6) a fini par s'approprier en totalité. Aucune de ses prolifications latérales ne présente de carpelles.

Ce cas curieux de tératologie végétale peut se résumer ainsi :

1° Prolification de tous les rameaux de la plante, dont chacun est devenu l'équivalent d'une sommité complète de tige ;

2° Tassement sur lui-même ou arrêt dans le développement de l'axe de chaque ramuscule ;

3° Multiplication des carpelles au centre de rosettes foliacées ;

4° Transformation d'une ou de plusieurs des enveloppes florales en folioles bractéiformes composant ces rosettes ;

5° Prolifications latérales secondaires de quelques-unes de ces folioles.

M. Eugène Deslongchamps rend compte à la Société d'une visite qu'il a eu l'occasion de faire récemment au musée d'Alençon.

Ce petit musée s'accroît rapidement, grâce au zèle de M. Le Tellier, conservateur pour la partie zoologique et géologique. L'Administration municipale, sous la direction éclairée de M. le maire de la ville, seconde d'ailleurs de tous ses efforts, et surtout de ses allocations, l'entretien des collections qui peuvent déjà être consultées avec grand fruit. Il serait bien à désirer que les administrations municipales et les maires de plus grandes villes, renommées pour leurs anciennes traditions scientifiques et littéraires, suivissent l'exemple donné par la ville d'Alençon, et, sous ce rapport, nous pourrions malheureusement signaler un contraste très-préjudiciable aux intérêts de la science.

M. Eugène Deslongchamps a parcouru avec un grand intérêt les vitrines où sont classées méthodiquement les roches du département de l'Orne; car M. Le Tellier, suivant en cela une excellente voie, a distrait de la collection générale la série des produits du département. Grâce à cette parfaite distribution, les étrangers, surtout les géologues qui viennent étudier ces contrées classiques, peuvent d'un seul coup-d'œil se rendre compte des richesses d'un arrondissement et puiser des renseignements précieux. D'un autre côté, les habitants d'une localité sont généralement peu disposés à s'occuper des sciences naturelles, parce qu'ils supposent que, pour former une collection et recueillir des objets ou des faits de quelque importance, il faut aller fort loin, et presque aux antipodes, chercher des sujets d'étude. Cette erreur disparaît bientôt, lorsque ces mêmes personnes peuvent voir rangée une collection départementale, c'est-à-dire la série de ces plantes, de ces animaux, de ces fossiles qu'elles rencontrent et *regardent* chaque jour, mais que jusqu'ici elles n'avaient pas *vus*.

C'est alors pour elles toute une révélation: l'aspect de tant de choses jusqu'ici ignorées dessille leurs yeux et fait des naturalistes fervents de ceux qui jugeaient les choses de la création peu dignes d'occuper, même un instant, leur pensée.

L'établissement de collections locales, soit d'un département, soit même d'un arrondissement offre des avantages inappréciables; mais, pour atteindre convenablement le but, il faut que tout élément étranger à la localité, que tout objet de provenance douteuse soit impitoyablement écarté ; il faut qu'elles soient aussi complètes que possible; il faut que l'on ne s'attache pas seulement aux beaux objets, à ceux qui sont les plus rares ou les plus brillants, mais, au contraire, à ceux que l'on rencontre le plus fréquemment. Pour les oiseaux, par exemple, il faut absolument les avoir dans leurs divers plumages: les deux sexes, les jeunes et les adultes, les plumages d'hiver ou de noces, et tous les passages intermédiaires; il faut aussi présenter le squelette à côté de l'animal, le nid, les œufs avec leur nombre normal, les petits, etc., etc. Pour les insectes, il faut non-seulement l'insecte parfait, mais encore toutes ses transformations: la chenille et ses divers états, la chrysalide; indiquer les plantes que fréquente l'insecte parfait, les ravages qu'il cause, etc., etc.

Pour les roches, il faut avoir le soin de placer en tête les types les plus fréquents; les variétés rares ne doivent occuper que le second rang.

C'est ce que M. Le Tellier a parfaitement compris. On voit dans les vitrines les granites et les pegmatites d'Alençon avec toutes leurs variétés, et les minéraux continus, fréquents ou accidentels; de superbes échantillons de quartz enfumé ou diamant d'Alençon, de feldspath, de mica, des échantillons de granit à grains fins infiltrés dans le granit à gros éléments; les porphyres euritiques et quartzifères, les schistes maclifères, les quartzites à lingules, les schistes à graptolithes et toute la remarquable série silurienne de l'arrondissement.

Enfin, les autres roches plus récentes, avec leurs fossiles, occupent une autre vitrine: ce sont les arkoses, si curieuses avec leurs fossiles changés en barytine, avec des mouches de galène et de beaux polypiers devenus malheureusement si rares; puis la série des fossiles de l'oolithe inférieure, de la grande oolithe et du fuller's-earth, principalement des plantes d'une admirable conservation. Ces derniers fossiles m'ont intéressé au plus haut point. Ils appartiennent à divers niveaux, soit de la grande oolithe, soit du fuller's-earth. J'ai donc pu, avec le plus vif plaisir, constater la présence de ces plantes dans le fullers de la Normandie, déjà si riche en débris de Sauriens. Viennent ensuite quelques débris de mammifères, et non-seulement nous n'aurons plus rien à envier au célèbre gisement de Stonesfield, mais encore la beauté de ces matériaux laissera bien loin en arrière tout ce que pourraient offrir les gisements les plus renommés de l'Angleterre.

Le scrutin est ouvert sur M. le docteur Pierrat, ornithologiste à Gerbamont, près Vagny (Vosges), présenté dans la dernière séance par MM. Albert et Octave Fauvel. M. Pierrat est admis.

MM. Albert et Octave Fauvel présentent comme membre correspondant M. Félicien de Saulcy, entomologiste à Metz.

SÉANCE DU 3 JUILLET 1865.

Présidence de M. PERRIER.

DONS FAITS A LA SOCIÉTÉ.

Rapport sur les conférences scientifiques et littéraires organisées à Évreux par M. de L'Hôpital; broch. in-8°.

La Société a reçu, en échange de ses publications :

Programme de Concours pour 1868, par la Société impériale des sciences naturelles de Cherbourg; 2 pages in-4°.

Bulletin de la Société centrale d'horticulture de Caen et du Calvados, in-8° (année 1863, 1er et 2e trimestres), 133 pages. Caen, 1865.

Mémoires de l'Académie de Metz, 1re partie; 1864.

Annuaire de la Société d'agriculture de la Loire, t. VIII, 3e et 4e livraisons. St-Étienne, 1864-1865.

Annales de la Société d'Émulation des Vosges, t. XI, 3e cahier; 1864.

Bulletin de la Société géologique de France, t. XXII, feuilles 8-16; 19 décembre 1864—20 février 1865.

Verhandlungen, etc. (Mémoires de la Société impériale et royale des sciences botaniques et zoologiques de Vienne pour l'année 1864*);* XIVe volume, nos 1, 2, 3, 4.

Das vorkommen, etc. (Des êtres vivant en parasites sur les animaux et les plantes), par G. Ritter; broch. in-8°, 32 planches. Vienne, 1864.

Mittheilungen e der Schweizerischen entomologischen geseilschaft, n° 10; mai 1865.

M. Eudes-Deslongchamps présente à la Société le travail suivant :

DESCRIPTION
D'UNE ESPÈCE INÉDITE
DE
TÉLÉOSAURE DES ENVIRONS DE CAEN,
LE *TELEOSAURUS CALVADOSII*
(Planche III);

Par M. EUDES-DESLONGCHAMPS,

Secrétaire de la Société.

J'ai publié, en 1863, la description d'une espèce de Téléosaure, le *Tel. temporalis*, qui paraît être la plus ancienne dans nos pays et, en même temps, l'une de celles dont on possède les débris les plus complets. Je fis précéder cette description de notions générales applicables au genre Téléosaure, et aussi complètes que mes nombreuses recherches et la grande quantité de pièces que j'ai recueillies me mettaient à portée de le faire alors ; j'établis une comparaison détaillée des caractères de ressemblance et de différence entre la famille des Téléosauriens et celle des Crocodiliens. J'ai continué à recueillir et à préparer les matériaux nécessaires pour mener à bonne fin mon entreprise, travail long et malheureusement souvent interrompu; d'un autre côté, de nombreux matériaux nouveaux m'arrivant à peu près tous les ans ont augmenté ma tâche au-delà de ce que j'avais pu prévoir. Cependant mon travail avance, et j'espère qu'avant une année ou deux il sera entièrement terminé.

Ce qui me retarde surtout, c'est l'extraction de ces nouvelles pièces de l'intérieur de leur gangue : il me faut employer un temps considérable pour me mettre en état de tirer tout le parti possible de ces pièces fragiles et presque toujours dans un état de mutilation fait pour décourager la persévérance la plus tenace. La préparation des dessins prend également beaucoup de temps et m'est d'autant plus pénible que ma vue est très-fatiguée ; mais j'espère vivre encore assez de temps pour conduire à bonne fin mon entreprise.

Aujourd'hui, j'ai le projet de faire connaître, par anticipation au reste de mon ouvrage, une espèce fort remarquable de nos Téléosauriens jurassiques. L'animal que je vais décrire n'est pas entier, tant s'en faut; mais sa tête est complète et, dans cet état, permet d'en reconnaître les caractères tant génériques que spécifiques.

J'en ai eu connaissance en 1864 ; et, après m'en être assuré par comparaison soignée avec mes autres débris de Téléosauriens, j'ai reconnu qu'elle constitue une espèce qui ne pouvait être confondue avec aucune des autres, décrite ou non, que je possédais; mais, en même temps, j'ai pu constater que d'assez nombreux débris que j'avais dans ma collection depuis longtemps pouvaient s'y rapporter. Je les tenais en réserve jusqu'à ce qu'une occasion favorable m'éclairât davantage sur leur compte et pût en assurer la détermination spécifique.

Cette occasion s'est offerte, comme je viens de le dire, en 1864. M. Morière, mon collègue à la Faculté des sciences, acquit des carriers d'Allemagne, pour le compte de notre musée, cinq à six blocs de pierre d'un assez grand volume, contenant dans leur épaisseur des ossements qui se montraient sur les tranches. Il les fit transporter chez moi pour en tirer tout le parti que ma grande habitude d'exploiter de pareils blocs me rendait plus propre à entreprendre que personne

Ces blocs, extraits sans soin par les carriers, étaient fracturés d'une manière très-irrégulière ; il y avait eu évidemment des morceaux perdus, car il était impossible de les rajuster complètement ; il était, du reste, facile de reconnaître qu'ils renfermaient une tête avec mâchoire inférieure, et que l'une et l'autre étaient entières avant que les blocs eussent été cassés, et que l'on ne verrait bien le parti qu'on en pouvait tirer qu'après leur entier dégagement de la gangue.

Mais là était la grande difficulté. Dans certains points, la pierre était fort dure, beaucoup plus que ne l'est ordinairement notre calcaire de Caen ; dans d'autres, et souvent très-voisins des premiers, elle était presque friable. Les parties osseuses partageaient ces états de la pierre : là où elle était dure, les ossements l'étaient aussi, et leur surface lui adhérait si fort que souvent cette surface s'était collée à la pierre, qui en retenait des lamelles de 1 à 2 millimètres d'épaisseur ; de plus, les os durs étaient fragiles comme du verre. Dans les parties tendres, les surfaces des os se détachaient aisément, mais ceux-ci étaient très-peu solides à leur intérieur ; leurs parties spongieuses s'en allaient en minces débris, presque en poussière. J'employai dans ce cas mon procédé ordinaire, c'est-à-dire que je leur fis absorber de l'eau fortement gommée, et j'attendis, pour y toucher, que cette gomme fût entièrement durcie.

Ce moyen me réussit assez bien, mais pas partout : je ne parvins à retirer que des fragments plus ou moins considérables, qu'il fallait manœuvrer avec précaution ; je les recollais à mesure qu'ils se détachaient pour ne pas perdre leurs rapports. Je parvins ainsi à établir un certain nombre de groupes dont la position dans l'ensemble de la tête était reconnaissable.

Un autre embarras se présenta. Le museau s'était trouvé engagé entre les deux branches de la mâchoire inférieure et avait été saisi par la gangue dans cette position. Il fallait déplacer les parties qui se touchaient presque ; la gangue était fort dure, et l'opération ne put avoir lieu, tout en prenant toutes les précautions possibles, sans occasionner des fractures et des éclats qui étaient recollés à mesure pour ne pas perdre de vue leur position.

Mais le plus grand inconvénient fut qu'il manquait un assez long bout à chacune des deux branches de la mâchoire inférieure, entre l'origine de la portion symphysée et la partie articulaire ; il fut impossible de les retrouver. M. Morière retourna à la carrière ; il chercha dans tous les débris qui pouvaient avoir appartenu à ces blocs : ses recherches furent inutiles, il ne retrouva rien.

Heureusement les deux morceaux perdus n'étaient pas semblables sur les deux côtés. Sur la branche droite, l'un s'étendait depuis l'articulation avec le tympanique T jusqu'à la moitié du grand trou qui traverse les deux branches, et la partie antérieure de ce trou, remplie de gangue, était restée en place. A la branche gauche, le grand trou était entier : il ne manquait qu'une tranche de 3 à 4 centimètres de longueur en avant du trou. Il m'a été très-facile alors d'avoir la longueur précise des branches de la mâchoire ; et comme la partie symphysée était intacte, j'ai eu la longueur exacte de la mâchoire inférieure et, par conséquent, de la tête.

Quant à celle-ci, j'ai formé successivement, au moyen des groupes de fragments recollés : 1° l'arrière-crâne, où il ne manquait que des petits morceaux insignifiants, tant en arrière de la crête postérieure qu'en avant dans la fosse temporale, y compris les régions mastoïdienne et auditive, ainsi que l'origine des arcades fronto-mastoïdiennes et zygomatiques ; 2° la région frontale et le pourtour des orbites incomplet seulement d'un côté ; 3° le museau entier, représenté par trois tronçons qui se radaptaient exactement.

En plaçant ces groupes sur la mâchoire inférieure, les os tympaniques T de l'arrière-crâne sur les régions articulaires, et l'intermaxillaire sur le bout de la mâchoire inférieure, le museau entier, les régions frontale et occipitale se sont parfaitement adaptés ; les régions orbitaires se sont trouvées à leur place ; il ne manquait en dessus qu'un bout de la région pariétale, mais qu'il était facile de refaire en pâte de carton. Toute la portion postérieure inférieure, jusqu'à la grande ouverture du trou équivalent au trou stylo-mastoïdien ou orifice postérieur de l'aqueduc de Fallope, est également présente. Mais il manque la région des arrière-narines, la face inférieure du sphénoïde V et les os transverses O. Je n'ai pu restituer ni même reconnaître, dans mes fragments, aucune trace de ces parties absentes. Cette perte est fâcheuse ; car c'est dans la région des arrière-narines et de la face postérieure du sphénoïde que se remarquent des caractères très-importants chez les Téléosauriens, et, de plus, il y a aussi là des caractères spécifiques d'une grande valeur ; quant à l'étendue d'avant en arrière des régions qui manquent, elle est nécessairement donnée par la position des parties supérieures.

Les arcades fronto-mastoïdiennes et zygomatiques ne m'ont donné que leurs origines antérieure et postérieure ; j'ai été forcé de les compléter en pâte de carton ; mais je ne l'ai point fait arbitrairement : j'avais l'empreinte du bord inférieur d'une des arcades zygomatiques, et quelques fragments trop minces et trop courts pour pouvoir être utilisés ; ils n'eussent offert, d'ailleurs, aucune espèce de solidité. J'ai pu ainsi m'assurer de la courbure et de la gracilité des arcades zygomatiques. L'arcade fronto-mastoïdienne était à peu près entière d'un côté ; de l'autre, il me manquait quelques centimètres de la portion moyenne. Je les ai refaites en pâte de carton.

Ainsi, cette tête, quoique reconstruite de pièces et de morceaux, est exacte dans l'ensemble et les détails de ses formes ; on peut y avoir confiance.

Je voudrais pouvoir en dire autant de sa solidité et de sa durée. Si elle est encore fragile, cela ne dépend pas des raccommodages et des moyens employés pour cela, mais de l'extrême fragilité des os : quelques fractures (aussitôt réparées) ont eu lieu depuis qu'elle a été restaurée, par suite de légers chocs ou de manque de précaution en la transportant d'un lieu à un autre ; mais ces nouvelles fractures se sont opérées au milieu de pièces osseuses qui paraissaient en bon état, soit qu'elles fussent le siége de quelques fissures, ou que cela tienne à la fragilité même des os. Quoi qu'il en soit, il ne faudra pas mal mener par la suite cette pièce importante, car on la détruirait infailliblement.

Autant pour éviter cette destruction possible que pour posséder moi-même un exemplaire de cette tête qui m'a pris tant de temps et donné tant de mal (1) à extraire et à re-

---

(1) Mal est bien le mot. Ce n'est pas autant à cause de la perte du temps et des manœuvres innombrables qu'il a fallu employer pour extraire et recoller les os, mais bien un mal physique : *j'y ai perdu l'œil droit*. De petits éclats de pierre, ou peut-être des parcelles d'acier détachées du ciseau ou du marteau dont je faisais usage, me frappèrent la cornée transparente. Je cherchai à les enlever en frottant avec mon doigt et mon mouchoir et en baignant mon œil ; mais je ne pus les enlever, du moins en totalité. Comme pareil accident m'était mille fois arrivé et n'avait laissé aucune trace après le repos de la nuit, je comptais qu'il en serait encore de même ; mais il me resta un point douloureux dans l'œil, où d'ailleurs personne n'apercevait rien. Je continuai ma besogne, tantôt souffrant peu ou point, tantôt souffrant davantage. A la fin de l'automne, ayant un surcroît de travail qu'il me fallut exécuter à la lumière artificielle, j'éprouvai une violente inflammation avec ulcération à la cornée, enfin un véritable kératitis qui me mit dans l'impossibilité de lire ou de travailler d'une manière quelconque pendant plus de quatre mois de l'année suivante, et mon œil se trouva entièrement perdu.

Je n'aurais jamais cru qu'un kératitis fût aussi douloureux. Quoique je ne sois pas douillet et ne m'écoute guère, je fus fort malade. Tout constituer, je l'ai fait mouler en plâtre. L'opération du moulage ne laissait pas que de m'inquiéter, j'en craignais les suites pour la pièce. Le dommage s'est borné à quelques fragments saillants enlevés, et à la fracture d'une des branches de la mâchoire inférieure dans un point qui paraissait pourtant fort sain. J'ai conservé le moule, et je pourrai, suivant le besoin, en faire tirer de nouveaux exemplaires. Ces modèles en plâtre permettront à la tête du *Teleosaurus Calvadosii* de braver le temps et les mains maladroites.

J'ai cru devoir imposer ce nom spécifique à cette espèce, quoique toutes celles qui proviennent du département du Calvados pourraient également le revendiquer. J'ai voulu, par là, rappeler un trait de bon vouloir, pour la paléontologie, du Conseil général de notre département, qui, à la demande de notre digne préfet, M. Le Provost de Launay, accorda, pour l'année 1862, une somme de 300 fr. applicable à l'achat de fossiles intéressants recueillis dans notre département. Un des premiers objets acquis sur cette somme fut la belle tête dont il est question dans ce mémoire.

J'ai dit, plus haut, qu'il existait dans ma collection et dans celle de notre musée, un certain nombre de débris que j'ai reconnu devoir se rapporter à cette espèce, et que je ferai connaître à la suite de cette description. Il se trouve ainsi, qu'à l'exception du *Teleosaurus cadomensis* (G. S^t. H.), le *Teleosaurus Calvadosii* serait une des espèces les moins rares, au moins dans notre pays. Dans la supposition que ces

---

ce que l'on y fit, outre le repos forcé, ne produisit aucun effet sensible. A la longue, les douleurs devinrent moins vives, et je pus reprendre mon train de vie ordinaire. Quoique mon œil soit resté rouge et un peu douloureux, j'ai passé outre : l'ennui de rester à rien faire est pour moi le plus insupportable des maux.

débris tomberaient entre les mains de quelque naturaliste qui les décrirait comme appartenant à une espèce nouvelle, j'ai voulu m'assurer la priorité de son introduction dans les catalogues de la science en la publiant, à l'avance du reste de mon travail sur les Téléosauriens, dans le *Bulletin* de notre Société Linnéenne. Ce n'est pas que je tienne beaucoup aux noms que j'ai donnés à quelques genres et espèces que j'ai été le premier à faire connaître ; mais on sait que plusieurs naturalistes ne se font pas scrupule de substituer d'autres noms, pour des raisons plus ou moins valables, à ceux que leurs confrères avaient donnés avant eux ; et je tiens beaucoup à faire connaître très-exactement et avec tous les détails convenables les objets soumis à mon observation et que d'autres naturalistes, moins favorisés par les circonstances, n'auraient pas trouvés à leur portée. Pour moi, la science est bien moins dans la nomenclature que dans l'exposition exacte des faits.

Formes générales de la tête.

Au premier aperçu, on est frappé des différences qu'elle présente avec celles d'autres espèces, bien caractérisées et entières, qu'on a pu se procurer jusqu'ici. Quoique de grande taille, elle est beaucoup plus courte et beaucoup plus massive. Sa longueur, mesurée depuis l'angle postérieur de la mâchoire inférieure jusqu'au bout du museau, est de 68 cent. Sa largeur, prise au niveau de la crête postérieure, et de l'écartement des surfaces articulaires de la mâchoire inférieure, est de 24 cent., et sa hauteur, en arrière, d'environ 18 cent.

Le crâne, y compris les arcades, dont les bords latéraux sont à peu près parallèles, est court, et sa longueur ne surpasse pas de beaucoup le tiers de celle de la tête.

La tête, vue par-dessus (pl. III, fig. 1), présente, jusqu'au bord postérieur des orbites, la forme d'un carré allongé dans le sens transversal; elle paraît subitement se rétrécir au niveau des orbites : cela tient à ce que celles-ci, quoique très-obliques en dehors, laissent entre leur bord interne un espace moins grand qu'entre leurs bords externes. En avant des orbites, le museau va en se rétrécissant insensiblement jusqu'à son extrémité antérieure. Au niveau de la 3^e^ dent (en les comptant d'avant en arrière), sa largeur n'est que de 5 cent. Entre la 3^e^ dent, qui appartient à l'intermaxillaire, et la 4^e^ qui est implantée dans le maxillaire supérieur, existe un espace long de 2 cent. où le museau se rétrécit encore, ce qui figure une sorte d'échancrure où il n'a plus que 4 cent. de large. Au-devant de la seconde dent, le bout du museau se rétrécit subitement et se termine par une pointe fort obtuse.

Le museau n'a pas une direction tout-à-fait horizontale; il se déprime un peu vers son milieu pour se relever légèrement derrière l'ouverture antérieure des narines. Il est arrondi sur les côtés et assez fortement déprimé, surtout en arrière, à partir du frontal principal E, et montre sur la ligne médiane une gouttière longitudinale large et superficielle. La hauteur du museau est, en moyenne, à peu près de 3 cent.; et comme la hauteur de la partie symphysée de la mâchoire inférieure qui correspond à la partie moyenne du museau est à peu près de 3 cent. également, il en résulte que cette partie de la tête du *Tel. Calvadosii* est d'une hauteur d'environ 6 cent.; en d'autres termes, le museau de cette espèce représente une pyramide allongée, quadrangulaire, à angles arrondis, un peu plus déprimée en dessus et en dessous que sur les côtés. Aussi, la forme générale de la tête de ce téléosaure ressemble bien moins à celle du Gavial du Gange et à celles des téléosaures à museau très-allongé, qu'à celles de quelques crocodiliens à museau très-aigu, tel que le *Crocodilus intermedius*, ou *Molinia intermedia*, Gray. En effet, les formes lourdes et massives de la tête du *Teleosaurus Calvadosii* rappellent plutôt un Crocodile qu'un Téléosaure, mais ce n'en n'est pas moins un Téléosaurien des mieux caractérisés.

Face supérieure (Pl. III, fig. 1).

Le crâne est borné en arrière par une crête très-élevée et presque tranchante, cambrée, formant un angle très-prononcé, à sommet arrondi et dirigé en avant, correspondant au milieu du bord postérieur du pariétal N. Cette crête s'épaissit et s'arrondit sur les côtés qui sont formés par les mastoïdiens P. Un peu en dehors de la partie moyenne se voit le point de jonction des deux os qui constituent cette crête, c'est-à-dire le pariétal N et le mastoïdien P.

Les fosses temporales ont une forme à peu près carrée, à angles arrondis dont le postérieur externe se prolonge en arrière. Les os qui les circonscrivent sont, comme à l'ordinaire, en arrière, les deux os que je viens de citer; en dehors, le mastoïdien P et le frontal postérieur H; en dedans et en avant, le frontal principal E; plus en arrière, le pariétal N. Cet os montre en arrière un espace triangulaire sous-cutané qui m'a paru lisse dans cette espèce. Dans l'intérieur, la fosse temporale montre les os que je viens de désigner par leurs noms et par leurs lettres; de plus, la grande aile du sphénoïde R, la face externe du rocher S et une partie du tympanique T. A l'endroit où viennent converger les sutures entre le pariétal, le mastoïdien et le tympanique, au point marqué du signe +, est l'orifice antérieur d'un conduit sinueux qui vient s'ouvrir dans la caisse du tympan. Ce trou est très-visible et très-prononcé dans le Gavial du Gange : un petit stylet que l'on y introduit pénètre très-facilement dans la caisse du tympan. Je ne crois pas que les anatomistes aient parlé de ce trou; il existe aussi dans les crocodiles, mais il se trouve masqué par les pièces osseuses qui rétrécissent si considérablement leurs fosses temporales.

Ce trou existe et est très-visible chez les Téléosauriens dont j'ai pu étudier convenablement les crânes ; je l'ai figuré dans mon ouvrage intitulé : *Mémoire sur les Téléosauriens de l'époque jurassique,* pl. I, fig. 1, n° 2 ; il se voit en arrière dans la fosse temporale, à droite, près de la lettre P. Malheureusement, j'ai omis d'expliquer les chiffres de cette figure. Ce trou doit avoir une certaine importance, puisqu'il se trouve dans les deux familles, Téléosauriens et Crocodiliens. Mais je ne sais pas précisément à quoi il donne passage ; je soupçonne que c'est à un sinus veineux. Ces sinus sont nombreux et très-compliqués autour de l'organe auditif des Crocodiliens ; toutefois, je n'ai pu faire de recherches que sur le Caïman à museau de brochet, et il m'eût fallu pouvoir les faire sur le Gavial. Enfin, pour tout dire, mon attention n'avait pas été suffisamment portée sur l'existence de ce trou.

Le frontal principal E est un des os de la tête qui offre les meilleurs caractères pour distinguer les espèces. Celui du *T. Calvadosii* est très-étendu dans le sens transversal. Sa longueur, mesurée de sa pointe antérieure à son extrémité rétrécie qui s'unit au pariétal N, égale à peu près sa largeur ; il ne concourt à former le bord supérieur de l'orbite que dans une petite étendue ; je ne connais aucun autre Téléosaure dont la partie orbitaire soit aussi étroite. Sa surface cutanée est plane comme dans tous les Téléosaures ; elle est couverte de vermiculations sinueuses, interrompues, nombreuses, assez profondes, très-irrégulières : ornementation différente de celles de toutes les autres espèces du même genre.

Le frontal postérieur H, qui sépare la fosse temporale de la fosse orbitaire, n'offre rien de particulier ; sa surface supérieure montre quelques vermiculations faisant suite à celles du frontal principal.

Le frontal antérieur F est petit, un peu plus étendu dans le sens transversal que d'arrière en avant. Le lacrymal G est plus grand et s'étend assez loin sur le museau Ces deux os, comme les précédents, sont ornés de vermiculations qui s'effacent et disparaissent vers les faces latérales de la tête. Les os nasaux C sont grands et ont leurs rapports ordinaires avec le frontal principal E, le frontal antérieur F, le lacrymal G et le maxillaire supérieur B. Leur pointe antérieure est loin d'atteindre l'intermaxillaire A ; l'intervalle qui les en sépare et où viennent se toucher les maxillaires est, dans mon spécimen, de 0^m 09 ; en d'autres termes, il égale la moitié de la longueur des os nasaux dont la pointe s'atténue beaucoup à leur extrémité antérieure.

J'insiste sur l'intervalle qui les sépare de l'intermaxillaire, car cet intervalle présente de nombreuses différences dans les diverses espèces, et me paraît être un caractère spécifique important. La suture de jonction des os nasaux entre eux est au milieu d'une dépression longitudinale étroite, mais assez profonde. Leur surface cutanée, comme le reste de la partie antérieure du museau, ne montre plus de vermiculations, mais de nombreux trous vasculaires, précédés de petites gouttières qui s'y terminent et qui rendent la surface du museau assez rugueuse et inégale.

Les os maxillaires B présentent leurs rapports ordinaires : en arrière, avec le jugal K, le lacrymal G et le nasal C ; en dedans, avec leur semblable B ; en avant, avec l'intermaxillaire A. Ils ont beaucoup plus de largeur en arrière qu'en avant ; leur surface est arrondie en dehors et couverte de rugosités vasculaires comme je l'ai dit plus haut ; ils se touchent sur la ligne médiane, dans une étendue égale à peu près au tiers de leur longueur. Sur leur ligne de jonction se voit une gouttière superficielle, plus marquée dans le voisinage où ils atteignent l'intermaxillaire. Ils se rétrécissent un peu à leur extrémité antérieure et concourent à former cette sorte d'échancrure latérale, peu éloignée du bout du museau et qui sert à loger deux dents de la mâchoire inférieure plus saillantes que les autres.

Les intermaxillaires A ont une longueur de 10 cent., et montrent en arrière une longue pointe entre les maxillaires auxquels ils s'unissent par une suture oblique en zigzag; il s'ensuit que leur longueur, en leur bord externe, n'est plus que de 6 cent.; au niveau de l'ouverture des narines, leur largeur est de 5 cent., tandis qu'au niveau de leur suture avec le maxillaire, elle est encore de 55 mill.; d'où il résulte que le museau va toujours en se rétrécissant depuis sa base jusqu'à son sommet en avant, et que, s'il semble se renfler un peu avant sa terminaison, cela dépend de la légère dépression latérale existant à l'union du maxillaire et de l'intermaxillaire; à 35 mill. du bout du museau, les deux intermaxillaires sont subitement (1) tronqués, et la troncature est oblique de haut en bas, laissant seulement en dessous des os une épaisseur de 4 à 5 mill.; au milieu de de la troncature se voit l'ouverture antérieure des narines, à peu près circulaire, et de 18 mill. de diamètre. En avant de cette ouverture, les intermaxillaires se relèvent presque subitement par un tubercule arrondi, d'environ 1 cent. de haut. De même, au-devant de l'ouverture des narines, la pointe des intermaxillaires se relève en formant un petit tubercule de 4 à 5 mill. de saillie; des deux côtés de l'ouverture nasale, les intermaxillaires montrent une surface obliquement allongée de haut en bas, sur laquelle ont dû s'insérer des parties molles, muscles ou cartilages, pour fermer et ouvrir, au besoin, l'entrée des voies respiratoires.

---

(1) Il est d'autant plus nécessaire de faire cette remarque, que plusieurs des espèces de nos terrains et d'autres localités présentent un véritable renflement à l'extrémité du museau.

Quoiqu'ayant nécessité une description assez longue, cette extrémité du museau est facile à comprendre, surtout en s'aidant des figures. On trouve des dispositions analogues, avec d'autres proportions, chez plusieurs de nos Téléosauriens; mais chez plusieurs aussi, elle est différente : dans le Gavial du Gange, cette extrémité est assez distincte de celles qui appartiennent aux Téléosauriens; elle n'est pas même semblable dans les deux sexes.

Face inférieure (Fig. 2).

J'ai déjà averti (p. 197) qu'il manquait à ma pièce la face inférieure du sphénoïde M, les ptérigoïdiens V et le transverse O; d'un côté, la partie postérieure des palatins D manque aussi. La partie postérieure de la grande ouverture palatine limitée par les palatins, les transverses, les ptérigoïdiens et les maxillaires, est mutilée des deux côtés, surtout à droite.

La voûte palatine est à peine bombée, et sa surface est à peu près lisse; on y voit en arrière, quelques stries ou gouttières longitudinales dans le fond desquelles sont de petits trous pour le passage des vaisseaux du périoste. Mais à la limite extrême de la suture des palatins D avec les maxillaires supérieurs B, non loin de la jonction de ces deux os avec leurs semblables, existe de chaque côté un trou auquel vient aboutir une gouttière qui marche parallèlement à la suture, et qui logeait d'assez gros vaisseaux, et probablement un nerf; tous nos Téléosauriens présentent cette disposition, mais dans le *Tel. Calvadosii*, ce trou est très-considérable, de même que les gouttières qui sont plus écartées que dans les autres espèces. Outre ces gouttières dirigées d'arrière en avant, on en voit d'autres, naissant aussi de ce trou, qui se rebroussent en se dirigeant en arrière. On y en voit encore d'autres ramifiées et qui s'anastomosent avec les gouttières récurrentes. Je ne trouve pas de traces de ces dernières dans les autres espèces que j'ai sous les yeux.

L'intermaxillaire A n'occupe, dans la partie moyenne de la face inférieure, qu'une étendue de 3 centimètres ; mais sur les côtés il en occupe 6 ; disposition provenant de l'obliquité et des contournements de sa suture avec le maxillaire supérieur B. Derrière les deux premières alvéoles sont deux petites gouttières obliques dont mes autres espèces ne montrent pas d'exemple.

Vu la grosseur des dents, le bord alvéolaire est également bien plus large que dans la plupart des autres espèces ; à peu de distance du bout du museau, il occupe le quart de la largeur de celui-ci : il est tout-à-fait dirigé en dessous.

Région latérale de la tête (Fig. 3.)

L'arcade fronto-mastoïdienne est forte, mais relativement plus courte que dans les autres espèces ; son étendue d'arrière en avant, jusqu'à l'orbite, est de 12 cent., c'est-à-dire qu'elle est un peu plus courte que le frontal principal E. Elle est formée, comme à l'ordinaire, par le mastoïdien P en arrière, et le frontal postérieur H en avant. Dans leur union vers le milieu de l'arcade, le frontal postérieur présente un sinus anguleux dans lequel s'engage en pointe le mastoïdien ; mais, en dessous, le frontal postérieur se prolonge jusqu'au tympanique T qu'il atteint près du trou auditif. Cette arcade n'est marquée que par quelques rugosités peu profondes.

L'arcade zygomatique est bien plus grêle que l'arcade fronto-mastoïdienne dont elle égale la longueur ; elle est formée par le zygomatique U en arrière, et par un prolongement postérieur du jugal K. L'espace vide qui sépare les deux arcades est haut d'un peu moins de 3 centimètres.

L'orifice du conduit auditif est constitué, comme toujours, par une lame recourbée du tympanique T formant le pourtour du conduit auditif (Voir, pour les détails concernant ce conduit et l'os tympanique, mon Mémoire sur les Téléosauriens, p. 119, et pl. IV, fig. 16, chiffres 7, 3, 6). Il n'y a pas de différences essentielles dans cette région pour tous les Téléosauriens.

L'orbite est proportionnellement grande ; son pourtour est formé, comme à l'ordinaire, par le frontal principal E, mais, dans cette espèce, pour une part très-petite; par le frontal antérieur F, par le lacrymal G, par le jugal K et par le frontal postérieur H. Elle est dirigée presque entièrement en dehors ; sa forme est presque circulaire, son diamètre antéro-postérieur est de 6 cent., le vertical de 5 cent. En d'autres termes, la grandeur de l'orbite est presque égale à la moitié du diamètre antéro-postérieur de la fosse temporale. En 3, très-près de la suture du jugal K et du lacrymal G, est un trou irrégulier qui se voit chez tous les Téléosauriens, mais qui n'existe pas chez les Crocodiliens. Il est assez peu apparent sur mon exemplaire du *T. Calvadosii* ; mais dans ce point, des deux côtés, les os ont été un peu endommagés, et l'on ne peut ainsi s'assurer de sa grandeur. Sur quelques espèces il est assez petit ; mais, sur d'autres, il est très-grand. Ce trou doit correspondre au trou sous-orbitaire des Mammifères.

Face postérieure du crâne (Fig. 4).

Elle est large de 22 cent. ; sa hauteur, prise un peu au-dessous du condyle de l'occipital, est de 10 cent ; en d'autres termes, son étendue transversale est d'un peu plus du tiers de la longueur totale de la tête. La conformation de cette face est semblable à ce qu'elle est dans les autres Téléosauriens ; on y voit les mêmes sutures, les mêmes parties, sauf quelques différences dans les proportions de celles-ci.

Le pariétal N s'y présente comme une longue crête transversale courbée en chevron, à concavité postérieure et occupant plus de la moitié de la crête qui limite le crâne en haut et en arrière ; ses deux extrémités s'articulent, par suture très-oblique, avec la portion postérieure des mastoïdiens P, et forment, conjointement avec les pariétaux N, une longue bande étroite surmontant les occipitaux latéraux Y et l'occipital supérieur X. Celui-ci a une forme presque carrée, un peu allongée dans le sens vertical ; il n'atteint point le grand trou occipital ; sa face postérieure est un peu concave ; en haut, il présente une petite crête verticale, obtuse, et occupe le fond d'une dépression assez profonde située entre les occipitaux latéraux Y. Ceux-ci forment, en grande partie, la face postérieure du crâne ; ils s'articulent entr'eux au-dessus du trou occipital qu'ils concourent à former : en haut, avec l'occipital supérieur X, le pariétal N et le mastoïdien P ; en dessous, avec l'occipital inférieur Z et le tympanique T. Ils montrent au milieu deux fortes saillies transversales, beaucoup moins prononcées en dedans qu'en dehors où leur extrémité est, en partie, embrassée par un repli du mastoïdien P. On y remarque encore trois trous : l'un, 13, le plus inférieur, est l'orifice postérieur du canal carotidien ; un second, 11, situé en dedans, près du grand trou occipital, devait donner passage au nerf grand-hypoglosse ; un troisième, 12, situé plus en dehors, devait donner passage au nerf pneumogastrique. Sous la grande saillie transversale existe, de chaque côté, un enfoncement très-profond, surtout en dehors, où il dégénère en une sorte d'entonnoir, au fond duquel existent plusieurs trous (qui ne peuvent se voir dans le dessin). Ces trous devaient donner passage au nerf facial et à plusieurs de ses divisions, ainsi qu'à des vaisseaux pénétrant dans la cavité tympanique. Ces trous se trouvent dans une suture placée au fond de l'entonnoir, où se réunissent le mastoïdien P, l'occipital latéral Y, et le tympanique T. Plus inférieurement est une surface plane, oblique, qui concourt, avec le tympanique, à former cette large apophyse avec laquelle s'articule la mâchoire inférieure.

L'occipital inférieur Z montre d'abord le condyle de l'occipital qu'il forme presque entièrement ; les occipitaux latéraux Y n'y concourent que pour une très-petite partie sur les côtés. Au-dessous du condyle est une large gouttière, dirigée d'arrière en avant ; et plus en avant, dans cette gouttière, un trou médian (fig. 2, 6) en partie démantelé sur mon spécimen ; c'est l'orifice commun ou médian des trompes d'Eustache.

Sur les côtés et au-dessous du condyle de l'occipital, se voient deux gros tubercules rugueux (9) pour l'insertion de forts muscles, et qui n'existent bien prononcés que dans les Téléosauriens. Ces tubercules sont renforcés, sur les côtés, par un appendice appartenant aux occipitaux latéraux Y.

Au haut de la face postérieure du crâne et dans la direction verticale des gros tubercules inférieurs, s'en voient deux autres au niveau de la suture du pariétal N avec les occipitaux latéraux Y, beaucoup plus gros et plus saillants dans le *Tel. Calvadosii* que dans les autres espèces. Ils appartiennent aux occipitaux latéraux ; je n'en vois point de traces dans les Crocodiliens et le Gavial ; seulement, la suture qui unit le pariétal N aux occipitaux latéraux Y est là plus profonde qu'ailleurs ; dans les Crocodiles et chez le Gavial, il y a, à la vérité, deux tubercules peu développés, mais ils appartiennent à l'occipital supérieur. Je viens de dire que la suture qui unit le pariétal aux occipitaux latéraux est plus profonde au voisinage de ces tubercules qu'ailleurs ; on peut y introduire aisément la pointe d'un scalpel. Cette disposition de la suture se remarque aussi dans les Téléosauriens, et cette sorte de fissure (+ fig. 4) pénètre dans le trou (+ fig. 1) que nous avons remarqué dans la fosse temporale (page 202). C'est, sans doute, un passage pour quelque mince sinus veineux qui allait de la fosse temporale et de la cavité tympanique à la face postérieure du crâne.

Mâchoire inférieure.

Elle est plus courte, plus forte et plus massive que chez les autres espèces de Téléosauriens que je connaisse. Elle est formée, comme pour ceux-ci et les Crocodiliens, de six pièces distinctes : 1, AA, le dentaire; 2, BB, l'operculaire; 3, CC, l'angulaire ; 4, DD, le surangulaire ; 5, EE, l'articulaire; 6, FF, le complémentaire. Celui-ci montre la forme allongée particulière aux Téléosauriens, et s'étend depuis la partie antérieure du grand trou qui traverse chaque branche de la mâchoire, jusqu'au niveau de la 3e et 4e dent, en comptant d'arrière en avant (1).

---

(1) Ce petit os, si remarquable dans cette famille par sa forme et par sa position, me paraît jouer un rôle assez important pour la distinction des espèces, de quelques-unes, au moins. Par exemple, dans le *Tel. Calvadosii*, son bord externe, couché sur le dentaire AA, vient antérieurement longer le niveau des alvéoles, puis cet os se termine en s'aplatissant et marquant son empreinte sur la face supérieure du dentaire ; son extrémité antérieure est obtuse et répond à la hauteur de la 3e ou 4e dent, en commençant à les compter à partir du niveau de la symphyse. Sur d'autres espèces il se termine, en avant, par une pointe très-effilée, logée entre le dentaire AA et l'operculaire BB, mais sans recouvrir celui-ci, et sans laisser d'empreinte sur le dentaire. Ce caractère, avec quelques autres, m'a permis de rapporter au *Tel. Calvadosii* des portions de mâchoire dont je vais parler plus loin. Il est fâcheux que ce petit os soit si souvent perdu sur les fragments des mâchoires que l'on trouve isolées dans les roches. Au reste, quand ces fossiles sont bien conservés et bien dégagés, on peut très-bien juger quelle était sa forme par la gouttière qu'il laisse entre le

La longueur totale de la mâchoire inférieure est de 67 cent. Celle de la portion symphysée est de 29 cent.; celle de la longueur des branches est en conséquence de 38 cent., dont 7 cent. pour la partie angulaire, mesurée de la crête saillante transversale de l'articulation jusqu'à l'angle postérieur; cette portion angulaire est horizontale, comme dans les Téléosauriens. L'écartement des branches, pris au niveau et en dehors de l'articulation, est de 23 cent.; la largeur du corps de la mâchoire, au niveau de l'origine de la symphyse, est de 115 mill., et à celui de la 3e et 4e dent, en les comptant d'avant en arrière, elle est de 5 cent. Ainsi, comme à la supérieure, la largeur de la mâchoire inférieure va en diminuant jusqu'à son extrémité qui est obtuse et bifide; derrière la 4e dent, la mâchoire se rétrécit de 2 à 3 mill. Au niveau de l'origine de la symphyse, la hauteur du corps de la mâchoire est de 3 cent.; derrière la 4e dent antérieure, cette hauteur est diminuée de 5 mill.; la plus grande hauteur des branches, à l'origine du grand trou qui les traverse, est de 64 mill.; la longueur de celui-ci est de 9 cent.; et sa hauteur de 25 mill.

La surface supérieure du corps de la mâchoire est plane, un peu concave, surtout en arrière, à peu près lisse, avec quelques petits trous vasculaires. La région alvéolaire est assez fortement inclinée en dehors, large et séparée de la

---

dentaire AA et l'operculaire BB. Dans la planche qui accompagne ce Mémoire, cet os n'a pu être représenté parce que la mâchoire inférieure n'y est figurée que vue de côté. Autrement, il eût été nécessaire d'ajouter une 5e figure à ma planche, représentant la mâchoire vue par sa face supérieure, et il n'y avait plus de place. Mais j'ai donné tous les détails et toutes les figures nécessaires dans un autre travail, intitulé : *Note sur l'os complémentaire des Crocodiliens et des Téléosauriens*, présentée à la réunion des Sociétés savantes, à la Sorbonne, en avril 1866.

supérieure par un léger bourrelet; en dehors est une rainure au fond de laquelle se voient de nombreux trous vasculaires. Derrière la 4^e dent existe un espace d'à peu près 1 cent. de long, qui sépare l'alvéole de la 4^e dent de celle qui la suit et sur lequel s'appuyaient une ou deux dents de la mâchoire supérieure. Il résulte de cette disposition que les 8 premières dents, 4 de chaque côté, forment une série distincte des dents suivantes. Une disposition analogue se voit à la mâchoire supérieure, mais au lieu de 8 dents, il n'y en a que 6, ou plutôt 6 alvéoles, dans cette espèce; chez d'autres, il y en a 8, et ces dents sont un peu différemment groupées suivant les espèces.

J'ai déjà dit que le bord alvéolaire était fort large et en rapport avec la force des dents qu'il contenait : ainsi, dans la partie antérieure, ce bord occupe le quart de la largeur de la mâchoire; la surface supérieure des branches est arrondie, un peu rugueuse et montre des sutures.

L'os complémentaire FF est enlevé en totalité sur la branche droite; on voit à la place qu'il occupait une rainure profonde dans le fond de laquelle on aperçoit la suture de jonction de l'operculaire BB avec le surangulaire DD.

Dans l'angle rentrant que forment en arrière les deux branches de la mâchoire, au point où commence la portion symphysée, est l'orifice infundibuliforme d'un canal qui parcourt d'arrière en avant une partie de la portion symphysée.

En dessous, le corps de la mâchoire est aplati, surtout en arrière, et arrondi sur les côtés: toute sa surface est très-rugueuse et montre un grand nombre de sillons profonds et de trous vasculaires. Le bord inférieur des branches est arrondi et rendu rugueux par des trous et sillons vasculaires; on y voit encore des rainures assez profondes où existent les sutures de l'angulaire CC, avec l'operculaire BB et le dentaire AA.

Des dents.

Beaucoup de dents étaient restées implantées dans leurs alvéoles aux deux mâchoires, mais beaucoup d'autres ont été cassées, soit par les ouvriers, soit en opérant le dégagement des pièces osseuses ; un assez grand nombre étaient disséminées dans la gangue et voisines des os ; le reste n'a pas été retrouvé ; elles sont presque toutes d'égale force, et je ne puis distinguer celles qui appartenaient à la mâchoire inférieure de celles qui garnissaient la supérieure ; les plus grandes ont environ 5 cent. de long et à peu près 1 cent. de diamètre à leur base ; elles sont toutes assez fortement arquées ; leur pointe est plus ou moins mousse ; leur couronne lisse, luisante et peu comprimée, quoiqu'elle montre deux carènes opposées et assez tranchantes ; sur le reste de sa surface elle présente quelques stries longitudinales en relief, très-peu saillantes et irrégulièrement disposées. La racine, deux fois plus longue que la couronne, est mate et non luisante ; elle dépasse notablement le rebord de l'alvéole. La racine est plus ou moins longue suivant que les dents étaient depuis plus ou moins longtemps en exercice, car elles se succédaient chez les Téléosauriens absolument comme chez les Crocodiliens.

La mâchoire supérieure présente 23 alvéoles du côté gauche, et 22 du côté droit. L'intermaxillaire ne porte que 6 dents, 3 de chaque côté, séparées de celles du maxillaire par un intervalle d'environ 2 cent., ainsi que je l'ai fait remarquer plus haut ; chez d'autres espèces de Téléosaures, l'intermaxillaire porte 4 dents de chaque côté.

La première alvéole, située sur l'intermaxillaire gauche A, est remplie de matière osseuse ; quoique son contour soit bien marqué, elle n'est pas effacée, ainsi que cela a lieu chez les mammifères, quand la dent est tombée depuis longtemps. Il faut admettre que le germe qu'elle contenait a été entièrement détruit ; car si la dent eût été simplement cassée ou arrachée, sans destruction du germe, la cavité de l'alvéole se fût conservée et la dent eût pu se reproduire. Il en est de même pour la première dent du maxillaire supérieur droit B, dont l'alvéole est également remplie par de la matière osseuse (1).

Il n'y a que 20 dents de chaque côté à la mâchoire inférieure ; j'ai dit, plus haut, que la 4ᵉ et la 5ᵉ alvéole sont séparées par un intervalle beaucoup plus grand que les autres. En admettant le nombre 23 pour chaque côté à la mâchoire supérieure, le *Tel. Calvadosii* n'aurait que 86 dents en tout, nombre bien inférieur à ceux que présentent la plupart des autres espèces.

Les alvéoles sont grandes, très-voisines les unes des autres, entourées par un bourrelet rugueux, inégal, qui donnait attache à la membrane gengivale. D'après l'intervalle qui sépare la partie polie de la dent, du bord de l'alvéole, cette membrane devait avoir au moins 1 cent. d'épaisseur ; et si la peau qui recouvrait le museau et la tête, ainsi que la membrane palatine, avaient une épaisseur proportionnée à celle de la membrane gengivale, la tête du *Tel. Calvadosii* devrait être encore plus massive qu'elle ne le paraît par les os privés de leurs parties molles. Quoique le nombre des dents de ce Téléosaure soit moins considérable que chez la plupart des autres, il n'en était pas moins le plus vigoureusement armé et le plus redoutable de tous ; chez lui, la force des dents remplaçait avantageusement leur nombre ; la brièveté des mâchoires, la grosseur de toutes les parties mandibulaires lui permettaient d'attaquer des proies plus fortes ou mieux défendues que celles que pouvaient atteindre les Téléosaures à très-long museau, qui ne pouvaient s'emparer que de faibles animaux. Le *Teleosaurus Calvadosii* devait être aussi redoutable que les grands ichthyosaures ses contemporains.

---

(1) Cette oblitération d'alvéoles, que je n'avais encore observée sur aucun de mes Téléosaures ni même sur mes plus vieilles têtes de Crocodiliens, me paraît confirmer la présomption, que j'ai déjà signalée, que l'individu était fort vieux.

Autres spécimens se rapportant au *Teleosaurus Calvadosii* (1).

Premier spécimen.

Nous possédons depuis longtemps, dans les collections de la Faculté, un certain nombre d'ossements d'un Téléosaure à museau court, très-voisin du *Tel. Calvadosii*, si ce n'est pas la même espèce plus jeune ; il devait être d'un grand tiers au moins plus petit que celui auquel a appartenu la tête décrite dans ce Mémoire.

Ils furent trouvés dans l'épaisseur d'une marche d'escalier d'une cave s'ouvrant rue St-Pierre à Caen, et faisant partie d'une maison appartenant alors à un négociant, M. Manoury-Lacour. Cette marche, fissurée de toutes parts par l'action prolongée des gelées, était faite d'un calcaire très-dur, variété de notre calcaire de Caen, le fuller's-earth, provenant évidemment des carrières d'Aubigny, près Falaise (2).

---

(1) Je n'ai pas cru devoir donner de figure de ces pièces : elles ne pourraient nous rien apprendre concernant la tête entière décrite ci-dessus. Ce que j'y ai reconnu du tronc et des membres est trop peu significatif pour mériter une grande attention ; espérons que quelque hasard heureux nous permettra plus tard de reconstruire son squelette.

(2) Cette pierre, qui est très-dure et très-homogène, est particulière-

Les maçons qui démolissaient cet escalier furent tout surpris de trouver des os dans son intérieur ; ils les regardaient ébahis et allaient sans doute les jeter aux décombres, quand, par un heureux hasard, feu M. Jobert aîné, entrepreneur de maçonnerie, vint à passer et s'arrêta, comme d'autres curieux, à regarder les ossements. Il donna un pour-boire aux maçons qui lui remirent les os et les fragments de la pierre auxquels ils tenaient encore ; il en fit présent au Cabinet d'histoire naturelle de la ville, qui depuis a été réuni à notre Faculté des sciences. Je retirai de ces fragments :

1° L'os intermaxillaire droit, qui s'était désarticulé avant la fossilisation;

2° Une grande partie de la mâchoire inférieure, dont la moitié antérieure gauche, beaucoup plus mutilée que la droite, a perdu 10 cent. de son extrémité antérieure, et sa branche entière depuis l'origine de sa portion symphysée. Le côté droit de la mâchoire a son extrémité antérieure très-intacte : il ne manque de ce côté que la partie postérieure de la branche, perdue et cassée un peu au-devant du grand trou qui la traverse. L'os complémentaire FF n'a laissé que sa rainure, mais elle est bien reconnaissable ; voilà ce que nous possédons de la tête de ce spécimen. Mais, sauf la taille plus petite, tous les détails de formes et de dimensions relatives sont les mêmes que pour la tête décrite plus haut. Nous possédons encore l'ischion du côté droit, un peu mutilé à l'un de ses angles; deux des premières vertèbres caudales en rapport, mais un peu mu-

---

ment employée à faire des marches de grands escaliers intérieurs, où elle est d'un très-bon usage ; mais elle ne vaut rien pour les travaux extérieurs exposés aux vicissitudes de l'atmosphère : elle se fendille bientôt et s'en va par fragments. Si on la jugeait par sa compacité et sa dureté très-grande, on la croirait indestructible; on ne peut la débiter qu'au moyen de la scie à sable, et les morceaux, ainsi taillés, sont sonores comme une phonolithe.

tilées; une des vertèbres caudales moyennes; une partie d'une autre vertèbre caudale, placée plus en arrière; une tête d'os long, paraissant être l'extrémité supérieure d'un tibia; enfin de petites portions des os en V situés sous la queue.

Second spécimen.

Je me suis procuré, à la vente de feu M. Vautier, dont j'ai occasion de parler si souvent dans mes travaux sur les Téléosaures, un morceau de calcaire que sa dureté, sa blancheur et sa sonorité me portent à croire qu'il provient des carrières d'Aubigny. J'en ai retiré un os maxillaire supérieur gauche BB, mutilé aux deux bouts, et qui avait été disloqué de sa tête avant sa fossilisation. Il montre 13 alvéoles dépourvues de dents. Il est long de 25 cent., large de 3 et haut également de 3 cent. Les rugosités, trous et gouttières vasculaires qui s'y remarquent sont semblables à ceux qui se voient sur le museau du *Tel. Calvadosii* d'Allemagne; sa taille devait être à peu près la même.

Troisième spécimen. (Tronçon considérable de mâchoire inférieure)

M. le docteur Perrier, membre résidant de notre Société Linnéenne, a recueilli, au village de Bazoches, près Falaise, dans le fuller's-earth, un tronçon de mâchoire inférieure dont il a bien voulu enrichir ma collection, long de 18 cent., comprenant une partie de la portion symphysée et l'origine des branches, dont celle de droite est longue de 4 cent., et la gauche de 1 cent. seulement; mais l'origine de la portion symphysée y est très-bien conservée. Au niveau de cette partie, la largeur du tronçon est de 85 millim.; sa hauteur, de 3 cent. ; la largeur, à la troncature antérieure, est de 5 cent., et sa hauteur de 25 mill. Du côté droit, on y compte treize alvéoles, dont huit ont conservé leurs dents en place ; et à gauche, dix, dont cinq avec leurs dents. On voit que ce morceau montre, à très-peu près, les mêmes dimensions que la région correspondante de la mâchoire inférieure de la tête du *Tel. Calvadosii* d'Allemagne. Il ressemble, de tout point, à celui-ci : même légère concavité, en arrière, à la face supérieure qui est lisse et égale ; même aplatissement à la face inférieure, près de l'origine de la symphyse ; le reste est arrondi sur les côtés ; on y voit de nombreux et grossiers sillons, ayant dans leur fond des trous vasculaires ; ces trous et ces sillons sont surtout prononcés sur les côtés. Les deux os complémentaires FF sont en place et fort bien conservés ; leurs bords externes affleurent les alvéoles et cachent dans ce point le dentaire AA. L'extrémité du complémentaire est large et appuie sur le dentaire où il laisse sa trace ; il est aplati, mince et arrondi à son extrémité antérieure ; les dents sont semblables à celles du spécimen d'Allemagne, et les alvéoles ont la même grandeur. On peut très-bien voir, sur ce spécimen, par la distance existant entre le bord des alvéoles et la partie lisse des couronnes des dents, que la membrane gengivale devait avoir au moins 1 centimètre d'épaisseur. Bref, on ne voit entre ces deux pièces que des ressemblances sans y découvrir aucune différence ; d'où la conclusion nécessaire qu'elles appartiennent à une seule et même espèce.

Le fuller's-earth dans lequel était renfermée la mâchoire de Bazoches a le grain plus grossier et est moins blanc, il est moins dur que celui de Caen et surtout d'Aubigny. Est-il nécessaire de dire que ces différences dans les qualités de la roche n'ont aucune importance ? Il suffit que l'identité stratigraphique de ces bancs fossilifères soit bien constatée.

Quatrième spécimen. (Mâchoire inférieure entière.)

Il y a douze ou quinze ans, des carriers d'Allemagne m'apportèrent des blocs ossifères que j'acquis pour le compte de la Faculté. Comme plusieurs de ces blocs étaient volumineux, j'espérais en tirer beaucoup de choses ; en réalité, il n'y avait qu'une mâchoire inférieure. Comme d'ordinaire, elle ne put être retirée que par morceaux que je recollai soigneusement. Malgré ses fortes dimensions, elle me parut bien plus courte, toutes proportions gardées, que celles que j'avais déjà obtenues des mêmes carrières ; il était évident qu'elle annonçait une nouvelle espèce de Téléosaure pour nos pays. Elle resta déposée dans nos galeries jusqu'à nouvel ordre. Lorsque je me suis occupé de préparer et de décrire la tête du *Tel. Calvadosii*, j'ai comparé sa mâchoire inférieure à celle du spécimen n° 4. L'examen le plus minutieux prouve qu'elles appartiennent à la même espèce. Celle du 4e spécimen a 69 centimètres de longueur ; l'autre en a 67 ; la première paraît un peu cambrée en dessous ; l'autre ne l'est pas ; mais les différences de longueur et de cambrure dépendent sans doute de ce que les fragments recollés n'ont pu l'être si exactement qu'une couche de la matière collante ne s'interposât entre les surfaces fracturées. Ces deux mâchoires ont les mêmes proportions ; les surfaces sont raboteuses, avec des gouttières et des trous vasculaires dans les deux cas. Les os complémentaires FF sont conservés des deux côtés et montrent les modifications particulières à cette espèce.

Cinquième spécimen. (Moitié antérieure de mâchoire inférieure.)

Mon fils m'a rapporté tout dernièrement, du Havre, une mâchoire inférieure à laquelle manquent les deux branches, et qui appartient encore au *Teleosaurus Calvadosii*. M. Lennier, conservateur du Musée d'histoire naturelle du Havre, a bien voulu me l'envoyer en communication. Le peu de gangue qui adhérait encore à cette mâchoire lorsqu'elle m'a été remise, et celle qui remplit la plupart des alvéoles, annoncent incontestablement qu'elle provient du calcaire de Caen, ou fuller's-earth, appartenant à l'oolithe inférieure. Elle n'a point été recueillie en place dans une carrière, elle était renfermée dans une pierre enlevée d'une partie de l'église du Havre qui était en réparation. On sait que notre calcaire de Caen a été anciennement employé à la construction de plusieurs églises de diverses villes et villages de l'ancienne province de Normandie, et qu'il a servi au même usage pour plusieurs églises d'Angleterre ; on assure même que la célèbre abbaye de Westminster de Londres en est bâtie.

Quoi qu'il en soit, un heureux hasard a permis que ce morceau de pierre d'une église du Havre soit tombé entre les mains d'une personne qui a su en apprécier la valeur ; c'est le *pendant* de cette autre mâchoire de la même espèce, trouvée dans une marche d'escalier d'une cave de la rue St-Pierre à Caen (Voir ci-dessus, p. 216).

Toute la partie symphysée y est très-bien conservée; l'origine des branches y existe dans l'étendue de 2 à 3 centimètres ; mais le reste de celles-ci est perdu. En voyant seulement la partie symphysée de cette mâchoire, on est tout d'abord tenté de croire que la tête à laquelle elle appartenait était encore bien plus courte que celle que j'ai décrite dans ces Remarques, et qui ne l'est déjà pas mal pour un Téléosaurien ; mais il ne faut pas oublier que les branches chez le *Tel. Calvadosii* sont plus longues qu'on ne le supposerait en voyant seulement la partie symphysée.

Elle est longue de 29 cent. ; large, à l'origine, de 10 cent. ;

au niveau de la 4ᵉ dent, en les comptant d'arrière en avant, de 5 cent. Elle diminue en s'arrondissant en dessous jusqu'à l'extrémité antérieure. Au niveau de l'origine de la symphyse, sa hauteur est de 3 cent., et 2 seulement au niveau de la 4ᵉ dent, en comptant d'arrière en avant. Sa surface supérieure est lisse ; on n'y voit que peu de trous vasculaires; elle est à peu près plane depuis l'extrémité antérieure jusqu'au niveau de la 4ᵉ dent, puis elle va toujours en se creusant jusqu'à l'origine de la symphyse. L'extrémité antérieure des os complémentaires FF manque, mais leur trace sur le dentaire AA est bien reconnaissable ; elle était plate, à section arrondie comme dans les autres spécimens déjà décrits. La réunion en pointe très-aiguë des operculaires BB a lieu à 0,09 de l'origine de la symphyse, vis-à-vis la septième dent, en comptant d'arrière en avant. La face inférieure de la mâchoire est aplatie surtout dans sa moitié postérieure ; elle est rendue très-rugueuse par suite de nombreux sillons longitudinaux irréguliers, de gouttières profondes et de trous vasculaires, comme dans les autres spécimens ; ils sont même mieux exprimés sur la mâchoire du Havre, où cette surface est d'une exquise conservation. La réunion en pointe très-aiguë des os operculaires BB s'y voit à $0^{m},125$ de l'origine de la symphyse ; ils s'avancent, comme toujours, plus en avant à cette surface qu'à la supérieure. Les faces latérales sont inclinées en dessous et plus arrondies en avant qu'en arrière; elles montrent de très-forts sillons et trous vasculaires. Les alvéoles sont au nombre de 17 à gauche et de 18 à droite ; elles ont, en moyenne, 1 centimètre de diamètre, plutôt plus que moins. Beaucoup de dents sont cassées au niveau des alvéoles et étaient en voie plus ou moins avancée de remplacement ; quelques-unes sont restées entières en place et sont en tout semblables à celles que j'ai signalées plus haut.

Les quatre premières alvéoles de chaque côté sont rapprochées par paires, surtout les dernières qui se touchent ; les deux antérieures étaient plus inclinées en dehors et en avant que les dernières, qui étaient presque perpendiculaires : disposition commune à toutes les espèces de Téléosaures.

La Société fixe au 16 juillet la promenade linnéenne annuelle, qui aura lieu cette année à Falaise.

La Société entre en vacances et s'ajourne au mois de novembre prochain.

EXCURSION

DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE

A FALAISE.

Le dimanche 16 juillet 1865.

Dans la séance du 3 juillet, les membres de la Société Linnéenne avaient été appelés à choisir le lieu où ils désiraient faire, en 1865, leur excursion annuelle. Diverses localités qui furent d'abord proposées ne réunirent pas la majorité des suffrages; un membre ayant fait ressortir les avantages que pourrait retirer la Compagnie de séances publiques tenues après l'excursion dans les principales villes de la Normandie et surtout du Calvados, il fut décidé que ce changement dans les habitudes de la Société, ou plutôt ce retour à ses anciens usages, serait inauguré dans la ville de Falaise. On était certain que la séance ne pourrait manquer d'être fructueuse, organisée qu'elle serait par les soins de M. de Brébisson père, qui a si bien étudié les productions naturelles de son arrondissement et dont les connaissances, appréciées de tout le monde savant, sont encore rehaussées par la plus exquise affabilité. M. René de Brébisson voulut bien se charger, avec son père, de régler l'emploi de cette journée.

En conséquence de la délibération prise par la Société, MM. Pierre, vice-président de la Compagnie; Faucon, archiviste; Morière, vice-secrétaire; Fauvel (Albert), Fauvel (Octave), de Bonnechose père, de Bonnechose fils, Bertot, de L'Hôpital, Bin-Dupart, Raulin, Jouenne, de Mathan, prirent place dans le train du Mans, le dimanche 16 juillet. A 6 heures du matin, le sifflet de la locomotive annonce le départ, et à peine avons-nous quitté la gare que le train s'engage dans une tranchée ouverte dans les bancs supérieurs du fuller's-earth ou calcaire de Caen. Quelques minutes encore et nous sommes en plein dans la grande oolithe, qui nous offre, selon la partie de la voie où nous l'examinons, tantôt du calcaire en plaquettes, tantôt des parties sableuses, souvent oolithiques à la base, qui sont considérées comme représentant l'assise inférieure de cette grande formation qui occupe une superficie considérable dans l'arrondissement de Caen. La disposition des strates inclinées souvent en sens contraire, disposition qui est surtout remarquable près du village de Canon où est né l'illustre géologue normand, Elie de Beaumont, la succession irrégulière des parties compactes et des sables, les enchevêtrements et les nombreuses lentilles que l'on remarque dans diverses tranchées de la voie sont autant de témoins de l'existence de courants qui ont dû agir en sens contraire et souvent dans un grand nombre de directions différentes au moment où se déposait le calcaire à polypiers des Normands. Les terrains qui ont été remués, entre Bellengreville et la gare de Moult, nous ont offert un assez grand nombre de fossiles parmi lesquels nous citerons seulement des bassins parfaits d'*Apiocrinus*, divers échinides dans un magnifique état de conservation et surtout l'*Hyboclypus gibberulus* (Agass).

A la gare de Mézidon, nous étions attendus par M. Amédée de Montbrun, qui a fait dans le Calvados plusieurs découvertes géologiques importantes consignées dans les *Mémoires* de la Société. A peine notre collègue est-il entré dans l'un des wagons que nous occupions, le train quitte la ligne de Cherbourg à Paris, que nous avions suivie jusqu'alors, pour prendre sur la droite la ligne du Mans. Nous longeons d'abord les marais de Percy, parcourus souvent par plusieurs d'entre nous, auxquels ils ont fourni des plantes rares et des insectes précieux. Après avoir traversé en remblai la partie marécageuse, nous retrouvons la grande oolithe qui nous accompagnera jusqu'à la station de Coulibœuf, où nous quitterons la ligne du Mans pour gagner Falaise.

Les quelques minutes passées à la gare de St-Pierre-sur-Dive nous permettent d'admirer les tours d'une ancienne abbaye de Bénédictins, devenue aujourd'hui église paroissiale, dominant un massif de verdure qui cache la jolie petite ville assise à leurs pieds.

Nous nous remettons en marche et nous saluons en passant le château de Carel, qui appartient à notre maître et ami, M. de Brébisson ; puis, à la station de Vendœuvre-Jort, nous apercevons le château de Pont. Nous nous rappelons que, près de là, se trouve le château de Vendœuvre, habité aujourd'hui par les descendants d'un homme qui a été maire de Caen, puis préfet du département d'Ille-et-Vilaine. C'est à peu de distance de ce château, à Jort, que l'on a trouvé, à diverses reprises, des vestiges importants d'antiquités romaines et surtout une très-grande quantité de vases qui feraient croire à l'établissement dans le pays d'une grande industrie céramique à l'époque romaine ou gallo-romaine.

Forcés de rester quelques instants à la gare de Coulibœuf pour attendre le train venant du Mans avant de nous diriger sur Falaise, nous avons entretenu nos collègues de la nature des tranchées que l'on rencontre entre Coulibœuf et Montabard et des observations qui ont été faites par M. Eugène Deslongchamps sur cette partie de notre sol normand. Déjà, en 1863, M. Eugène Deslongchamps signalait une coupe très-curieuse offerte par une carrière ouverte pour l'exploitation de la ligne, à 200 mètres environ de la station de

Fresnay-la-Mère. Cette coupe montre, de la manière la plus nette, la succession des couches depuis le fuller jusqu'aux terrains anciens. C'est dans la partie inférieure de l'oolithe inférieure de Fresnay-la-Mère, correspondant à la *mâlière des géologues normands*, que fut trouvée, par MM. Deslongchamps père et fils, une nouvelle espèce de térébratule, appelée par eux *Terebratula Brebissonii*, en l'honneur de notre célèbre botaniste normand. Nous avons nous-même récolté, dans cette carrière et le long des talus de la voie, plusieurs échantillons très-beaux de cette térébratule qui avait été rapportée d'abord au *T. carinata* et qui déjà, trouvée en Allemagne par M. Oppel, avait reçu de lui le nom de *T. curvifrons* avant que MM. Deslongchamps eussent songé à lui donner un nom qui réunit toutes nos sympathies.

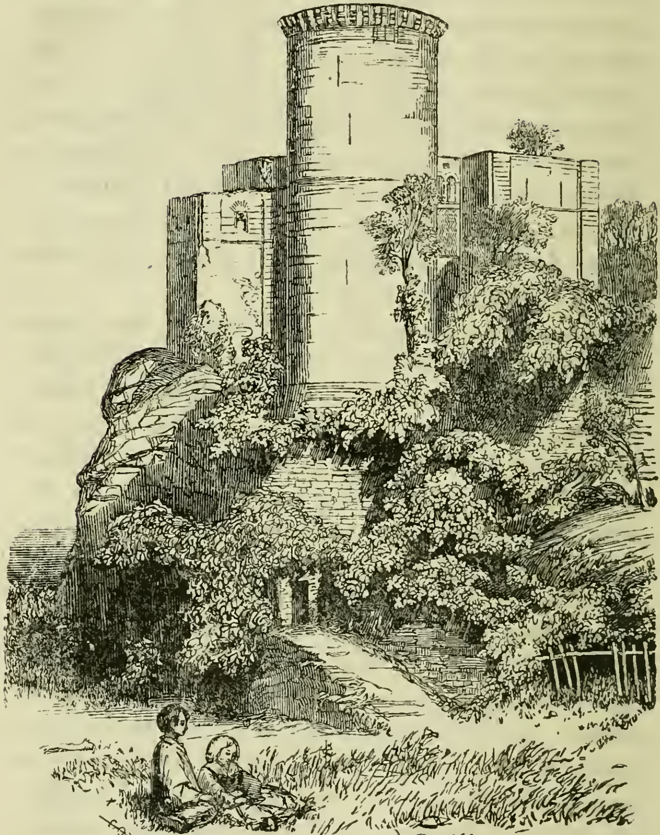
A partir de la gare de Fresnay-la-Mère et avant de gagner le récif de grès silurien de Montabard, la voie trouve encore deux tranchées : la première n'atteint que le fuller et une petite couche d'oolithe inférieure ; la seconde offre, sur une longueur de plusieurs hectomètres, une succession très-curieuse de couches ; l'oolithe inférieure, d'une puissance de 1 mètre 80 à 2 mètres 10, ne contient plus, comme aux environs de Caen et de Bayeux, des oolithes ferrugineuses ; mais celles-ci qui ont tout-à-fait disparu sont remplacées, comme l'a fait remarquer M. Eugène Deslongchamps, par un calcaire dur, à cassure conchoïdale où abondent les Trigonies, les Pholadomyes et les Céromyes ; on voit, comme dans la carrière de Fresnay-la-Mère, le lias moyen succéder à l'oolithe inférieure, et à sa base se trouvent des bancs de poudingue à gros galets de quartz arrondi. Parmi les principaux fossiles qu'il nous a été donné de recueillir dans cette localité, nous signalerons les suivants qui appartiennent surtout à l'oolithe inférieure, offrant ce *facies* particulier que nous avons signalé plus haut et qui est beaucoup plus commun qu'on ne l'avait supposé d'abord : *Ammonites Humphresianus*, *Niortensis* et *Parkinsoni; Ancyloceras annulatus; Ostrea Marshii;* plusieurs *Hinnites;* une espèce de *Lima* non déterminée et d'une remarquable conservation ; *Terebratula sphæroidalis* et *Phillipsii;* un grand nombre de *Rhynchonella spinosa ; Mytilus Leckembii* et *tumidus ; Quenstedia lævigata; Astarte excavata*, var. *compressiuscula ; Ceromya concentrica* et *Pholadomya fidicula* en quantité considérable ; une Trigonie clavellée nous ayant paru se rapporter au *Tr. decorata*, Ag., qui est non moins nombreuse, etc., etc. Un petit banc de calcaire gréseux, tout rempli de *Pecten silenus*, et n'offrant que quelques centimètres d'épaisseur, se voit au-dessus de l'oolithe inférieure et paraît préluder au fuller.

Nous sommes invités à remonter dans les wagons du train qui doit nous emmener vers Falaise et, dans le trajet de la gare de Coulibœuf à cette ville, nous avons presque constamment à notre droite les monts d'Éraines qui dominent toute la contrée et qui sont aussi remarquables sous le rapport géologique que botanique. En effet, si ces monticules calcaires nous offrent l'*Ononis columnæ*, le *Coronilla minima*, l'*Hypochæris glabra*, le *Phalangium ramosum*, Lam., le *Brunella grandiflora*, Mœnch, etc., le géologue peut aussi trouver, dans les deux mamelons qui constituent les monts d'Éraines et dont les deux sommets sont aplatis, un curieux sujet d'études. En effet, les plaquettes qui se trouvent à la partie supérieure et qui ont offert des empreintes de fougère en plusieurs points, expliquent comment la couche d'oolithe miliaire incohérente qui se trouve au-dessous et qui atteint en plusieurs endroits une trentaine de mètres, a pu être protégée contre l'action des courants diluviens qui l'eût entraînée en totalité. La masse sableuse constituée par l'oolithe miliaire recouvre une couche de calcaire de Caen d'une puissance assez faible, mais qui augmente rapidement d'épaisseur lorsqu'on approche d'Aubigny et de Villers-Canivet. En parcourant les vallées situées entre les monts d'Éraines et Falaise, on reconnaît que l'oolithe miliaire recouvre une couche de 50 centimètres d'oolithe inférieure au-dessous de laquelle se trouve une mince assise de 30 à 40 centimètres au plus de lias moyen, reposant elle-même sur des marnes irisées. Au-dessous des marnes irisées se voient des bancs, fortement redressés, de silurien moyen. Nous retrouvons, dans le terrain occupé par la gare de Falaise, les mêmes marnes irisées et des conglomérats caractéristiques de cette époque.

A 7 heures 35, nous arrivons à Falaise où nous sommes reçus par MM. de Brébisson père et fils, et par MM. le docteur Pépin, de St-Pierre-sur-Dive; Husnot de Cahan; Mélion, de Vimoutiers; et Duhamel, de Camembert, qui nous avaient précédés au lieu du rendez-vous. En attendant le déjeûner qui devait avoir lieu à 9 heures, MM. de Brébisson nous engagèrent à visiter le château de Falaise et à jeter un coup-d'œil sur les rochers qui lui servent de base.

Après avoir traversé la place de l'Hôtel-de-Ville et admiré la magnifique statue équestre de Guillaume-le-Conquérant, due à l'habile ciseau de MM. Rochet frères, nous entrâmes dans l'enceinte de la cour du château, dont une partie est occupée aujourd'hui par le collége de Falaise. Bientôt, nous arrivâmes au pied de l'éminence escarpée sur laquelle est assis le château avec ses murs soigneusement construits, ses fenêtres à plein-cintre, ses ruines majestueuses encore, quoiqu'elles aient perdu beaucoup de leur hauteur. C'est d'une de ces trois belles fenêtres, ouvertes au nord-est, que le père de Guillaume remarqua, dit-on, la jeune Arlette qui donna le jour au Conquérant de l'Angleterre.

Le château de Falaise, dont nous donnons ici une vue que nous devons à la complaisance de M. de Caumont, est assis sur un promontoire de grès quartzeux, et le donjon



VUE DU CHATEAU DE FALAISE.

est placé au bord du précipice qui sépare la ville des énormes rochers de Noron. On remarqua, au-dessous du château, des schistes appartenant au silurien moyen et présentant une mince assise fossilifère dans laquelle domine surtout le *Calymene Tristani*. De très-beaux spécimens de cette espèce de Trilobite se trouvaient dans la collection de M. de La Fresnaye, qui les tenait de son beau-père, M. de Bazoches.

Les botanistes recueillirent leurs premières plantes sur les vieux murs du château, qui leur offrirent les *Asplenium ruta-muraria*, *trichomanes* et *lanceolatum*, le *Centranthus ruber* avec des fleurs d'un rouge foncé magnifique, etc.

A 9 heures, nous étions réunis à l'hôtel de Normandie, faisant parfaitement honneur au déjeûner et prenant des forces pour l'excursion projetée.

Deux communications furent faites, avant le départ, par deux membres de la Société. M. Duhamel offrit à ses collègues des échantillons desséchés du *Buplevrum ranunculoïdes* L., de cette curieuse plante alpine qui a été trouvée sur plusieurs points de la plaine des environs de Chamboy, où sa spontanéité ne peut être mise en doute. M. de Montbrun présenta également des exemplaires d'une monstruosité fort extraordinaire du *Plantago major* L. La hampe, au lieu d'être terminée par un épi florifère simple, présente une sorte de panicule ou de thyrse formé d'une immense quantité de petites fleurs avortées portées sur des pédicelles rameux. Ce fait tératologique paraît être constant et se conserver par la culture.

M. de Brébisson se rappela alors qu'il y a deux ou trois ans, on lui apporta des échantillons de même nature, mais de plus petite dimension, qui avaient été recueillis dans les environs de Falaise, sur la variété naine de *Plantago major* que quelques auteurs ont voulu considérer comme une espèce distincte et qui a été désignée sous le nom de *Plantago minima*, par De Candolle.

Après ces communications, les membres de la Société prirent la direction de la route de Caen, et, à 1 kilomètre 1/2 environ de la ville, ils se séparèrent en deux groupes : les botanistes et les entomologistes, sous la direction de M. de Brébisson, prenant la route d'Harcourt, par laquelle ils ne tardèrent pas à arriver au bois de La Tour, but principal de l'excursion ; les géologues accompagnant M. Morière jusqu'aux carrières de Villers-Canivet pour revenir ensuite explorer un chemin creux situé près du Calvaire.

A 4 heures, tout le monde était réuni à l'hôtel et on se communiquait les trouvailles de la journée La parole fut donnée d'abord à M. de Brébisson, qui rendit compte en ces termes de l'excursion botanique :

« Dans les fossés qui bordent la route d'Harcourt, derrière le château d'Aubigny, nous avons trouvé le *Ranunculus Drouetii* Schultz, et une très-jolie variété de la Salicaire, *Lythrum salicaria* L., dont les fleurs purpurines sont accompagnées de longues bractées verticillées qui ajoutent encore à l'élégance habituelle des longs épis de cette plante.

Après avoir dépassé le hameau de La Jalousie, et avoir laissé à droite des prés où croissent les *Rhinanthus alectorolophus* Koch., *Tragopogon orientalis* L., *Bromus erectus* Huds., etc., nous avons pris à gauche, dans un chemin creux qui se dirige vers le château de La Tour. Les revers des fossés étaient garnis de belles touffes de fougères appartenant à l'*Aspidium aculeatum* Dill., à sa variété *confluens* et au *Polystichum Plucknetii* DC.

A l'entrée de l'avenue dite *de Chêne,* se trouve à gauche une petite futaie formée de hêtres et de sapins, où se montrait autrefois le *Monotropa hypopitys* L., qui semble avoir disparu depuis quelques années. Dans le moment même où j'exprimais cette assertion avec regret, M. de L'Hôpital prouvait, par la découverte de deux ou trois tiges récemment desséchées de cette parasite, qu'elle était revenue à son ancienne station.

Le château est dépassé et nous arrivons à la partie du bois où une source abondante, alimentant diverses pièces d'eau et un charmant ruisseau formant de nombreuses petites cascades, entretiennent une humidité des plus favorables au développement des plantes cryptogames. Auprès de marécages tourbeux s'élèvent des rochers quartzeux ombragés. Aussi peut-on faire, dans cette localité, en hiver et au printemps, de précieuses récoltes de mousses, de lichens et surtout d'hépatiques.

Dans un petit étang qui s'offrait le premier à nos explorations, nous avons pu recueillir les *Nitella translucens* Ag., et *N. syncarpa* Kûtz. Les characées de ce genre, n'ayant pas de croûte calcaire, permettent de suivre avec le microscope la circulation si curieuse que l'on a reconnue dans les granules de la chromule renfermés dans les articles de la tige ou des rameaux.

On a eu quelque peine à retrouver au milieu du bois une localité où croît la belle fougère royale, *Osmunda regalis* L. Les tiges florifères, toujours peu nombreuses quand la plante se trouve trop ombragée, sont flétries déjà depuis plusieurs semaines. Dans le voisinage se trouvaient les *Epilobium spicatum* L., *Lycopodium clavatum* L., *Paris quadrifolia* L., *Ranunculus sylvaticus* Thuill., *Sedum fabaria* Koch., *Avena pubescens* L., etc.

On remarqua aussi, dans cette localité, une variété de *Pteris aquilina* L. (var. *undulata*, Fl. de Norm.) dont les segments des pinnules sont allongés et ondulés d'une manière fort élégante. Cette forme doit être due à cette station humide et très-ombragée. Elle avait déjà été recueillie aux environs de Cherbourg par M. Le Jolis.

En rejoignant l'étang principal, nous aperçûmes fréquemment, au bord du sentier, des tiges de petit muguet, *Asperula odorata* L., et du vrai muguet, *Convallaria maïalis* L. Sur les feuilles décomposées et inondées qui sont entassées au bord de l'étang se montre fréquemment un champignon dont le *chapeau* est d'un jaune orangé ; c'est l'*Helvella Bulliardi* DC. (*Mitrula phalloïdes*, Chev.).

La chaleur du jour et la fraîcheur de cette localité engagea les promeneurs à se reposer au bord de la source dont nous avons parlé et qui est connue dans la contrée sous le nom de *Fontaine-Bouillante.* Elle doit ce nom aux nombreuses bulles d'air qui sortent çà et là, et presque continuellement, du milieu des fragments de roches qui garnissent le fond de son bassin. Il n'y a point là de couches vaseuses où pourrait se former du gaz hydrogène carboné, et l'analyse a fait voir que ces bulles ne renferment point d'acide carbonique comme on aurait pu le penser. Il paraît que ces bouillonnements ne sont produits que par de l'air atmosphérique entraîné par les courants qui alimentent les réservoirs d'où provient cette eau si limpide.

C'est à regret qu'il fallut quitter cette délicieuse retraite et penser au retour. Nous nous dirigeâmes vers Falaise, en traversant les bois du Roi où nous remarquâmes le *Carex lævigata* Sm., et le *Juncus tenageya* L. F. dans les lieux humides ; les *Carex binervis* Sm. et *pilulifera* L. sur les points secs et élevés, et enfin le *Hieracium tridentatum* Fries, et le *Lobelia urens* L. qui commençaient à fleurir. »

Au nom des entomologistes, M. Albert Fauvel rendit compte des découvertes de la journée dans les termes suivants :

MESSIEURS,

« La Société avait fixé, cette année encore, au mois de juillet son excursion ordinaire ; si cette époque est la plus favorable pour nos collègues les botanistes, elle est un peu tardive pour la recherche des insectes dont l'éclosion principale a lieu, chez nous, au printemps et aux premiers jours de l'été. Toutefois, c'est bien moins à ce contre-temps, passé dans nos habitudes, qu'à la sécheresse de 1865, éminemment destructive des larves et des nymphes, que je veux faire aujourd'hui le procès. Les années pluvieuses sont nécessaires à la multiplication d'un grand nombre d'articulés dans notre Normandie, riche surtout en espèces des marais, des prairies et des bois humides.

Le compte-rendu entomologique se ressentira donc, Messieurs, de cette sécheresse exceptionnelle, comme nos recherches s'en sont elles-mêmes ressenties, malgré notre zèle et notre ardeur habituels.

En choisissant Falaise et les bois de La Tour pour but de sa promenade, la Société cédait au désir de visiter une des contrées en renom du Calvados et de reprendre, sous le patronage du savant auteur de la *Flore de Normandie*, ses anciennes réunions dans les principaux centres de la province.

L'entomologie normande, non moins que la botanique, doit de nombreuses découvertes à l'auteur regretté du *Catalogue des insectes des environs de Falaise*, ami et correspondant de Latreille, de Dejean et des plus célèbres naturalistes contemporains; je vous demanderai, Messieurs, la permission de glaner dans ce catalogue et de joindre à ma liste celle des coléoptères remarquables trouvés dans les bois de La Tour par M. de Brébisson père, ces espèces, caractéristiques de la faune du pays, méritant certainement une mention nouvelle.

Partis de Falaise vers midi, nous laissions de côté le Val d'Ante et sa petite rivière, où se cache, dans les eaux vives, l'*Hydroporus dorsalis*, et après avoir suivi, en battant les haies, une route également pauvre en ombrages et en insectes, nous entrions dans les bois, sous de hautes futaies de chênes. C'est sur ces arbres qu'habitent le *Calosoma inquisitor*, ce chasseur de chenilles si utile à la sylviculture, et le *Ludius ferrugineus*, grand Élatéride pris deux ou trois fois seulement dans le Calvados. Nous traversons la futaie, tantôt secouant les chênes dans le parapluie, tantôt fauchant sur les plantes basses; quelques Curculionites, *Ceutorhynchus* et autres apparaissent seuls; la végétation est brûlée jusque sous les arbres. On se met à la recherche des Agarics qui nous promettent les belles *Diaperis Boleti* et *violacea ;* à peine si nous en trouvons sept ou huit des plus chétifs d'où sortent le *Staphylinus chalcocephalus* et deux ou trois *Homalota* vulgaires.

Les plantes en fleurs, comme les ronces, nous donnent le *Typhœa fumata*, divers *Malachius* et *Malthinus;* mais la *Chrysanthia viridissima* et le *Triphyllus punctatus*, pris jadis par M. de Brébisson, restent invisibles. Enfin, nous arrivons à un tas de vieilles bourrées, oubliées dans un recoin du bois. Ces oublis, vous le savez, Messieurs, sont la fortune des chercheurs d'insectes; un arbre mort sur pied, une souche en pourriture, des fagots en déliquium et remplis de productions cryptogamiques constituent, pour nous, des biens inappréciables; par malheur de tels trésors disparaissent chaque jour, grâce au progrès de toutes choses et on ne verra bientôt plus de vieux *arbres à insectes* que dans nos forêts des Alpes et des Pyrénées, inaccessibles à la hache des agents forestiers.

Nous n'oublierons pas les bourrées du bois de La Tour; elles recélaient plusieurs Staphylinides intéressants, des Clavicornes (*Lathridius, Limnichus*), le *Calyptomerus enshamensis*, et surtout le *Trechus obtusus*, rare Carabique dont nous recueillîmes une vingtaine d'individus.

La grande halte se fit aux étangs où nos collègues nous attendaient. L'un de nous y prit, en pêchant, un Dytiscide peu connu, l'*Hydroporus discretus* Fairm., dont le *neuter* du même auteur ne diffère probablement pas et que nous avions découvert antérieurement aux environs de Caen et en Haute-Savoie. Ce fut notre dernière, mais notre meilleure prise.

A défaut d'un plus riche butin, les entomologistes emportèrent une bonne opinion de leur première visite au bois de La Tour, localité excellente sans doute au printemps et que le *Velleius dilatatus*, ce magnifique et rarissime Coléoptère dont M. de Brébisson enrichit la collection Dejean, recommanderait seul aux explorateurs. »

M. Morière, prenant ensuite la parole pour la section de géologie, s'exprima ainsi :

« Après avoir quitté nos collègues à peu de distance de la ville, la section de géologie s'est rendue d'abord à Villers-Canivet dont les carrières creusées dans le fuller fournissent, depuis longtemps, une excellente pierre de construction, à grain très-fin, connue sous le nom de *Pierre d'Aubigny.* Elle a visité spécialement les carrières de M. Chéron qui offrent plusieurs galeries, et elle a pu reconnaître divers bancs présentant beaucoup de caractères semblables avec ceux des carrières d'Allemagne et de la Maladrerie. Une scierie mécanique facilite singulièrement le débit de cette pierre, très-recherchée des architectes. Nous aperçûmes, dans les déblais, plusieurs fossiles que renferme également le calcaire des environs de Caen ; ce sont surtout : *Ammonites procerus*, Seebach, désignée autrefois sous le nom d'*A. arbustigerus ; A. Wurtembergicus*, Oppel (1), un gros *Nautile*, des *Pleurotomaires* sans test, *Gervillia pernoïdes*, *Terebratula sphæroïdalis*, etc.

---

(1) Les grosses Ammonites, que l'on rencontre dans notre calcaire de Caen et que les ouvriers désignent sous le nom de *plards*, avaient

Après avoir reconnu que les débris de reptiles annoncés par M. Chéron n'étaient que des ammonites, nous retournâmes vers Falaise et nous fîmes porter plus particulièrement nos recherches sur les terrains qui avoisinent le Calvaire. Nous pûmes voir, dans un endroit, le fuller en contact avec les marnes triasiques qui sont extraites à peu de distance de ce point pour alimenter la poterie de St-Pierre-Canivet ; le fuller n'a que peu de consistance, il est tachant et renferme une quantité considérable de *Rhynchonella spinosa* magnifiques avec leurs épines, qui ont une longueur de 3 à 4 centimètres, et leur couleur d'un rouge carminé ; on y rencontre également le *Lima gibbosa*, l'*Avicula digitata*, une Trigonie clavellée, et, enfin, la même petite carrière nous a fourni deux fragments d'os de Téléosaure, peut-être de *Teleosaurus megistorynchus* ou de *T. Calvadosii*, espèces qui ont été trouvées précédemment aux environs de Falaise.

Le chemin creux perpendiculaire à la route impériale nous

été considérées, jusqu'à présent, comme appartenant à l'*Ammonites Parkinsoni*. M. Oppel, dont la science déplore la perte récente, a démontré qu'il fallait les rapporter à l'*Amm. Wurtembergicus*, espèce qui affecte des formes très-différentes suivant l'âge auquel on la considère. Ainsi, dans son premier état, ayant 5 à 6 centimètres de diamètre seulement, l'*Amm. Wurtembergicus* représente tout-à-fait un *Amm. Parkinsoni*; dans son deuxième état, lorsqu'elle a atteint un diamètre de 12 centimètres à peu près, les tours commencent à grandir et à s'aplatir, de sorte que le dos tend à former une carène ; à cet âge, on ne trouve plus qu'une sorte de limbe marginal de plis, le reste de la coquille est complètement lisse. Enfin, si elle parvient à un plus grand diamètre, et ce diamètre est quelquefois de près de 1 mètre, le facies est encore différent : la coquille devient entièrement lisse et elle présente une carène tranchante.

a offert une coupe très-curieuse que l'on rencontre en plusieurs points des environs de Falaise. A la partie supérieure, le fuller que surmonte parfois une couche d'oolithe miliaire, surtout en allant vers les monts d'Éraines ; au-dessous du fuller, l'oolithe inférieure à l'état d'oolithe blanche assez dure recouvrant une couche mince de calcaire sableux, appartenant au lias moyen, dont la base est formée par un poudingue de gros galets quartzeux ; puis, au-dessous de cette couche de lias, des marnes du *trias* et des terrains anciens.

Parmi les fossiles que cette tranchée nous a fournis, nous citerons particulièrement les suivants : *Pecten disciformis* et *silenus ; Ammonites Niortensis, Parkinsoni* et *polymorphus ;* des *Trigonies*, des *Cucullées ; Terebratula sphœroïdalis*, *Phillipsii*, *Waltoni ; Rhynchonella spinosa* et *senticosa ; Gervilia contorta*, *Pholadomya fidicula*, *Lucina bellona*, *ostrea acuminata ;* plusieurs dents de poissons trouvées surtout par M. le docteur Pépin, etc.

Si l'on considère le lias comme n'ayant jamais fourni de *Rhynchonella* de la division des *spinosæ*, et si l'on se rappelle que la *Rhynchonella senticosa* se rencontre non-seulement dans l'oolithe inférieure, mais aussi dans la couche à *Ammonites primordialis*, il faudra reporter celle-ci dans le système oolithique et non pas la laisser dans le lias, comme l'a si justement fait remarquer notre collègue, M. Eugène Deslongchamps. »

L'heure avancée ne permit pas d'entendre une communication de M. Husnot, relativement aux plantes qu'il avait rapportées de ses derniers voyages en Suisse et en Allemagne.

A 5 heures, nous prîmes place autour d'une table couverte de mets nombreux et bien préparés qui furent servis avec la rapidité que commandait le peu de temps dont le chemin de fer nous permettait de disposer. A la fin du repas, divers toasts furent portés.

D'abord, par M. Pierre, vice-président de la Société :

« Messieurs, un vieil usage, qui date de la fondation de « notre Société, veut que les premières paroles de votre « président soient un hommage rendu à la mémoire de « Linné : votre président, M. Perrier, privé du plaisir de « se trouver au milieu de vous, m'en a transmis la douce « obligation. Permettez-moi d'y joindre un vœu auquel vous « vous associerez tous, j'en suis sûr : c'est de voir se per-« pétuer entre nous et entre nos successeurs cette union « fraternelle qui a tant contribué jusqu'ici à la prospérité « de la Société.

« Buvons donc à la mémoire de Linné, notre illustre mo-« dèle, et à l'union cordiale et sincère de tous les membres « de la Société Linnéenne de Normandie. »

M. de Brébisson remercie vivement les membres de la Société Linnéenne d'avoir bien voulu choisir Falaise pour lieu de leur réunion annuelle. Il leur en est personnellement reconnaissant, et il leur promet d'être toujours avec eux tant que ses forces le lui permettront.

M. Morière se lève, à son tour, et s'exprime ainsi :

« MESSIEURS,

« A l'union de plus en plus intime entre les membres « de la Société Linnéenne ! A l'avenir de ces réunions dans « lesquelles il nous est donné de nous trouver, au moins « une fois par an, avec des collègues qui ne peuvent pas « assister à nos séances ordinaires !

« Puissent nos réunions devenir de plus en plus profi-

« tables à la science ! En tenant, comme dans les premières « années d'existence de la Société Linnéenne, des séances « publiques annuelles dans les principales villes de la Nor- « mandie, nous pourrons explorer les principales parties du « sol que nous nous sommes donné pour mission d'étudier, « en même temps que nous réunirons en un commun fais- « ceau, en une même famille, toutes les personnes qui « s'occupent de l'étude des sciences naturelles dans notre « province.

« Nous ne pouvions mieux prendre cette résolution que « devant des collègues qui ont assisté aux séances publiques « tenues autrefois par la Société ; nous ne pouvions mieux « faire que d'arrêter ce changement à Falaise, sous les aus- « pices de M. de Brébisson, qui est notre maître à tous, et « pour lequel nous serons toujours pénétrés de la plus res- « pectueuse affection.

« Maintenant, Messieurs, permettez-moi de vous proposer « de nous réunir l'année prochaine à Vire, de nous grouper « là aussi autour d'un autre maître de la science, de « M. René Lenormand. Vous pouvez compter, comme à « Falaise, sur l'accueil le plus bienveillant, le plus cordial, « le plus sympathique.

« Vous aurez ainsi repris vos séances publiques sous le « patronage de deux hommes qui ne pourront manquer de « porter bonheur à la Société Linnéenne ; et, d'un autre « côté, ces excursions vous permettront de faire de nouvelles « recrues qui augmenteront encore les forces de notre « Compagnie.

« Donc, laissez-moi vous proposer ce toast : A l'avenir des « excursions et des réunions publiques de la Société Lin- « néenne. »

Tous ces toasts furent accueillis par les acclamations de l'Assemblée, qui décida que l'année prochaine elle se réunirait à Vire.

A 7 heures, nous quittions Falaise, après avoir serré la main de MM. de Brébisson et les avoir remerciés avec effusion de tout ce qu'ils avaient fait pour nous ; à 9 heures, nous rentrions à Caen, ayant une bonne journée de plus à inscrire dans les Annales de la Société.

SÉANCE DU 13 NOVEMBRE 1865.

Présidence de M. PIERRE, vice-président.

La Société a reçu, en échange de ses publications :

Congrès scientifique de France, XXXIe session tenue à Troyes au mois d'août 1864.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Caen et du Calvados. Année 1862, 2e semestre.

Extrait du Bulletin de la Société géologique de France, 2e série, t. XX, p. 761. — Réunion extraordinaire tenue à Liége (Belgique), du 30 août au 6 septembre 1863, par M. Dewalque.

Mémoires de la Société du Doubs, 3e série, 9e volume, 1864. Besançon.

Journal de la Société d'Horticulture du département de Seine-et-Oise. Nos 1 et 2. Janvier et février 1865.

Annuaire de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique. 1865.

The Transactions of the entomological Society of London. Vol. II, part the second (1864), part the third (id.), part the fourth (id.) ; vol. III, part the first (id.).

Académie royale de Bruxelles. Bulletin de la séance du 6 août 1842. N° 8, t. IX. — Bulletin de la séance du 5 novembre 1842. N° 10, t. IX.

Bulletin de l'Académie royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles. Année 1842, t. IX, 1re partie.

Bulletin de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, 33e année, 2e série, t. VIII, 1864, Bruxelles. — 34ᵉ année, 2ᵉ série, t. IX, 1865. Bruxelles.

Académie royale de Belgique (Extrait du tome XXXV des *Mémoires, Observations des phénomènes périodiques des plantes et des animaux pendant les années* 1861 *et* 1862*)*.

Smithsonian Contribution to Knowledge, t. XIV, grand in-4°. Washington, 1865.

Results, etc. (*Résultats des observations météorologiques faites sous la direction du Patent-Office des États-Unis et de l'Institution Smithsonienne, depuis l'année* 1854 *jusqu'à l'année* 1859, vol. II, 1ʳᵉ partie, in-4°. Washington, 1864).

Annual Report, etc. (*Rapport annuel de l'Assemblée des régents de l'Institution Smithsonienne, pour l'année* 1863, in-8°. Washington, 1864).

Boston, journal of natural history, vol. VI, nᵒˢ 1, 2, 3, 4, in-8°. Boston, 1850-1853, 1857.

Bulletin de la Société des sciences naturelles de Boston, t. VI, feuilles 23 à 36; et t. IX, feuilles 21 à 35, in-8°. Boston.

Proceedings, etc. (*Procès-verbaux de l'Académie des sciences de Philadelphie*), n° 1, janvier et février 1863; n° 2, mars et avril 1864; n° 3, mai, juin, juillet et août 1864; n° 4, septembre et octobre 1864; n° 5, novembre et décembre 1864; in-8°. Philadelphie, 1864.

Annals, etc. (*Annales du Lycée d'histoire naturelle de New-York*), cahiers de 1863 et 1864, in-8°. New-York.

Chartes, etc. (*Réglements du Lycée d'histoire naturelle de New-York*), in-8°. 1864.

Zeitschrift, etc. (*Bulletin de la Société géologique allemande*), vol. XVII. N° 2, février, mars et avril 1865; in-8°. Berlin, 1865.

Les membres de la Société qui ont pris part à la course de Falaise ayant décidé que la Société Linnéenne tiendrait à Vire des séances publiques, en 1866, en outre de ses excursions ordinaires, l'Assemblée est consultée par M. le président sur la question de savoir si elle ratifie cette délibération qui devait lui être soumise. La décision prise à Falaise étant confirmée par les suffrages des membres présents, il est arrêté que, dans le mois de juillet 1866, des réunions publiques auront lieu, dans la ville de Vire, sous la présidence de M. René Lenormand.

M. Fauvel (Albert) cite un cas de double fructification qu'il a eu l'occasion d'observer à Sallenelles, sur un poirier de William. Plusieurs membres font observer que, grâce à la température exceptionnelle du mois de septembre, les cas de double fructification et surtout de double floraison n'ont pas été rares cette année. Ainsi, un grand nombre de pommiers et de poiriers ont fleuri pour la seconde fois, et plusieurs fleurs ont noué et donné des fruits qui ont atteint leur maturité ; des maronniers ont donné de nouvelles feuilles et de nouvelles fleurs ; plusieurs vignes ont fourni deux récoltes ; des rosiers de Hollande et des genêts d'Espagne sont actuellement couverts de fleurs ; des sorbiers présentent une nouvelle vestiture, etc.

En présentant à la Société quelques spécimens de courbes au moyen desquelles peuvent se résumer synoptiquement les principaux résultats de ses recherches sur le développement du blé, M. Pierre annonce que la partie analytique et expérimentale est maintenant terminée et qu'il tient son travail à la disposition de la Société, si elle pense qu'il puisse utilement figurer dans le prochain volume de ses *Mémoires*. L'Assemblée décide que l'important travail de M. Pierre prendra place dans les *Mémoires* in-4°, et qu'il sera livré à l'imprimeur aussitôt que l'auteur l'aura achevé.

M. Albert Fauvel présente le travail suivant :

NOTES SYNONYMIQUES.

1. *Ocalea rivularis* Mill., *Verh. Zool.-Bot. Verein. Wein* I, 110.=*O. castanea* Er., *Gen. et Sp. Staph.* 60, 1. La ponctuation est plus ou moins serrée sur le corselet; elle paraît surtout plus éparse quand, par le frottement, la pubescence a été enlevée; mais on prend ensemble des exemplaires qui offrent tous les passages.
2. *Leptusa chlorotica* Fairm., *Ann. Soc. Ent. Fr.* 1859, 216.=*L. globulicollis* Muls., Rey, *Opusc. Ent.* II, 50, 9.
3. *Chilopora* Kraatz, *Naturg. Ins. Deutschl.* II, 146. Ce genre doit être réuni aux *Calodera*, dont il ne diffère que par quelques caractères très-peu importants: épines du lobe interne des mâchoires moins serrées, languette un peu plus longue, antennes et pattes plus grêles.
4. Même remarque pour le genre *Ischnoglossa* Kraatz, l. c. 56, qui ne diffère des *Stichoglossa* Fairm. *Faun. Ent. Fr.* I, 442, par aucun caractère important.
5. Même remarque encore pour le genre *Encephalus* Westw., *Rev. Zool.* III, cl. IX, t. 69, qu'il est impossible de séparer des *Gyrophæna* d'Erichson.
6. *Aleochara frigida* Fauv., *Notices Ent.* III, 34.=*A. ligæa* Kraatz, *Berl. Ent. Zeit.* 1862, 317.
7. Le nom générique de *Leucoparyphus* Kraatz. (*Naturg. Ins. Deutschl.* II, 393), étant postérieur à celui de *Cilea* du Val, ce dernier doit prévaloir.
8. Le *Tachinus Fairmairei* Lepr. Kr. ne rentre pas dans le genre *Cilea*, et c'est à tort que Jacquelin du Val et Kraatz l'y ont inscrit; c'est un vrai *Tachinus*.

9. *Tachyporus* v. *posticus* Forst. *Verh natur. Ver. Rhenil* VI, 39.=*T. ruficollis* Grav. Micr. 128, 6 (*immaturus*).

10. *Tachyporus pulchellus* Heer, *Faun., Col, Helv.* I, 239, 7.=*T. scitulus* Er. *Gen. et Sp. Staph.* 204, 15.

11. *Conurus* v. *incertus* Hampe, Stett. *Ent. Zeitschr.*, XI, 349.=*C. littoreus* L. *Faun. Suec.* 852 (*immaturus*).

12. *Bolitobius* v. *intrusus* Hampe Stett. *Ent. Zeitschr.*, XI, 349, 8.=*B. pygmæus* Fabr. *Spec. Ins.* I, 399, 4 (*magis maturus*).

13. Le genre *Bryoporus* Kraatz, *Nat. Ins. Deutschl.* II, 452, fondé sur des caractères sans importance suffisante, doit être réuni aux *Mycetoporus* d'Erichson.

14. *Mycetoporus* v. *merdarius* Oliv., *Ent.* III, 42, 29. =*M. cernuus* Grav. Mon., 31, 18 (*minus maturus*).

15. *Quedius bicolor* Redt. *Faun. Austr.* 70. (*Philonthus*). =*Q. fulgidus* Fabr. *Mant. Ins.* I, 220, 14.

16. *Quedius crassus* Fairm. *Ann. Soc. Ent. Fr.*, 1860, 153.=*Q. curtus* Er., Gen. et Sp. Stap. 534, 16.

La description d'Erichson a été faite sur un individu un peu moins mature, dont les segments abdominaux étaient obscurément marginés de brun et les jambes d'un roux-brunâtre.

Le *curtus* offre, comme le *fulgidus*, une variété à élytres noires.

17. Les genres démembrés des *Staphylinus* de Linné, tels que *Creophilus* Kirb., *Emus* Curt., *Leistotrophus* Perty et *Ocypus* Steph., n'offrent aucun caractère constant de valeur générique et doivent être rejetés; Erichson et J. du Val l'ont déjà démontré. Toutefois, on peut reconnaître deux groupes dans ce grand genre : les *Staphylinus* proprement dits, et les *Ocypus* d'Erichson.

18. *Staphylinus* (*Ocypus*) *brachypterus* Brull., in Web. et Berth. *Canar. Ent.*, 59. = *S. olens* Müll. *Faun. Frid.* 23, 228.

La grosseur de la tête et la longueur des élytres sont des plus variables; la pubescence roussâtre existe parfois chez les individus à élytres longues et à ailes développées; enfin, ces ailes se montrent également chez les deux formes qu'Erichson a connues et n'a pas séparées.

19. *Staphylinus* (*Ocypus*) v. *brevipennis* Heer., *Faun. Col. Helv.* I, 254, 17. = *S. alpestris* Er. *Gen. et Sp. Staph.* 408, 6. (*minor*).

Les individus moins matures de l'*alpestris*, à couleur noir de poix, sont plus fréquents que le type.

20. *Staphylinus* (*Ocypus*) *siculus* Aub. *Ann. Soc. Ent.*, Fr. 1842, 234=*S. pedator* Grav. *Micr.*, 163, 9 (*major*).

On trouve tous les passages de taille entre les deux formes qu'il est impossible de séparer.

21. *Staphylinus* (*Ocypus*) *Diculus* Stierl. *Berl. Ent. Zeits.* 1864, 146, ne diffère certainement pas, d'après la description, des petits exemplaires du *S. morio* Grav., *Micr.*, 6, 5, à corselet parallèle, à antennes et élytres un peu plus courtes (*S. melanarius* Heer., *Faun. Col. Helv.* 256, 28).

22. *Achenium caucasicum* Lap., *Etud. Ent.* I, 119, se rapporte, d'après un type, au *Scymbalium anale*, Nordm. *Symb.* 153, 2, comme Erichson le supposait. Outre la Crimée et le Caucase, l'espèce habite la Caramanie (Tarsous) et l'Ibérie.

23. *Lathrobium concinnum* Brisq. Goug. *Ann. Soc. Ent. Fr.* 1859, *Bull.* 238. = *L. anale*, Luc. *Expl. Alg.* 117.

24. *Lathrobium* v. *impressum* Heer., *Faun. Col. Helv.* 580, 5. = *L. filiforme* Grav., *Mon.*, 134 (*minus maturum*).

25. *Lithocharis aveyronnensis* Math. *Ann. Soc Ent. Fr.* 1862, 244.=*L. seminigra* Fairm. *Ann. Soc. Ent. Fr.* 1860, 161.

26. *Lithocharis ruficollis* Kr., *Nat. Ins. Deutschl.* II, 717, 12. = *L. melanocephala*, Fabr. *Ent. Syst.* I, II, 538, 10.

Erichson réunissait à bon droit les deux formes, comme je m'en suis assuré sur cinq exemplaires typiques de ce savant auteur, dont deux représentent identiquement la *ruficollis* de M. Kraatz.

27. *Sunius brunniceps* Fairm., *Rev. Zool.*, 1849.=*Lithocharis ochracea*, Grav., *Micr.*, 59, 1.

28. *Sunius biguttatus* Baudi, *Berl. Ent. Zeitschr.*, 1857, 106.=*S. bimaculatus* Er., *Gen. et Sp. Staph.*, 641. 6, espèce très-variable de coloration.

29. *Bledius Mulsanti* Rosh., *Thier. Andalus*, 80.

Cette espèce, dont je possède un type, est sans doute le *B. debilis* Er., *Gen. et Sp. Staph.* 778, 36. Le principal caractère qui distingue le *Mulsanti* de l'*arenarius* Payk. est d'avoir le corselet arrondi vers les angles postérieurs, tandis que chez ce dernier il est fortement échancré. Or, Erichson dit formellement de son *debilis* « *angulis posterioribus fortiter rotundatis.* » Tous les autres points de sa description s'appliquent aussi bien à l'insecte de M. Rosenhauer que j'ai reçu d'Espagne et d'Algérie (Bône).

30. *Oxytelus Perrisii* Fauv., *Bull. Soc. Linn. Norm.*, VI, 42, n'est qu'une variété constante à élytres testacées de mon *O. Oceanus*, *Ann., Soc. Ent. Fr.*, 1862, 292.

Le même membre dépose sur le bureau le travail suivant :

FAUNE DU CHILI.

INSECTES COLÉOPTÈRES.

STAPHYLINIDES.

Par M. A. FAUVEL,

Membre de la Société entomologique de France, etc.

Les insectes du Chili n'étaient connus que par le travail de Solier, dans le tome IV de l'*Historia fisica y politica de Chile* de Gay (Paris, Chile, 1849), travail révisé pour les genres par M. Kraatz, en 1857 (1), lorsque, dans ces dernières années, MM. Fairmaire et Germain entreprirent en commun une faune entomologique de cette région de l'Amérique du Sud. L'un des auteurs, après un long séjour dans les Andes, avait rapporté des collections considérables, et tout promettait que l'œuvre serait rapidement conduite à bonne fin.

Plusieurs familles de Coléoptères furent publiées, notamment les Staphylinides, en 1865, dans les *Annales de la Société entomologique de France.* D'autres allaient paraître quand la santé de M. Germain le força subitement de renoncer à ses études.

Acquéreur, avec mon excellent ami, M. Henri de Bonvouloir, d'une partie des insectes recueillis par notre collègue, je ne tardai pas à reconnaître quel parti la science pouvait tirer d'une révision des Brachélytres chiliens. Les très-petites espèces, cherchées et préparées avec soin, offraient surtout un contingent considérable de formes nouvelles ; et, pour les seuls Aléochariens, j'entrevoyais l'occasion de débrouiller un peu, par un examen attentif des genres, cette tribu microscopique dont le Sud-Amérique compte des représentants dignes d'intérêt, mais négligés jusqu'ici des naturalistes descripteurs.

---

(1) *Berliner entomologische Zeitschrift*, 1859, p. 1-16.

Il n'en fallait pas plus pour m'engager à reprendre en sous-œuvre le travail de MM. Fairmaire et Germain.

Possesseur des types de leurs descriptions, j'ai pu y joindre souvent ceux de Solier, comme je l'ai dit dans une précédente note (1) ; et c'est à peine si quelques espèces de ce dernier auteur me sont restées, comme à M. Kraatz et à M. Fairmaire, inconnues ou indéterminables; je les indiquerai à leur place présumée, mais je les tiens sans hésitation pour nulles : les types en sont perdus, les descriptions insuffisantes, les figures mauvaises ; est-il possible d'en garder le nom autrement que pour mémoire? Nous sommes entomologistes et non pas archéologues; la science (la nôtre, du moins) ne se fait pas avec des ruines.

Le grand trait qui caractérise la faune chilienne consiste dans un faciès européen très-marqué et qui frappe l'observateur de prime-abord. Les insectes, les Staphylinides au premier chef, participent de ce faciès. Voyez tous ces genres de la vieille Europe reparaître entre les Andes et le Pacifique : ne dirait-on pas leurs types nés dans quelque coin de notre France, sur quelque rivage de notre Méditerranée? Combien ces *Homalota*, ces *Stenus*, ces *Bledius*, ces *Trogophlœus* sont semblables aux nôtres, et quel nombre relativement considérable de nos vraies espèces européennes a conquis droit de cité dans ces lointaines régions? J'en compte neuf; elles méritent d'être notées :

---

(1) *Annales de la Société entomologique de France*, 1864, p. 117-130.

Aleochara lata, Grav.
Homalota lividipennis, Mann.
Oligota pusillima, Grav.
Philonthus sordidus, Grav.
— *varians*, Fab.
— *nigritulus*, Grav.
Lithocharis ochracea, Grav.
Oxytelus sculptus, Grav.
Trogophlœus riparius, Lac.

Ainsi neuf espèces d'Europe, tandis que nous n'en retrouvons que trois du Pérou (*Calodera pectoralis*, Sol.; — *Aleochara bipustulata*, Sol. — *Trogophlœus signatus*, Er.), une de l'Amérique du Nord (*Aleochara sulcicollis*, Mann.) et une de Madagascar (*Isomalus semirufus*, Er.). — Et pas un de ces genres caractéristiques de la région brésilienne : *Coproporus*, *Pinophilus*, *Cryptobium*, *Osorius*, *Lispinus*. *Apocellus*, etc.

Les questions de géographie zoologique, entomologique surtout, sont, à mon avis, d'une importance capitale et j'ai déjà eu occasion d'en traiter plusieurs; celle-ci en est une, personne ne le contestera, des moins faciles à résoudre. Comment ces microscopiques Staphylinides, en tel nombre, se trouvent-ils en même temps dans notre Europe et au Chili? Quels insectes se prêtent moins aux transports artificiels de l'homme que cette *Oligota*, ces *Philonthus*, et surtout cette *Lithocharis* et ce *Trogophlœus*, insectes des coteaux secs ou des rives sablonneuses des fleuves? Et si l'homme n'y est pour rien, est-il probable que la nature ait pu se charger de ce transport, quand plusieurs de ces espèces manquent sur les routes intermédiaires, par exemple, sur cette Amérique du Nord si bien explorée?

On a beaucoup discuté sur les centres de création, le plus souvent en termes prématurés; car la géographie ontologique ne se pourra faire qu'après que la science des êtres elle-même sera faite. Je me garderai donc bien de prendre parti pour ou contre; je ne veux que signaler les faits, parce qu'ils m'ont paru nouveaux et dignes d'attention.

Un autre trait distinctif de nos Staphylinides chiliens, c'est leur petitesse. Le plus grand n'a que 10 millimètres, et c'est le géant de la famille! Pas de vrais *Staphylinus*, pas d'*Ocypus*, quoique ces deux groupes existent, l'un au Pérou, l'autre dans les plaines de la République Argentine et de la Patagonie du Nord. On sent une faune pressée entre les montagnes et l'Océan qui manque d'espace pour se développer, d'un sol généreux pour grandir; on dirait un autre monde de lilliputiens.

M. Germain a exploré avec succès les pampas qui s'étendent en face du Chili, de l'autre côté des Andes: la faune de ces régions offre des types particuliers qui ne permettaient pas de la rattacher à celle qui nous occupe; elle sera l'objet d'un prochain travail.

STAPHYLINIDÆ.

Latreille, *Gen. Crust. et Ins.*, I, p. 283.

Elytra abbreviata, alas et in plerisque non nisi basin abdominis obtegentia.

Abdomen novem-articulatum, *segmentis septem vel octo liberis*, *corneis*, *distinctis.*

I. Antennes insérées sur le front, au bord interne des yeux. *Aleocharini.*

II. Antennes insérées sous les bords latéraux du front.
  A. Hanches antérieures saillantes, coniques.
    a. Ocelles nuls.
      × Hanches postérieures transverses.
        † Stigmates prothoraciques visibles . . . *Tachyporini.*
        †† Stigmates prothoraciques invisibles.
          . 7ᵉ segment abdominal rétractile, invisible . . . . *Phlœocharini.*
          . . 7ᵉ segment non rétractile, visible. . *Oxytelini.*
      ×× Hanches postérieures coniques . . . . *Pæderini.*
    b. Deux ocelles sur le front . . . . *Omalini.*
  B. Hanches antérieures non saillantes.
    a. Hanches antérieures globuleuses. . . . . . *Piestini.*
    b. Hanches antérieures cylindriques, obliques. *Proteinini.*

III. Antennes insérées sur le bord antérieur de la tête.
  A. 1ᵉʳ article des palpes maxillaires petit, dernier bien distinct. . . . . *Staphylinini.*
  B. 1ᵉʳ article des palpes maxillaires allongé, dernier très-petit . . . . *Stenini.*

Trib. I. ALEOCHARINI.

Erichs., *Gen. et Spec. Staphyl.*, p. 33.

Antennæ in fronte ad oculorum marginem interiorem insertæ.

Stigmata prothoracica conspicua.

I. Tarses de cinq articles.
  A. Palpes labiaux de quatre articles . . . . . . *Aleochara.*
  B. Palpes labiaux de trois articles.
    a. Lobe externe des mâchoires muni au sommet d'appendices lobiformes. . . . . *Polylobus.*
    b. Lobe externe des mâchoires dépourvu d'appendices.

× Languette fendue.

† Tête dégagée du corselet.

. Abdomen rhopaliforme . . . . *Gastrorhopalus.*

.. Abdomen non rhopaliforme.

∘ Tête très-fortement dégagée du corselet. . . . . *Blepharhymenus.*

∘ ∘ Tête faiblement dégagée du corselet.

— 1^er^ article des tarses postérieurs notablement plus long que les suivants. *Calodera.*

= 1^er^ article des tarses postérieurs un peu plus long que les suivants, plus court que le terminal. . . . . *Phlœopora.*

†† Tête engagée dans le corselet. . . . . *Oxypoda.*

×× Languette entière.

† Quatre premiers articles des tarses postérieurs égaux. . . . . *Brachyglossa.*

†† Deux premiers articles des tarses postérieurs beaucoup plus longs . . . . . . *Dasymera.*

C. Palpes labiaux de deux articles . . . . *Microglossa.*

II. Tarses antérieurs de quatre articles, postérieurs de cinq.

A. Palpes labiaux de trois articles.

a. Languette fendue.

× Languette courte.

† 1^er^ article des tarses postérieurs visiblement plus long que chacun des suivants.

. 3^e^ article des palpes labiaux le plus long. . . . . *Ophioglossa.*

.. 1^er^ article des palpes labiaux le plus long. . . . . *Tachyusa.*

†† 1^er^ article des tarses postérieurs non ou à peine plus long que chacun des suivants. *Homalota.*

×× Languette allongée.

† Tête fortement dégagée du corselet. . . *Falagria.*

†† Tête non ou à peine dégagée du corselet.

. 1^er^ article des tarses postérieurs plus long que chacun des suivants. . . *Bolitochara.*

.. Quatre premiers articles des tarses postérieurs égaux. . . . . *Hoplandria.*
b. Languette entière . . . . *Euryusa.*
B. Palpes labiaux de deux articles.
a. Languette fendue. . . . . *Eudera.*
b. Languette entière.
× Languette allongée, étroite. . . . . . . *Silusa.*
† Palpes labiaux courts; premier article plus large que le deuxième. . . . . . *Placusa.*
†† Palpes labiaux très-longs, sétacés . . . *Myllæna.*
III. Tarses de quatre articles.
A. Antennes de onze articles. . . . . *Euryglossa.*
B. Antennes de dix articles. . . . . *Oligota.*

1. FALAGRIA.

Mannerh., *Brachel.*, p. 86.—Erichs., *Gen. et Sp. Staphyl.*, p. 48.

Maxillæ mala interiore intus spinulis ciliata.

Ligula elongata, linearis, apice bifida; paraglossæ ligulam excedentes.

Palpi labiales triarticulati, articulis duobus primis arcte connatis, articulo tertio apice leviter incrassato.

Tarsi antici 4—, posteriores 5 — articulati, postici articulo primo elongato.

A. Écusson non sillonné. Corps d'un bronzé roussâtre. *sulcicollis.*
B. Écusson sillonné. Corps d'un noir de poix . . . . . *Chilensis.*

1. F. SULCICOLLIS: *Obscure ænea, nitida, parce pubescens, antennis pedibusque testaceis, capite globoso, vix perspicue punctulato, prothorace angusto, subcordato, medio profunde latius sulcato, obsolete punctulato, scutello rugulose punctulato, elytris thorace dimidio fere latioribus, æneo-piceis, dense subtilissime punctatis, abdominis*

segmentis tribus primis basi transverse impressis, omnibus subtiliter punctulatis. — Long. : 2 3/4 mill.

Germain, *Anal. Univ. de Chile,* 1855, 390. — Fairm. et Germ., *Ann. Soc. ent. Fr.*, 1861, 405, 1.

Hab. Quillota, sous les débris de végétaux.

2. F. CHILENSIS : *Nigro-picea, nitida, subtilissime pubescens, antennis pedibusque piceis, his basi dilutioribus, thorace subcordato, medio profunde sulcato, scutello subtilius canaliculato, elytris thorace paulo longioribus, subtransversis, lævibus, parce pubescentibus, obscure piceis, abdomine parallelo, segmentis tribus primis obscure piceis.* — Long. : 2 1/2 mill.

Fauvel, *Ann. Soc. Ent. Fr.*, 1864, 118.

Hab. Valdivia (Solier).

Unique. — Collection A. Deyrolle.

2. EUDERA.

Maxillæ mala interiore intus apice spinulis nonnullis ciliata.

Ligula elongata, bifida ; paraglossæ ligulam æquantes.

Palpi labiales biarticulati, articulis longitudine æqualibus, primo secundo dimidio latiore.

Tarsi antici 4 —, posteriores 5-articulati, postici articulo primo vix longiore.

Corpus minutum, parum depressum, alatum. Caput exsertum, porrectum, basi constrictum, collo quasi tenui thoraci affixum, suborbiculatum, thorace paulo angustius,

oculis sat prominulis. Mandibulæ (Pl. IV, fig. 1) *arcuatæ, medio extus et intus emarginatæ. Maxillæ* (Pl. IV, fig. 2) *mala exteriore cornea, apice pubescente, interiore breviore, extus cornea, intus membranea. apice spinulis sex aut septem, inferius nonnullis pilis ciliata. Palpi maxillares* (Pl. IV, fig. 2) *modice elongati, articulo secundo tertio paulo minore, hoc subfusiformi, quarto minuto, elongato, subulato. Labium* (Pl. IV, fig. 3) *mento sat magno, antrorsum angustato, apice leviter emarginato; ligula elongata, apice parum dilatata, bifida, paraglossis interne ciliatis, ligulam longitudine æquantibus. Palpi labiales* (Pl. IV, fig. 3) *biarticulati, articulis longitudine æqualibus, primo subcylindrico, secundo dimidio latiore. Antennæ crassiusculæ, articulis duobus primis subæqualibus, tertio paulo angustiore, sequentibus sensim brevioribus, ultimo obovato. Thorax coleopteris angustior, angulis anticis rotundatis, posticis rectis, dorso biimpressus. Scutellum semi-circulare. Coleoptera ampla, abdomine vix latiora, apice ad angulum exteriorem subsinuata. Abdomen circa medium paulo dilatatum, supra planum, subtus convexum, segmentis primis basi transverse impresso-striatis. Pedes mediocres, tarsi antici 4 —, posteriores* (Pl. IV, fig. 4) *5-articulati, satis elongati, postici articulo primo vix longiore.* — Εὖ, bien ; δήρη, cou.

Différences sexuelles et genre de vie inconnus.

Genre voisin des *Autalia* pour le faciès et les caractères, mais différent par ses palpes labiaux biarticulés, sa languette bifide, à lanières simples.

E. SCULPTILIS : *Obscure rufo-picea, nitidula, antennarum basi, pedibus anoque testaceis, capite, elytris abdominisque cingulo picescentibus, thorace foveola antica sulculisque* *duobus posticis longitudinalibus impressis.* — Long. : 2 1/4 mill.

Obscure rufo-picea, nitidula, parum longius pubescens. Antennæ articulis tribus primis quartoque basi testaceis. Caput picescens, vix perspicue punctulatum. Thorax subtrapezoïdalis, satis convexus, lateribus antice constrictis, crebre sat fortiter punctatus, foveola antica minus sulculisque duobus posticis longitudinalibus parum impressis. Scutellum punctulatum. Elytra thorace tertia parte latiora, subquadrata, parum convexa, basi late bifoveolata, sparsim tenuiter punctata, stria suturali impressa. Abdomen lævigatum, pone medium nigricans, summo apice dilute testaceo, segmentis tribus primis basi anguste transversim crenulato-striolatis. Pedes testacei.

Hab. Cordilière de Santiago.

3. OPHIOGLOSSA.

Maxillæ mala interiore intus spinulis ciliata.

Ligula brevis, bifida.

Palpi labiales triarticulati, articulo primo secundo longiore, tertio apice leviter incrassato.

Tarsi antici 4—, posteriores 5-articulati, postici articulo primo parum elongato.

Corpus minutum, parum depressum, alatum. Caput exsertum, porrectum, basi constrictum, collo quasi tenui thoraci affixum, articulatum, thorace paulo augustius, oculis vix prominulis. Mandibulæ (Pl. IV, fig. 5), *arcuatæ, medio intus emarginatæ. Maxillæ* (Pl. IV, fig. 6), *mala exteriore cornea, apice pubescente, interiore breviore,* *extus cornea, intus membranea, apice spinulis circiter decem, medio longioribus, ciliata. Palpi maxillares* (Pl. IV, fig. 6), *modice elongati, articulo secundo tertioque subæqualibus, secundo ante apicem angulato, quarto subulato, breviusculo. Labium* (Pl. IV, fig. 7) *mento sat magno, antrorsum augustato; ligula brevis, bifida. Palpi labiales* (Pl. IV, fig. 7) *triarticulati, articulo primo secundo longiore, tertio apice leviter incrassato, angustulo. Antennæ crassiusculæ, articulis duobus primis æqualibus, tertio angustiore, sequentibus sensim brevioribus, ultimo obconico. Thorax coleopteris angustior, angulis anticis rotundatis, posticis subrectis, basi impressus. Scutellum semi-circulare. Coleoptera ampla, abdominis latitudine, apice ad angulum exteriorem sinuata. Abdomen parallelum, supra planiusculum, subtus convexum, segmentis tribus primis transverse impressis. Pedes mediocres, tarsi antici* (Pl. IV, fig. 8) 4 —, *posteriores* (Pl. IV, fig. 9) 5-*articulati, satis elongati, postici articulo primo longiore.* — ὄφις, serpent; γλῶσσα, langue.

Différences sexuelles et genre de vie inconnus.

Ce genre, à faciès très-voisin des *Eudera*, est remarquable par sa tête dégagée du corselet, ses palpes labiaux de trois articles et le premier article de ses tarses postérieurs allongé.

O. ARAUCANA : *Obscure rufo-picea, nitida, antennis pedibusque rufis, capite abdomineque circa apicem piceis, thorace basi foveolis duabus approximatis impresso, elytris dilutioribus.* — Long. : 2 1/4 mill.

Obscure rufo-picea, nitida, vix pubescens, ore, antennis pedibusque rufis. Caput piceum, lævigatum. Thorax tra-

pezoïdalis, satis convexus, lateribus antice constrictis, basi subrectis, sublævigatus, basi foveolis duabus approximatis impressus. Scutellum semi-circulare, læve. Elytra thorace latiora, transversa, parum convexa, sublævigata, dilute rufo-castanea. Abdomen subparallelum, læve, pone medium nigricans, summo apice testaceo, segmentis tribus primis basi anguste transversim striato-impressis.

Hab. Chiloë.

4. BLEPHARHYMENUS.

Solier. in Gay., *Hist. de Chile,* Zool., IV, 340, tab. VII, fig. 1.—Kraatz, *Berl. Ent. Zeitschr.*, 1859, 9. —Fairm. et Germ. *Ann. Soc. Ent. Fr.*, 1861, 407.

Maxillæ mala interiore apice intus spinulis ciliata, exteriore apice uncinata, longius pubescente.

Ligula elongata, linearis, apice bifida.

Palpi labiales tri-articulati, articulo tertio secundo longiore.

Tarsi 5-*articulati, postici articulo primo elongato.*

Différences sexuelles et genre de vie inconnus.

Insectes ayant le faciès des *Calodera*, dont ils diffèrent à peine par la tête fortement étranglée à la base et la languette allongée.

A. Corps rougeâtre, sans reflet bronzé.
  a. Deux sillons ponctués sur le disque du corselet. *sulcicollis.*
  b. Une fossette à la base du corselet. . . . . . *euchromus.*
B. Corps d'un roux obscur, avec un reflet bronzé. . *submetallicus.*

1. B. SULCICOLLIS : *Rufus, capite obscuro, abdominis segmento quinto sextique basi nigris, capite suborbiculato,*

inter oculos transversim impresso, thorace hoc fere angustiore, circiter a medio antice angulatim angustato, angulis posterioribus obtusis, dorso sulcis duobus, antice posticeque obsoletis, fortiter punctatis, impresso, spatio medio elevato; elytris præter basim rufo-luteis, circa basim sparsim fortiter punctatis; abdominis segmentis tribus primis latius transversim crenulato-impressis. — Long. : 3 1/2 mill.

Solier, *loc. cit.*, 340. — Fairm. et Germ., *loc. cit.*, 407. — *Staphylinus cinctus*, Sol., *loc. cit.*, 321, tab. VI, fig. 6.

Hab. Valdivia (Solier), Santiago, forêts subandines de Chillan, en secouant des branches de *Fagus Dombeyi.*

2. B. EUCHROMUS : *Rufo-testaceus, nitidus, elytris circa scutellum suturaque obscure rufis, apice latius quasi arcuatim piceis, abdominis segmentis 4-5 nigricantibus, hoc apice elytrisque pallide flavis, capite thoraceque subtilissime punctulatis, hoc basi foveolato, elytris basi fortius, parum crebre punctatis, abdomine lævi.* — Long. : 3 1/2 mill.

Fairm. et Germ., *Ann. Soc. Ent. Fr.* 1861, 468.

Hab. Golfe de Reloncavi.

Facile à distinguer du précédent par son corselet dépourvu de sillons et n'ayant qu'une fossette à la base, la coloration de ses élytres, etc.

3. B. SUBMETALLICUS : *Obscure rufo-æneus, nitidus, vix pubescens, antennis rufis, pedibus anoque testaceis, capite transversim inter oculos impresso, subtiliter punctato, thorace angustulo, crebrius subtiliusque punctato, postice fortiter angustato, basi foveolato, obsolete canaliculato,*

elytris latis, convexis, basi fortiter squamoso-punctatis, utrinque bi-umbonatis, dimidia parte postica lævigata, abdomine lævi, angusto, segmentis 4 primis 4-foveolatis, medio latius, quinto lateribus tantum. — Long. : 3 1/2 mill.

Calodera submetallica, Fairm. et Germ., *loc. cit.*, 410.

Hab. Chiloë.

Remarquable par son reflet bronzé.

5. BOLITOCHARA.

Mann., *Brachel.*, p. 75. — Erichs., *Gen. et Spec. Staphyl.*, p. 57.

Maxillæ mala interiore intus spinulis ciliata.

Ligula elongata, linearis, apice bifida; paraglossæ longe prominentes.

Palpi labiales triarticulati, articulo secundo breviore,

Tarsi antici 4 —, posteriores 5-articulati, postici articulo primo elongato.

Différences sexuelles assez variables.

Insectes vivant dans les agarics, les détritus, etc.

A. Ponctuation du corselet obsolète, à peu près nulle. *arcuata.*

B. Ponctuation du corselet, forte et serrée. . . . *nitidiventris,*

1. B. ARCUATA : *Parallela, rufa, nitida, aureo parce pubescens, antennis obscure rufis, elytris plaga transversa subbasilari abdominisque cingulo nigris, crebre rugose punctatis, pedibus anoque rufo-luteis.* — Long. : 3 mill.

Elongata, parallela, rufa, nitida, aureo parce pubescens. Antennæ validæ, capitis thoracisque longitudine, articulis tribus primis subæqualibus, quarto tertia parte breviore, *sequentibus sensim latioribus, transversis, obscuris, ultimo obconico. Oris partes testaceæ. Caput thorace angustius, suborbiculatum, læve, inter oculos transversim obsolete impressum. Thorax amplus, tertia parte capite latior, subcordatus, angulis anticis rotundatis, posticis rectis, acutiusculis, lateribus circa basim parum angustatis, satis convexus, omnium subtilissime punctulatus, basi foveolatus. Scutellum subtriangulare, rugose punctulatum. Elytra thorace tertia parte latiora et longiora, subquadrata, parum nitida, plaga transversa subbasilari, externe dilatata, lateribus reflexa, nigricante, crebre rugose punctata. Abdomen parallelum, segmentis 1-4 crebre rugose punctulatis, quinto paulo sparsius, nigro, sexto rufo-luteo, basi nigricante. Pedes rufo-lutei.*

♂ *elytris utrinque sub scutello umbonatis, segmento sexto supra granulato distinctus.*

Hab. Chiloë, Chillan.

La tache élytrale et sa forme arquée vers la base rendent cette espèce très-facile à reconnaître.

2. B. NITIDIVENTRIS : *Dilute brunnea, nitidula, aureo pubescens, antennis, elytris, ano pedibusque luteo-testaceis, abdominis segmentis 4-5 nigris, capite thoraceque crebre sat fortiter, elytris rugosius, abdomine parce aspero-punctatis.* — Long. : 2 1/2 mill.

♂ *abdominis segmento sexto medio supra longitudinaliter carinulato.*

Ilyobates nitidiventris, Fairm. et Germ., *l. c.*, 408.

Hab. Cordilière de Santiago, golfe de Reloncavi.

Très-distinct par la forte ponctuation du corselet et surtout des élytres.

Je me suis assuré que les tarses antérieurs ont quatre articles seulement.

6. GASTRORHOPALUS.

Solier, in Gay. *Hist. de Chile*, Zool., IV, p. 333. — Kraatz, *Berlin. Ent. Zeitschr.*, 1859, p. 7.—Fairm. et Germ., *Ann. Soc. Ent. Fr.*, 1861, p. 406.

Maxillæ mala interiore intus dense spinosula.
Ligula brevis, bifida.
Palpi labiales articulis duobus primis inflatis.
Tarsi 5-articulati, articulis 4 primis conjunctis.

Les palpes maxillaires (Pl. IV, fig. 10) sont allongés, à troisième article claviforme, quatrième aciculaire, court. — L'abdomen est étranglé à la base, fortement rhopaliforme vers le sommet.

Différences sexuelles et genre de vie inconnus.

Genre très-voisin des *Calodera*, remarquable par la forme singulière de l'abdomen.

J'en connais déjà cinq espèces du Chili et des régions voisines.

A. Abdomen rhopaliforme, non brusquement élargi après le quatrième segment.
  a. Corps noir, opaque. . . . . *niger.*
  b. Corps varié de roussâtre et de brunâtre, antennes et pattes rougeâtres. . . . . *russatus.*
B. Abdomen brusquement rhopaliforme, les quatre premiers segments parallèles. . . . . *elegans.*

1. G. NIGER : *Major, opacus, niger, pedibus piceis, creberrime granulato-punctatus, thorace lateribus leviter sinuato, abdomine sensim rhopaliformi, segmentis* 5-6 *lævibus, nitidis, quinto sequenti paulo longiore.* — Long. : 5 mill.

Solier, *l. c.*, 334, tab. VI, fig. 12. — Kraatz, *l. c.*, 7. — Fairm. et Germ., *l. c.*. 406. — Fauv., *l. c.*, 119.

Hab. Valdivia ? (Solier).
Unique. — Collection A. Deyrolle.

Très-distinct par sa couleur, son corps opaque, à ponctuation serrée et granuleuse.

2. G. RUSSATUS : *Rufus, subnitidus, fulvo-pubescens, capite thoraceque fusco-nigris, dense punctatis, hoc rufo marginato, basi quasi striolato, lateribus emarginatis, elytris thorace fere duplo latioribus, postice angustatis, crebre squamosopunctatis, rufo luteis, abdomine basi thoracis latitudine, segmentis* 4 *primis sensim latioribus, quinto multo latiore, nigro, sexto præcedente tertia parte breviore, rufo-testaceo, basi nigricante.* — Long. : 3 1/2-4 mill. (1).

Fairm. et Germ., *loc. cit.*, 406.

Hab. Santiago, sous les pierres. Très-rare.

Le faciès est voisin de celui de la *Calodera (Ilyobates) nigricollis* d'Europe.

---

(1) MM. Fairmaire et Germain donnent, par erreur, 2 2/3 mill. de longueur à cette espèce. Tous les individus que j'ai sous les yeux ont une taille bien supérieure. Le 5e segment abdominal est seulement d'un tiers plus long que le 6e.

3. G. **ELEGANS** : *Piceus, subnitidus, creberrime granulato-punctulatus, ore, antennis, elytris præter latera, abdomine pedibusque rufis, elytris postice angustatis, basi squamoso-punctulatis; abdominis segmentis 4 primis angustissimis, parallelis, basi crenulatis, quinto sequenti plus dimidio longiore, inflato, nigro-piceo, fasciato.* — Long. : 2 1/2 — 2 3/4 mill.

Sol., *l. c.*, 335, tab. VI, fig. 13. — Kraatz, *l. c.*, 8. — Fairm. et Germ., *l. c.*, 407. — Fauv., *l. c.*, 119.

Hab. Valdivia (Solier).
Unique. — Collection A. Deyrolle.

Distinct, à première vue, par la forme très-étroite des 4 premiers segments de l'abdomen et la grandeur du 5ᵉ, qui est presque trois fois plus long que le 6ᵉ.

7. CALODERA.

Mann., *Brachel.*, p. 85. — Erichs., *Gen. et Spec. Staphyl.*, p. 64.

Maxillæ mala interiore intus apice spinulis ciliata.
Ligula brevis, bifida.
Palpi labiales distincte triarticulati, articulo secundo breviore.
Tarsi omnes 5-articulati, postici articulo primo elongato.

Les *Ilyobates* et *Chilopora* de M. Kraatz rentrent dans ce genre.

A. Abdomen parallèle, pas plus large que les élytres.
  a. Corps noir ou d'un noir de poix.
    × Pattes noires, tarses rougeâtres . . . . . *truncata.*

×× Pattes rougeâtres. . . . . *pedestris.*

b. Corps d'un brun-rougeâtre avec un léger reflet bronzé. . . . . *spectrum.*

c. Corps varié de noirâtre et de rougeâtre sans reflet bronzé. . . . .

× Antennes noirâtres, 1er article rougeâtre. . *pinguicornis.*

×× Antennes rougeâtres.

† Abdomen noirâtre, extrémité testacée. . . *semipolita.*

†† Abdomen rougeâtre, ceint de noirâtre. . *pectoralis.*

B. Abdomen dilaté, plus large que les élytres. . . *inflata.*

*

1. C. PINGUICORNIS : *Fusco-nigra, subnitida, parce pubescens, thorace elytrisque piceis, antennis validis, fuscis, articulo primo pedibusque rufis, thorace crebre subtilissime, elytris subtiliter punctatis, hoc basi foveolato, obsolete canaliculato, his ab humeris ad angulum suturalem obscure dilutioribus, abdomine lævi, segmentis 4 primis basi transversim impressis, quinto apice testaceo.* — Long. : 3 1/2 mill.

Fairm. et Germ., *l. c.*, 409.

Hab. Chiloë, golfe de Reloncavi.

2. C. SEMIPOLITA : *Rufo-testacea, nitida, parce pubescens, capite elytrisque angulis externis vix infuscatis, abdomine nigricante, antennis rufulis, segmento quinto pedibusque rufo-testaceis, thorace subtiliter crebre punctato, basi transversim punctis foveolato, disco obsolete biimpresso, elytris minus subtiliter parcius punctatis, abdomine lævi, segmentis 4 primis basi transversim impressis.* — Long. : 3 mill.

Fairm. et Germ., *l. c.*, 410.

Hab. Cordilière de Santiago, San Antonio.

3. C. PECTORALIS : *Rufo-testacea, subnitida, longius pubescens, elytris circa scutellum et ad angulum exteriorem, rarius disco toto fusco-nigris, abdominis segmentis 4-5 sextoque basi nigricantibus, ano pedibusque testaceis, capite thoraceque subtilissime punctulatis, hoc basi transversim foveolato, elytris subtiliter crebre punctatis, abdomine lævi, segmentis 4 primis basi transversim impressis.* — Long. : 3 1/4 — 3 1/2 mill.

Aleochara pectoralis, Solier, *l. c.*, 354, tab. VII, fig. 11. — Fairm. et Germ., *l. c.*, 408.

Hab. Calbuco, Santiago. — Commun sur les fleurs du *Quilloja saponaria.*

L'espèce est la même au Pérou.

Diffère de la précédente par sa couleur, sa forme plus étroite, le corselet bien plus large, les élytres plus courtes et à ponctuation bien plus fine et plus serrée, etc.

4. C. TRUNCATA : *Nigra, subdepressa, subnitida, subtiliter griseo-pubescens, subtilissime punctata, tibiis anticis tarsisque rufis, antennis capite thoraceque longioribus, hoc basi obsolete foveolato, elytris thorace tertia parte latioribus, subtiliter punctulatis, abdomine subparallelo, parum piloso, subtiliter parcius punctato.* — Long. : 3 1/2 mill.

Fairm. et Germ., *l. c.*, 409.

Hab. Plateaux élevés des Cordilières, de 3,300 à 3,600 mètres; se tient dans les petits ruisseaux, accroché sous les pierres, à la façon des *Elmis* et des *Ocalea.* — Cordilière de Santiago.

Espèce remarquable par sa couleur, offrant assez le faciès

de certaines *Ocalea* (*O. decumana* d'Europe) dont elle partage les mœurs.

5. C. PEDESTRIS : *Nigricans, nitida, crebre parum fortiter punctata, parce longius pubescens, antennarum basi pedibusque rufulis, ano piceo, antennis capiti thoracique subæqualibus, hoc basi obsolete foveolato, elytris thorace tertia parte latioribus, ab humeris ad angulum suturalem obscure rufescentibus, parcius punctatis, abdomine subparallelo, piloso, parce punctato.* — Long. : 4 1/2 mill.

Major, nigricans, nitida, parce longius fulvo-pubescens. Antennæ basi rufulæ, capiti thoracique subæquales, articulo tertio secundo paulo breviore, sequentibus sensim brevioribus, obconicis, ultimo oblongo. Caput elytraque æqualiter sat crebre punctata, thorax densius punctatus, basi obsolete foveolatus, lateribus parum angustatis. Elytra thorace tertia parte circiter latiora, quadrata, ad angulum suturalem exterioremque sinuata, ab humeris ad angulum suturalem obscure rufo-vittata, basi circa scutellum impressa. Abdomen subparallelum, longe parce pilosulum, sparsim tenuiter punctatum, ano piceo. Pedes rufuli.

Hab. Chiloë.

La taille, la ponctuation et la couleur de cette belle *Calodera* la distinguent nettement de ses congénères.

6. C. INFLATA (Pl. IV, fig. 11) : *Obscure rufo-picea, parum nitida, densius fulvo-pubescens, capite abdomineque circa apicem piceis, antennarum articulo primo, palpis pedibusque rufis, capite, thorace elytrisque creberrime sub-*

tilissime punctatis, abdomine dilatato, elytris medio latiore, minus crebre punctato. — Long. : 4 mill.

Obscure rufo-picea, parum nitida, pube subtili dense vestita. Antennæ elongatæ, fere elytra summa attingentes, articulo primo rufo, tertio secundo vix longiore, quarto sequentibus breviore, 7-10 sensim brevioribus, ultimo obconico. Caput sat magnum, crebre subtilissime punctatum, sæpe infuscatum. Thorax convexus, capite paulo latior, creberrime subtilius punctulatus, basi obsolete foveolatus, lateribus parum angustatis, angulis anticis rotundatis, posticis obtusis. Scutellum punctatum. Elytra thorace paulo longiora, subtransversa, apice circa suturam angulumque exteriorem sinuata, basi sub scutello impressa, crebre subtilissime punctata. Abdomen nitidum, a basi ad medium elytris latius dilatatum, minus crebre subtiliter punctatum, segmentis 1-4 basi transversim impressis, quinto sextoque nigricantibus, hoc apice anoque rufulo. Pedes rufi.

Hab. Santiago.

Remarquable par sa couleur et la largeur de son abdomen.

**

7. C. SPECTRUM (Pl. IV, fig. 12): *Elongata, angustula, obscure rufa, subopaca, abdomine nitido, capite, thorace elytrisque crebre rugose punctatis, palpis, antennarum articulo primo, ano pedibusque testaceis, thorace angusto, disco triimpresso, elytris amplis, inæqualibus, abdomine parallelo, segmentis 5 primis basi lateribusque impressis.* — Long. : 3 1/2 mill.

Præcedentibus multo magis elongata, angustula, obscure rufa, subopaca, parce pubescens, abdomine nitido. Antennæ capitis thoracisque longitudine, circa apicem dila-

latæ, articulo primo testaceo, secundo tertioque longitudine æqualibus, sequentibus sensim brevioribus, penultimis transversis, ultimo obconico. Caput thorace vix angustius, longitudinaliter obsolete canaliculatum, crebre rugose punctatum. Thorax angustus, convexus, lateribus tertia parte anteriore angulatis, recte ad basim subangustatis, angulis obtusis, disco paulo infra medium oblique biimpressus, spatio medio elevato, quasi nasuto, antice obsolete foveolatus. Scutellum læve, medio impressum. Elytra thorace dimidio latiora, longiora quam latiora, irregulariter umbonata, circa scutellum suturæque apicem depressa ibique emarginata, thorace vix sparsius crebre rugose punctata. Abdomen elytris multo angustius, paralleium, parce punctulatum, segmentis 5 *primis basi transversim, lateribus oblique impressis, quinto nigricante, sexto præter basim septimoque rufo-testaceis. Pedes rufi.*

Hab. San Antonio.

Faciès voisin de celui du *Blepharhymenus submetallicus* et de quelques *Tachyusa*, mais appartenant à ce genre par sa tête peu dégagée du corselet et ses antennes épaisses.

8. PHLÆOPORA.

Erichs., *Gen. et Spec. Staphyl.*, p. 76.

Maxillæ mala interiore intus apice spinulis ciliata.
Ligula parum elongata, apice bifida.
Palpi labiales tri-articulati, articulo secundo breviore.
Tarsi omnes 5-*articulati, postici articulo primo elongato.*

Ce genre, très-voisin du précédent, comprend trois espèces du Chili, dont les caractères sont un peu différents de nos *Phlœopora* européens ; mais qu'il me paraît impossible d'en séparer. Toutefois, je n'admets pas complètement la caractéristique du genre, telle que l'ont définie Erichson et MM. Kraatz et Jacquelin du Val, spécialement en ce qui concerne la languette et les mandibules. En effet, la languette est tantôt assez courte et largement échancrée, comme dans le *P. tristis* (Pl. IV, fig. 13), tantôt assez allongée et finement échancrée, comme dans le *Chilensis* (Pl. IV, fig. 17). D'autre part, les mandibules ne sont pas constamment mutiques; elles sont pourvues d'une petite dent et d'une échancrure (Pl. IV, fig. 14) chez le *tristis*. Enfin, le premier article des tarses antérieurs (Pl. IV, fig. 15) et postérieurs (Pl. IV, fig. 16) est un peu plus long que les suivants. Les mâchoires et les palpes maxillaires (Pl. IV, fig. 18) n'offrent rien de particulier. Des différences aussi légères ne m'ont pas paru devoir motiver une coupe générique distincte des *Phlœopora* (1). La tribu des Aléochariens est, je le crois, le groupe le plus difficile à bien diviser de tous les Coléoptères, et je doute que la multiplication des genres, forcément très-nombreux déjà, puisse en favoriser l'étude. Aussi établirai-je le moins possible de divisions nouvelles, d'autant plus que les Aléochariens du Chili comptent déjà plus de genres que ceux de l'Amérique du Nord tout entière.

A. Corselet simplement fovéolé à la base.
  a. Corps d'un noir de poix, pattes testacées. . . . *tristis*.

---

(1) On sait que la denticulation des mandibules est variable ; quant à la languette, son plus ou moins de longueur ne peut suffire comme caractère générique, quand il est certain que, quelquefois, elle se racornit par la dessiccation, ou peut jouer plus ou moins derrière le menton (Voy. Jacquelin du Val, *Genera des Coléoptères d'Europe*, t. II, p. 3).

b. Corps rougeâtre, abdomen ceint de noirâtre. . . *Chilensis.*
B. Corselet fovéolé à la base, avec deux petites impressions parallèles s'effaçant sur le disque. . . . . *cinctella.*

1. P. TRISTIS : *Elongata, nigro-picea, subopaca, griseo-pubescens, antennarum basi anoque piceis, pedibus testaceis, capite thoraceque omnium subtilissime punctulatis, hoc basi foveolato, obsolete canaliculato, elytris thorace latioribus, multo longioribus, obsolete punctatis, abdomine parum nitido, crebre fortius punctato.* — Long. : 3 2/3 mill.

Elongata, subparallela, nigro-picea, subopaca, parce griseo-pubescens. Os rufo-testaceum. Antennæ breviusculæ, articulis duobus primis æqualibus, piceis, tertio paulo breviore, sequentibus transversis, ultimo breviter ovato. Caput omnium subtilissime punctulatum. Thorax capite vix latior, parum convexus, latitudine vix brevior, lateribus ante medium subtruncatis, angulis anterioribus subrectis, posticis obtusis, basi obsolete foveolato, obsolete canaliculato. Elytra thorace dimidio fere longiora, confertim evidentius punctulata, planata, sutura præsertim circa scutellum impressa. Abdomen elytris angustius, parallelum, supra crebre fortius punctulatum, segmentis obscure piceo-marginatis, apice rufo-piceum. Pedes testacei.

Hab. Santiago.

2. P. CHILENSIS : *Rubro-testacea, capite infuscato abdominisque cingulo nigro, nitida, parce pubescens, crebre subtiliter punctata, thorace subtransverso, basi foveolato, elytris evidentius punctatis.* — Long. : 3 1/3.

Rubro-testacea, nitida, parce tenuiter pubescens, ore, antennarum basi, ano pedibusque testaceis. Antennæ cras-

siusculæ, capite sesquilongiores, articulis 2-3 *æqualibus, quarto multo breviore, sequentibus transversis, ultimo obconico. Caput thorace paulo minus, transversale, parce subtiliter punctatum, infuscatum. Thorax rubidus, latior quam longior, parum convexus, basim versus subangustatus, angulis anticis subrotundatis, posticis obtusis, basi foveola antice evanescente impressus, crebre subtiliter punctatus. Elytra thorace latiora, tertia parte longiora, longius puberula, dense evidentius punctata. Abdomen elytris angustius, parallelum, segmentis* 1-3 *crebre, sequentibus sparsim subtiliter punctulatis, quarto rufo-piceo, quinto sextoque nigris, hoc apice anoque testaceis. Pedes rufo-testacei.*

Hab. Chillan.

3. P. CINCTELLA : *Rubra, capite nigricante abdominisque cingulo nigro, nitidula, parce pubescens, crebre subtilissime punctata, thorace basi transversim foveolato, sulculis duobus antice obsoletis utrinque impresso, elytris omnium subtilissime punctulatis.* — Long. : 1 1/3 mill.

Minima, rubra, parallela, nitidula, parce tenuiter pubescens, palpis pedibusque testaceis. Antennæ capite thoraceque longiores, articulo secundo primo breviore, tertio hoc multo angustiore, breviusculo, sequentibus parum transversis, ultimo majore, obconico. Caput thorace angustius, inter oculos obsolete biimpressum, vix perspicue punctatum, nigricans. Thorax tertia parte latior quam longior, parum convexus, basim versus subangustatus, angulis anticis rotundis, posticis obtusis, basi foveola angusta transversali, sulculis duobus parallelis, disco evanescentibus, antice prolongata, crebre subtilissime punctulatus. Elytra quadrata, thorace latiora, omnium subtilissime *punctulata, sutura basi subimpressa. Abdomen elytris paulo angustius, segmentis 1-3 crebre, sequentibus parce subtilissime punctulatis, quinto nigro-piceo, sexto nigro, hoc apice anoque testaceis.*

Hab. Chiloë.

Sa petite taille, sa ponctuation à peine visible et les deux sillons effacés du corselet le distinguent sans peine de la précédente.

9. BRACHYGLOSSA.

Maxillæ mala interiore spinis longioribus ciliata.

Ligula brevissima, subtriangularis.

Palpi labiales triarticulati, articulo secundo breviore.

Tarsi 5-articulati, postici articulo primo sequente vix longiore.

Corpus elongatum, lineare, subdepressum, alatum. Caput exsertum, porrectum, quasi collo tenui affixum, thoracis latitudine, oculis mediocribus, leviter prominulis. Labrum breviusculum, subtruncatum. Mandibulæ arcuatæ, sinistra medio denticulata. Maxillæ (Pl. IV, fig. 19) *mala exteriore cornea, apice membranea, dense pubescens, mala interiore exteriore paulo breviore, membranea, margine exteriore corneo, spinis 8-10 subæqualibus ciliata. Palpi maxillares* (Pl. IV, fig. 19) *parum elongati, articulo tertio secundo paulo longiore, leviter incrassato, quarto parvo, subulato. Labium mento transverso, apice leviter emarginato, ligula* (Pl. IV, fig. 20) *brevissima, palporum labialium articulum primum haud excedente, subtriangulari, apice obtusa, paraglossis non apparentibus. Palpi labiales* (Pl. IV, fig. 20) *triarticulati, articulo primo incrassato, secundo fere duplo*

minore, tertio tenuiore, primo æquali. Antennæ breviusculæ, articulo primo elongato, crasso, secundo minore, tertio breviore, sequentibus transversis, ultimo parvo, obtusiusculo. Thorax coleopteris angustior, lateribus basi angustatis, subdepressus. Elytra sutura apiceque tenuissime marginata, ad angulum exteriorem vix sinuata. Abdomen lineare, elongatum. Pedes breves, intermedii basi approximati, tarsis omnibus 5-*articulatis, anterioribus* (Pl. IV, fig. 21) *articulis* 4 *primis brevibus, æqualibus, posticis* (Pl. IV, fig. 22) *elongatis, articulo primo sequente vix longiore.* — βραχεῖα, courte; γλῶσσα, langue.

Les différences sexuelles ne sont pas visibles extérieurement.

Le genre de vie, inconnu, est probablement le même que celui des Phlæopores.

La forme courte, obtusément conique de la languette, les épines dont est cilié le lobe interne des mâchoires, les quatre articles des tarses antérieurs égaux, enfin de moindres différences dans les tarses postérieurs et les palpes labiaux et maxillaires, différencient nettement ce genre des *Phlæopora* d'Erichson.

B. VARICOLOR : *Nigra, nitida, parce pubescens, ore, elytris præter basim, ano, pedibusque testaceis, thorace rubido, antennis rufo-piceis, sat crebre subtilissime punctata, capite medio, thorace basi impressis.* — Long. : 2 3/4 mill.

Angustula, nigra, nitida, parcius longe pubescens. Os testaceum. Antennæ obscure rufæ, capitis thoracisque longitudine, satis tenues, articulis 4-10 *brevissimis, transversis. Caput planatum, medio foveolato-impressum, sparsim subtiliter punctatum. Thorax capite vix angustior, fere* *subcordatus, angulis anticis rotundatis, posticis rectis, dorso circa basim planiusculus, basi punctis quatuor approximatis transversim impressus, rubidus, crebre subtilissime punctulatus. Elytra thorace tertia parte fere latiora, parce obsoleta punctulata, rubida, basi nigricantia, circa apicem angustata. Abdomen elytris angustius, parce subtilissime punctatum, segmento sexto apice anoque testaceis. Pedes rufo-testacei.*

Hab. Chillan.

10. TACHYUSA.

Erichs., *Gen. et Spec. Staphyl.*, p. 69.

Maxillæ mala interiore apice intus spinulis ciliata.

Ligula brevis, bifida.

Palpi labiales distincte triarticulati, articulo primo longiore, duobus sequentibus longitudine fere æqualibus.

Tarsi antici 4-, posteriores 5-articulati, articulo primo elongato.

Caractères sexuels variables suivant les espèces.

Insectes vivant au bord des rivières sur le sable, les détritus, etc.

Genre bien distinct par ses antennes assez grêles, ses tarses antérieurs de quatre articles, les postérieurs de cinq, dont le premier allongé.

A. Corselet largement fovéolé à la base. . . . . . *fissicollis.*
B. Corselet non fovéolé . . . . *andicola.*

1. T. FISSICOLLIS : *Obscure rufo-testacea, subnitida, griseo-pubescens, capite abdominisque dimidia postica parte*

nigris, pedibus testaceis, antennis obscuris, apice leviter incrassatis, capite late longitudinaliter impresso, thorace subquadrato, basi foveolato, a basi ad medium discum latius impresso, abdomine parallelo. — Long. : 2 1/2 mill.

Fairm. et Germ., *l. c.*, 411.

Hab. Santiago ; montagnes d'Aculco, en secouant les feuilles du *Fagus procera.*

2. T. ANDICOLA : *Nigra, nitida, parce pubescens, ore, antennarum basi, elytris circa apicem late, pedibusque testaceis, capite canaliculato, thorace rubido, subquadrato, abdomine parallelo, basi anoque rufescente.* — Long. : 2 1/2 mill.

Nigra, nitida, parce longius pubescens. Os testaceum. Antennæ rufæ, basi dilutiores, capiti thoracique subæquales, graciles, articulo primo incrassato, secundo vix, tertio multo longiore, 4-5 *subæqualibus, sequentibus subquadratis, ultimo maxime elongato, apice obconico. Caput læve, medio longitudinaliter usque ad verticem anguste canaliculatum. Thorax capitis latitudine, subquadratus, parum convexus, lateribus ad basim leviter angustatis, angulis anticis subrotundatis, posticis obtusiusculis, rubidus, lævigatus. Elytra thorace latiora, parum longiora, subquadrata, brunnea; plaga postica antice circa suturam plus minusve late angulatim diffusa, parce obsolete punctulata. Abdomen elytris angustius, circa apicem vix dilatatum, læviusculum, segmentis duobus primis anoque obscure rufescentibus.*

♂ segmento tertio supra medio basi impresso, utrinque relevato, leviter postice producto.

Hab. Santiago.

Ces deux *Tachyusa* sont bien distinctes par leur coloration. La dernière est remarquable par son corps lisse, sauf les élytres, son corselet large, court, dépourvu de fossette basilaire et les caractères sexuels du mâle.

11. EURYUSA.

Maxillæ mala interiore intus spinulis sensim longioribus ciliata.

Ligula elongata, angusta, integra.

Palpi labiales triarticulati, articulis longitudine subæqualibus, duobus primis arcte connexis.

Tarsi antici 4 —, posteriores 5-articulati, articulo primo (Pl. IV, fig. 23) *sequentibus paulo longiore.*

A. Corselet ayant une fossette peu profonde à la base. . *montana.*
B. Corselet non fovéolé à la base. . . . . *parallela.*

1. E. MONTANA : *Ferruginea, capite abdomineque ante apicem nigris, antennis præter basim thoracisque disco picescentibus, vix nitida, omnium creberrime subtilissime, abdominis segmentis, præsertim apicalibus, minus crebre subtiliter punctatis.* — Long. : 3 mill.

Ferruginea, vix nitida, elytris pube aurea sat dense vestitis. Antennæ robustæ, obscuræ, capiti thoracique æquales, articulo primo incrassato, rufo, secundo tertio vix longiore, parum latiore, quarto brevi, transverso, sequentibus, præsertim penultimis, maxime transversis, ultimo breviter conico. Caput nigrum, omnium creberrime subtilissime punctatum. Thorax capite tertia parte latior, sat amplus, sat brevis, transversus, subconvexus, lateribus arcuatim fortiter rotundatis, angulis omnibus obtusiusculis, *basi obsolete latius impressus, disco infuscato, obsoletissime canaliculato, omnium subtilissime creberrime punctulatus. Elytra thorace paulo longiora, subquadrata, rufula, apice utrinque sinuata, crebre subtilissime punctata. Abdomen elytris paulo angustius, robustum, parallelum, segmentis 1-4 obscure rufis, basi late transversim impressis, marginibus dilutioribus, crebre subtiliter quasi strigatim, quinto minus crebre punctatis, sexto subtiliter rugosulo, ano rufulo. Pedes rufi.*

♂ elytris utrinque longitudinaliter secundum suturam fere usque ad apicem fortiter relevatis, abdominis segmento sexto supra medio denticulo elevato.

Hab. Chillan.

Sa grande taille, sa couleur, sa ponctuation, surtout celle de l'abdomen, et les caractères sexuels du mâle distinguent, à première vue, cette espèce de la suivante.

2. E. PARALLELA : *Elongata, parallela, testaceo-rufa, parce griseo-pubescens, omnium creberrime subtilissime punctulata, capite abdominisque cingulo nitidiore nigris, elytrorum angulis externis posticis late nigricantibus, antennarum basi pedibusque testaceis, thorace transverso, convexo, elytrorum basi vix latiore.* — Long. : 1 3/4 — 2 1/4 mill.

♂ abdominis segmento sexto supra medio denticulo elevato.

Variat tota rufa seu testacea, capite nigro abdominisque cingulo obscuro.

Fairm. et Germ., *l. c.*, 412.

Hab. Santiago, Chiloé, golfe de Reloncavi.

12. MICROGLOSSA.

Maxillæ mala interiore intus spinulis nonnullis ciliata.
Ligula elongata, integra.
Palpi labiales biarticulati, articulo primo longiore.
Tarsi omnes 5-*articulati, articulo primo parum elongato.*

Corpus oblongum, crassiusculum, alatum. Caput exsertum, deflexum, basi haud constrictum, thorace angustius, oculis parum prominulis. Labrum transversum. Mandibulæ muticæ. Maxillæ (Pl. IV, fig. 24) *mala exteriore cornea, apice membranea, parum pubescente, mala interiore exteriore paulo breviore, margine exteriore corneo, spinulis nonnullis, medio longioribus, ciliata. Palpi maxillares* (Pl. IV, fig. 24) *parum elongati, articulo secundo tertioque longitudine subæqualibus, hoc incrassato, quarto subulato, sat elongato, apice quasi minimo articulo terminato. Labium* (Pl. IV, fig. 25) *mento breviusculo, ligula elongata, palporum labialium articulum primum æquanti, subulata, integra. Palpi labiales* (Pl. IV, fig. 25) *biarticulati, articulo primo latiore, quarta parte secundo fere longiore. Antennæ breviusculæ, articulis tribus primis elongatis. Thorax transversus, basi coleopterorum circiter latitudine, basi et lateribus rotundatus. Elytra brevia, apice sinuata. Abdomen parallelum, supra planum, subtus convexum, in vivis reclinatum. Pedes breviores, tarsis omnibus* 5-*articulatis, anticis* (Pl. IV, fig. 26) *articulo primo vix longiore, quarto angustiore, sequentis latitudine, posticis* (Pl. IV, fig. 27) *longulis, articulo primo parum longiore.* — Μικρά, petite; γλῶσσα, langue.

♂ *segmento sexto medio supra carinula elevata insignis.*

Genre remarquable par sa languette allongée, ses palpes labiaux de deux articles seulement et le très-petit article qui termine le 4ᵉ des palpes maxillaires avec lequel il se confond; l'étroitesse du 4ᵉ article des tarses antérieurs mérite aussi d'être notée.

Les *Microglossa* ont un faciès voisin de celui de quelques *Aleochara*.

Leur genre de vie est inconnu.

A. Corselet largement fovéolé à la base . . . . *Chilensis.*
B. Corselet sans fossette à la base. . . . . *andina.*

1. M. CHILENSIS : *Rufa, abdomine nigro, capite antennisque piceis, his basi, ano pedibusque rufo-testaceis, nitida, thorace basi foveolato, subtilissime crebre punctato, elytris dense subtiliter squamoso, abdomine parce fortius punctatis.* — Long. : 4 mill.

Rufa, vix pubescens, abdomine lateribus pilosello. Os rufo-testaceum. Antennæ capite thoraceque paulo breviores, nigro-piceæ, articulis duobus primis subæqualibus, rufulis, tertio breviore, sequentibus sensim latioribus, penultimis fortiter transversis, ultimo breviter conico. Caput nigro-piceum, crebre subtiliter punctatum. Thorax capite tertia fere parte latior, transversus, subconvexus, lateribus antice angustatis, angulis posticis obtusis, basi profunde foveolatus, subtilissime crebre punctatus. Elytra thorace vix latiora, subquadrata, apice profunde sinuata, dense subtiliter squamoso-punctata, sutura sub scutello impressa. Abdomen elytris angustius, parallelum, nigrum, magis nitidum, parce fortius punctatum, segmentis 1-4 basi sinuatim impressis, ano rufulo. Pedes rufo-testacei.

♂ latet.

Hab. Chillan.

2. M. ANDINA : *Rufa, thorace subconvexo, rufo-testaceo, abdomine antennisque nigris, his basi capiteque rufescentibus, elytris plaga obscura, fortius crebre, abdomineque sparsim punctatis* — Long. : 2 1/3 mill.

Rufa, nitida, vix pubescens. Antennæ capiti thoracique subæquales, crassiusculæ, nigræ, articulis duobus primis subæqualibus, rufo-piceis, tertio breviore, sequentibus sensim latioribus, penultimis maxime transversis, ultimo breviter obconico. Caput sæpius obscure rufum, sublæve. Thorax rufo-testaceus, capite tertia parte fere latior, transversus, convexus, lateribus æque fortiter arcuatis, basi rotundatus, crebre subtiliter punctulatus. Elytra thorace latiora, apice sinuata, breviter subquadrata, subconvexa, crebre sat fortiter punctata; plaga obscura circa angulum exteriorem triangulariter dilatato. Abdomen elytris paulo angustius, parallelum, sparsim vix punctatum, segmentis 1-4 basi transversim strigato-impressis, ano obscure piceo. Pedes rufo-testacei.

♂ *segmento sexto medio supra denticulo elevato.*

Hab. Chillan.

Très-facile à distinguer de la précédente par sa petite taille, son corselet non fovéolé à la base, ses élytres à ponctuation bien plus forte, etc.

13. ALEOCHARA, *Grav.*

Mann., *Brachel.*, p. 66. — Erichs., *Gen. et Spec. Staphyl.*, p. 158. — *Mecorhopalus*, Sol., *l. c.*, IV, p. 347.

Maxillæ mala interiore intus spinulis longioribus ciliata. Ligula brevis, bifida.

Palpi maxillares 5-articulati.

Palpi labiales 4-articulati, articulis sensim minoribus.

Tarsi omnes 5-articulati, postici articulo primo elongato.

A ce genre, nettement défini, se rapportent les trois espèces chiliennes décrites par Solier sous le nom générique de *Mecorhopalus*, et dont l'une même n'est autre qu'une de nos Aléochares européennes.

A. Corselet dépourvu de séries discoïdales de points.
  a. Corps entièrement noir. . . . . *lata.*
  b. Corps d'un noir de poix. . . . . *humilis.*
  c. Corps noir, élytres rouges. . . . . *cribricollis.*
B. Corselet ayant au milieu deux séries parallèles de plus gros points.
  a. Corps en entier d'un noir bronzé. . . . . . *sulcicollis.*
  b. Corps noir varié de rougeâtre.
    × Séries de points du corselet formant deux sillons profonds. . . . . *bipustulata.*
    ×× Points du corselet formant deux sillons obsolètes.
      † Élytres unicolores, rouges. . . . . . . *elongata.*
      †† Élytres d'un brun de poix, maculées de testacé. . . . . *signaticollis.*

1. A. LATA : *Nigra, nitida, antennis brevibus, fusiformibus, basi, geniculis tarsisque piceis, thorace sat crebre punctato, elytris hoc paulo brevioribus, crebre sat fortiter, abdomine supra parce punctatis.* — Long. : 4-6 mill.

Grav., *Micr.*, 186, 2. — Erichs., *Gen. et Spec. Staphyl.*, 159, 1 (*Ibid. synonym.*).

Staph. fuscipes, Fabr., *Syst. Ent.*, 266, 12.

Aleoch. lustrica, Say., *Am. Phil. Trans.*, IV, 468.

Mecorhop. ater, Sol., *l. c.*, IV, 348, tab. VII, fig. 6. — Fairm. et Germ., *l. c.*, 414. — Fauv., *l. c.*, 121.

Hab. Commun sous les charognes et au bord de la mer, sous les débris de baleine. Santiago, Valdivia.

Tous les exemplaires que j'ai vus se rapportent à l'*A. lata* de Gravenhorst, qui habite l'Europe et l'Amérique du Nord. Dans cette dernière contrée, comme au Chili, on ne trouve pas, je pense, la forme à élytres rougeâtres, enfumées sur les côtés (*fuscipes*, Fabr.), que l'on regarde en général comme le type de l'espèce, mais qui me semble, au contraire, n'en être que la variété.

2. A. HUMILIS : *Minor, nigro-picea, nitida, antennis brevibus, fusiformibus, articulis duobus primis pedibusque piceis, thorace latiore, crebre subtilius punctato, elytris hoc brevioribus, crebre sat fortiter punctatis, abdomine circa apicem attenuato, supra parcius punctato.* — Long. : 3 1/4 mill.

Præcedenti proxima, dimidio minor, nigro-picea, nitida. Antennæ breves, articulo primo tumidulo, sequentibus duobus brevioribus, quarto maxime transverso, quinto latitudine æquali. Caput parce subtilius punctatum, nigrum. Thorax amplus, elytris paulo latior, transversus, lateribus antice minus angustatis, crebre subtilius punctatus. Elytra breviora, crebre sat fortiter punctata. Abdomen apice attenuatum, segmentis 1-4 circa marginem exteriorem tantum, 5-6 totis supra parcius punctatis. Pedes picei, geniculis tarsisque rufescentibus.

Hab. Santiago.

Très-voisine de la précédente, cette espèce paraît s'en distinguer par sa taille, moitié plus petite, la forme différente des premiers articles des antennes, son corselet plus large, ses élytres plus courtes, enfin sa ponctuation généralement plus fine.

3. A. CRIBRICOLLIS : *Nigra, nitida, elytris rubris, antennis minus crassis, capiti thoracique æqualibus, hoc parum dense sat grosse, disco medio quadripunctato, elytris thorace paulo longioribus, parce tenuiter punctatis, abdomine vix attenuato, segmentorum marginibus, sexto toto supra parce subtiliter punctatis.* — Long. : 4 — 4 1/2 mill.

Fairm. et Germ., *l. c.*, 403.

Hab. Sous les bouses sèches. Santiago.

Remarquable par la ponctuation forte sur la tête et le corselet, fine et écartée sur les élytres ; on distingue assez bien quatre points plus gros en carré sur le milieu du disque du corselet.

4. A. ELONGATA : *Lata, nigra, nitida, ore, antennarum articulis tribus primis, segmentorum marginibus pedibusque rufo-piceis, elytris rufis, capite thoraceque vage parum fortiter punctatis, hoc disco utrinque punctorum serie obsolete impresso, elytris thoracis longitudine, crebre fortiter, abdomine parallelo, subtilius rugose punctatis.* — Long. : 5 1/2 mill.

Variat capite, thorace abdomineque piceis.

Mecorhopalus elongatus, Sol., *l. c.*, 349, t. VI, f. 5.— Fauv., *l. c.*, 121, 10.

Hab. Copiapo, Santiago.

Taille et forme élargie de l'*A. lata*, mais ponctuation différente.

5. A. SIGNATICOLLIS : *Nigra, longius pubescens, capite thoraceque subæneis, nitidissimis, pedibus piceis, thoracis lineis punctorum obsoletis, punctis quatuor profundis disco medio quadratim dispositis, elytris parce fortiter punctatis, plus minusve fulvo maculatis, abdominis segmentorum marginibus vix, sexto toto subtiliter punctatis.* — Long. : 4 — 4 1/2 mill.

Fairm. et Germ., *l. c.*, 413.

Hab. Sous les bouses sèches. Santiago.

Facile à distinguer par les séries obsolètes de son corselet.

6. A. BIPUSTULATA : *Elongata, parallela, nigra, nitida, pedibus piceis, thorace dorso sulculis duobus parallelis, crebre grosseque, lateribus parce punctatis, elytris macula magna varia, rubra, crebrius fortiter, abdomine creberrime æqualiter punctatis.* — Long. : 3 1/2 — 4 mill.

Variat elytris totis obscure rubris.

Fairm. et Germ., *l. c.*, 413. — Fauv., *l. c.*, 120.
Mecorhopalus bipustulatus, Sol., *l. c.*, IV, 348, tab. VII, fig. 7.

Hab. Sous les bouses sèches. Santiago, Valdivia, Carelmapu. — Se retrouve au Pérou.

Sa forme étroite, son corselet grossement ponctué, à sillons parallèles et profonds, la ponctuation serrée et égale de l'abdomen sont caractéristiques.

7. A. SULCICOLLIS : *Elongata , parallela, nigro-ænea, capite, thorace abdominisque linea media nitidis, antennis pedibusque rufescentibus, capite quasi punctis quadrifossulato, thorace sulcis duobus profundis, crenatis, impresso, lateribus grosse punctatis, elytris subopacis, grosse strigato-rugosis, abdomine præter lineam mediam dense subtiliter punctulato.* — Long. : 4 - 4 1/2 mill.

Mannerh., *Bull. Soc. Natur. Moscou,* 1843, 224, 105.

Hab. San-Antonio.

L'habitat de cette espèce est remarquable ; on l'a trouvée d'abord aux îles Aléoutiennes et en Californie (Amérique-Septentrionale), et il est probable qu'elle se rencontrera au Pérou.

Les individus provenant de l'Amérique russe sont plus petits que ceux du Chili.

Elle est distincte, à première vue, par sa couleur et l'énorme ponctuation du corselet et surtout des élytres.

14. SILUSA.

Maxillæ angustæ, mala interiore intus apice spinulis validioribus ciliata, quasi serrata.

Ligula elongata, angusta, integra.

Palpi labiales biarticulati, articulis valde elongatis.

Tarsi antici 4—, posteriores 5-articulati, omnes articulis primis æqualibus.

♂ *sæpius elytris circa suturæ apicem segmentoque sexto supra uni vel bidenticulato insignis.*

Insectes vivant sous les écorces.

S. RUFIPENNIS : *Nigra, nitida, parce pubescens, antennis, thorace, elytris, ano pedibusque rufis, thoracis basi foveolati disco toto suturaque nigro-piceis.* — Long. : 2 1/2 mill.

Nigra, nitida, parce aureo-pubescens. Antennæ capitis thoracisque longitudine, rufæ, basi dilutiores. Caput omnium subtilissime punctulatum, ore rufescente. Thorax coleopteris vix angustior, latitudine duplo fere brevior, lateribus rotundatis, antrorsum fortiter angustatus, angulis obtusis, satis convexus, subtilissime punctatus, obscure rufus, disco toto late infuscatus, basi transversim foveolato impressus. Elytra thorace tertia parte longiora, confertim subtiliter punctata, rufa, basi circa scutellum utrinque infuscata, sutura nigro-picea. Abdomen elytris sat angustius, sensim attenuatum, parcius, præsertim circa segmentorum margines, subtiliter punctatum, segmento sexto parce ruguloso, septimoque rufis. Pedes rufo-testacei.

Hab. Chillan.

15. DASYMERA.

Maxillæ mala interiore nonnullis spinulis ciliata.
Ligula brevissima, subtriangularis, integra.
Palpi labiales triarticulati, articulis brevibus.
Tarsi omnes 5-articulati, subtus pilosi, antici subæquales, postici articulis duobus primis elongatis.

Corpus oblongum, subdepressum, alatum. Caput thorace minus, exsertum, basi haud constrictum, oculis mediocribus, modice prominulis. Labrum transversum, truncatum. Mandibulæ muticæ. Maxillæ (Pl. IV, fig. 28) *mala ex-*

teriore interiorem paulo superante, cornea, apice membranea, subtiliterque pubescente, mala interiore membranea, margine exteriore corneo, spinulis nonnullis, medio longioribus, ciliata. Palpi maxillares (Pl. IV, fig. 28) *minus elongati, articulo secundo tertioque longitudine æqualibus, hoc apice incrassato, quarto triangulariter subulato. Labium* (Pl. IV, fig. 29) *mento transverso, ligula brevissima, subtriangulari, integra, paraglossis distinctis, hac paulo longioribus, intra marginem interiorem subtiliter ciliatis. Palpi labiales* (Pl. IV, fig. 29) *triarticulati, breviores; articulis duobus primis crassioribus, secundo paulo breviore, tertio tenuiore. Antennæ apicem versus leviter incrassatæ, articulis secundo tertioque obconicis, hoc præcedente paulo minore, ultimo obovato. Thorax transversus, basi utrinque sinuatus. Elytra apice truncata. Abdomen parallelum. Pedes breves, robusti, omnes 5-articulati, subtus dense pilosi, antici* (Pl. IV, fig. 30) *articulis tribus primis æqualibus, quarto paulo breviore, quinto oblongo, postici* (Pl. IV, fig. 31) *articulis primis duobus subæqualibus, maxime elongatis, articulo tertio subtriangulari, quarto quintoque oblongis, brevioribus.* — δασύς, poilu; μηρός, articulation.

Caractères sexuels et genre de vie inconnus.

Genre se rapprochant des *Oxypoda*, mais ne pouvant être confondu avec aucun autre par la forme de sa languette, de ses palpes labiaux et de ses tarses, surtout postérieurs.

D. CHILLANA : *Nigra, nitida, vix pubescens, ore, antennis pedibusque rufo-testaceis, thorace transverso, subtilissime, elytris abdomineque fortius crebre punctulatis.* — Long. : 2 1/3 mill.

Nigra, nitida, parce pubescens. Os rufulum. Antennæ capite thoraceque paulo breviores, versus apicem sensim incrassatæ, obscure rufo-testaceæ, basi pallidulæ, articulis duobus primis crassioribus, tertio obconico, breviore, sequentibus sensim magis transversis. Caput thorace tertia parte angustius, parce obsolete punctatum. Thorax transverso-ovatus, lateribus fortiter rotundatis, angulis obtusis, parum convexus, subtilissime crebre punctatus. Elytra thorace paulo latiora, tertia parte longiora, apice parum sinuata, sat fortiter dense punctulata, basi suturaque circa scutellum depressa. Abdomen parallelum, depressum, æque sat fortiter crebre punctulatum. Pedes rufo-testacei.

Hab. Chillan.

16. POLYLOBUS.

Solier. in Gay., *Hist. de Chile*, Zool., IV, p. 354. — Kraatz., *Berl. Ent. Zeitschr.*, 1859, p. 11. — Fairm. et Germ., *Ann. Soc. Ent. France*, 1861, p. 420.

Maxillæ mala exteriore apice 5 *aut* 6 *lobis clavatis munita, interiore intus pilis longioribus ciliata.*

Ligula brevissima, truncata, fissa.

Palpi labiales triarticulati, articulo secundo breviore.

Tarsi 5-*articulati, postici articulis duobus primis elongatis.*

Corpus oblongum, alatum, statura cum Oxypodis acuminatis magnam affinitatem præbens. Labrum rotundatum. Mandibulæ muticæ. Maxillæ (Pl. IV, fig. 32) *mala exteriore cornea, apice membranea, pubescente, extus* 5 *aut*

6 *lobis clavatis munita, malâ interiore exteriore breviore, intus pilis medio longioribus dense ciliata. Palpi maxillares* (Pl. IV, fig. 32) *satis elongati, articulo tertio longiore, quarto elongato, subulato. Labium* (Pl. IV, fig. 33) *mento transverso, ligula omnium brevissima, apice truncata, subemarginata, longitudinaliter fissa. Palpi labiales* (Pl. IV, fig. 33) *tri-articulati, articulo primo incrassato, secundo hoc duplo minore, tertio angusto, primo subæquali. Pedes sat elongati, femoribus anticis latis, tarsis omnibus* 5-*articulatis, anticis* (Pl. IV, fig. 34) 4 *primis longitudine æqualibus, posticis* (Pl. IV, fig. 35) *duobus primis elongatis, sequentibus sensim brevioribus.*

♂ *sæpius segmento sexto medio supra denticulo elevato insignis.*

Ce genre est remarquable par les appendices lobiformes qu'offrent les mâchoires au sommet de leur lobe externe, et par la brièveté exceptionnelle de la languette ; les espèces ont le faciès des *Oxypoda* à abdomen atténué.

MM. Kraatz, Fairmaire et Germain ont mal vu les palpes labiaux, dont ils donnent à tort le premier article comme le plus court. Ces derniers auteurs n'ont pas bien compris non plus la composition du genre, qu'ils confondent en partie avec les *Oxypoda.*

A. Ponctuation écartée, tête et corselet lisses. . . .	*bicolor.*
B. Ponctuation plus ou moins serrée sur tout le corps.	
a. Corps noir.	
× Corps très-large, hanches et cuisses brunes. .	*brevicornis.*
×× Corps oblong, pattes d'un testacé rougeâtre.	*luctuosus.*
b. Corps noirâtre, corselet largement marginé de rougeâtre.	*marginalis.*

c. Corps varié de noirâtre et de rougeâtre.
× Abdomen noir.
† Corselet à peine transversal, bien plus étroit que les élytres. . . . . *maculipennis*.
†† Corselet transversal, un peu plus étroit que les élytres.
. Corps atténué antérieurement, élytres marquées d'une fascie transverse, obscure . . *attenuatus*.
.. Corps non atténué en avant, élytres visiblement trimaculées. . . . . *varius*.
×× Abdomen rougeâtre, ceint de noirâtre vers le sommet.
† Dernier article des antennes de la longueur des deux précédents réunis.
. Corselet fortement transversal. . . . . *laticollis*.
.. Corselet à peine transversal. . . . . *lutescens*.
†† Dernier article des antennes presque de la longueur des quatre précédents réunis. . . *antennarius*.

1. P. BICOLOR : *Fusiformis, parum convexus, nitidus, parce longius pubescens, piceo-brunneus, ore, antennis pedibusque rufis, capite thoraceque lævigatis, elytris latis, parum crebre aspero-punctatis, abdomine attenuato, parce aspero-punctato, segmentorum marginibus obscure dilutis.* — Long. : 4 — 4 1/2 mill.

Oxypoda semipicea, Fairm. et Germ., *l. c.*, 417.

Variat capite thoraceque flavis, elytris luteis, plus minusve circa scutellum et angulos exteriores infuscatis, abdomine modo nigro, modo nigro cingulato, basi apiceque rufulo.

Tachyporus bicolor, Sol., *l. c.*, IV, 342, tab. VII, fig. 2.

Oxypoda semiflava, Fairm. et Germ., *l. c.*, 416, 1.
Oxypoda triplagiata, Fairm. et Germ. *l. c.*, 417, 3.

Hab. Quillota, Santiago, Puerto-Mont, Concepcion, golfe de Reloucavi.

Espèce des plus distinctes dont je n'ai vu qu'un seul exemplaire, foncé en couleur, auquel se rapporte l'*O. semipicea* F. et G. La variété claire semble, au contraire, commune; j'en connais plus de quarante individus; c'est bien, d'après les types, le *T. bicolor* de Solier et les *O. semiflava* et *triplagiata* de Fairmaire et Germain.

2. P. MARGINALIS : *Fusiformis, subconvexus, nitidulus, parce pubescens, piceo-niger, antennis, thoracis marginibus late, elytrorum humeris vittaque obliqua, segmentorum marginibus, ano pedibusque rufis, capite thoraceque obsolete, elytris dense punctulatis.* — Long. : 3 1/4 mill.

Fusiformis, subconvexus, nitidulus, parce brevius pubescens, piceo-niger. Os rufum. Antennæ rufo-piceæ, basi testaceæ, articulo secundo tertio dimidio fere longiore, quarto hoc breviore, penultimis subquadratis, ultimo oblongo. Caput vix perspicue punctulatum. Thorax oblongo-transversus, antice satis angustatus, lateribus rotundatis, angulis omnibus obtusis, subconvexus, rufus, disco toto piceo, vix perspicue punctulatus. Elytra thorace paulo latiora, tertia parte longiora, apice fortiter sinuata, humeris vittaque angusta, obscura, rufis, dense subtiliter punctulata. Abdomen attenuatum, parce subtiliter punctatum, segmentorum marginibus obscure, anoque rufescentibus. Pedes rufi.

♂ *abdominis segmento sexto medio supra longitudinaliter denticulato.*

Hab. Chillan.

Distinct par sa couleur et la ponctuation invisible de la tête et du corselet.

3. P. BREVICORNIS : *Brevis, latior, nitidus, niger, ore piceo, antennarum basi, tibiis tarsisque rufulis, thorace fortiter transverso, creberrime subtilissime, elytris crebre, minus subtiliter, abdomine parcius punctulatis.* — Long. : 2 1/2 mill.

Brevis, latior, nitidus, niger, glabriusculus. Os piceum. Antennæ breves, apice incrassatæ, articulis tribus primis obscure rufis, tertio secundo dimidio breviore, quarto parum, sequentibus maxime transversis, ultimo obconico, magno. Caput vix perspicue punctulatum. Thorax amplus, fortiter transversus, minus convexus, antice fortiter angustatus, angulis anticis rotundatis, posticis obtusis, creberrime subtilissime punctulatus. Elytra thorace tertia parte longiora, crebre subtiliter punctulata, sutura basi impressa. Abdomen breve, attenuatum, parce subtiliter punctatum, ano sæpius dilutiore. Pedes picei, tibiis tarsisque rufis.

Hab. Chillan.

Les antennes sont remarquables par leur brièveté et leur épaisseur ; le corps est bien plus large et plus court que dans les autres espèces.

4. P. LUCTUOSUS: *Angustior, subconvexus, nitidulus, nigro-piceus, antennis piceis, basi, palpis, elytrorum vitta obliqua obscura, pedibusque rufo-testaceis, capite thora-*

ceque crebre subtilissime, elytris abdomineque subtiliter punctatis —Long. : 2 1/2 mill.

Polylobus ater Germ. *In litt.*

Oxypodæ cuniculinæ Er. *facie affinis, angustulus, elongatus, nitidulus, subconvexus, subtiliter griseo-pubescens, nigro-piceus. Palpi rufo-testacei. Antennæ capitis thoracisque longitudine, tenues, rufo-piceæ, basi testaceæ, articulo tertio quarto paulo longiore, penultimis transversis, ultimo brevi, obconico. Caput crebre subtilissime punctulatum. Thorax parum transversus, tertia vix parte latior quam longior, antice angustatus, angulis omnibus obtusis, convexus, dense subtilissime punctatus. Elytra basi thoracis latitudine, quarta parte longiora, crebrius subtiliter punctata, vitta obliqua ab humeris ad suturæ apicem obscure rufescente. Abdomen modice attenuatum, parcius subtiliter punctatum, ano piceo. Pedes rufo-testacei.*

♂ abdominis segmento sexto medio supra denticulato insignis.

Hab. Cordillière de Santiago.

Remarquable par sa forme étroite, sub-convexe, sa couleur, ses antennes amincies, etc.

5. P. MACULIPENNIS : *Piceus, nitidulus, sericeo-pubescens, antennarum basi, elytris anoque rufo-luteis, his circa scutellum margineque laterali late infuscatis, subtilissime punctatis, thorace longiore, parum transverso, lateribus dilutis, abdomine nigricante, crebre subtiliter punctato.* — Long. : 3 — 3 1/2 mill.

♂ abdominis segmento sexto medio supra vix denticulo minimo elevato.

Variat rufus, elytris plus minusve piceo-infuscatis, segmentorum marginibus late rufulis.

Polylobus maculipennis, Sol., *l. c.*, 356, tab. VII, fig. 12. — Fauv., *l. c.*, 122.

Hab. San-Carlos, Valdivia, Chillan.

L'étroitesse du corselet, bien plus allongé que dans les espèces suivantes, et la ponctuation plus fine et serrée des élytres sont caractéristiques. Le faciès est celui de l'*Oxypoda vittata* d'Europe.

6. P. ATTENUATUS : *Piceus, nitidulus, capite thoraceque nitidis, sericeo-pubescens, antennarum basi, elytris anoque rufo-luteis, his circa scutellum apicemque triangulariter infuscatis, subtilissime punctatis, thorace transverso, disco tantum piceo, abdomine nigricante, minus crebre subtiliter punctato.* — Long. : 3 mill.

Præcedenti peraffinis, piceus, nitidulus, sericeo-pubescens ; differt antennis gracilioribus, capite thoraceque nitidis, vix perspicue punctulatis, hoc breviore, transverso, disco tantum piceo, elytris circa scutellum apicemque triangulariter infuscatis, abdomine minus crebre subtiliter punctato.

♂ *abdominis segmento sexto medio supra carinulato insignis.*

Hab. Santiago, Quillota.

Très-voisin du précédent, mais différent surtout par la forme transversale du corselet.

7. P. LATICOLLIS : *Rufo-testaceus, nitidulus, sericeo-*

pubescens, abdominis segmentis 4-6 nigricantibus, thorace fortiter transverso, obsoletissime punctulato, abdomine crebre subtiliter punctato. — Long. : 3 3/4 mill.

Præcedentibus duobus affinis, major, rufo-testaceus, nitidulus, sericeo-pubescens. Antennæ paulo longiores, basi vix dilutiores. Caput subtilissime punctulatum. Thorax latior, fortiter transversus, obsoletissime punctulatus. Elytra subtilissime punctata, sutura infuscata. Abdomen attenuatum, sat crebre fortius punctulatum, segmentis 4-6 nigricantibus, sexto apice, ano pedibusque testaceis.

♂ abdominis segmento sexto medio supra dentato insignis.

Hab. Quillota.

La couleur claire, la forme plus large, le corselet fortement transversal séparent cette espèce des deux précédentes.

8. P. VARIUS : *Rufo-testaceus, magis depressus, capite lato, postice, thoracis disco, elytrorumque plagis tribus, altera circa suturam triangulari, duabus aliis circa angulos exteriores, piceis, thorace transverso, parce subtiliter, elytris sparsim fortius punctatis, abdomine nigro, ano rufulo.* — Long. : 2 1/3 — 2 3/4 mill.

Facie P. attenuati, magis parallelus, brevior, dilute rufo-testaceus, nitidulus, parum pubescens. Antennæ capite thoraceque paulo longiores, crassiusculæ, basi dilutiores. Caput latum, transversale, crebre subtiliter punctatum, postice plus minusve piceum. Thorax capite paulo latior, modice transversus, subdepressus, lateribus æqualiter antice posticeque rotundatis, basi arcuata, parce subtiliter punctulatus, disco plus minusve piceo. Elytra breviora,

thorace paulo latiora, tertia parte longiora, apice sinuata, sparsim sat fortiter punctata, plagis tribus piceis, altera circa suturam triangulari, duabus aliis circa angulos exteriores plus minusve extus ad basim prolongatis. Abdomen parum attenuatum, parce punctatum, nigrum, segmento sexto apice anoque rufulis. Pedes dilute testacei.

♂ *segmento sexto supra ruguloso, apice medio denticulo minimo instructo insignis.*

Variat capite, thorace elytrisque testaceis, his circa scutellum infuscatis, abdomine nigro.

Polylobus maculipennis, Fairm. et Germ., *l. c.*, 420.

Hab. Santiago, Chillan, Quillota.

La forme non atténuée en avant, la tête très-large, le corselet également rétréci en avant et en arrière, et surtout la ponctuation bien moins serrée et bien plus forte, distinguent très-facilement cette espèce des trois précédentes.

9. P. LUTESCENS: *Elongatus, nitidus, antice posticeque attenuatus, dilute rufus, rufo-pubescens, capite elytrisque præsertim circa apicem infuscatis, abdominis segmentis 3-4 quintoque dimidio nigris, thorace angustulo, parum transverso, subtilissime, elytris crebre, sat fortiter, abdominis segmentis marginibus parce punctatis.* — Long.: 2 2/3-3 mill.

Polylobus lutescens Fairm. et Germ., *l. c.* 420.

Hab. Sur les fleurs du *Quilloja saponaria.* Santiago, Chillan, Quillota.

Bien facile à reconnaître à sa forme atténuée en avant et en arrière, sa couleur, l'étroitesse de son corselet obsolètement ponctué, et ses élytres à ponctuation serrée et assez forte.

10. P. ANTENNARIUS : *Minor, elongatus, subnitidus, longius pubescens, rufo-testaceus, antennis articulo ultimo elongato elytrisque circa apicem piceis, his subtiliter punctulatis, abdomine nigro cingulato, sat dense subtilissime punctato.* — Long. : 2 1/4 mill.

Minor, magis elongatus, subparallelus, parum nitidus, longius pubescens, rufo-testaceus. Antennæ capite thoraceque sat longiores, circa apicem piceæ, articulo secundo tertio longiore, quarto hoc paulo breviore, articulis penultimis parum transversis, ultimo elongato, tribus præcedentibus longiore. Caput ovale, subtiliter punctulatum. Thorax capite tertia parte latior, subconvexus, antice subangustatus, basi rotundatus, angulis omnibus obtusis, omnium subtilissime punctulatus. Elytra thorace vix latiora, tertia parte longiora, puberula, profunde sinuata, crebre subtiliter punctata, circa apicem plus minusve picea. Abdomen elytris angustius, parum attenuatum, sat dense subtilissime punctatum, segmentis 4-5 sextoque præter apicem nigris. Pedes testacei.

Hab. Santiago.

17. OXYPODA.

Mann., *Brachel.*, p. 69. — Erichs., *Gen. et Spec. Staphyl.*, p. 141. — Kraatz, *Naturg. Ins. Deutschl.*, II, p. 158.

Sphenoma Mannerh., *Brachel.*, p. 68.
Euthorax Solier. in Gay., *Hist. de Chile*, Zool., IV, p. 345. — Kraatz, *Berl. Ent. Zeitschr.*, 1859. p. 10. — Fairm. et Germ., *Ann. Soc. Ent. Fr.*, 1861, p. 411.
Myrmecochara Kraatz, *Linnæa Entomol.*, 1857, p. 40.

Maxillæ mala interiore intus apice spinulis ciliata.
Ligula brevis, bifida.
Palpi labiales tri-articulati, articulo secundo breviore.
Tarsi omnes 5-articulati, postici articulo primo elongato.

♂ *abdominis segmento sexto medio longitudinaliter carinato nonnunquam insignis.*

Je réunis aux *Oxypoda* les *Euthorax* et *Myrmecochara*: il m'a été impossible, en effet, de découvrir, même dans les caractéristiques données par Solier et M. Kraatz, aucun indice des différences qui sépareraient ces deux genres des anciennes Oxypodes de Mannerheim et d'Erichson.

Du reste, M. Le Conte s'est trouvé avant moi dans un pareil embarras : on peut s'en convaincre par la note qu'il a insérée à la page 61 de sa *Classification of the Coleoptera of North America* (*Smiths., Miscellan. Collect.*, vol. III, 1862).

A. Élytres bien plus longues que le corselet.	
a. Corps entièrement noir	*nigerrima.*
b. Corps d'un noir de poix, pattes rougeâtres. .	*fumaria.*
c. Corps varicolore.	
× Antennes testacées ou rougeâtres.	
† Abdomen noir.	*Cordilieræ.*
†† Abdomen noirâtre, base rougeâtre. . .	*infausta.*
††† Abdomen testacé, ceint de noirâtre. .	*melanocephala.*
×× Antennes unicolores, d'un brun-noirâtre.	*andina.*
××× Antennes brunes, plus claires vers la base.	*egena.*
B. Élytres de la longueur du corselet environ.	
a. Abdomen à pubescence serrée, opaque. . .	*puberula.*
b. Abdomen à pubescence rare, brillant. . . .	*microptera.*
C. Élytres visiblement plus courtes que le corselet .	*scutellata.*

*

1. O. NIGERRIMA : *Latiuscula, nigra, nitidula, subti-*

lissime pubescens, ore, antennis, tibiis basi tarsisque rufopiceis, capite, thorace abdomineque omnium subtilissime, elytris creberrime subtiliter punctatis.— Long. : 2 2/3 mill.

Latiuscula, nigra, nitidula, subtilissime dense pubescens. Os rufo-piceum. Antennæ capitis thoracisque longitudine, parum incrassatæ, basi piceæ, articulis 2-3 æqualibus, 4-5 subquadratis, sequentibus leviter transversis, ultimo breviter obconico. Caput creberrime subtilissime punctatum. Thorax capite latior, modice transversus, subconvexus, antice parum angustatus, basi rotundatus, angulis omnibus obtusis, subtilissime creberrime punctulatus, basi obsoletissime impressus. Scutellum punctatum. Elytra thorace vix latiora, quadrata, subopaca, omnium creberrime subtiliter punctata, apice profunde sinuata. Abdomen parallelum, convexiusculum, supra dense subtilissime punctatum, ano sæpius piceo. Pedes nigri, tibiis basi tarsisque rufopiceis.

Hab. Cordillière de Santiago.

Remarquable par sa couleur et la ponctuation des élytres.

2. O. ANDINA : *Nigra, nitida, vix pubescens, ore, antennarum basi, thoracis rubidi disco elytrisque piceis, ano pedibusque testaceis, omnium subtilissime, elytris creberrime, punctata.* — Long. : 2 mill.

Breviuscula, nigra, nitida, vix pubescens. Os piceum. Antennæ capitis thoracisque longitudine, parum incrassatæ, basi piceæ, articulis 2-3 æqualibus, sequentibus fortiter transversis, ultimo brevi, obconico. Caput crebre subtilissime punctatum. Thorax magis transversus, dimidio latior quam longior, antice sat angustatus, parum con-

vexus, angulis omnibus subrectis, rubidus, disco plus minusve piceo, crebre subtilissime punctatus. Elytra thorace vix latiora, subquadrata, nigro-picea seu picea, apice vix dilutiora, omnium creberrime subtilius punctata. Abdomen parallelum, convexiusculum, supra parum dense subtilissime punctatum, segmento sexto apice anoque testaceis. Pedes obscure rufo-testacei.

Hab. Cordillière de Santiago.

3. O. CORDILIERÆ : *Elongata, subparallela, parce pubescens, subopaca, nigra, ore, antennis, pedibus, thorace elytrisque luteo-testaceis, his creberrime subtilissime, abdomine sparsius fortiusque punctatis.* — Long. : 2 1/2 — 3 mill.

Elongata, subparallela, subopaca, parcius subtiliter pubescens, nigra, ore, antennis, thorace, elytris pedibusque luteo-testaceis, thoracis disco elytrisque sub scutello nonnunquam vix infuscatis. Antennæ capite thoraceque paulo longiores, parum incrassatæ, articulo tertio secundo vix breviore, quarto subquadrato, sequentibus transversis, ultimo oblongo. Caput crebre subtilissime punctatum. Thorax minus transversus, tertia parte latior quam longior, antice posticeque angustatus, lateribus arcuatis, angulis obtusiusculis, subconvexus, creberrime subtilissime punctatus. Elytra thorace paulo latiora, dimidio fere longiora, apice sinuata, subconvexa, sutura parum depressa, creberrime subtiliter punctata. Abdomen robustum, elongatum, parallelum, æqualiter crebre sat fortiter punctatum, ano piceo.

♂ abdominis segmento sexto medio supra longitudinaliter carinato insignis.

Hab. Cordillière de Santiago.

La forme allongée, parallèle, robuste, la ponctuation serrée de tout le corps sont caractéristiques.

4. O. MELANOCEPHALA. : *Rufo-testacea, subnitida, parce pubescens, capite piceo, antennis apice obscurioribus, abdominis segmentis quarto quintoque plus minusve nigro-fasciatis, capite thoraceque subtilissime sparsius, elytris abdomineque parallelo crebre sat fortiter punctatis.* — Long. : 2 1/4 mill.

♂ *abdominis segmento sexto medio supra carinulato insignis.*

Fairm. et Germ., *l. c.*, 420. — Fauv., *l. c.*, 122.

Polylobus melanocephalus Sol., *l. c.*, IV, 356, tab. XVII, fig. 13.

Hab. San-Carlos.

Je présumais, dans ma note sur les espèces de Solier (*l. c.*), que l'*O. cingulata* Boh., du *Voyage de la frégate Eugénie*, découverte à Port-Famine, dans le détroit de Magellan, pourrait bien se rapporter à l'*O. melanocephala* de Solier; mais, n'ayant pas vu le type de M. Boheman, et la description étant loin d'éclaircir tous les doutes, je laisse à d'autres le soin de trancher la question. J'écarte, du reste, comme étrangères à la faune qui nous occupe, les *Oxypoda cingulata* et *patagonica* du savant suédois, que MM. Fairmaire et Germain ont comprises, à tort, selon moi, dans leur travail.

5. O. INFAUSTA : *Obscure rufa, subopaca, dense longius pubescens, subtilissime confertim punctulata, capite thoracis disco elytrisque circa scutellum piceis, abdominis*

nitiduli segmento quarto nigro-piceo, quinto toto sextoque basi nigris. — Long. : 2 2/3 mill.

Elongatula, antice attenuata, obscure rufa, subopaca, dense longius fulvo-pubescens. Antennæ capitis thoracisque circiter longitudine, vix incrassatæ, articulis tribus primis testaceis. tertio secundo satis breviore, sequentibus sensim transversis, ultimo breviusculo, ovato. Caput subtilissime crebre punctatum, piceum. Thorax parum transversus, antice angustatus, vix convexus, lateribus basi subrectis, dense subtilissime punctatus, disco plus minusve infuscato. Elytra thorace satis latiora, tertia parte longiora, apice sinuata, circa scutellum triangulariter picea, crebre subtiliter punctata. Abdomen nitidulum, parallelum, minus crebre fortius punctatum, segmentorum marginibus omnibus dilutioribus, quarto piceo, quinto toto sextoque basi nigris, ano testaceo. Pedes obscure testacei.

Hab. Chillan.

Le corps est plus atténué en avant, moins brillant, le corselet est moins transversal, la coloration est autre que chez les espèces précédentes.

6. O. FUMARIA : *Picea, parum nitida, antice fortius attenuata, antennis præter articulum primum nigricantibus, ano pedibusque obscure testaceis, capite thoraceque crebre subtilissime, elytris brevioribus fortius punctatis.* — Long. : 2 1/3 mill.

Breviuscula, picea, parum nitida, parce pubescens, antice fortiter attenuata. Antennæ capite thoraceque vix breviores, nigritulæ, articulo primo rufo-piceo, secundo tertioque subæqualibus, 4-6 subquadratis, sequentibus parum trans-

versis, ultimo breviter ovato. Caput crebre subtilissime punctulatum. Thorax subtrapezoidalis, paulo latior quam longior, fortiter antice angustatus, lateribus vix rotundatis, subconvexus, angulis omnibus rectis, crebre subtilissime punctatus. Elytra thoracis circiter latitudine, hoc quarta parte longiora, apice profunde sinuata, subtiliter intricato-punctata. Abdomen parallelum, crebre subtiliter punctatum, segmento sexto fere toto septimoque rufo-testaceis. Pedes obscure testacei.

Variat thoracis lateribus rufo-testaceis, elytris apice dilutioribus.

Hab. Santiago, Chillan.

La forme rétrécie du corps en avant, la couleur, les élytres plus courtes, l'abdomen plus densément ponctué distinguent cette espèce des précédentes.

7. O. EGENA: *Nigro-picea, nitida, longius parce pubescens, ore, antennarum articulis 4 primis, elytris pedibusque testaceis, his circa scutellum apicemque infuscatis, capite thoraceque rufo-testaceo obsolete, elytris subtilissime, abdomine attenuato parcius punctulatis.* — Long.: 2 1/3 mill.

Parum elongata, nigro-picea, nitida, longius parce pubescens, ore, antennarum articulis 4 primis pedibusque testaceis. Antennæ capiti thoracique æquales, articulo tertio secundo dimidio fere breviore, quarto obconico, sequentibus transversis, ultimo breviter obconico. Caput obsolete punctulatum, piceum. Thorax transversus, tertia parte latior quam longior, antice satis attenuatus, subconvexus, angulis omnibus subrectis, rufo-testaceus, dense obsolete *punctulatus. Elytra breviuscula, thorace quarta parte longiora, parum latiora, circa scutellum triangulariter angulosque exteriores infuscata, creberrime subtilissime punctata, apice profunde sinuata. Abdomen attenuatum, parce subtiliter punctatum, apice obscure piceum.*

Hab. Cordillière de Santiago, Chillan.

L'abdomen visiblement atténué, la couleur, la ponctuation effacée de la tête et du corselet, les élytres raccourcies distinguent suffisamment cette *Oxypoda*.

8. O. PUBERULA : *Parallela, subopaca, sericeo-pubescens, nigro-picea, ore, antennarum basi, thorace, ano pedibusque testaceis, elytris piceis, capite thoraceque obsoletissime, elytris abdomineque subattenuato subtilissime confertissime punctulatis.* — Long. : 2 mill.

Elongatula, parallela, subopaca, dense breviter sericeo-pubescens, nigro-picea, ore, antennarum basi, thorace pedibusque testaceis. Antennæ capitis thoracisque longitudine, vix incrassatæ, articulo tertio secundo paulo breviore, sequentibus leviter transversis, ultimo obconico. Caput piceum, obsoletissime punctulatum. Thorax parum transversus, antice capitis latitudine, postice elytris vix latior, lateribus vix arcuatis, basi rotundatus, convexiusculus, creberrime obsolete punctulatus. Elytra thorace vix longiora, apice profunde sinuata, rufo-picea, circa apicem dilutiora, crebre subtilissime punctata. Abdomen elytrorum circiter latitudine, apice attenuatum, opacum, creberrime subtilissime punctatum, segmentorum marginibus, sexto fere toto septimoque obscure rufis.

Hab. Cordillière de Santiago.

Espèce remarquable par sa pubescence soyeuse, la brièveté et l'étroitesse de ses élytres et la finesse de sa ponctuation. Le faciès est celui de l'*exoleta* d'Europe.

9. O. MICROPTERA : *Elongatula, subnitida, parce pubescens, picea, antennarum basi, thorace, elytris, ano pedibusque testaceis, capite thoraceque creberrime obsolete, elytris hoc fere brevioribus, crebre fortiter punctatis.*—Long. : 2 mill.

Elongatula, subnitida, parce fulvo-pubescens, picea, ore, antennarum basi, thorace pedibusque testaceis. Antennæ capitis thoracisque longitudine, parum incrassatæ, articulo tertio secundo vix breviore, 4-6 *subquadratis, angustulis*, 7-10 *parum transversis, ultimo brevi, conico. Caput crebre subtilissime punctatum. Thorax capite tertia parte latior, antice angustatus, angulis anticis rectis, posticis rotundatis, convexus, omnium crebre subtilissime punctulatus. Elytra thoracis longitudine latitudineque, apice vix sinuata, crebre fortiter squamoso-punctata. Abdomen elytrorum fere latitudine, subconvexum, parce sat fortiter punctatum, segmento sexto præter basim septimoque rufo-testaceis.*

Hab. Chillan.

La brièveté des élytres et leur ponctuation forte, comme squammeuse, distinguent bien cette espèce.

**

10. O. SCUTELLATA : *Latior, depressa, nitidula, sericeo-pubescens, rufo-testacea, capite abdominisque cingulo medio nigro-brunneis, elytris macula scutellari lateralique fusca, omnium creberrime subtilissime punctulata, thorace elytris paulo latiore longioreque, antennis gracilioribus, arti-*

culis omnibus elongatis, abdomine dilatato, lateribus incrassatis. — Long. : 2 mill.

Variat testaceus, capite abdomineque medio infuscatis, immaturus.

Euthorax ruficornis, Sol., *l. c.*, IV, 346, tab. VII, fig. 4.
Euthorax scutellatus, Fairm. et Germ., *l. c.*, 412.

Hab. Sous les pierres, dans les endroits secs, ordinairement avec des fourmis. Santiago, Illapel.

L'*E. scutellatus* de MM. Fairmaire et Germain ne diffère pas du *ruficornis* de Solier, comme je m'en suis assuré en comparant les types ; toutefois, je n'ai pu conserver le nom de *ruficornis*, employé déjà pour une Oxypode européenne.

18. HOPLANDRIA.

Kraatz, *Linn. Entom.*, 1857, p. 4. — Fairm. et Germ., *Ann. Soc. Ent. France*, 1861, p. 414.

Maxillæ mala interiore intus apice spinulis brevioribus ciliata.

Ligula valde elongata, apice bifida, laciniis intus pilosulis.

Palpi labiales triarticulati, articulo secundo multo minore.

Tarsi antici 4-, posteriores 5-articulati, articulis 4 primis æqualibus.

♂ *elytris circa angulum suturalem vel exteriorem tuberculatis abdominisque segmento sexto medio supra carinulato insignis.*

Ce genre se distingue des *Homalota* par sa languette trèslongue, et des *Oxypoda* par ses tarses antérieurs de quatre articles seulement.

M. Kraatz (*Berlin. Ent. Zeitschr.*, 1859, p. 10-11) y rapporte les *Aleochara transversa*, *puncticollis*, *luteiventris* et *melanocara* de Solier, et avec doute le *Tachyporus bicolor* du même auteur. Je n'ai vu que deux mauvais exemplaires de l'*H. luteiventris*, dont la *melanocara* n'est qu'un état immature, ainsi que je l'ai indiqué ailleurs (*Ann. Soc. Ent. Fr.*, 1864, p. 121). C'est donc d'après l'affirmation de M. Kraatz que j'inscris ici les trois premières espèces de Solier. Le *T. bicolor* est un *Polylobus* et nullement une *Hoplandria*, comme je m'en suis assuré. Quant aux *H. biimpressa* et *anthracina* de MM. Fairmaire et Germain, la première est une *Homalota* et la seconde une *Euryglossa*; on en trouvera les descriptions à chacun de ces deux genres.

1. H. LUTEIVENTRIS : *Rufo-testacea, capite, thoracis disco elytrisque circa scutellum apicemque piceis, abdomine præter basim apicemque nigricante, subnitida, parce pubescens, antennis obscuris, basi testaceis, thorace crebre subtilissime, elytris minus subtiliter, abdomine attenuato minus crebre fortius punctatis.*— Long. : 2 1/4 — 2 1/2 mill.

♂ *abdominis segmento sexto supra medio longitudinaliter carinula elevato.*

Fairm. et Germ., *l. c.*, 415. — Fauv., *l. c.*, 121.

Aleochara luteiventris, Sol., *l. c.*, IV, 354.
Aleochara melanocara, Sol., *l. c.*, 353, tab. VII, fig. 10 (*minus matura*).

Hab. Commun sur les fleurs du *Quilloja saponaria*. Valdivia, Illapel, Santiago.

Ainsi que je l'ai dit, c'est sur l'affirmation de M. Kraatz que je place ici cette espèce dont je n'ai pu, faute de bons exemplaires, vérifier les caractères buccaux, mais qui n'est peut-être qu'une *Homalota*. J'avoue, du reste, que je ne possède aucun type du genre *Hoplandria*.

Species mihi invisæ.

2. H. TRANSVERSA : *Nigra, nitida, capite punctato, minus nitido, thorace lato, brevi, tenuiter sat dense punctulato, medio postice obsolete triimpresso, rufo, disco subinfuscato, elytris punctulatis, nigro-fuscis, basi macula magna rufa, abdomine lævi, nitidiore, articulo ultimo apice rufescente, antennis pedibusque pallide testaceis.* — Long. : 2 1/2 mill.

Aleochara transversa, Sol., *l. c.*, IV, 352.
Gyrophæna transversa, Fairm. et Germ., *l. c.*, 423, 1.

Hab. Chili.

M. Kraatz (*l. c.*, p. 11) rapporte aux *Hoplandria* cette espèce, dont MM. Fairmaire et Germain font une *Gyrophæna*.

3. H. PUNCTICOLLIS : *Nigra, capite thoraceque supra punctatis, elytris punctatis, corpore concoloribus, margine postico rufo, abdomine lævigato, antennis pedibusque rufis.* — Long. : 2 mill.

Aleochara puncticollis, Sol., *l. c.*, IV, 353.

Hab. Chili.

19. HOMALOTA.

Mannerh., *Brachel.*, p. 73.—Erichs., *Gen. et Spec. Staphyl.*, p. 80.—Kraatz, *Naturg. Ins. Deutschl.*, II, p. 192.

Anomognathus, Sol. in Gay, *Hist. de Chile. Zool.*, IV, p. 337.—Kraatz, *Berlin. Ent. Zeitschr.*, 1859, p. 9.

Maxillæ mala interiore intus apice spinulis ciliata.
Lingula brevis, bifida.
Palpi labiales triarticulati, articulo secundo breviore.
Tarsi antici 4-, posteriores 5-articulati, postici articulis 4 primis sensim brevioribus.

♂ *plerumque antennis validiusculis aut abdominis structura, in variis speciebus varia, insignis.*

Ce genre, le plus nombreux de la tribu des Aléochariens, comprend un certain nombre d'espèces chiliennes à faciès européen, et quelques-unes rappelant davantage les formes de l'Amérique méridionale et centrale.

Le genre *Anomognathus* de Solier, formé sur une seule espèce, différant à peine de notre *Homalota cuspidata* d'Europe, ne m'a paru reposer sur aucun caractère valable, et j'ai dû le rejeter, après l'examen de trois individus de l'*A. filiformis*.

A. Abdomen lisse, luisant.
  a. Deux impressions obsolètes sur le disque du corselet.
    × Tête et corselet à ponctuation forte, rugueuse. *biimpressa.*
    ×× Tête et corselet à ponctuation assez fine, non rugueuse. . . . . *læviventris.*
  b. Deux impressions bien marquées sur le disque du corselet . . . . *sculpticollis.*
B. Abdomen plus ou moins ponctué.
  a. Abdomen parallèle.
    × Corps robuste, large.
      † Corselet avec deux impressions discoïdales, parallèles . . . . *testaceipennis.*
      †† Corselet simplement fovéolé à la base.
        . Corps varié de brunâtre et de testacé.

° Élytres brunâtres, avec une tache triangulaire obscure, testacée. . . . . . *hispidula.*
°° Élytres testacées. . . . . *ambigena.*
.. Corps noir . . . . *merula.*
††† Corselet sans impression ni fossette.
. Corps noirâtre, antennes et élytres rougeâtres . . . . *andicola.*
.. Corps noirâtre, tarses rougeâtres . . . *obscura.*
... Corps noirâtre, pattes brunes.
° Élytres à ponctuation assez forte, écartée. *angustata.*
°° Élytres à ponctuation fine, serrée. . . *obscuripennis.*
×× Corps grêle, filiforme. . . . . *filiformis.*
b. Abdomen acuminé de la base au sommet. . . *melanaria.*

1. H. BIIMPRESSA : *Obscure rufa, nitidula, longe pubescens, abdomine lævi, polito, ano pedibusque testaceis, antennis præter basim, capite, elytris circa apicem maculatim abdominisque segmentis basalibus medio, ultimis totis nigro-piceis, capite sat crebre fortiter, thorace oblique profundius biimpresso elytrisque apice sinuatis fortiter rugose punctatis.* — Long. : 2 3/4 mill.

Aleocnara biimpressa Sol., *l. c.*, IV, 352.
Hoplandria biimpressa Fairm. et Germ., *l. c.*, 415.
Polylobus? biimpressus Fauv., *l. c.*, 122.

Hab. Valdivia, Chesque, Chillan, Chiloë.

Les caractères génériques de cette espèce sont, comme je m'en suis assuré, ceux des *Homalota.* Elle est facile à distinguer des suivantes par son corps, plus étroit, et surtout la ponctuation forte et rugueuse de son corselet et de ses élytres.

2. H. SCULPTICOLLIS : *Latior, rufula, nitidior, parce pubescens, capite abdomineque lævigatis, ore pedibusque*

testaceis, antennis præter basim, capite, elytrorum angulis externis maculatim abdomineque ante apicem nigricantibus, thorace latius biimpresso parce, elytris crebre fortiter punctatis. — Long. : 3 mill.

Præcedente major et latior, magis nitida, læte rufula, parce pubescens. Os testaceum. Antennæ capite thoraceque paulo longiores, validæ, nigræ, articulis duobus primis rufulis, articulo tertio secundo parum breviore, sequentibus transversis, ultimo acuminato. Caput lævigatum, inter oculos vix depressum, nigrum. Thorax dimidio fere latior quam longior, tenuissime marginatus, antice vix angustatus, postice rotundatus, angulis obtusis, dorso sulcis duobus parallelis, latioribus, punctatis, antice evanescentibus impressus, vage fortiter punctatus. Elytra thorace dimidio longiora, multo latiora, crebre fortiter punctata, obscure rufa, angulis externis triangulariter nigro-maculatis. Abdomen amplum, læve, rufo-testaceum, segmento quarto medio confuse, quinto toto sextoque præter apicem nigris. Pedes testacei.

Hab. Chiloë.

Sa tête lisse, son corselet plus large, vaguement ponctué, ses élytres à ponctuation bien plus fine, autrement colorées, ne permettent pas de la confondre avec la précédente.

3. H. LÆVIVENTRIS: *Breviuscula, nigra, nitidula, longe pubescens, crebre parum fortiter punctata, abdomine lævi, palporum antennarumque articulis duobus primis, ano pedibusque rufo-testaceis, thorace latiore, obsolete biimpresso, obscure rufo-piceo, elytris testaceis, circa scutellum angulosque exteriores quasi annulatim fusco-piceis.* — Long. : 2 3/4 mill.

Polylobus? læviventris Fauv., *l. c.*, 122.
Homalota? andina Germ., *In litt.*

Hab. Santiago.

Diffère de *sculpticollis* par la ponctuation à peu près égale de la tête, du corselet et des élytres, les impressions de celui-ci obsolètes et la coloration différente.

4. H. FASCIATIPENNIS : *Rufa, nitidula, parce pubescens, antennis, articulis primis duobus exceptis, elytrisque circa apicem fuscescentibus, his basi anoque dilutioribus, abdominis segmento quarto quintoque nigris, capite, thorace obsolete biimpresso creberrime subtilissime, elytris crebre, abdomine vage subtiliter punctatis.* — Long. : 2 mill.

Polylobus fasciatipennis Fairm. et Germ., *l. c.*, 421.

Hab. Santiago, Quillota.

Cette espèce, très-distincte des précédentes par sa petite taille et sa ponctuation, n'est pas un *Polylobus*, comme l'ont pensé MM. Fairmaire et Germain, mais une *Homalota;* j'en donne (Pl. IV, fig. 36 et 37) les palpes, la languette et les tarses postérieurs.

5. H. HISPIDULA : *Minor, latiuscula, obscure rufo-picea, crebre subtilissime punctata, griseo-pubescens, abdomine nitido, basi punctulato, ante apicem nigricante, ore, antennarum articulis duobus primis, elytris triangulariter, ano pedibusque testaceis, thorace basi impresso.* — Long. : 1 3/4 mill.

Minor, latiuscula, longius griseo-pubescens, nitidula, abdomine nitido, obscure rufo-picea, ore, antennarum ar-

ticulis duobus primis, elytris triangulariter a basi ad suturæ apicem late, ano pedibusque testaceis Antennæ capitis thoracisque circiter longitudine, subincrossatæ, articulo tertio secundo dimidio minore, sequentibus, præsertim penultimis, fortiter transversis, ultimo breviter conico. Caput sublævigatum. Thorax capite paulo latior, parum transversus, lateribus antice rotundatis, postice vix angustatis, tenuissime marginatus, subconvexus, crebre subtilissime punctatus, basi punctis duobus foveolatim approximatis, ante foveolam obsolete impressus. Elytra thorace tertia parte latiora longioraque, apice sinuata, crebre subtilissime punctata. Abdomen elytris paulo angustius, segmentis 4 primis basi parcius subtiliter punctatis, quarto, quinto sextoque basi nigritulis.

Hab. Santiago.

Diffère de toutes les précédentes par sa petite taille, sa ponctuation, surtout celle de l'abdomen, son corselet fovéolé et sans impressions, enfin la tache triangulaire testacée de ses élytres.

6. H. AMBIGENA : *Minuscula, nitida, parce pubescens, rufo-testacea, elytris circa apicem vix infuscatis, abdominis segmentis 4-5 nigricantibus, ore, elytrorum basi, ano pedibusque testaceis, thorace latiore, basi foveolato, creberrime subtilissime, elytris crebre subtiliter, abdomine basi obsolete punctatis.* — Long. : 1 2/3 mill.

Minuscula, crassiuscula, nitida, parce pubescens, rufo-testacea, ore, ano pedibusque testaceis. Antennæ capite thoraceque paulo longiores, satis incrassatæ, articulo tertio secundo fere minore, sequentibus, præsertim penultimis, *fortiter transversis, ultimo breviter obconico. Caput sublævigatum. Thorax capite paulo latior, transversus, tenuissime marginatus, lateribus æque rotundatis, angulis omnibus subrectis, parum convexus, creberrime subtilissime punctatus, basi transversim obsolete foveolatus. Elytra thorace paulo latiora, vix tertia parte longiora, crebre subtiliter punctata, dilutiora, circa apicem maculatim vix infuscata. Abdomen parce obsolete, præsertim basi, punctulatum, segmento quarto piceo, quinto toto sextoque basi nigritulis.*

Hab. Quillota.

Assez voisine de l'*hispidula*, mais plus petite, autrement colorée, corselet plus court, ponctuation différente, surtout sur les élytres.

7. H. ANDICOLA : *Robustior, nitida, parce pubescens, nigra, antennis apice, elytris anoque obscure rufo-piceis, his basi lateribusque infuscatis, ore testaceo, antennis pedibusque rufo-testaceis, capite, thorace abdomineque crasso parum crebre subtiliter, elytris squamoso fortius dense punctatis.* — Long. : 3-3 1/4 mill.

Lata, robustior, nitida, parce pubescens, nigra. Os testaceum. Antennæ capiti thoracique fere æquales, crassiusculæ, rufo-testaceæ, articulo tertio secundo sat breviore, 4-6 subquadratis, sequentibus parum transversis, ultimo obconico, piceo. Caput parce subtilissime punctatum. Thorax amplus, convexiusculus, oblongo rotundatus, tertia vix parte latior quam longior, angulis omnibus rotundatis, parum crebre subtiliter punctatus. Scutellum dense punctatum. Elytra thorace parum latiora, quarta parte vix longiora, apice subsinuata, rufo-picea, basi, præsertim circa scutellum,

lateribusque infuscata, sat fortiter dense squamoso-punctata. Abdomen crassum, latius marginatum, parallelum, parce æqualiter subtilius punctatum, segmentis quatuor primis basi transversim impressis, sexto apice septimoque piceis. Pedes rufo-testacei.

Hab. Santiago.

Ne ressemble à aucune des précédentes : taille, couleur, ponctuation tout autres ; se rapproche assez, pour le faciès, de notre *graminicola* d'Europe.

8. H. OBSCURIPENNIS : *Elongata, parallela, subdepressa, nitida, nigra, pedibus pallide rufis, parce subtiliter pubescens, capite thoraceque subtilissime, elytris crebre subtiliter, abdomine segmentis 4 primis parce punctatis, thorace capite paulo latiore, oblongo-transverso, elytris hoc latioribus, tertia parte longioribus, apice sinuatis.* — Long. : 2 mill.

Variat thorace elytrisque picescentibus, immatura.

Fairm. et Germ., *l. c.*, 422. — Fauv., *l. c.*, 124, 20.

Aleochara obscuripennis, Sol., *l. c.*, 351.

Hab. Valdivia, Chesque, San-Carlos, Santiago, Quillota, Chiloë.

C'est avec l'*H. lepida*, Kr., d'Europe, que cette espèce a le plus de rapports; mais la ponctuation de la tête et du corselet est bien plus fine, et ce dernier est plus large.

9. H. MERULA : *Subconvexa, nigra, nitida, vix pubescens, capite thoraceque obsolete subtilissime, elytris nigro-piceis parce sat fortiter, abdomine vage subtiliter*

punctatis, ore pedibusque obscure testaceis, ano piceo. — Long. : 1 3/4 mill.

Subconvexa, nigra, nitida, vix pubescens, ore pedibusque obscure testaceis. Antennæ capitis thoracisque longitudine, parum incrassatæ, articulo secundo tertio satis breviore, sequentibus transversis, ultimo oblongo-ovali. Caput obsoletissime punctulatum. Thorax dimidio fere latior quam longior, brevissime subcordatus angulis omnibus rectis, parum convexus, basi transversim obsolete foveolatus, parce subtilissime punctulatus. Elytra thorace quarta vix parte latiora, dimidio longiora, apice profunde sinuata, parce sat fortiter punctata, nigro-picea, sutura sub scutello impressa. Abdomen subparallelum, vage subtiliter punctatum, segmentis 1-4 basi transversim latius impressis, sexto apice septimoque piceis.

Hab. Santiago.

Remarquable par la ponctuation forte et assez éparse de ses élytres, son corselet brièvement subcordiforme, etc. Faciès voisin de celui des *Gyrophæna* noires d'Europe.

10. H. OBSCURA : *Elongatula, parallela, nitidissima, subdepressa, vix griseo-pubescens, nigerrima, tarsis rufis, capite thoraceque ovato subconvexis, non perspicue punctatis, elytris hoc latioribus, tertia parte longioribus, sparsim obsolete punctatis, abdominis segmentis 4 primis crebrius subtiliter,* 5-6 *obsolete punctulatis.* — Long. : 2 mill.

Fairm. et Germ., *l. c.*, 421, 1. — Fauv., *l. c.*, 123, 18.

Aleochara obscura Sol., *l. c.*, tab. VII, fig. 8.

Hab. San-Carlos, Cordillière d'Équi, Santiago, Chiloë.

Remarquable par son corps entièrement noir, cette espèce a quelques rapports avec notre *labilis* Er. d'Europe.

11. H. ANGUSTATA : *Angustula, parallela, depressa, nigra, subtilissime pubescens, thorace elytrisque nigro-piceis, pedibus rufo-testaceis, capite thoraceque vix perspicue punctatis, hoc parum convexo, obovali, elytris tertia vix parte longioribus, sat crebre fortiter punctatis, abdomine obsolete punctulato.* — Long. : 1 2/3 mill.

Fairm. et Germ., *l. c.*, 421. — Fauv., *l. c.*, 123, 19.

Aleochara angustata Sol., *l. c.*, 351, tab. VII, fig. 9.

Hab. San-Carlos, Santiago.

Cette petite *Homalota* a quelque peu le faciès de notre *analis* Grav., mais la ponctuation des élytres est différente.

12. H. FILIFORMIS : *Linearis, depressa, obscure rufo-picea, parce pubescens, antennis thoraceque rufis, ore pedibusque testaceis, capite majore, quadrato, magis depresso, thorace paulo latiore, hoc latiusculo, magis quadrato, disco lateribusque obsolete impresso, abdomine minus dense subtilissime punctato, apice non mucronato.* — Long. : 2 mill.

Variat testacea, capite abdomineque ante apicem obscuris, immatura.

Anomognathus filiformis Sol., *l. c.*, 339, tab. VI, fig. 15. — Kraatz, *l. c.*, 337. — Fairm. et Germ., *l. c.*, 422.

Hab. Chiloë.

Extrêmement semblable à notre *H. cuspidata*, cette petite espèce n'en diffère que par la tête plus grande, plus large surtout, le corselet plus quadrangulaire et l'abdomen non mucroné au sommet.

Il est probable que les individus complètement matures ont la couleur foncée de l'espèce européenne.

13. H. MELANARIA: *Latiuscula, nigra, subopaca, sericeo-pubescens, densissime subtilissime punctulata, antennis elongatis, crassis, piceis, segmentorum marginibus, ano, pedibus elytrisque testaceis, his circa scutellum triangulariter infuscatis, abdomine attenuato, minus dense punctato.* — Long.: 3 1/2 mill.

Aleochara melanaria Sahlb., *Ins. Fenn.*, I, 389, 78.
Oxypoda lividipennis Mann., *Brachel.*, 70, 2.
Aleochara lividipennis Sahlb., *Ins. Fenn.*, I, 388, 77.
Homalota livida Er., *Col. March.*, I, 337, 39.
Homalota fulvipennis Kolen., *Melet. Ent.*, III, 7. 16.
Homalota squalidipennis Fairm. et Germ., *l. c.*, 422, 4.

Hab. Santiago, Quillota.

Cette espèce européenne, déjà signalée dans l'Amérique du Nord, étend loin, on le voit, son habitat. Il est remarquable que les individus provenant du Chili n'offrent pas, comparés à ceux de France, la plus légère différence spécifique.

Species mihi invisa.

14. H.? NITIDICOLLIS: *Capite nigro, tergo thoracis levissimo, rufo-obscuro, nitidiore, elytris rufo-obscuris, punctulatis, abdomine nigro, antennis pedibusque rufis.* — Long.: 2 mill.

Aleochara nitidicollis Sol., *l. c.*, 352.

Le genre de cette espèce est douteux.

20. PLACUSA.

Erichs., *Gen. et Spec. Staphyl.*, p. 370.

Maxillæ mala interiore intus spinulis brevioribus ciliata.

Ligula brevis, latissima, integra, rotundata.

Palpi labiales biarticulati, articulo primo crasso, secundo tenui.

Tarsi antici 4-, posteriores 5- articulati, postici articulo primo elongato.

♂ abdominis segmento sexto utrinque spina armato, apice tuberculato aut denticulato insignis.

Insectes vivant sous les écorces d'arbres.

P. CHILENSIS : *Nigra, subnitida, omnium densissime subtilissime punctata, vix pubescens, palpis, antennis, thorace, elytris circa angulos exteriores abdominisque sæpius segmentis duobus basalibus piceis, his articulo primo pedibusque testaceis, elytris anoque obscure rufo-testaceis.* — Long. : 1 3/4 — 2 mill.

Elongatula, parum nitida, nigra, vix pubescens, omnium densissime subtilissime punctata. Os piceum. Antennæ capitis thoracisque longitudine, subincrassatæ, piceæ, articulo primo testaceo, quarto tertio paulo breviore, sequentibus transversis, ultimo breviter obovato. Caput minus dense subtilissime punctatum. Thorax transversus, lateribus sat fortiter rotundatis, parum convexus, angulis omnibus subrectis, basi utrinque vix sinuatus, obsoletissime biimpressus,

piceus. Elytra thorace satis latiora, dimidio fere longiora, obscure rufo-testacea, circa angulos exteriores, apicem lateraque anguste picea. Abdomen sub-attenuatum, minus dense subtilissime punctatum, segmentis tribus primis sæpius piceis, basi transversim impressis, ano rufo piceo. Pedes testacei.

Hab. Chillan.

21. OLIGOTA.

Mann., *Brachel*, p. 72. — Erichs., *Gen. et Spec. Staphyl.*, p. 179.

Holobus, Solier, in Gay, *Histor. de Chile, Zool.*, IV, p. 335. — Kraatz, *Berlin. Ent. Zeitschr.*, 1859, p. 8.

Mandibulæ inæquales, apice altera acuminata, altera subbifida.

Maxillæ mala interiore intus apice spinulis ciliata.

Ligula brevis, apice bifida.

Palpi labiales triarticulati, articulis duobus primis crassiusculis, tertio tenui.

Antennæ 10-articulatæ.

Tarsi omnes 4-articulati, postici articulo primo elongato.

A. Corps large, ovalaire. . . . . *pygmæa.*
B. Corps sublinéaire.
  a. Corps noir. . . . . *pusillima.*
  b. Corps d'un rougeâtre plus ou moins clair, abdomen d'un noir de poix . . . . *apicirentris.*

1. O. PYGMÆA : *Lata, oblongo-ovata, nigra, nitida, parce pubescens, ore, antennis pedibusque anticis flavo-testaceis, pedibus posterioribus picescentibus, elytris apice*

conjunctim profunde emarginatis, crebre subtiliter; abdomine brevi dense striolatim punctatis, ano sæpius piceo. — Long. : 3/4 — 1 mill.

Fairm. et Germ., *l. c.*, 422, 1. — Fauv., *l. c.*, 124, 21.

Holobus pygmæus Sol., *l. c.*, 336, tab. VI, fig. 14 *a*.

Hab. Santiago — Commun.

Le faciès est celui de notre *O. flavicornis.*

2. O. PUSILLIMA : *Sublinearis, nigra, nitida, vix pubescens, pedibus anoque rufis, antennis basi rufulis, articulis tribus ultimis abrupte crassioribus, capite thoraceque obsolete, elytris confertim subtiliter, abdomine subtilius punctulatis.* — Long. : *vix* 1 mill.

Mann. *Brachel*, 72, 1. — Erichs., *Gen. et Spec. Staphyl.*, 179, 1.

Aleochara pusillima, Grav., *Mon.*, 175, 71.

Hab. Santiago.

Je ne trouve aucune différence appréciable entre les exemplaires chiliens de cette *Oligota* et ceux que je possède du nord de la France. L'extension géographique de cette espèce mérite d'être notée.

3. O. APICIVENTRIS : *Paulo minor, sublinearis, rufa, antennis præter basim infuscatis, abdomine præter apicem piceo-brunneo, elytris sub-brevioribus, subtilius punctulatis.* — Long. : 3/4 mill.

Oligota apiciventris, Fairm. et Germ., *l. c.*, 423, 2.

Præcedenti maxime vicina, paulo minor, sublinearis, rufa, antennis paulo brevioribus, apice infuscatis, thorace paulo magis transverso, elytris sub-brevioribus, subtilius punctulatis, abdomine piceo, segmento sexto septimoque rufo-testaceis.

Hab. Santiago.

Je n'ose réunir cette *Oligota* à la précédente, mais je doute qu'elle en soit autre chose qu'un état immature.

22. EURYGLOSSA.

Maxillæ mala interiore breviore, intus inæqualiter spinulis nonnullis ciliata.

Ligula maxima, dilatata, apice sinuata, quasi marginata.

Palpi labiales biarticulati, articulo secundo breviore, quasi marginato.

Tarsi omnes 4-articulati, postici articulo primo valde elongato.

Corpus oblongum, convexiusculum, alatum. Caput thorace receptum, inflexum subglobosum, ore attenuato, elongato, fronte convexa, oculis magnis, parum prominulis, oblongis. Labrum suborbiculare, attenuatum. Mandibulæ breves, muticæ, apice acutæ. Maxillæ (Pl. IV, fig. 38) *mala exteriore apice vix pubescente, interiore breviore, cornea, introrsum emarginata, inæqualiter spinulis nonnullis ciliata. Palpi maxillares* (Pl. IV, fig. 38) *modice elongati, articulo tertio secundo paulo breviore, quarto parum elongato, subulato. Labium* (Pl. IV, fig. 39) *mento transverso, apice vix emarginato, ligula maxima, dilatata, integra, apice trisinuata, quasi marginata. Palpi*

labiales (Pl. IV, fig. 39) *biarticulati, articulo primo secundoque latitudine subæqualibus, secundo tertia parte breviore, parum securiformi, extus quasi tenuiter marginato. Antennæ elongatulæ, 11-articulatæ, articulis duobus primis parum latioribus, penultimis vix incrassatis. Thorax convexus, amplus, elytris angustior, basi subsinuatus Coleoptera apice conjunctim sinuata, circa scutellum inflexa. Abdomen sub-attenuatum, segmento sexto vix marginato, elongato. Pedes breviusculi, tarsi omnes 4-articulati. antici* (Pl. IV. fig. 40) *articulis tribus æqualibus, postici* (Pl. IV, fig. 41) *articulis elongatis, primo valde elongato, secundo tertioque subæqualibus, quinto minore, breviore.*

Différences sexuelles et genre de vie inconnus.

Ce genre intéressant, si distinct par la forme de sa languette et ses tarses de quatre articles, se rapproche, pour le faciès, des *Dinopsis* et des *Myllæna*. L'une de ses espèces a été décrite à tort par MM. Fairmaire et Germain comme une *Hoplandria*.

A. Corps noir, corselet et élytres concolores.
  a. Corps brillant, ponctuation non cachée par la pubescence, bien visible . . . . *anthracina.*
  b. Corps brillant, pubescence soyeuse très-fine et serrée, cachant la ponctuation. . . . . . *apicalis.*
B. Corps noir, corselet et élytres variés de testacé rougeâtre. . . . . *pictipennis.*

1. E. ANTHRACINA : *Oblonga, majuscula, subconvexa, utrinque attenuata, nitida, parce subtiliter pubescens, ore, antennarum articulis 4-primis, ano, tibiis basi apiceque tarsisque rufo-testaceis, capite minore, thorace fortiter transverso, elytris abdomineque attenuato creberrime subtiliter punctatis.* — Long. : 3 mill.

Hoplandria anthracina, Fairm. et Germ., *l. c.*, 416, 4.

Hab. Santiago, Chiloë, golfe de Reloncavi.

La pubescence non soyeuse, le corps brillant, la forme transversale du corselet et surtout la ponctuation bien visible, quoique fine, distinguent nettement cette espèce de la suivante.

2. E. APICALIS : *Magis parallela, subopaca, tenuissime griseo-sericans, nigra, omnium creberrime subtilissime punctulata, palpis, antennarum articulis 4 primis, elytris summo apice, tibiis basi apiceque tarsisque rufo-testaceis, capite latiore, thorace multo longiore, antice attenuato.* — Long. : 2 — 2 1/2 mill.

Præcedente angustior, subopaca, tenuissime griseo-sericans, nigra, capite, thorace abdomineque vix perspicue punctulatis. Palpi rufi. Antennæ capitis thoracisque longitudine, piceæ, articulis 4 primis testaceis, tertio secundo paulo breviore, quarto præcedenti subæquali, penultimis vix transversis, ultimo oblongo ovali. Caput latius. Thorax multo longior, tertia vix parte latior quam longior, convexus, antice sat fortiter attenuatus, basi rotundatus, utrinque vix sinuatus, angulis omnibus obtusis. Elytra thorace quarta parte longiora, parum latiora, subconvexa, summo apice obscure rufa, conjunctim profunde sinuata. Abdomen attenuatum, subconvexum. Pedes nigro-picei, tibiis basi apiceque tarsisque rufo-testaceis.

Hab. Santiago, Chillan.

3. E. PICTIPENNIS : *Magis elongata, subnitida, parcius aureo-sericea, antennis rufo-piceis, articulis primis, ore,*

thoracis lateribus, elytris dorso oblique lateribusque totis pedibusque rufo-testaceis, capite, thorace abdomineque omnium creberrime subtiliter, elytris minus subtiliter punctatis. — Long. : 1 3/4 — 2 1/3 mill.

Præcedenti statura affinis, paulo magis elongata, magis nitida, parcius aureo-sericea, capite, thorace abdomineque creberrime subtiliter, licet perspicue, punctulatis. Antennæ rufo-piceæ, articulis 4 vel 5 primis testaceis. Thorax paulo brevior, elytris fere basi latior, lateribus rufis. Elytra paulo breviora, subquadrata, præter triangulum basale maculamque circa latera elongatam, rufo-testacea. Abdomen attenuatum, segmentorum marginibus anoque obscure rufescentibus. Pedes testacei.

Hab. Santiago.

Coloration remarquable; ponctuation plus voisine de l'*anthracina* que de l'*apicalis*.

23. MYLLÆNA.

Erichs., *Gen. et Spec. Staphyl.*, p. 209.

Centroglossa, Matthews, *Entom. Magaz.*, V, p. 194.

Maxillæ malis elongatis, interiore cornea, apice uncinata, intus serrata.

Ligula brevis, integra.

Palpi labiales biarticulati, setacei, articulo primo secundo duplo fere longiore.

Tarsi antici 4-, posteriores 5-articulati, antici articulo primo brevissimo, postici sub-elongato.

Abdominis segmentum sextum in altero sexu truncatum, in altero acute rotundatum.

Insectes vivant près des sources, au bord des ruisseaux, sous les feuilles, la mousse, etc.

1. M. DILUTIPES : *Elongata, subparallela, nigro-fusca, subopaca, cinereo-sericea, antennis piceis, basi, ore, abdominis apice pedibusque testaceis, thorace longulo, elytris vix latiore, antice parum attenuato, elytris thoracis longitudine.* — Long. : 1 2/3 — 2 mill.

Myllæna dilutipes Fairm. et Germ., *l. c.*, 424, 2.
Myllæna ferrugata Fairm. et Germ., *l. c.*, 424, 3.

Hab. Santiago, Quillota.

Voisine de notre *M. glauca* d'Europe, mais plus petite et plus parallèle.

Species mihi invisa.

2. M. PARVICOLLIS : *Nigra, opaca, cinereo-sericea, antennis breviusculis, articulis 4 primis testaceis, thorace elytris tertia parte breviore, angulis posticis obtusis.* — Long. : 2 1/2 mill.

Myllæna parvicollis Kraatz, *Berl. Ent. Zeitschr.*, 1859, 15, 2. - Fairm. et Germ., *l. c.*, 423, 1.

M. dubia Er. *paulo longior et latior, cæterum ei perperam affinis.* (*Ex Kraatz.*)

Cette espèce parait différer de la précédente par sa taille et sa forme élargie.

Trib. II. TACHYPORINI.

Erichs., *Gen. et Spec. Staphyl.*, p. 213.

Antennæ sub frontis margine laterali insertæ.
Stigmata prothoracica conspicua.

I. Élytres plus longues que la poitrine.
  A. Antennes capillaires avec de longs poils verticillés. **Habrocerus.**
  B. Antennes filiformes.
    a. Abdomen marginé. . . . . **Tachinus.**
    b. Abdomen immarginé. . . . . **Conurus.**
I'. Élytres de la longueur de la poitrine . . . . . **Bolitobius.**

1. HABROCERUS.

Erichs., *Gen. et Spec. Staphyl.*, p. 242.

Antennæ capillares, verticillato-pilosellæ.
Mesosternum carinatum.
Elytra pectore longiora.
Abdominis segmentum secundum inferum simplex.
Tarsi 5-articulati, postici articulo primo elongato.

♂ segmento sexto inferiore leviter emarginato, septimo vix conspicuo insignis.

Insectes vivant sous les feuilles mortes, les mousses.

H. MARGINICOLLIS: *Oblongus, niger, nitidissimus, antennis, ano pedibusque piceis, thoracis lateribus tarsisque rufo-testaceis, elytris thorace quarta parte longioribus, a* *basi ad apicem subdilatatis, abdomine longe denseque nigro-piloso, vix perspicue punctulato.* — Long. : 3 1/2 mill.

Fairm. et Germ., *l. c.*, 425, 1. — Fauv., *l. c.*, 124, 23.

Tachyporus marginicollis Sol., *l. c.*, IV, 343.

Variat plus minusve rufescens, abdomine nigro seu nigro piceo, immaturus.

Tachyporus rufescens Sol., *l. c.*, IV, 343, tab. VII, fig. 3.

Hab. Valdivia, Chiloë, Puerto-Mont.

Après nouvel examen d'un type de Solier, je ne fais pas de doute que son *T. rufescens* ne soit un état moins mature de son *marginicollis.*

2. TACHINUS.

Grav., *Micr.*, I, p. 135 (Fam. I). — Erichs., *Gen. et Spec. Staphyl.*, p. 253 (Fam. II).

Antennæ filiformes.
Mesosternum simplex.
Elytra pectore longiora.
Abdomen marginatum, segmento secundo infero basi subcarinato.
Tarsi 5-articulati, tibiis multo breviores.

♂ tarsis anterioribus dilatatis, segmentoque sexto supra apice multidentato, subtus profunde bifido, apud fœminam supra trifido vel quadrifido, subtus sexlaciniato insignis.

Insectes vivant dans les champignons, sous les feuilles, etc.

T. LUTEONITENS : *Cæteris magis elongatus, parallelus,* *testaceus, nitidissimus, capite, thoracis disco abdomineque obscurioribus, antennis corpore plus dimidio longioribus, articulis maxime elongatis, elytris thorace plus dimidio longioribus, apice depressis, sparsim grosse obsolete, abdomineque brevi grosse punctatis.* — Long. : 5 mill.

♂ *abdominis segmento sexto supra apice spinis tribus prælongis, æqualibus instructo, duabus lateralibus validis, bisetosis, intermedia basi carinata, tenui, maxime acuta, subtus obtuse producto, dense ciliato; fœmina segmento sexto supra triangulariter, medio profundius, quadrifido, subtus laciniato insignis.*

Fairm. et Germ., *l. c.*, 425, 1.

Hab. Concepcion.

MM. Fairmaire et Germain n'ont pas connu les caractères sexuels de cette espèce, qui sont des plus remarquables.

3. CONURUS.

Steph., *Illustr.* V, p. 188. — Erichs., *Gen. et Spec. Staphyl.*, p. 218.

Conosomus Mots., *Etud. Entom.* 1857, p. 54.
Conosoma Kraatz, *Naturg. Ins. Deustchl.*, II, p. 431.

Antennæ filiformes.
Mesosternum carinatum.
Elytra pectore longiora.
Abdomen immarginatum.
Tarsi 5-articulati, postici articulo primo elongato.

♂ *segmento sexto subtus inciso, apud fœminam supra quadrifido, insignis.*

Même genre de vie que les précédents.

A. Corps noir, varié de rougeâtre testacé. . . . . *apiciventris.*
B. Corps d'un testacé rougeâtre, élytres et abdomen enfumés . . . . *obscuripennis.*

1. C. APICIVENTRIS : *Convexus, niger, sat nitidus, griseo-pubescens, antennis, ore, pedibus, thoracis elytrorum longitudine lateribus, horumque margine postico anguste rufo-testaceis, abdomine testaceo-rufo, segmento primo magno, basi nigro.* — Long. : 2 1/2 mill.

Conurus apiciventris Fairm. et Germ., *l. c.*, 426, 1.

Hab. Santiago.

2. C. TESTACEUS : *Convexus, rufo-testaceus, nitidulus, griseo-pubescens, elytris plus minusve infuscatis, sæpius brunneis, scutello. sutura apiceque raye rufulis, thorace elytris omnium subtilissime creberrime punctatis breviore, abdominis segmentis primis basi picescentibus.* — Long. : 2 — 3 1/4 mill.

Variat totus rufo-testaceus, immaturus.

Tachyporus testaceus Sol., *l. c.*, 344.
Conurus obscuripennis Fairm. et Germ., *l. c.*, 426, 2.

Hab. Santiago, Quillota.

D'après un type dont j'ai omis de parler dans ma première note synonymique (*Annales*, *l. c.*), le *C. obscuripennis* de MM. Fairmaire et Germain ne diffère pas du *Tachyporus testaceus* de Solier.

Species mihi invisa.

3. C. MACULIPENNIS : *Obscure rufus, capite thoraceque*

lævigatis, elytris punctulatis, rufis, utroque macula magna notato, abdomine nigro, segmentis postice rufo-marginatis, pectore nigro, antennis pedibusque rufis.—Long. : 3 mill.

Tachyporus maculipennis Sol., *l. c.*, 344.

Hab. Chili.

Cet insecte doit être le même que le précédent ; quand l'insecte est frotté, la ponctuation des élytres devient assez visible.

4. BOLITOBIUS.

Mann., *Brachel*, p. 64. — Erichs., *Gen. et Spec. Staphyl.*, p. 268.

Megacronus, Steph., *Illustr.*, V. p. 165.

Bryocharis, Boisd. et Lacord., *Faun. Ent. Par.*, I, p. 502.

Ligula apice emarginata.

Palpi maxillares filiformes.

Antennæ filiformes.

Elytra pectori subæqualia.

Abdominis segmentum secundum inferum basi carinatum.

Tarsi 5-articulati.

Sexus differentia in variis speciebus varia.

Même genre de vie que les précédents.

B. UNICOLOR : *Rufo-luteus, nitidus, elytris sæpius circa apicem segmentorumque basi obscuris, palpis pedibusque rufulis, antennis piceis, articulis 4 primis rufis, thorace antice attenuato, elytris hoc tertia parte longioribus, se-*

riebus duabus aspero parum punctatis, altera fere media, altera suturali, abdomine attenuato, parce aspero-fortius punctato. — Long. : 3 1/2 mill

Fairm. et Germ., *l. c.*, 427, 1.

Hab. Quillota, Cordillière de Santiago.

La description de MM. Fairmaire et Germain indique à tort 4 1/2 mill. pour la taille de cet insecte.

Trib. III. STAPHYLININI.

Erichs., *Gen. et Spec. Staphyl.*, p. 290.

Antennæ in frontis margine interiore insertæ.
Stigmata prothoracica conspicua.

I. Antennes écartées à la base. . . . . Staphylinini.
II. Antennes rapprochées à la base. . . . . Xantholinini.

Sub-trib. I — STAPHYLININI (Genuini).

Erichs., *Gen. et Spec. Staphyl.*, p. 339.

Antennæ basi distantes.

Ce groupe ne renferme que trois genres chiliens.

I. Palpes à dernier article subulé. . . . . . . Heterothops.
II. Palpes à dernier article non subulé.
  A. Stigmates prothoraciques recouverts par une lame triangulaire. . . . . Quedius.
  B. Stigmates prothoraciques découverts. . . . . Philonthus.

1. HETEROTHOPS.

Steph., *Illustr.*, V, p. 256. — Erichs., *Gen. et Spec. Staphyl.*, p. 515.

Trichopygus, Nordm., *Symb.*, p. 137.

Antennæ rectæ.
Palpi articulo ultimo subulato.

♂ abdominis segmento sexto inferiore apice emarginato tarsisque anticis fortius dilatatis insignis.

Insectes vivant sous les mousses, les feuilles mortes.

H. DISCOIDEUS : *Latior, fuscus, subnitidus, capite thoraceque politis, palpis, antennis, capite antice lateribusque, thorace præter plagam disco irregulariter dilatatam, scutello pedibusque flavo-testaceis, segmentorum marginibus obscure dilutis, elytris creberrime subtiliter, abdomine parce punctatis, dense longeque pilosis.* — Long. : 5-6 mill.

Variat rufo-testaceus, thoracis fusco plagiato, immaturus.

Fairm. et Germ., *l. c.*, 427, 1.

Hab. Santiago, Quillota, Concepcion.

Taille et coloration remarquables.

2. QUEDIUS.

Steph., *Illustr.*, V, p. 215. — Erichs., *Gen. et Spec. Staphyl.*, p. 523.

Microsaurus, Steph., *l. c.*, p. 435.
Raphirus, Steph., *l. c.*, p. 241.

Antennæ rectæ.

Palpi utrique filiformes.
Stigmata prothoracica obtecta.

Les *Quedius* vivent sous les détritus, les mousses, les feuilles, etc.

A. Corselet marginé de testacé, élytres testacées. . . *lividipennis.*
B. Corselet unicolore.
  a. Élytres maculées ou fasciées de rougeâtre. . . *leiocephalus.*
  b. Élytres ni maculées ni fasciées.
    × Corselet court, presque moitié plus large que long. . . . . *æneipennis.*
    ×× Corselet plus long que large.
      † Un gros point enfoncé en arrière, au bord des yeux. . . . . *consors.*
      †† Deux points enfoncés, contigus, au bord des yeux. . . . . *pyrostoma.*

1. Q. LIVIDIPENNIS : *Piceus, nitidissimus, palpis, antennis, thoracis scutellique punctati lateribus, elytris, segmentorum marginibus pedibusque flavo testaceis, thorace ovato, biseriatim bipunctato, elytris abdomineque vage fortiter punctatis.* — Long. : 7-8 mill.

Variat seu thorace tantum, seu capite thoraceque rubidis, immaturus.

Philonthus lividipennis, Fairm. et Germ., *l. c.*, 430, 2.
Quedius semiflavus, Fairm. et Germ., *l. c.*, 428, 2.

Hab. Concepcion, Chillan.

Très-différent des suivants sous tous les rapports. C'est l'état immature que MM. Fairmaire et Germain ont décrit sous le nom de *Q. semiflavus*.

2. Q. LEIOCEPHALUS : *Brevior, nigro-æneus, nitidus,*

parum dense fortiter punctatus, antennis fuscis, basi, palpis pedibusque rufescentibus, scutello, elytris maculis tribus, duabus humeralibus, altera communi, ad suturæ apicem, segmentorum marginibus obscure tarsisque rufis, capite magno, thorace fortiter transverso, elytris hoc vix longioribus, segmentis duobus primis basi sulcatis. — Long. : 6 1/2 — 7 mill.

Variat macula humerali rufa disco oblique producta, sæpius apicali conjuncta.

Fairm. et Germ., *l. c.*, 429, 3. — Fauv., *l. c.*, 124, 24.

Staphylinus leiocephalus, Sol., *l. c.*, IV, 318.

Hab. Chiloë.

La grosseur de la tête et la coloration des élytres sont caractéristiques.

3. Q. ÆNEIPENNIS : *Nigro-subæneus, nitidus, parce pubescens, ore, antennis pedibusque piceis, genubus tarsisque rufis, capite ovato, lateribus punctis quatuor seriatis impresso, thorace lato, dimidio fere latiore quam longiore, dorso bipunctato, elytris hoc vix longioribus, crebre sat fortiter, abdomine parum versicolore parce punctatis, segmentorum apice levigato.* — Long. : 7 9 mill.

♂ *capite majore, segmento septimo subtus triangulariter emarginato insignis.*

Variat sutura rufescente, immaturus.

Fairm. et Germ., *l. c.*, 428, 1.

Hab. Santiago, Aculco.

Le corselet est presque semi-lunaire, tandis que dans les deux suivants il est bien plus étroit, se rapprochant de la forme ovale. La tête est remarquable par la série de quatre gros points, également distants, qui sont placés en ligne droite parallèlement aux côtés.

4. Q. CONSORS : *Nigro-piceus, nitidus, parce pubescens, antennis pedibusque rufo-piceis, elytrorum apice anoque rufulis, capite breviore, latiusculo, intus post oculos utrinque unipunctato, thorace dorso bipunctato, breviter oblongo, antice angustato, elytris hoc paulo brevioribus, crebre sat fortiter, abdomine latiusculo, crebrius subtilius punctatis.* — Long. : 7 mill.

Nigro-piceus, nitidus, parce pubescens. Palpi rufescentes. Antennæ capite thoraceque paulo breviores, rufo-piceæ, articulis 2-3 æqualibus, 4-6 longioribus quam latioribus, penultimis parum transversis, ultimo breviter ovato. Caput latiusculum, breve, lateribus utrinque tripunctatum, punctis duobus oculo tangentibus, parum approximatis, tertio circa basim impresso. Thorax breviter oblongus, antice angustatus, dorso antice bipunctato. Scutellum crebre punctatum. Elytra thorace paulo longiora latioraque, crebre sat fortiter punctata, summo apice rufula. Abdomen latiusculum, elytris vix angustius, crebrius subtiliusque punctatum, segmento sexto apice septimoque dilute rufis. Pedes rufo-picei, tibiis basi tarsisque rufis.

Hab. Cordillière de Santiago.

Très-voisin de *pyrostoma;* mais la forme est plus large, l'abdomen est plus finement ponctué, les élytres sont toujours rougeâtres au sommet, dépourvues de reflet bronzé, la base des antennes est plus claire, enfin la tête n'offre qu'une série de trois points de chaque côté, tandis que, chez l'espèce suivante, il y en a réellement quatre, le second (celui qui est placé contre les yeux en arrière) étant toujours double.

5. Q. PYROSTOMA : *Minor, angustior, niger seu nigro-piceus, nitidus, paulo convexior, antennis articulis tribus primis pedibusque rufis, elytris virescentibus vel subæneis, vix longioribus, capite minore, intus post oculos utrinque punctis duobus contiguis impresso, abdomine paulo subtilius punctato, ano rufulo.* — Long. : 5 1/2 — 6 mill.

Staphylinus pyrostoma, Sol., *l. c.*, 320, tab. VI, fig. 5.

Hab. Illapel, Santiago, Quillota.

3. PHILONTHUS.

Curt., *Brit. Ent.*, XIII, t. 610. — Erichs., *Gen. et Spec. Staphyl.*, p. 426.

Cafius, Steph., *Illustr.*, V, p. 245. — *Bisnius* et *Gabrius*, Steph., *l. c.*, p. 247 et 249.
Remus, Holme, *Trans. Ent. Soc. Lond.*, II, I, p. 64.

Antennæ rectæ.
Palpi subfiliformes.
Stigmata prothoracica detecta.

♂ *segmento sexto inferiore emarginato vel inciso, sæpius tarsis anticis dilatatis, nonnunquam capite majore insignis.*

On trouve les *Philonthus* dans les fumiers, sous les feuilles, les mousses, etc.

Il est remarquable que trois de nos espèces européennes se retrouvent identiques dans cette partie de l'Amérique.

A. Corselet creusé de deux sillons parallèles fortement ponctués. . . . . *bisulcatus.*

B. Corselet non sillonné.

a. Tête sillonnée longitudinalement et impressionnée en avant. . . . . *impressifrons.*

b. Tête non sillonnée.

× Corselet à séries dorsales de 4 points.

† Élytres rougeâtres . . . . *pyropterus.*

†† Élytres bronzées . . . . *sordidus.*

×× Corselet à séries dorsales de 5 points.

† Tête au moins de la largeur du corselet, élytres à ponctuation écartée. . . . *nitidipennis.*

†† Tête bien plus étroite que le corselet, elytres densément ponctuées. . . *varians.*

××× Corselet à séries dorsales de 6 points.

† Pattes noires. . . . . *punctipennis.*

†† Pattes testacées . . . . *nigritulus.*

×××× Corselet multiponctué, avec une ligne lisse au milieu. . . . . *semipunctatus.*

1. P. BISULCATUS : *Brevis, nitidus, scutello, elytris abdomineque opacis, dense pubescentibus, creberrime subtiliter punctatis, fuscus, capite pectoreque nigritulis, palpis antennarum basi, thorace, ano pedibusque rufulis, capite subquadrato, lateribus grosse punctato, thorace paulo angustiore, subquadrangulari, lateribus sinuato, medio longitudinaliter sulcis duobus multipunctatis impresso, extus parce punctato.* — Long. : 6 1/2 — 8 mill.

Fairm. et Germ., *l. c.*, 432, 8. — Fauv., *l. c.*, 126, 30.

Staphylinus (Cafius) bisulcatus, Sol., *l. c.*, IV, 314, tab. VI, fig. 2.

Hab. Copiapo, San-Antonio, Valparaiso

Ce *Philonthus* a les mœurs et le faciès de notre *xantholoma.*

2. P. IMPRESSIFRONS : *Obscure æneo-rufescens, nitidus, mandibulis, scutello pedibusque testaceis, antennis apice, maculis duabus circa scutellum vittisque tribus abdominis piceis, capite sulcato, antice late impresso, thorace breviter oblongo, profunde antice 4-punctato, scutello elytrisque crebre sat fortiter, abdomine parce asperatim punctatis, segmentis tribus primis utrinque foveolatis.* — Long. : 5-7 mill.

Variat plus minusve testaceus, immaturus.

Fairm. et Germ., *l. c.*, 430, 1. — Fauv., *l. c.*, 125, 26.

Staphylinus impressifrons, Sol., *l. c.*, 316, tab. VI, fig. 3.

Hab. Quillota, Santiago.

Très-distinct par sa coloration.

3. P. PYROPTERUS : *Oblongus, nitidus, crebre subtiliter punctatus, parce pubescens, palpis, antennarum articulis duobus primis, elytris pedibusque rufis, his sæpius disco infuscatis, thorace, scutello, segmentorum marginibus anoque rufo-piceis, capite minore, thorace subovato, utrinque punctis quatuor seriato.* — Long. : 4 — 4 1/2 mill.

Kraatz, *Berl., Ent. Zeitschr.*, 1859, 12. — Fairm. et Germ., *l. c.*, 431, 4. — Fauv., *l. c.*, 125, 28.

Staphylinus rufipennis, Sol., *l. c.*, 317.

Hab. Santa-Rosa, Illapel, Santiago, Quillota.

La couleur et la ponctuation sont caractéristiques.

4. P. **SORDIDUS** : *Elongatulus, nitidus, niger, elytris æneis, parce profunde punctatis, abdominis segmentorum ventralium marginibus tarsisque plerumque rufo-piceis, capite majusculo, orbiculato, thorace subquadrangulari, utrinque punctis quatuor seriato, abdomine subtiliter punctato.* — Long. : 5-6 mill.

Nordm., *Symb.*, 84, 40. — Erichs., *Gen. et Spec. Staph.*, 456, 47.

Staphylinus sordidus, Grav., *Micr.*, 176, 33.
Philonthus pachycephalus, Nordm., *Symb.*, 82, 35.
Staphylinus chilensis, Sol., *l. c.*, 315, 3. — Fairm. et Germ., *l. c.*, 431, 3.
Staphylinus chloropterus, Sol., *l. c.*, 319, 8. — Fairm. et Germ., *l. c.*, 432, 9.

Hab. San-Carlos, Coquimbo, Longotomo, Santiago, Quillota.

Espèce bien connue, répandue dans toute l'Europe et qu'on trouvera sans doute dans l'Amérique du Nord.

5. P. NITIDIPENNIS : *Minor, nitidissimus, niger, elytris cærulescentibus, tarsis picescentibus, capite latiore, subquadrato, grosse sparsim punctato, thorace quadrato, dorso utrinque punctis 5 grossis seriato, scutello dense, elytris parce sat subtiliter, abdomine paulo densius punctatis.* — Long. : 4 1/2 — 5 mill.

Fairm. et Germ., *l. c.*, 432, 6.

Staphylinus nitidipennis, Sol., *l. c.*, 316, 4.

Hab. Santiago, Concepcion.

Très-distinct du précédent par sa tête carrée, son corselet quadrangulaire, à série de 5 points, ses élytres bleues, à ponctuation bien plus fine.

6. P. VARIANS : *Niger, nitidus, capite parvo, ovato, thorace breviter oblongo, dorso utrinque punctis 5 seriato, scutello, elytris latis dense sat fortiter, abdomineque subtilius punctatis.* — Long. : 6-8 mill.

Tarsi antici maris fortius dilatati.

Kraatz, *Naturg. Ins. Deutschl.*, II, 602, 36.

Philonthus perplexus, Fairm. et Germ., *l. c.*, 431, 5.

Staphylinus varians, Fabr., *Syst*, I, II, 524, 22.
Staphylinus opacus, Grav., *Mon.*, 26, 35.
Staphylinus aterrimus, Marsh., *Ent. Brit.*, 513, 44.
Staphylinus simplex, Marsh, *l. c.*, 505, 20 (*forte*).

Hab. Santiago, Quillota.

Espèce répandue sur une grande partie du globe. Les exemplaires à élytres concolores, que je considère comme le type de l'espèce, sont les seuls que j'aie vus du Chili.

7. P. PUNCTIPENNIS : *Elongatulus, subconvexus, nitidissimus, niger, tarsis rufescentibus, capite parvo, ovato, thorace breviter ovato, dorso utrinque punctis 6 seriato, scutello, elytris latis crebre parum fortiter, abdomineque parcius punctatis.* — Long. : 5 mill.

Fairm. et Germ., *l. c.*, 432, 7. — Fauv., *l. c.*, 125, 29.

Staphylinus punctipennis, Sol., *l. c.*, 319, t. VI, fig. 4.

Hab. Santa-Rosa, Chillan.

Cette espèce appartient au même groupe que notre *pullus*, dont elle a assez le faciès.

8. P. NIGRITULUS : *Minutus, elongatus, parum depressus, nitidus, niger, antennis basi piceis, pedibus fusco-testaceis, capite oblongo, thorace subquadrangulari, dorso utrinque punctis 6 seriato, scutello, elytris parum dense sat fortiter, abdomineque subtilius punctatis.* — Long. : 4 mill.

Variat plus minusve nigro-piceus, elytris dilutioribus.

Staphylinus nigritulus, Grav., *Micr.*, 41, 61.
Staphylinus aterrimus, Grav., *Micr.*, 41, 62.
Philonthus aterrimus, Erichs., *Gen. et Spec. Staph.*, 492, 109.
Cafius pumilus, Mann., *Brachel.*, 32, 4 (*forte*).

Hab. Santiago, Quillota.

Répandu en Europe et dans l'Amérique du Nord ; non signalé encore dans l'Amérique du Sud.

9. P. SEMIPUNCTATUS : *Elongatus, parum convexus, nitidus, niger, antennarum basi pedibusque fusco-testaceis, capite thoraceque subquadratis, utrinque multipunctatis, scutello elytrisque sat dense subtiliter, abdomine crebrius subtilius punctatis.* — Long. : 4 mill.

Othius semipunctatus, Fairm. et Germ., *l. c.*, 434, 1.

Hab. Santiago.

Cette espèce, dont je n'ai vu que trois exemplaires, ressemble extrêmement à notre *P. procerulus*, Grav., d'Europe ; elle n'en diffère en réalité que par sa tête plus carrée en arrière, ses élytres plus étroites, concolores, à ponctuation un peu plus fine et un peu plus serrée, et son abdomen plus finement ponctué. C'est par erreur que MM. Fairmaire et Germain en ont fait un *Othius* (1).

Sub-trib. II. — XANTHOLININI.

Erichs., *Gen. et Spec. Staphyl.*, p. 291.

Antennæ approximatæ, ante mandibularum basim insertæ.

Insectes vivant sous les pierres, les détritus, les mousses, etc.

I. Antennes droites. . . . . Othius.
II Antennes coudées.
  A. Dernier article des palpes maxillaires à peine plus étroit que le précédent, subacuminé. . . . . Xantholinus.
  B. Dernier article des palpes maxillaires bien plus étroit que le précédent, petit, subulé. . . . . Leptacinus.

1. OTHIUS.

Steph., *Illustr.*, V, p. 253. — Erichs., *Gen. et Spec. Staphyl.*, p. 294.

Cafius, Boisd. et Lacord., *Faun. Ent. Par.* I, p. 411.

Antennæ rectæ.

---

(1) Le *Staphylinus parvus*, Sol., *l. c.*, 321, tab. VI, fig. 6, que les mêmes auteurs inscrivent à la suite de ce genre, doit être rayé des catalogues : le type n'existe plus, la figure citée est mauvaise et la description ne vaut pas mieux ; ces raisons me paraissent plus que suffisantes.

Ligula rotundata, integra.
Palpi filiformes.
Elytra sutura integerrima.

♂ *abdominis segmento sexto subtus apice emarginato insignis.*

O. ANGUSTATUS : *Minor, elongatus, niger, antennarum basi, thorace, elytris, segmentorum marginibus pedibusque rufo-piceis, ano tarsisque testaceis, capite oblongo, lateribus punctis nonnullis impresso, thorace oblongo, dorso seriatim utrinque 4-punctato, elytris parce subtiliter, abdomine densius subtiliusque punctatis.* — Long. : 3 1/2 — 4 mill.

Variat thorace, elytris pedibusque plus minusve rufo-testaceis, immaturus.

Staphylinus angustatus, Sol., *l. c.*, 320, tab. VI, fig. 6. — Fauv., *l. c.*, 126, 31.

Baptolinus fulvicollis, Fairm. et Germ., *l. c.*, 435, 1.

Lithocharis ? cryptobioides, Fairm. et Germ, *l. c.*, 439, 5.

Hab. Santiago, Aculco, Concepcion.

2. XANTHOLINUS.

Serv., *Encycl. meth.*, X, p. 475. — Erichs., *Gen. et Spec. Staphyl.*, p. 306.

Gyrohypnus, Mann., *Brachel.*, p. 33.
Eulissus, Mann., *l. c.*, p. 35.

Antennæ geniculatæ.

Ligula rotundata, integra.
Palpi filiformes.
Elytra sutura imbricata.

♂ *sæpius abdominis segmento sexto inferiore apice truncato, septimo parum conspicuo.*

A. Corps d'un noir profond, tarses rougeâtres, corselet à séries de 9 à 12 points. . . . . *elongatus.*
B. Corps varié de noir et de rougeâtre, corselet à séries de 4 ou 5 points. . . . . *undinus.*

1. X. ELONGATUS : *Longior, nigerrimus, nitidus, palparum articulo ultimo tarsisque rufulis, capite thoraceque subquadratis, grosse punctatis, hoc seriebus dorsalibus medio interruptis,* 9-12 *punctatis, elytris fortiter, abdomine subtiliter punctatis.* — Long. : 6 mill.

Xantholinus elongatus, Germ., *In litt.*

X. punctulati, Payk., *facie sat affinis, longior et angustior Nigerrimus, subconvexus, nitidus, palporum articulo ultimo tarsisque rufulis. Antennæ minus crassæ, articulo secundo tertio satis breviore, basi rufo. Caput longius, parallelum, angulis posticis subrectis, supra parcius punctatum. Thorax longior, capite angustior, lateribus angulisque omnibus subrectis, seriebus duabus dorsalibus medio interruptis, irregulariter* 9-12, *laterali flexuosa, irregulari,* 8-10 *punctatis. Elytra angustula, thoracis longitudine, parum crebre fortiter subseriatim punctata. Abdomen parce subtiliter punctatum.*

Hab. Santiago.

La forme de la tête et du corselet est caractéristique.

2. **X. ANDINUS** : *Rufo-piceus, nitidissimus, capite nigro, antennis pedibusque rufis, palpis, elytris, segmentorum marginibus anoque testaceis, capite utrinque parce punctato, thorace seriebus dorsalibus grosse 5 punctatis, elytris circa suturam crebrius, disco lateribusque seriatim subtiliter punctulatis.* — Long. : 5 mill.

Minor, parallelus, convexiusculus, nitidissimus, statura Leptacini batychroi, rufo-piceus, nitidissimus, capite nigro. Palpi testacei. Antennæ capite paulo longiores, articulis 2-3 angustioribus, 4-10 transversis, rufæ. Caput thorace paulo latius, subtriangulare, basi truncatum, angulis posticis rotundatis, antice subangustatum, utrinque parce grosse punctatum, sulcis anticis intermediis profundis, breviusculis, parum convergentibus. Thorax coleopteris sat angustior, latitudine tertia parte longior, basim versus sat angustatus, lateribus subsinuatis, angulis obtusis, seriebus dorsalibus 5-, laterali sinuata 7-punctatis. Scutellum læve, impressum. Elytra thorace vix longiora, circa suturam vage sat fortiter, disco lateribusque seriatim subtiliter punctulata, testacea, pellucida. Abdomen parce obsoleteque punctulatum, segmentorum marginibus anoque testaceis. Pedes rufi.

Hab. Santiago.

Voisin du *X. attenuatus*, Er., de l'Amérique centrale et du Brésil; mais la tête est arrondie et nullement denticulée aux angles postérieurs, et les séries dorsales du corselet n'ont que 5 gros points. On le prendrait, à première vue, pour un *Leptacinus*, quoique les palpes soient ceux des vrais Xantholius.

3. LEPTACINUS.

Erichs., *Gen. et Spec. Staphyl.*, p. 333.

Leptolinus, Kraatz, *Naturg. Ins. Deutschl.*, II, p. 647.

Antennæ geniculatæ.
Ligula apice emarginata.
Palpi articulo ultimo subulato.
Elytra sutura imbricata.

Sexus differentia latet.

Genre de vie analogue à celui des *Xantholinus*.

A. Élytres fortement et confusément ponctuées. . . *cribripennis.*
B. Élytres finement ponctuées en séries sur le disque et les côtés. . . . . *apicipennis.*

1. L. CRIBRIPENNIS : *Piceus, nitidus, subdepressus, elytris obscure castaneis, palpis, antennis, segmentorum marginibus vix pedibusque rufis, ano rufo-testaceo, capite oblongo-ovali, utrinque parce grosseque punctato, thorace elytris paulo angustiore, lateribus profundius sinuatis, dorso lineis duabus irregulariter multipunctatis, lateribus confuse punctatis, elytris hoc parum latioribus, fortiter parum crebre punctatis, abdomine sublævigato.* — Long.: 5 3/4 mill.

Leptolinus cribripennis, Fairm. et Germ., *l. c.*, 433.

Hab. Santiago, Concepcion.

La forme de la tête, sa ponctuation et celle du corselet et des élytres sont remarquables. L'insecte a tout le faciès des *Xantholinus* (*linearis* et espèces voisines); mais la forme du dernier article des palpes ne permet pas de l'écarter des *Leptacinus*.

2. L. APICIPENNIS : *Niger seu nigro-piceus, subconvexus, nitidus, ore, antennis pedibusque rufis, elytrorum plaga postica, ano tarsisque testaceis, capite subquadrato, utrinque parce punctato, thorace lateribus subsinuatis, elytris angustiore, dorso lineis duabus rectis lateralique incurva* 10-12 *punctatis, elytris circa suturam vage, dorso lateribusque quasi seriatim abdomineque obsolete parce punctatis.* — Long. : 4 mill

Leptacinus apicipennis, Fairm. et Germ., *l. c.*, 434, 1.

Hab. Santiago.

Explication de la planche IV.

Fig. 1-4. — *Eudera sculptilis*, Fvl. — 1, mandibule; — 2, mâchoires et palpes maxillaires; — 3, menton, languette, palpes labiaux et paraglosses; — 4, tarses postérieurs.

Fig. 5-9. — *Ophioglossa araucana*, Fvl. — 5, mandibule; — 6, mâchoires et palpes maxillaires; — 7, menton, languette et palpes labiaux; — 8, tarses antérieurs; — 9, tarses postérieurs.

Fig. 10. — *Gastrorhopalus russatus*, Fairm. et Germ. — Palpes maxillaires.

Fig. 11. — *Calodera inflata*, Fvl. — Tarses antérieurs.

Fig. 12. — *spectrum*, Fvl. Id.

Fig. 13-16. — *Phlœopora tristis*, Fvl. — 13, languette et palpes labiaux; — 14, mandibule; — 15, tarses antérieurs; — 16, tarses postérieurs.

Fig. 17-18. — *Phlœopora chilensis*, Fvl. — 17, menton, languette et palpes labiaux. — 18, mâchoires et palpes maxillaires.

Fig. 19-22. — *Brachyglossa varicolor*, Fvl. — 19, mâchoires et palpes maxillaires; — 20, menton, languette et palpes labiaux; — 21, tarses antérieurs; — 22, tarses postérieurs.

Fig. 23. — *Euryusa parallela*, Fairm. et Germ., Tarses postérieurs.

Fig. 24-27. — *Microglossa andina*, Fvl. — 24, mâchoires et palpes maxillaires; — 25, menton, languette et palpes labiaux; — 26, tarses antérieurs; — 27, tarses postérieurs.

Fig. 28-31. — *Dasymera chiliana*, Fvl. — 28, mâchoires et palpes maxillaires; — 29, menton, languette et palpes labiaux; — 30, tarses antérieurs; — 31, tarses postérieurs.

Fig. 32-35. — *Polylobus bicolor*, Sol. — 32, mâchoires et palpes maxillaires; — 33, menton, languette et palpes labiaux, — 34, tarses antérieurs; — 35, tarses postérieurs.

Fig. 36-37. — *Homalota fasciatipennis*, Fairm. et Germ. — 36, menton, languette et palpes labiaux; 37, tarses postérieurs.

Fig. 38-41. — *Euryglossa apicalis*, Fvl. — 38, mâchoires et palpes maxillaires; — 39, languette et palpes labiaux; — 40, tarses antérieurs; — 41, tarses postérieurs.

MM. Pierre et Moriere proposent, comme membres résidants : M. l'ingénieur en chef Olivier et M. le docteur Ogier Ward.

SÉANCE DU 4 DÉCEMBRE 1865.

Présidence de M. PERRIER.

DONS FAITS A LA SOCIÉTÉ.

De la part de M. Dufour, membre correspondant :

Notice biographique sur M. le baron Ch. Bertrand-Geslin, broch. in-8°. Nantes, 1865.

Rapport de la Commission des prix sur le Concours de l'année 1865, par M. E. Dufour; broch. in-8°. Nantes, 1865.

Comptes-rendus des travaux de la Société nantaise d'horticulture pendant l'année 1865, par M. Dufour ; in-8°. Nantes, 1865.

De la part de la famille de M. Vrolik.

Musée Vrolik. – Catalogue de la collection d'anatomie humaine, comparée et pathologique de MM. Gerôme et William Vrolik, mise en ordre par M. Dusseau; in-8°. Amsterdam, 1865

De la part de M. Quételet :

Observation des phénomènes périodiques pour l'année 1864, par M. Quételet ; in-8°. Bruxelles, 1864.

La Société a reçu, en échange de ses publications :

Annuaire de l'Académie royale des sciences de Belgique, in-12. Bruxelles, 1864.

Bulletins de l'Académie royale des sciences, arts et belles-lettres de Belgique, t. XII, nos 1, 2, 3, 4, 5, 6-8 ; le no 7 manque. — *Id.* t. XIII, 1862, en un volume. — *Id.*, t. XIV, nos 1, 2, 3, 4. 5, 6. — *Id.*, t. XV, 1863, en un volume. — *Id.*, t. XVI, 1863, en un volume. — *Id.*, t. XVII, en un volume.

Mémoires de la Société royale des sciences de Liége, t. XVII. Liége, 1863.

Bulletin de l'Académie impériale des sciences de St-Pétersbourg, in-4°, t. IV, cahiers 7, 8, 9. — *Id.*, t. V, cahiers 1, 2. — *Id.*, t. VII, cahiers 3, 4, 5, 6. — *Id.*, t. VIII, cahiers 1, 2, 3, 4, 5.

Mémoires de l'Académie impériale de St-Pétersbourg, 7e série, t. I, nos 2, 3, 4, 11, 13. — *Id.*, t. II, nos 2, 5, 6, 7. — *Id.*, t. III, nos 1, 2, 3, 4, 5, 7, 8, 9, 11. — *Id.*, t. IV, nos 3, 4, 5, 7, 8, 11. — *Id.*, t. V, nos 2, 5, 7. — *Id.*, t. VI, nos 1, 2, 3, 4, 5, 10. — *Id.*, t. VII, nos 1, 2, 4, 9. — *Id.*, t. VIII, nos 1, 4, 6, 7, 8, 9, 11, 12, 13.

Verhandelingen, etc. (*Mémoires de l'Académie royale des Pays-Bas*), t. X. Amsterdam, 1864.

Verslagen, etc. (*Bulletin de l'Académie royale des sciences des Pays-Bas* (*sciences naturelles*), t. XVII. Amsterdam, 1865.

Verslagen, etc. (*Bulletin de l'Académie royale des sciences des Pays-Bas* (*belles-lettres*), t. VIII. Amsterdam, 1865.

Jaarboeck, etc. (*Annuaire de l'Académie des sciences des Pays-Bas pour* 1863), in-8°. Amsterdam, 1863.

Jaarboeck, etc. (*Annuaire de l'Académie des sciences des Pays-Bas pour* 1864), in-8°. Amsterdam, 1864.

Tydschrift, etc. (*Journal d'entomologie*, sous la direction de MM. Van der Hoeven et Snellen van Vollershorm), in-8°. Haarlem, 1864 ; 5 cahiers.

Konglica Svenska, etc. (*Mémoires de l'Académie royale des sciences de Suède*), in-4°, IVe volume. Stockholm, 1861.

Ofversigt, etc. (*Bulletin de l'Académie royale des sciences de Suède*). t. XIX pour 1862; in-8°. Stockholm, 1863.

Crustacea, etc. (*Crustacés décapodes podophthalmes marins de la Suède*, etc.), in-8°, par A. Goës (Extrait du *Bulletin de l'Académie royale de Suède*). Janvier, 1863.

Jahrbuch, etc. (*Annuaire de la Société impériale et royale géologique de Vienne*). année 1855, nos de juillet, août et septembre.

Id., années 1861-62, nos de mai, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre et décembre.

Id., année 1863; complet. En triple exemplaire.

Id., année 1864; manquent les cahiers d'octobre, novembre et décembre.

General register, etc. (*Catalogue général des travaux contenus dans les Annuaires, de* 1850 *à* 1859, *des membres de la Société impériale royale géologique allemande*, par M. le comte de Marschall); grand in-4°. Vienne, 1863.

Die Martins medaille, etc. (*La médaille de Martins*), grand in-8°. Vienne, 1864.

Die fossilen mollusken, etc. (*Mollusques fossiles des formations tertiaires des environs de Vienne*, par le docteur Moriz Hornes), IIe vol., nos 5 et 6 : Bivalves; in-f°, pl. XXXII à XLIV.

Abhandlungen, etc. (*Mémoires de la classe de physique et de mathématiques de l'Académie royale de Bavière*), t. XIX; in-4°. Munich, 1863.

Rede, etc. (*Discours prononcé à l'Académie des sciences de Munich le* 28 *mars* 1863, par M. Juste de Liebig); in-4°. Munich, 1863.

Denkrede, etc. (*Notice biographique sur André Wagner*, par F. de Martins), in-4°. Munich, 1862.

Sitzungsberitche, etc. (*Bulletin de l'Académie royale de Bavière*), t. II, 2e, 3e et 4e cahiers. 1864. —*Id.*, 1er, 2e, 3e et 4e cahiers. 1865.

Berliner, etc. (*Société entomologique de Berlin*), 3e et 4e cahiers. 1864. — *Id.*, 1er cahier 1865.

Würtembergische, etc. (*Annuaire des sciences naturelles de Wurtemberg.* 1862), 1er, 2e et 3e cahiers. 1864.—2e et 3e cahiers. 1865.

Annual Report on the geological Survey of India, pour l'année 1861-62; in-8°. Calcutta. — *Id.*, année 1862-63.—*Id.*, année 1863-64.

Transactions, etc. (*Mémoires de la Société entomologique de Londres*), 3e série, livraisons 2, 3, 4, 5, 6, 7 du 1er vol.; in-8°. Londres, 1862.

The Quarterly, etc. (*Journal trimestriel de la Société géologique de Londres*). no 81. Février 1865.

Memoirs, etc. (*Mémoires de la Société littéraire et philosophique de Manchester*), 3e série, 1er vol. Londres, 1862.

Rules, etc. (*Règlements de la Société littéraire et philosophique de Manchester*). 1862.

CORRESPONDANCE.

Le Secrétaire-adjoint communique une lettre de M. le docteur Godey, annonçant la découverte qu'il a faite, dans la forêt de Balleroy, d'une espèce de *Pannaria* que Nylander a déclarée nouvelle, et qu'il se propose de faire figurer dans la *Flore* sous le nom de *Pannaria microleuca.*

M. Raulin fait sur la végétation des Mucédinées, considérée au point de vue chimique, une communication verbale et s'exprime à peu près ainsi :

« Un végétal, au point de vue chimique, est un composé « organique ou plutôt un ensemble de composés organiques « qui se forment *sous l'influence des forces de la vie* quand « on réunit les éléments convenables ; exactement comme se « forme un composé minéral par la réaction de certains « corps *sous l'influence des forces chimiques.*

« Quels sont les éléments qui concourent à former ce « végétal ? sous quelle forme sont-ils aptes à l'assimilation ? « quel rôle jouent-ils dans la plante ? en un mot, quelle est « l'équation chimique de la formation de cette plante ? Tel « est le but des efforts de la chimie appliquée à la végétation.

« Deux méthodes ont été dirigées vers ce but : l'analyse « et la synthèse. Dans l'une, on étudie la composition chimique des plantes qui ont vécu, dans des terrains naturels, dans les conditions ordinaires : méthode éminemment « propre à montrer le rôle des divers éléments dans chacun « des organes d'une plante, et appliquée d'une manière si « fructueuse par M. Isidore Pierre aux plantes utiles en « agriculture.

« L'autre méthode consiste à faire pousser un végétal « dans un terrain artificiel, chimiquement connu ; mais, en « supprimant ou y ajoutant tel ou tel élément, on juge par « comparaison de son influence sur le poids de la plante « obtenue.

« Cette méthode a pour caractère de montrer quels sont « les éléments utiles à une plante, ceux qui sont inertes ou « ceux qui nuisent.

« M. Georges Ville l'a appliquée, avec un certain succès, « aux grands végétaux ; toutefois, je pense qu'appliquée

« directement à ces êtres, les résultats seront toujours « bornés.

« En effet, il regarde comme incontestable que des élé« ments qui n'entrent dans une plante que pour une frac« tion très-petite du poids de la plante lui sont très-utiles, « peut-être nécessaires. Or, comment manifester l'influence « de ces éléments ajoutés dans un vase, lorsqu'ils se trou« vent déjà comme impuretés dans les substances solides des « autres vases : dans les graines, dans l'air et dans l'eau « nécessaires pour alimenter un végétal pendant toute une « saison ?

« Ajoutez à cela qu'une plante n'épuise jamais qu'une « petite portion des matières nutritives du terrain.

« La végétation des *mucédinées* ou *moisissures* est à l'abri « de ces inconvénients, voilà pourquoi j'ai songé à leur « appliquer cette méthode.

« D'ailleurs, ayant remarqué des analogies frappantes, « jusque dans les détails, entre leur développement chi« mique et celui des grands végétaux, peut-être un jour « pourrai-je apporter quelque lumière dans la chimie des « êtres vraiment utiles.

« Quels que soient les résultats de ces études, je me fais « un devoir de dire que je ne m'en attribuerai pas le mérite « en entier. Ces travaux ont été entrepris sous les auspices « et avec les conseils de M. Pasteur, mon maître.

« On savait, lorsque j'ai entrepris ces recherches, qu'une « Mucédinée se développe à la surface d'un liquide qui « contient de l'eau, du sucre, un sel ammoniacal, des « phosphates de chaux, de magnésie, de potasse. Mais, dans « l'application, je trouvai que la végétation était très-lente, « et que jamais il n'était absorbé qu'une faible portion des « matières nutritives, 1/7^e à peine en 24 jours.

« J'ai trouvé, à force de recherches, que cette faible vé-

« gétation était due au manque de certains éléments miné-
« raux, sur l'importance desquels l'attention n'avait pas été
« appelée jusque-là. Aujourd'hui, j'opère dans des vases en
« porcelaine de 2 litres de capacité environ, couverts d'une
« simple lame de verre, et j'y mets un ensemble de sub-
« stances toutes artificielles, aussi pures que possible, dont
« je me réserve de donner plus tard le détail.

« Voici les résultats auxquels j'arrive, avec un ensemble
« complet de matieres fertilisantes :

« 1re récolte,	après 3 jours.	9 gr.	5 (sec).
« 2^{e} id.	id.	6	7
« 3^{e} id.	id.	4	3
« 4^{e} id.	id.	2	8
« 5^{e} id.	id.	1	7
« En 15 jours	total.	25 gr.	

« Or, après cet espace de temps, il ne reste plus 10 gr.
« de sucre, c'est-à-dire que les 7/8es des matières nutritives
ont disparu.

« J'ai dû ensuite me préoccuper de rendre la marche de
« ces végétations régulière, en évitant toutes les impuretés
« étrangères, afin d'avoir des résultats comparables. Pour
« cela, je chauffe à 35°, jour et nuit, l'étuve où ont lieu
« ces expériences, à l'aide d'un calorifère à eau chaude placé
« dans une pièce voisine et maintenu à la température con-
« venable par le gaz d'éclairage.

« Pour éviter les variations de température, la flamme du
« gaz se règle d'elle-même à l'aide d'un appareil thermomé-
« trique que j'ai imaginé, et qui est en relation avec la tem-
« pérature de l'étuve. Les résultats obtenus dans ces con-
« ditions sont d'une régularité parfaite. Je les poursuivrai
« sans relâche et, dans une des prochaines réunions, j'en-

« trerai dans le détail des résultats obtenus, quant à l'influence des éléments minéraux. »

M. le Président félicite M. Raulin de sa très-intéressante communication. Il le prie de vouloir continuer à tenir la Société au courant des résultats auxquels le conduiront les expériences si curieuses qu'il a entreprises et qui ne pourront manquer d'éclairer plusieurs points encore obscurs de physiologie végétale.

M. Morière soumet à l'examen de ses collègues un fémur d'Ichthyosaure, qui lui a été donné par M. Olivier pour le musée de la ville de Caen. Ce fémur, parfaitement conservé, mesure 36 centimètres de longueur ; il a été trouvé dans la tranchée que fait exécuter, à Goustranville, M. l'ingénieur en chef pour le dessèchement de la vallée de la Dive; les couches dans lesquelles il se trouvait appartenaient, probablement, à l'oxfordien inférieur.

M. Morière met encore sous les yeux de l'Assemblée un pied de *Calamintha menthafolia*, qui lui a été donné récemment par M. Malbranche. Cette espèce, indiquée à Orival par M. de Brébisson, avait été cherchée vainement pendant un grand nombre d'années par les botanistes de la Seine-Inférieure, qui sont enfin parvenus à la retrouver dans la localité désignée par le savant auteur de la *Flore de la Normandie.*

M. Pierre présente, au sujet des recherches dont il a plusieurs fois entretenu la Société, quelques observations de détails et insiste plus particulièrement sur le fait suivant : Plus de trois semaines avant l'époque de la moisson, c'est-à-dire peu de temps après la floraison, *la plante de blé, prise dans son ensemble*, contient déjà la presque totalité de

BIOLOGICAL LABORATORY
WOODS HOLE
LIBRARY

l'azote et des principes minéraux qu'elle doit renfermer à l'époque de sa maturité.

Pendant le dernier mois de la végétation du blé, le sol ne doit plus, ou du moins ne doit presque plus, fournir à la plante des matériaux de nutrition, et les phénomènes vitaux, dont la plante est encore le siége actif pendant cette dernière période de son existence, doivent alors s'accomplir presque entièrement à l'intérieur.

M. le Président montre à ses collègues les coins de la médaille consacrée à Linné, qu'il a reçus de M. le Secrétaire de la Société Linnéenne de Bordeaux ; cette médaille porte d'un côté l'effigie de l'illustre naturaliste ; de l'autre, un exergue que les Sociétés peuvent modifier à leur gré, et au centre, le nom en relief du lauréat auquel la médaille est décernée. L'Assemblée, consultée, décide que l'exergue de la médaille qui lui est destinée portera : SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE NORMANDIE, et que les noms des personnes qui auront obtenu cette médaille seront gravés en creux, au lieu de l'être en relief, au centre de l'exergue.

On vote sur les présentations qui ont été faites, dans la dernière séance, de M. Olivier, ingénieur en chef, et de M. le docteur Ogier Ward. Le premier ayant obtenu l'unanimité des suffrages et le second l'unanimité, moins une voix, MM. Olivier et Ogier Ward sont proclamés membres résidants de la Société Linnéenne de Normandie.

M. Eudes-Deslongchamps communique à la Société le travail suivant :

RAPPORT

SUR

L'ACQUISITION FAITE PAR LA FACULTÉ DES SCIENCES DE CAEN

DE

NOMBREUX OSSEMENTS D'ÉDENTÉS FOSSILES DU PARAGUAY

ET SUR LA RESTAURATION DE CES OSSEMENTS,

PAR M. EUDES-DESLONGCHAMPS,

Doyen de la Faculté des sciences.

Il y a environ six mois, l'occasion se présenta d'acquérir douze grandes caisses remplies d'ossements fossiles recueillis dans les alluvions anciennes du fleuve la Plata (Amérique méridionale). Avant même que d'avoir vu les caisses, le lieu de leur provenance et les débris de grands animaux fossiles de l'ordre des Édentés qu'elles contenaient, me firent supposer que ce serait une précieuse acquisition pour les collections de la Faculté, puisque nous n'avions rien de cet ordre de mammifères; et que, d'un autre côté, je savais que de pareils débris sont recherchés avec empressement par les grands musées de l'Europe, qui les paient à des prix pour ainsi dire fabuleux.

La vue du contenu des caisses me confirma dans mes prévisions; mais la plupart de ces ossements étaient brisés et leurs fragments confondus. Je pensai néanmoins qu'avec beaucoup de patience et de temps il serait possible de les recoller, de restaurer chaque pièce osseuse, de les rendre dans le cas de servir aux études paléontologiques, enfin de les faire contribuer à augmenter beaucoup les richesses de notre musée.

L'état de dégradation où se trouvaient ces ossements permit de les acquérir à un prix très-modéré, comparativement à ceux que l'on a vendu les rares pièces acquises par d'autres, et S. Exc. M. le Ministre de l'instruction publique voulut bien mettre, pour cet objet, un crédit spécial à notre disposition.

Après bien des hésitations, on les accorda pour 2,000 fr.

De semblables objets sont d'un intérêt très-puissant, non-seulement pour l'étude, mais aussi pour initier le public à comprendre l'importance de la science des fossiles dans ses rapports avec l'histoire physique de la terre. Les naturalistes de profession connaissent parfaitement la valeur scientifique de pareils restes, surtout depuis la publication de l'immortel ouvrage de Cuvier, intitulé: *Recherches sur les ossements fossiles;* des descriptions et des dessins (à défaut des objets) leur suffisent. Mais il faut autre chose pour intéresser le public et l'initier aux conséquences immenses que ces débris entraînent nécessairement dans les doctrines concernant l'histoire de la terre. Déjà cependant, à force d'entendre parler des débris organiques renfermés dans l'écorce du globe, les hommes instruits et sérieux entrevoient l'importance des recherches des paléontologistes. Le nom de *paléontologie* n'est plus un mot dont l'interprétation soit encore une énigme; mais la masse du public reste indifférente à sa signification, si même cette expression a frappé ses oreilles.

Aussi l'exposition publique des débris restaurés de grands animaux fossiles est-elle indispensable pour attirer l'attention des masses; et même, si les formes de ces animaux ne s'éloignent pas beaucoup de celles des animaux actuellement vivants, l'impression est bien moindre. Qu'on montre, à ce public distrait, un squelette, fût-il entier, de *Mastodonte*, de *Paleotherium*, il n'y verra guère qu'un *éléphant* ou un *san-*

glier, semblables à ceux qui habitent actuellement la surface de la terre.

Mais il est impossible de voir, sans être frappé d'étonnement, des squelettes de ces grands Édentés fossiles qui habitaient, avant l'apparition de l'homme sur la terre, les rives de la Plata et des autres grands fleuves de l'Amérique méridionale; des animaux égalant et surpassant même la taille des éléphants, avec des formes plus massives et plus lourdes, ayant des griffes énormes, un aspect étrange, et bien d'autres caractères capables de frapper l'imagination la plus indolente. Par exemple, ces *Glyptodons* de 6 à 8 pieds de longueur, et d'une hauteur de 4 à 5 pieds, couverts d'une carapace osseuse épaisse, inflexible, ayant l'aspect de cloportes ou de tortues terrestres d'une taille effrayante; de pareils êtres attireront fortement l'attention des plus indifférents et les feront réfléchir : ils seront convaincus, non sans un grand étonnement, que de pareils animaux *ont vécu, se sont multipliés*, ont habité les plaines et les marécages des grands fleuves de l'Amérique; ils ne pourront douter qu'avant la venue de l'homme sur la terre et peut-être même pendant les premiers temps de son existence, ils en étaient les habitants; qu'après y avoir séjourné pendant des siècles, ils ont été subitement détruits par des catastrophes épouvantables; qu'il n'est resté, comme témoins irrécusables de leur existence, que leurs ossements éparpillés et enfouis dans le sol; qu'il n'existe plus, dans les pays qu'ils habitèrent, que des représentants, analogues, il est vrai, par leurs formes et la bizarrerie de leur structure, mais infiniment plus petits; ils se diront nécessairement que la paléontologie (qui traite des animaux perdus) est donc une science au moins curieuse: qu'elle nous révèle et fait revivre pour ainsi dire ces temps, si éloignés de notre temps, dont il n'est resté dans la mémoire des hommes aucun souvenir.

Aussi, ai-je saisi avec empressement l'occasion d'enrichir notre musée de débris d'édentés gigantesques, et de montrer, en nature et sans exagération, quelques-uns des habitants les plus bizarres du vieux monde.

RESTAURATION DES OBJETS.

Après avoir vidé les caisses et mis de côté le foin interposé entre les fragments pour empêcher que le transport ne les mît en poussière, il nous resta huit grandes caisses, dont quatre ont été remplies par les plaques osseuses des carapaces des Glyptodons, et les quatre autres avec les ossements se rapportant aux squelettes.

Notre premier soin a été de passer les fragments, grands et petits, dans une solution bouillante de gélatine pour raffermir leurs tissus que leur long séjour en terre avait rendus très-fragiles.

Il nous eût été impossible de procéder à leur restauration dans aucun des locaux de la Faculté. Nous n'avons point de laboratoire, nous ne pouvons donc disposer d'appartements assez grands pour déposer nos fragments sur d'immenses tables afin de pouvoir s'y reconnaître. Je n'aurais pu le faire également dans ma propre maison, à Caen; je n'aurais pu que les y entasser les uns sur les autres, avec impossibilité absolue de les choisir et de retrouver leurs places. Je les fis donc transporter à ma maison de campagne, à deux lieues de Caen, où ayant fait dresser d'immenses tables, ils y furent placés bien à découvert, et chaque morceau mis en évidence.

Nous avons employé, mon fils et moi, près de trois mois à classer ces fragments, à réunir à part ce qui appartenait à chaque os, et à ranger ensuite ces monceaux, autant que possible, par espèces zoologiques; puis à recoller les fragments, à mesure que leurs places étaient retrouvées. Je ne parlerai pas des détails de ces longues et fastidieuses opérations : ce n'était souvent qu'après de longs et inutiles tâtonnements que chaque petit morceau était remis à sa place légitime ; des *à peu près* ne pouvaient être admis ici, ils n'auraient pu amener que des réunions monstrueuses et ridicules. Le principal moyen de les éviter était de n'affronter que les morceaux dont les cassures, à configuration réciproque, ne permettent d'assembler que ce qui était continu auparavant. Que l'on ne croie pas que des os ainsi recollés ne soient pas solides : ils le sont plus qu'avant cette opération ; leurs tissus, altérés par leur long séjour en terre, rendent très-fragiles ceux que l'on a pu retirer entiers ou en morceaux d'un grand volume ; ainsi recollés, ils se soutiennent infiniment mieux.

Nous avons réussi dans notre entreprise ; nous avons pu reformer, sinon en entier, du moins en partie, la plupart des ossements ; mais le temps nous a manqué pour terminer notre travail. Si nous n'avions eu affaire qu'à un ou deux animaux, si tous les fragments qui leur ont appartenu avaient été intégralement ramassés, la chose, quoique compliquée, n'eût pas été d'une extrême difficulté ; mais il n'en était pas ainsi. Nous avons constaté que nos débris se rapportaient à sept espèces différentes, et que trois au moins y étaient en double. Nous avons pu constater également que plusieurs de nos ossements ont beaucoup de leurs parties perdues, que nous n'avons pas l'espérance de retrouver dans les débris qui nous restent ; mais il sera facile de les remplacer par des morceaux moulés en plâtre, et c'est ce que l'on a fait dans les autres musées qui possèdent des débris d'animaux fossiles des rives de la Plata ; car il est à peu près impossible d'obtenir entiers de pareils ossements. Cette multiplicité de nos individus nous a donné beaucoup de mal pour attribuer à chacun de leurs ossements ce qui leur appartenait.

Nos connaissances en ostéologie comparée devaient nécessairement nous servir beaucoup ; mais ce serait une grave erreur de croire que les analogies de ces ossements avec ceux des animaux actuellement vivants pourraient être un guide assuré. La plupart des os d'animaux de l'ordre des Édentés des bords de la Plata ont des formes tellement étranges et insolites, que nous étions déroutés à chaque instant, et que nous marchions de surprise en surprise.

Enfin, il nous a fallu une grande persévérance, un zèle que rien ne rebutait, et un grand désir d'enrichir notre musée, pour nous soutenir dans une telle entreprise. Il nous fallait souvent passer des journées entières à chercher, dans ce dédale de pièces fracturées, un ou deux fragments qui pussent être replacés ; et il ne faut pas négliger même les plus petits, car souvent ils viennent remplir un vide qui, sans eux, eût empêché de replacer des morceaux beaucoup plus grands.

Nous avons employé trois mois à nos opérations ; mais il nous en faudrait encore au moins six d'un travail non interrompu. Nous avons été forcés de l'interrompre : nos devoirs à la Faculté nous rappelaient à Caen. D'ailleurs, l'hiver n'est pas favorable : il faut de longs jours et un temps sec pour que les recollages s'effectuent dans de bonnes conditions. Nous avons apporté à Caen les pièces les plus avancées et qui pourront s'achever dans un local restreint. Nous reprendrons les autres quand les circonstances le permettront.

Je vais maintenant exposer une liste explicative des animaux contenus dans nos caisses. Nous avons appliqué, autant que possible, des noms génériques et spécifiques. Mais il ne faut pas regarder ces déterminations comme définitives : elles ne pourront le devenir que lorsque ce travail sera achevé.

PACHYDERMES.

MASTODON HUMBOLDTII.

1° Un corps de mâchoire inférieure, dont les deux branches sont cassées et absentes, mais, du reste, d'une admirable conservation, avec quatre dents molaires, dont les postérieures ont 0m, 25 de longueur, 0m, 8 de largeur et six rangs de mamelons; les dents antérieures, beaucoup plus petites, n'ont que 0m, 6 de longueur et sont un peu détériorées en leur couronne.

2° Une dent molaire supérieure, très-bien conservée, longue de 0m, 24, de 0m, 9 de largeur, et cinq rangs de mamelons.

3° Une défense presque entière, longue de plus de 1 mètre, large, à sa base, de 13 ou 14 centimètres, formée de six morceaux rajustés, mais bien légitimes.

4° ? La première vertèbre du cou, ou atlas : diamètre, entre les sommets des apophyses transverses, 0m, 35; du trou en arrière, 0m, 10. Cette vertèbre, vu sa ressemblance avec celle de l'éléphant, et ses nombreuses différences avec celle des Édentés que nous possédons, me paraît devoir se rapporter au genre des *Mastodontes*.

Ordre non mentionné par les zoologistes, mais montrant à la fois des rapports avec celui des Rongeurs, celui des Pachydermes et même celui des Édentés.

TOXODON PLATENSIS, Owen.

Animal gigantesque, à peu près de la taille d'un rhinocéros, dont on ne connaît encore que quelques débris :

1° Une dent molaire supérieure, remarquable par sa courbure en arc, longue de 0m, 14, quoique un peu tronquée aux deux bouts, et large de 0m, 035 mill.

2° La moitié gauche de l'extrémité antérieure de la mâchoire inférieure, avec trois dents incisives en place, dont l'interne, parfaitement conservée avec son biseau tranchant, a une longueur de 0m, 16 et une largeur de 0m, 04. Les deux autres incisives ont leur biseau un peu altéré; elles sont, du reste, de la taille de la précédente et bien conservées; au moyen de cette extrémité gauche de mâchoire, longue de 0m, 30, on pourra très-aisément refaire l'autre côté, avec ses dents, soit en plâtre, soit en *gutta-percha*, et l'on pourra prendre une connaissance exacte des dents incisives inférieures du Toxodon qui sont si singulières, et dont M. Owen n'a pu donner qu'une idée très-incomplète.

3° Un fragment de mâchoire inférieure avec deux dents molaires en place; l'une d'elles est entière, sauf une légère troncature à la base; sa longueur est de 0m, 25; sa largeur, d'arrière en avant, est de 0m, 040, et sa largeur transversale de 0,015; l'autre dent, très-mutilée à ses deux extrémités, montre la même épaisseur et la même largeur que la précédente. Ces dents sont droites et non arquées comme à la mâchoire supérieure; elles ne forment pas de racines, de même que dans la plupart des Rongeurs et tous les Édentés; elles poussent donc pendant toute la vie; elles montrent, dans leur couche extérieure d'émail, deux interruptions très-singulières dont personne, je crois, n'a parlé.

4° Un autre fragment considérable de mâchoire inférieure où se voient les empreintes de quatre dents molaires; il est long de 0m, 18 et haut de 0m, 10.

5° Un autre fragment de mâchoire inférieure, long de 10 cent. et haut de 7, avec une portion de dent molaire. Appartenait à un jeune individu.

6° Un fémur droit, entièrement restauré, long de 54 cent., large, au niveau des condyles, de 15 cent., et de 16 au niveau de la tête ; au milieu de la diaphyse, de 12 cent. ; il est droit et cylindrique ; ses condyles sont très-rapprochés et d'une saillie remarquable en arrière.

7° L'extrémité inférieure d'un second fémur, du même côté que le précédent et appartenant à la même espèce.

Je suis porté à regarder ces fémurs comme se rapportant au Toxodon, parce que leur conformation est différente de celle des fémurs de tous les Édentés, et même de beaucoup de Pachydermes ; elle se rapproche davantage des formes des autres mammifères, et notamment des ruminants.

8° L'extrémité inférieure d'un humérus droit, long de 30 cent. et large de 25. Vu la grandeur de cet os, il est douteux néanmoins qu'il appartienne au Toxodon.

9° Un humérus droit, long de 20 cent., sans y comprendre les deux extrémités épiphysées et perdues ; largeur en bas, 125 millim. ; largeur au milieu, 75 millim. Appartenait à un très-jeune individu.

Il est probable que, parmi les ossements en train de restauration plus ou moins avancée et dont je parlerai plus bas, il s'en trouve qui pourront être rapportés aux Toxodons, entre autres un bassin dont la contexture osseuse est tout-à-fait semblable à celle des os dont nous venons de parler ; c'est ce que nous constaterons sans doute plus tard.

ÉDENTÉS.

MEGATHERIUM CUVIERI, Buckland.

1° Une dent molaire très-bien conservée, longue de 15 cent., large de 6 ; il n'y manque qu'une partie de l'extrémité radiculaire.

2° Une seconde dent molaire dont nous ne possédons qu'une moitié latérale, ayant les mêmes dimensions que la précédente.

3° Huit vertèbres caudales dont nous ne possédons que le *centrum* ou corps; on n'a pu retrouver encore les apophyses transverses et les épineuses; l'une des plus grandes a 15 cent. de diamètre; il est difficile de croire, vu leur grande taille, que ces vertèbres appartiennent à un autre animal: elles sont bien certainement caudales, car on voit très-nettement en dessous, au bord inférieur de leur corps, des empreintes pour l'articulation d'os en V ou hémapophyses, qui n'existent qu'à la queue de quelques mammifères.

4° Nous possédons une grande quantité de débris, plus ou moins considérables, que nous rapportons, au moins provisoirement, au *Megatherium*, quoiqu'il ne soit pas impossible qu'ils proviennent d'autres très-grands édentés, tels que le *Mylodon robustus.* Nous avons laissé la restauration de ces os à un autre moment: l'espace nous manquait pour les étaler convenablement, et surtout le temps. L'une des principales difficultés de leur restauration est leur grand volume et leur poids considérable, qui ne permettent de les manœuvrer qu'avec beaucoup de précaution; nous y avons remarqué une tête d'humérus de 16 cent. de diamètre; des portions d'omoplates; des morceaux de diaphyses d'humérus ou de fémur, qui devaient être très-comprimées d'arrière en avant; un os coxal gauche presque entier, dont la cavité cotyloïde a 18 cent. de diamètre; la région cotyloïdienne de l'autre côté, etc., etc.; nous avons rassemblé et mis avec ces débris une foule de fragments qui, par leur couleur, l'aspect de leur tissu spongieux ou autres marques, portaient à croire qu'ils pouvaient se rapporter aux principaux.

GLYPTODONS.

GLYPTODON CLAVIPES Owen, et GLYPTODON ORNATUS Owen.

C'est à ce genre que se rapportent la plus grande partie de nos ossements; nous en avons certainement de plusieurs espèces : l'une, le *Glyptodon clavipes*, et l'autre, le *Glyptodon ornatus;* mais il est probable que, par la suite, nous en signalerons d'autres, quoique les deux premières y soient représentées par le plus grand nombre de débris.

TÊTES.

Nous possédons des pièces appartenant à deux têtes :

1° Une demi-mâchoire inférieure gauche, entièrement restaurée, avec ses dents en place. Longueur, 0^m, 32 ; hauteur de la branche, du bord inférieur au condyle, 0^m, 22.

2° Le crâne presque entier d'un autre individu : il n'y manque que la région transversale correspondant aux fosses temporales. En grande partie restauré. Les dents sont en place dans les alvéoles ; la taille de ce crâne est à peu près la même que celle à laquelle a dû appartenir la demi-mâchoire n° 1.

3° La mâchoire inférieure de ce crâne, presque entière, en partie restaurée.

VERTÈBRES.

1° La région cervicale, à laquelle manque l'atlas. Les six autres vertèbres, qui sont soudées en deux groupes, sont d'une très-bonne conservation.

2° La région cervicale entière appartenant au crâne n° 2 ; l'atlas est libre ; l'axis, la troisième et la quatrième sont soudées en un groupe ; la sixième et la septième sont soudées en un autre groupe. Restauration presque complète.

3° Nous avons quelques vertèbres des régions dorsale et lombaire, mais nous ne pouvons encore leur assigner leur place précise.

BASSINS.

1° Un bassin presque entièrement restauré, large de 0m,90. Il manque au sacrum plusieurs morceaux que nous n'avons pu replacer encore ; mais nous avons un assez grand nombre de fragments qui paraissent lui appartenir.

2° Un second bassin de même forme, et un peu plus grand, est aux trois quarts restauré.

Ces deux bassins paraissent un peu grands pour appartenir aux Glyptodons, mais ce sont bien assurément des bassins d'Édentés.

3° Bassin dont le sacrum n'a pas encore pu être restauré, mais dont nous avons plusieurs morceaux ; il paraît avoir appartenu à un animal plus petit que les deux précédents. Quoique les os soient très-forts, l'écartement des cavités cotyloïdes paraît avoir été moindre également que dans les deux bassins précédents.

MEMBRES ANTÉRIEURS.

Nous avons deux omoplates dont les formes n'ont rien de très-extraordinaire, et que nous rapportons provisoirement aux Glyptodons :

1° La plus petite a 0m,32 de la cavité glénoïde à l'angle antérieur supérieur, à bord spinal simple et non garni de fongosités. Très-avancée dans sa restauration.

2° Une seconde, moins avancée dans sa restauration et un peu plus grande, a son bord supérieur simple et sans fongosités.

3° Un humérus gauche, bien entier, restauré. Longueur, 42 cent. ; largeur à l'extrémité supérieure, en y comprenant la grosse tubérosité, 13 cent. ; largeur à l'extrémité inférieure, en y comprenant l'épitrochlée et l'épicondyle, 13 cent. ; largeur de la poulie, 5 cent.

4° Un cubitus gauche bien conservé, s'articulant avec l'humérus précédent et provenant par conséquent du même individu ; il y manque la petite tête inférieure : longueur, y compris l'olécrâne, 18 cent. ; longueur de l'olécrâne seul, 8 cent. ; diamètre de la diaphyse au milieu de l'os, 6 cent.

Je n'ai pas rencontré de fragment reconnaissable appartenant au radius.

MAIN OU PIED ANTÉRIEUR.

6° Nous n'avons pu retrouver encore que la deuxième rangée des os du carpe et trois os médians du métacarpe ; mais on voit très-distinctement la surface articulaire correspondant aux doigts externe et interne : de sorte que cette main ou pied antérieur était pourvue de cinq doigts. Les doigts qui correspondent à l'indicateur et au médius, chez l'homme, sont très-longs et très-gros : le premier est long de 12 cent., et le second de 16 ; le doigt correspondant à l'annulaire est gros et court ; sa longueur est de 6 cent. ; nous ignorons les proportions du pouce et du petit doigt ; mais, d'après leurs empreintes articulaires sur les os du carpe, ils devaient être, toutes proportions gardées, très-petits.

Nous n'avons que quelques phalanges digitales intermédiaires dont nous ne pouvons encore assigner la position. Nous n'avons pu reconstruire encore qu'une seule phalange onguéale ou griffe, mais elle est énorme ; elle n'a pas moins de 15 cent. Quoique l'un de nous ait pu voir à Paris le squelette restitué du *Glyptodon clavipes*, et que les pieds de devant lui aient paru démesurément grands et les griffes monstrueuses, j'ai peine à croire que notre pied de devant, encore bien imparfait, puisse se rapporter au *Glyptodon clavipes :* ne serait-ce pas plutôt à un autre *Glyptodon* plus gigantesque encore que le *clavipes* auquel cette main eût appartenu, ou à un autre genre d'Édentés ? Quoi qu'il en soit, il y a bien loin de la forme des pieds antérieurs que, jusqu'ici, on avait attribués au *G. clavipes*, à ce qu'ils sont réellement.

Nous avons, en très-grande quantité, des fragments plus ou moins gros se rapportant soit aux pieds de devant, soit aux pieds de derrière ; mais, malgré de nombreuses tentatives, nous n'avons pu réunir aucun de ces fragments. Il ne faut pourtant pas désespérer de réussir : les tentatives sont plus ou moins chanceuses, je dirai presque journalières ; il arrive souvent que tel ou tel morceau, rapproché à d'autres sans succès, a fini par retrouver sa place et a permis d'en rapprocher d'autres. J'ajoute que la configuration normale des os du tarse, du carpe et même du métacarpe nous est inconnue ; somme toute, les restaurations de ces os des pattes seront toujours une des parties les plus épineuses de la tâche que nous nous sommes imposée.

MEMBRES POSTÉRIEURS.

7° Un fémur gauche entier, restauré, long de 52 cent., large, au niveau de la tête et du grand trochanter, de 33 cent.; au niveau des condyles, très-écartés, de 25 cent., et au milieu de la diaphyse, de 20 cent.

8° L'extrémité inférieure d'un second fémur, dont le reste n'a pas encore été retrouvé, appartenant à un spécimen un peu plus petit, et dont la largeur, au niveau des condyles, est de 22 cent.

9° L'extrémité inférieure d'un troisième fémur de même forme, mais un peu plus grand que les deux précédents, et dont le condyle interne n'a pas encore été retrouvé. En supposant ce condyle replacé, la largeur, au niveau de ces deux saillies, serait au moins de 0m,30. D'après la forme de ce qui reste de sa diaphyse, il aurait dû appartenir à une autre espèce que le *Gl. clavipes*, et que l'*ornatus* qui est plus petit que ce dernier.

10° Nous avons deux rotules entières, larges de 9 à 10 centimètres, et qui paraissent appartenir aux *Glyptodons.*

11° Une jambe gauche entière, restaurée, avec son tibia et son péroné soudés en haut et en bas; longueur, 0,m 26; largeur transversale au niveau de l'extrémité supérieure, 0m, 18; à l'extrémité inférieure, 0m, 15. Elle s'articule parfaitement avec le premier fémur n° 7, et appartient conséquemment au même individu.

12° Un pied postérieur à peu près entier : quelques phalanges seulement sont absentes; on pourra les retrouver, ou du moins les refaire en plâtre. Ce pied s'articule parfaitement avec la jambe n° 11.

13° Un autre pied, un peu plus petit, entier, laissé désarticulé. Il me paraît appartenir au *Glyptodon ornatus ;* il a cinq doigts dont les trois médians ont leurs phalanges onguéales en forme de petits sabots aplatis; sa longueur est de 0m,30.

14° A ce pied s'articule l'extrémité inférieure d'un tibia, dont la largeur transversale est de 0m, 12.

SCELIDOTHERIUM, Owen.

Nous possédons quelques débris appartenant au moins à deux espèces les plus grandes de ce genre, et qui égalaient par la taille nos plus grands bœufs.

Première espèce.

1° Une demi-mâchoire inférieure, du côté gauche, très bien conservée, sauf la branche montante qui manque en grande partie. Sa longueur, en cet état, est de 0m, 35 ; sa hauteur, au milieu, est de 0m, 09 ; son épaisseur est de 0m, 04 ; la longueur de la portion symphysée est de 0m, 15. Les dents manquent ; les alvéoles sont au nombre de quatre, dont la dernière est plus étendue d'arrière en avant que dans le sens transversal ; dans le premier sens, elle a 0m,035 d'étendue.

Seconde espèce.

2° Une demi-mâchoire inférieure du côté gauche, comme la précédente ; elle manque aussi de sa branche montante, mais elle est un peu mutilée en avant.

Cette mâchoire présente cinq alvéoles bien distinctes, au lieu de quatre qui sont attribuées au genre *Scelidotherium*. Le contour des alvéoles est obliquement ovalaire ; la troisième et la seconde sont les plus grandes ; viennent ensuite, par ordre de taille, la première et la quatrième ; la cinquième est plus petite. Le corps de la mâchoire est un peu plus massif que celui du n° 1 ; il existe un rebord alvéolaire externe, très-prononcé, qui ne se voit pas dans le n° 1 ; le rebord alvéolaire interne est mince et tranchant comme dans le n° 1, mais il est plus élevé et presque de niveau avec le rebord externe.

Quoique mutilée, la partie symphysée de la seconde espèce était beaucoup plus courte qu'à la première, et bien moins oblique ; ses deux branches, par leur union, formaient un angle beaucoup plus ouvert. Ces caractères, et plusieurs autres de moindre importance, annoncent une espèce bien distincte de la première, et peut-être appartenant à un autre genre.

Mais ce qui me porte à ne pas les séparer génériquement, c'est l'extrême brièveté de leur conduit dentaire, disposition dont je ne connais pas de pareil exemple parmi les mammifères vivants et fossiles, et dont, je crois, personne n'a parlé ; son orifice antérieur, ou trou mentonnier, est au niveau de la dernière dent molaire et répond à l'origine de la branche de la mâchoire : de sorte qu'à partir de son orifice postérieur, qui occupe la place ordinaire, ce canal a à peine 0^{m}, 03 de long et ne fait que traverser obliquement la base de la branche de la mâchoire. En regardant dans l'intérieur de ce trou, on voit qu'il se bifurque à peu de distance de son orifice postérieur, et que la division inférieure s'enfonce dans l'épaisseur du corps de la mâchoire, et devait servir de passage aux nerfs et aux vaisseaux des dents molaires.

Je crois pouvoir rattacher aux *Scelidotherium* quelques pièces osseuses, d'après la couleur et l'état particulier de ces os et de la gangue pierreuse qui les entourait.

3° L'extrémité inférieure d'un humérus gauche dont la largeur, en y comprenant l'épitrochlée et l'épicondyle, est de 0^{m}, 21, et la largeur de la poulie, 0^{m}, 03.

4° Radius gauche, dont l'extrémité supérieure manque ; il est cassé en deux, avec légère perte de substance au milieu de sa diaphyse. Longueur, 0^{m}, 16 ; largeur à l'extrémité inférieure, 0^{m}, 08.

5° Plusieurs bouts assez considérables de côtes, enveloppés, comme les précédents, dans une gangue calcaire assez dure.

Ossements déterminés, mais dont on n'a pu encore désigner les espèces d'animaux auxquelles ils appartiennent.

VERTÈBRES.

Outre celles que j'ai désignées dans le cours de ce Rapport, nous en avons en assez grand nombre, entières ou en grande partie restaurées, que nous n'avons pu encore rapporter aux espèces d'animaux auxquelles elles appartiennent : quelques vertèbres dorsales ou lombaires ; une série de neuf vertèbres des dernières caudales, la plupart entières, avec leurs hémapophyses, et qui appartiennent peut-être au genre Mylodon.

SACRUMS.

Une grande portion de sacrum à peu près entière, dont tous les éléments vertébraux sont intimement soudés et qui forment, en arrière, un long tube osseux.

Une autre portion moins considérable, formant un long tube soudé, et qui a pu être recollée aux débris du sacrum appartenant au bassin n° 3 (p. 374).

Plusieurs fragments plus ou moins considérables de sacrum soudés en tube en arrière, et qui n'ont pu encore être rajustés. Il y en a qui appartiennent à différentes espèces, ainsi que le font reconnaître les lignes saillantes longitudinales qui se voient à leur surface inférieure.

ILIONS.

Outre les bassins presque complets n^{os} 1, 2, 3 (p. 374), nous avons deux ilions (un droit, l'autre gauche) qui paraissent provenir d'un même bassin et dont les cavités cotyloïdes sont bien conservées ; cinq autres ilions plus ou moins mutilés, se rapportant probablement à des individus différents ; un autre, qui n'a guère que sa cavité cotyloïde, mais dont la surface, rugueuse et mamelonnée, doit provenir d'un très-jeune individu ; cinq autres grands os plats, avec un bord épais, fongueux, dont les fongosités ressemblent à des lobes de chou-fleur, d'un tissu léger et spongieux, séparés par des intervalles profonds et lisses. Ces os ont, sur l'un de leurs angles, une grande cavité articulaire, arrondie, plus ou moins entière. J'ai pris pendant longtemps ces grands os plats pour des omoplates, car il n'y avait pas dans la cavité articulaire d'empreinte pour l'insertion du ligament inter-articulaire de la tête d'un fémur. Ce qui m'empêche de persister dans l'opinion que ce sont des omoplates, c'est qu'ils n'ont pas cette côte saillante nommée *épine de l'omoplate;* que, d'un autre côté, ils ne sont pas aussi concaves que l'est ordinairement l'ilion, et que la présence d'un bord épais, spongieux, est un caractère tout-à-fait insolite. Ce bord a, dans certains points, jusqu'à 0^{m}, 12 d'épaisseur ; et, vers son milieu, l'os lui-même n'est pas plus épais qu'une feuille de carton ordinaire. Je ne connais pourtant que l'ilion du *Megatherium* qui ait un bord très-épais. Mais, comme je n'ai jamais vu cet os en nature, je ne juge de ce bord que par les figures qu'en ont données Cuvier, Buckland et Pictet, et ce bord est bien loin de ressembler à celui des os que nous possédons. Pictet dit seulement que « ce bord est très-rugueux, » et Cuvier « qu'il est fort épais. » Mais nos *ilions* sont au moins de moitié plus petits qu'ils ne devraient l'être. Y aurait-il, parmi les grands Édentés fossiles des bords de la Plata, d'autres espèces que le *Megatherium* qui auraient le bord supérieur de leurs ilions épais et rugueux ?

En outre des deux omoplates dont j'ai déjà parlé p. 374, nº 1, et dont les formes n'ont rien d'insolite, nous en avons cinq ou six autres, dont deux sont dans un état très-avancé de restauration ; elles ont, vers le milieu, une côte saillante ou épine, et, près de cette épine, une cavité articulaire peu profonde, qui doit être incontestablement la cavité glénoïde. Malheureusement une bonne partie des contours de ces cavités n'a pu encore être retrouvée. Mais une chose me déroute complètement, c'est que le bord supérieur de ces omoplates est épais et fongueux comme ceux des ilions dont je viens de parler et dont je ne connais aucun exemple. Ces omoplates ont une forme trapézoïdale ; la plus grande étendue de l'une d'elles est de 30 cent. A l'un de leurs angles est un très-gros tubercule, solide et non fongueux, qui devait donner attache à des muscles très-puissants. Quatre de ces os peuvent être placés, les uns étant du côté droit et les autres du côté gauche.

Il nous reste beaucoup de fragments plus ou moins larges qui, d'après leurs formes, n'ont pu appartenir qu'à des ilions ou à des omoplates, et qu'avec le temps nous pourrons sans doute replacer ; mais ils ne suffiront certainement pas pour remplir tous les vides qui nous restent à combler; nous aurons pourtant une ressource pour y suppléer, la voici : comme il est très-probable que beaucoup de ces espaces, vides sur les uns, sont comblés sur d'autres, nous modèlerons en plâtre ou en pâte de carton, d'après ceux-ci, ce qui nous manquera ; les formes seront ainsi rétablies, sauf ce qui pourra manquer sur tous.

CÔTES.

Trois du côté droit, dont la plus grande, qui est plate, a 70 cent. de longueur.

Six, du côté gauche, dans un état plus ou moins avancé de restauration, dont la plus longue a 75 cent. Elle est étroite. Toutes, une exceptée, qui pourrait bien provenir du Toxodon et qui est presque cylindrique et d'un tissu plus compacte, paraissent appartenir aux Glyptodons. Nous avons encore un grand nombre de bouts de côtes que nous pourrons sans doute utiliser : parmi eux, sont six bouts munis de leur tête.

OS INCONNUS.

Nous en avons un certain nombre ; quelques-uns sont restaurés, mais nous ne pouvons assigner, au moins à présent, leur place dans le squelette ; il se pourrait que ce fussent des allonges sternales de côtes.

CARAPACES DE GLYPTODONS.

J'ai dit, au commencement de ce Rapport, que nous avions quatre grandes caisses remplies uniquement de pièces osseuses appartenant aux carapaces; nous avons laissé pour d'autres moments la restauration de celles-ci : l'espace et le temps nous manquaient pour entreprendre cette opération qui sera longue et laborieuse ; mais nous en viendrons à bout.

Pour pouvoir manœuvrer, sans les briser de nouveau, des pièces d'une aussi grande étendue et d'un poids aussi considérable, il faudra les soutenir au moyen de cerceaux en fer plat, qui en feront pour ainsi dire la charpente sur laquelle on appuiera et on soudera les compartiments osseux ; après leur restauration, on pourra soutenir ces immenses boucliers sur quatre colonnettes en fer, fixées elles-mêmes sur une petite plate-forme en bois. La plus grande difficulté sera de trouver une place pour les exposer aux regards du public ; car ce seront surtout ces étranges boucliers qui frapperont davantage la vue des visiteurs.

Ces carapaces se rapportent au moins à trois espèces, parmi lesquelles nous devons signaler plusieurs portions assez considérables, mais dont malheureusement les intermédiaires manquent de l'espèce si remarquable *Glyptodon ornatus.* Cette dernière est restaurée; mais il n'en est pas de même des autres, qui sont encore en petits fragments : l'une d'elles se rapporte certainement au *Glyptodon clavipes* et nous montre plusieurs exemplaires; une autre indique une espèce d'une taille très-grande et dont les écussons ont une forme spéciale, quoique ressemblant un peu à ceux du *Gl. clavipes.*

La Société procède ensuite à la nomination du Bureau pour l'année 1866.

A 9 heures 1/2 la séance est levée.

LISTE

DES

MEMBRES ADMIS A FAIRE PARTIE DE LA SOCIÉTÉ

Pendant l'année académique.

MEMBRES RÉSIDANTS.

MM. L'abbé Brard, vicaire de St-Ouen.
Vieillard, ingénieur des mines.
Olivier, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées.
Ogier Ward, docteur en médecine.

MEMBRES CORRESPONDANTS.

MM. Ferrand, pharmacien, à Lyon (Rhône).
Reynès, docteur en médecine et docteur ès-sciences, à Marseille (Bouches-du-Rhône).
Schlömbach, docteur ès-sciences, à Salgitter (Hanovre).
Honoré Martin, zoologiste, aux Martigues (Bouches-du-Rhône).
Husnot, naturaliste, à Cahan (Orne)
Roubalète, géologue, à Nancy (Meurthe).
Pradelle, lieutenant au 33e de ligne, en garnison à Strasbourg (Bas-Rhin).
Constantin, docteur-médecin, à Poitiers (Vienne).
De Marseul, entomologiste, aux Thernes (Paris).
Le Bouteiller, entomologiste, à Rouen (Seine-Inférieure).

P. Bert, préparateur de physiologie au Collége de France, à Paris.

Picard, professeur au Collége de Bouxwiller (Bas-Rhin).

Pierrat, ornithologiste, à Gerbamont (Vosges).

Félicien de Saulcy, entomologiste, à Metz (Moselle).

Zittel, professeur de Géologie à l'École Polytechnique de Carlsrhue (grand-duché de Bade).

TABLE DES COMMUNICATIONS

PAR NOMS D'AUTEURS.

MM.

Bert (P.) Notice sur Pierre Gratiolet, p. 89.

Caumont (de). Soumet à la Société un fragment d'ancienne muraille vitrifiée par le feu, p. 51. — Observation sur le peu de chances de la réussite d'un canal qui ramènerait les eaux de la fosse du Souci, p. 51.

Déplanche (E.). Lettre concernant quelques rectifications au sujet du travail de M. Eugène Deslongchamps, intitulé : Documents sur la géologie de la Nouvelle-Calédonie et observations géologiques sur les îles Loyalty dépendant de l'archipel calédonien, p. 70.

Deslongchamps (J.-A. Eudes-). Annonce de la mort de M. Eugène Bréville, membre résidant, p. 8. — Note sur les *Sphæria* qui se développent sur les chenilles. Première note sur un exemplaire de *Sphæria Robertsi* développé sur une chenille et qui s'est substitué à l'animal en lui laissant ses formes extérieures, p. 50. — Note relative à une autre espèce de *Sphæria*, développée également sur une chenille et provenant de la Mantchourie, p. 33. — Observation sur le *Cynthia claudicans* (Savigny), p. 51. — Sur la découverte d'une mâchoire inférieure entière de *Teleosaurus megistorhynchus* (Geoff.) trouvée à Allemagne et comparaison de cette espèce avec le *Teleosaurus Larteti* (Desl.), p. 80. — Annonce de la mort de M. P. Gratiolet, membre correspondant de la Société, p. 88. — Observations sur un cochon monstrueux, p. 114. — Note sur deux fleurs monstrueuses de *Fuchsia*, p. 122. — Note sur un veau polygnathe, p. 126. — Note sur une suture insolite partageant en deux moitiés à peu près égales le pariétal gauche d'une tête humaine, p. 161. — Remarques sur l'os intermaxillaire chez l'homme, p. 166, pl. I. — Renseignements sur l'existence de boucs monodactyles dans l'île de Cuba, p. 182. — Proposition de changer l'époque de rentrée de la Société et de la fixer au premier lundi de janvier de chaque année. Adoption, p. 185. — Description d'une espèce inédite de téléosaure des environs de Caen, le *Teleosaurus Calvadosii*, p. 193, pl. III. Formes générales de la tête, p. 200 ; face supérieure, p. 202 ; face inférieure, p. 206 ; région latérale de la tête, p. 207 ; face postérieure du crâne, p. 208 ; mâchoire inférieure, p. 211 ; des dents, p. 214 ; 1er spécimen, p. 220 ; 2e spécimen, p. 218 ; 3e spécimen, p. 218 ; 4e spécimen, p. 220 ; 5e spécimen, p. 220. — Rapport sur l'acquisition, faite par la Faculté des sciences de Caen, de nombreux ossements d'Édentés fossiles du Paraguay et sur la restauration de ces ossements, p. 363 ; restauration des objets, p. 366 ; *Mastodon Humboldtii*, p. 369 ; *Toxodon Platensis*, p. 369 ; *Megatherium Cuvieri*, p. 371 ; *Glyptodon clavipes* et *Glyptodon ornatus*, têtes et vertèbres, p. 373 ; bassins, p. 374 ; membres antérieurs, p. 375 ; membres postérieurs, p. 376 ; *Scelidotherium*, p. 377 ; ossements indéterminés, p. 380 ; carapaces de Glyptodons, p. 383.

DESLONGCHAMPS (Eugène EUDES-). *Acteonina* nouvelle du lias moyen, p. 29. — Excursion aux environs de Martigues (Bouches-du-Rhône), p. 37. Série de fossiles recueillis sur le littoral de l'étang de Berre, p. 37. Rectification sur une note de MM. Delcroz et Rozet, insérée dans les premiers *Mémoires* de la Société Linnéenne, p. 38. Succession véritable des diverses assises, p. 40. Excursion aux corailleries du cap Couronne, p. 41. Pêche du corail au moyen du scaphandre, p. 45. — Observations relatives aux anciennes murailles vitrifiées, p. 50. — Discussion relative au diluvium, p. 51. — Observation sur les mœurs des bécasseaux *Temmia* et *minuta*, p. 80. — Observations sur quelques dauphins appartenant à la section des *Zyphidés*, et description d'une espèce de cette section nouvelle pour la faune française, p. 168. — Remarques sur l'*Hyperoodon*, p. 169. Remarques sur le dauphin de Sowerby, *Mesoplodon Sowerbyensis*, p. 172. *Dioplodon Gervaisi* (Desl.), p. 177. Mâchoire inférieure (Gerv.), p. 179. — Rapport sur une visite faite au musée d'Alençon, p. 188.

EBRAY (Th.). Note sur la stratigraphie du système oolithique inférieur des environs de St-Rambert (Ain), et sur la présence de ce système dans les montagnes des Alpes, p. 53. Environs de Grenoble, p. 61.

FAUCON DU QUESNAY. Allocution à la Société pour une médaille de bronze accordée par S. Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique, p. 1. — Allocution en quittant le fauteuil de la présidence, p. 26.

FAUVEL (A.). Lecture d'un résumé de M. Blanchard inséré dans la *Revue des Sociétés savantes*, p. 2. — Études sur les Staphylinides de l'Amérique centrale (suite), p. 9. *Phlæocharini*, p. 9. *Omalini*, p. 12, *Oxytelini*, p. 17. *Oxypori*, p. 18. — Notes synonymiques sur un certain nombre de Coléoptères de la famille des *Staphylinides*, p. 22. — Partie entomologique de l'Excursion Linnéenne à Falaise, p. 234. — Double fructification observée sur un poirier de William, p. 246. — Notes synonymiques sur un certain nombre de Coléoptères, p. 246. — Insectes Coléoptères du Chili. Staphylinides, p. 250 : 1° *Aleocharini*, p. 254 ; 2° *Tachyporini*, p. 331 ; 3° *Staphilinini Genuini*, p. 336 ; *Staphylinini Xantholini*, p. 347. Explication de la planche IV, p. 352.

FAUVEL (O.). Annonce de cinq casse-noix tués dans les environs de Caen dans le courant de l'année, p. 29. — Observations ornithologiques pour servir à la faune normande, p. 76. Hirondelle de mer Hansel, *Gelochelidon anglica*, signalée pour la première fois dans le département, p. 79. — Note sur quelques oiseaux rares récemment observés dans les environs de Caen, p. 113. — Présente à l'examen de la Société un cochon naissant cyclope, p. 114.

Formigny de La Londe. Annonce d'un casse-noix tué à Biéville-sur-Orne, p. 29.

Godey. Note sur un cas de tératologie végétale offert par un pied de *Teucrium scorodonia*, p. 185.

Hôpital (de L'). *Polygonum littorale*, trouvé à Bénouville, p. 29.

Leclerc. Reddition des comptes du Trésorier, p. 157.

Morière. Proposition de supprimer la Commission du *Bulletin*, p. 8. — Présentation du 2^e fascicule des Lichens de la Normandie, préparés par M. Marchand, p. 8. — Présente 2 planches lithographiées, p. 50. — Montre à la Société une dent molaire d'*Elephas primigenius*, découverte à Port-en-Bessin, p. 51. — Note sur l'*Ozonium auricomum*, p. 74. — Communication au sujet de quelques fossiles, p. 76. — Rapport sur le second fascicule des Lichens de la Normandie de M. Malbranche, p. 113. — Rapport sur un ouvrage de M. R. de Grosourdy, ayant pour titre : Le Médecin botaniste créole, p. 115. — Note biographique sur M. Roberge, p. 128. — Liste des *Hypoxylées*, *Mucédinées* et *Urédinées* observées par M. Roberge dans le département du Calvados, p. 130. — — Excursion de la Société Linnéenne à Falaise, p. 114. Partie géologique, p. 225. Partie botanique, p. 231. — Note sur un fémur d'Ichthyosaure, p. 361. — Note sur un pied de *Calamintha menthæfolia*, p. 361.

Perrier (A.). Proposition de porter de 200 à 250 le nombre des exemplaires des publications de la Société. Adoption, p. 88. — Observation sur un spécimen en fleurs de *Primula officinalis*, p. 160. — Présentation d'une médaille à l'effigie de Linné, p. 362.

Pierre (I.). Résumé d'observations chimiques sur le développement du blé, p. 52. — Suite de ces recherches, p. 245. — Suite de ces recherches, p. 361.

Raulin. Observations chimiques sur la végétation des Mucédinées, p. 357.

Vieillard (E.) Description des plantes de la Nouvelle-Calédonie, p. 92. Zingibéracées, *Id.* Linées, p. 94. Myrtacées, p. 96. Homalinées, p. 105.

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

Avis aux Sociétés correspondantes. IV
Composition du Bureau de la Société pendant l'année 1864-65. V
Extrait des statuts et réglement de la Société. VII
Liste générale des membres. IX
Liste des membres correspondants qui ont adhéré aux nouveaux statuts. X

SÉANCE DU 14 NOVEMBRE 1864.

Remise par le président, M. Faucon du Quesnay, de la médaille de bronze obtenue par la Société Linnéenne en même temps que de la médaille d'or décernée à M. Eudes-Deslongchamps, pour son Mémoire sur les Téléosauriens. 1
Dons faits à la Société . . . . *Ibid.*
Correspondance 7
Renouvellement du Bureau . . . . *Ibid.*
Proposition de M. Morière, de supprimer la Commission du *Bulletin* 8
Lecture d'un résumé fait par M. Blanchard, dans la *Revue des Sociétés savantes*, des travaux de la Société Linnéenne contenus dans le VIII^e^ volume du *Bulletin*. . . . . . . *Ibid.*
Présentation par M. Morière du 2^e^ fascicule des Lichens de la Normandie préparés par M. Marchand. . . . . . . *Ibid.*
Annonce de la mort de M. Eugène Bréville, membre résidant . 9
Études sur les Staphylinides de l'Amérique centrale, principalement du Mexique, par M. A. Fauvel. . . . . . . *Ibid.*
  Phlœocharini . . . . *Ibid.*
  Omalini. 12
  Oxytelini. 17
  Oxypori. 18
Remarques synonymiques sur un certain nombre de Coléoptères de la famille des Staphylinides. 22
Élection, comme membres correspondants, de MM. Ferrand, pharmacien, à Lyon ; Reyuès, docteur en médecine, à Mar-

seille (Bouches-du-Rhône) ; Schlömbach, docteur ès sciences, à Salgitter (Hanovre). 26
Présentation, comme membre correspondant, de M. H. Martin, zoologiste, aux Martigues (Bouches-du-Rhône), et, comme membre résidant, de M. l'abbé Brard, vicaire de St-Ouen, à Caen. Ibid.

SÉANCE DU 5 DÉCEMBRE 1864.

Dons faits à la Société. 27
Correspondance 28
Suppression de la Commission du *Bulletin*. 29
Annonce de la capture d'un Casse-noix, par M. de Formigny de La Londe. Ibid.
M. Octave Fauvel cite cinq autres exemplaires tués cette année. Ibid.
M. de L'Hôpital signale le *Polygonum littorale* à Bénouville. . Ibid.
Annonce, par M. Eudes-Deslongchamps, de la découverte d'une nouvelle espèce d'*Acteonina* dans le lias moyen de May. . Ibid.
Note sur les *Sphœria* qui se développent sur les chenilles, par M. Eudes-Deslongchamps 30
Première note sur un exemplaire de *Sphœria Robersii* développée sur une chenille. . . . . Ibid.
Deuxième note sur une espèce de *Sphœria* différente de la précédente, développée également sur une chenille et provenant de la Mantchourie. 33
Note de M. Eugène Deslongchamps sur une série de roches et de fossiles recueillis aux environs de Martigues (Bouches-du-Rhône) 36
Erreur de MM. Delcroz et Rozet sur la série de l'étang de Berre consignée dans le IIIe volume des *Mémoires* de la Société Linnéenne 38
Rappel du travail de M. Élie de Beaumont sur le même sujet . 39
Idées actuelles sur la série crétacée de l'étang de Berre. . . 40
Visite faite aux corailleries de la Couronne par M. Eugène Deslongchamps. 41
Réception de M. H. Martin comme membre correspondant . . 48
Réception de M. Brard comme membre résidant. . . . . . Ibid.

SÉANCE DU 9 JANVIER 1865.

Dons faits à la Société. 49
M. Eudes-Deslongchamps, atteint d'une grave affection des yeux, demande que son fils soit chargé, à sa place, de la rédaction des procès-verbaux pendant la durée de sa maladie . . . *Ibid.*
Distribution du XIVe volume des *Mémoires* aux membres présents. 50
M. de Caumont présente à la Société un fragment de muraille vitrifiée par l'action du feu et provenant de Ste-Suzanne (Mayenne). . . . . *Ibid.*
Observations par M. Eugène Deslongchamps sur des murailles semblables qu'il a remarquées à la Courbe, près Argentan. *Ibid.*
Présentation par M. Morière de deux planches pour les *Mémoires*. *Ibid.*
Lecture du procès-verbal de la promenade faite, l'année dernière, à St-André-de-Fontenay et à May . . . . . . *Ibid.*
M. Morière montre à la Société une dent molaire d'*Elephas primigenius*, découverte à Port-en-Bessin par M. Olivier, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées. 51
Observations de MM. Morière, de Caumont et Eugène Deslongchamps sur ce sujet . . . . - . . . . . . *Ibid.*
Note sur le *Cynthia claudicans*, par M. Eudes-Deslongchamps . *Ibid.*
Communication de M. Pierre sur le développement du blé. . . 52
Note sur la stratigraphie du système oolithique inférieur des environs de St-Rambert (Ain) et sur la présence de ce système dans les montagnes des Alpes, par M. Th. Ébray. . 53
Présentation de M. Husnot comme membre correspondant. . . 66

SÉANCE DU 6 FÉVRIER 1865.

Dons faits à la Société. 67
Correspondance 68
Lettre adressée à M. Eugène Deslongchamps par M. E. Déplanche, chirurgien de la marine, en station à la Nouvelle-Calédonie. 70
Rectifications au travail de M. Eugène Deslongchamps publié dans le IXe volume du *Bulletin*, sous le nom de Documents sur la géologie de la Nouvelle-Calédonie. . . . . . . *Ibid.*
Grottes et stalactites des îles Loyalty. 71

Coupes prises à Chenpehé 72
Observations de M. A. Fauvel sur la possibilité de rencontrer des insectes aveugles dans ces grottes. 74
Note de M. Morière sur l'*Ozonium auricomum*. . . . . . . *Ibid.*
Communication du même membre sur divers fossiles. . . . 75
Observations ornithologiques pour servir à la faune normande, par M. O. Fauvel. 76
Observations de M. Eugène Deslongchamps sur la communication de M. O. Fauvel. 80
Note sur une mâchoire inférieure de *Teleosaurus megistorhynchus*, recueillie à Allemagne par M. Eudes-Deslongchamps. 81
Dimension de cette mâchoire. 84
Admission de M. Husnot comme membre correspondant. . . 85
Présentation de M. Vieillard, ingénieur des mines, comme membre résidant . . . . *Ibid.*

SÉANCE DU 6 MARS 1865.

Dons faits à la Société. 86
Correspondance. 87
M. Fée, membre correspondant, fondateur de la Société Linnéenne et professeur de botanique à la Faculté des sciences de Strasbourg, est nommé membre honoraire de la Société. 88
La Société décide que, vu le nombre croissant de ses membres correspondants qui adhèrent aux nouveaux statuts, le nombre du tirage des volumes des *Mémoires* et du *Bulletin* sera porté de 200 à 250. . . . . *Ibid.*
M. Eudes-Deslongchamps annonce la mort prématurée de M. P. Gratiolet. 89
Notice sur P. Gratiolet, par M. P. Bert, membre correspondant. *Ibid.*
Notes sur quelques plantes intéressantes de la Nouvelle-Calédonie, par M. Vieillard, chirurgien de la marine impériale. . . 92
Zingiberaceæ . . . . *Ibid.*
Linneæ. 94
Myrtaceæ 96
Homalineæ. 105
Rapport sur les Lichens de la Normandie de M. Malbranche, par M. Morière. 113

Oiseaux rares récemment observés dans les environs de Caen, par M. O. Fauvel 113
Cochon monstrueux présenté par M. O. Fauvel. 114
Observations de M. Eudes-Deslongchamps sur ce cas de tératologie. 115
Rapport sur un ouvrage de M. René de Grosourdy, ayant pour titre : *Le Médecin botaniste créole* : par M. Morière. . . *Ibid.*
Notes sur deux fleurs monstrueuses de Fuchsia, par M. Eudes-Deslongchamps. 122
M. Vieillard est admis au scrutin comme membre correspondant. 123
Présentation, comme membres correspondants, de MM. Roubalète, à Nancy; Pradelle, lieutenant au 33e de ligne, à Strasbourg; Constantin, docteur-médecin, à Poitiers (Vienne). *Ibid.*

SÉANCE DU 6 AVRIL 1865.

Dons faits à la Société. 124
Correspondance 126
Note sur un veau polygnathe, par M. Eudes-Deslongchamps. . *Ibid.*
Note de M. Morière sur M. Roberge, et liste des Hypoxylées, Mucédinées et Urédinées observées par M. Roberge dans le Calvados. 130
Hypoxylées. . . . . *Ibid.*
Urédinées 151
Mucédinées. 155
Reddition des comptes du Trésorier pour l'année 1864. . . . 157
Commission pour l'examen de ces comptes. . . . . . . *Ibid.*
Admission, comme membres correspondants, de MM. Roubalète, Pradelle et Constantin . . . . *Ibid.*
Présentation, comme membres correspondants, de MM. de Marseul, Le Bouteiller, P. Bert et Picard. 158

SÉANCE DU 1er MAI 1865.

Dons faits à la Société. 159
Spécimen en fleur de la *Primula officinalis* offrant une curieuse transformation, présenté par M. Perrier. 160

Note sur une suture insolite partageant en deux moitiés à peu près égales le pariétal gauche d'une tête humaine, par M. Eudes-Deslongchamps. 161
Remarque sur l'os intermaxillaire chez l'homme. 166
Observations sur quelques dauphins appartenant à la section des Zyphidés et description de la tête d'une espèce de cette section, nouvelle pour la faune française, par M. Eugène Deslongchamps. 168
I. Remarques sur l'Hypéroodon 169
II. — sur le dauphin de Sowerby 172
III. *Dioplodon Gervaisi*. 177
Réception, comme membres correspondants, de MM. l'abbé de Marseul, Le Bouteiller et Picard. 180

SÉANCE DU 4 JUIN 1865.

Dons faits à la Société. 181
Correspondance 182
Renseignement sur les boucs monodactyles de l'île de Cuba. . . *Ibid.*
Communication de nouveaux fragments du travail de M. Pierre sur la composition chimique du blé. . . . . *Ibid.*
Proposition de changer l'époque de rentrée des séances de la Société. *Ibid.*
Adoption de la mesure. 183
Note sur un cas de tératologie végétale offert par un pied de *Teucrium Scorodonia* . . . . *Ibid.*
Visite faite au musée d'Alençon, par M. Eugène Deslongchamps. 188
Conditions pour la bonne installation d'une collection départementale. 189
Admission, comme membre correspondant, de M. Pierrat, ornithologiste, à Gerbamont, près Vagny (Vosges) . . . . .
Présentation, comme membre correspondant, de M. F. de Saulcy, entomologiste, à Metz. 191

SÉANCE DU 3 JUILLET 1865.

Dons faits à la Société. 192

Description d'une espèce inédite de Téléosaure des environs de Caen, le *Teleosaurus Calvadosii*, par M. Eudes-Deslongchamps. 193
Formes générales de la tête. 200
Face supérieure. 202
Face inférieure. 206
Région latérale de la tête. 207
Face postérieure du crâne. 208
Mâchoire inférieure. 211
Des dents. 214
1er spécimen 216
2e id. 218
3e id. (spécimen considérable de mâchoire inférieure). 219
4e id. 220
5e id. . . . . *Ibid.*
Fixation au 16 juillet de la Promenade annuelle. 223
La Société entre en vacances. . . . . *Ibid.*
Excursion de la Société à Falaise, le 16 juillet 1865. Compte-rendu de l'excursion, par M. Morière. 224
Château de Falaise 230
Partie botanique, par M. de Brébisson. 232
Partie entomologique, par M. A. Fauvel. 234
Partie géologique, par M. Morière. 237

—

SÉANCE DU 13 NOVEMBRE 1865.

Dons faits à la Société. 243
Décision prise par la Société au sujet de séances publiques à Vire, en 1866. 245
Double fructification observée à Sallenelles sur un poirier de William, par M. A. Fauvel. . . . . *Ibid.*
La Société décide l'impression du travail de M. Pierre, sur le développement du blé, dans le prochain volume de ses *Mémoires*. . . . . *Ibid.*
Notes synonymiques, par M. A. Fauvel. . . . . *Ibid.*
Insectes Coléoptères Staphylinides du Chili, par M. A. Fauvel. . 250
ALEOCHARINI 254

Falagria. 256
Eudera. 257
Ophioglossa. 259
Blepharhymenus. 261
Bolitochara. 263
Gastrorhopalus 265
Calodera. 267
Phlœopora. 272
Brachyglossa 276
Tachyusa 278
Euryusa. 280
Microglossa. 282
Aleochara. 284
Silusa. 289
Dasymera. 290
Polylobus 292
Oxypoda 301
Hoplandria. 310
Homalota 312
Placusa. 323
Oligota. 324
Euryglossa. 326
Myllæna. 329
TACHYPORININI. 331
Habrocerus. . . . . *Ibid.*
Tachinus. 332
Conurus. 333
Bolitobius 335
STAPHYLININI. 336
GENUINI . . . . *Ibid.*
Heterothops. 337
Quedius. . . . . *Ibid.*
Philonthus. 341
XANTHOLININI 347
Othius . . . . *Ibid.*
Xantholinus. 348
Leptacinus. 351
Explication de la planche IV. 352

Présentation, comme membres résidants, de MM. Olivier et Ogier Ward. 353

—

SÉANCE DU 4 DÉCEMBRE 1865.

Dons faits à la Société. 354
Correspondance. 357
Communication de M. Raulin sur la végétation des Mucédinées, considérées au point de vue chimique. 358
Communication de M. Morière sur un fémur d'ichthyosaure et sur un pied de *Calamintha Menthæfolia*. 361
Annonce de nouvelles recherches de M. Pierre sur le blé. . . *Ibid.*
Décision de la Société au sujet de la médaille à l'effigie de Linné. 362
Réception de MM. Olivier et Ogier Ward comme membres résidants. . . . . *Ibid.*
Rapport sur l'acquisition faite, par la Faculté des sciences de Caen, de nombreux ossements d'Édentés fossiles du Paraguay, et sur la restauration de ces ossements, par M. Eudes-Deslongchamps. 363
Restauration des objets. 366
  Pachydermes.
    Mastodon Humboldtii. 369
  Ordre indéterminé.
    Toxodon Platensis. . . . . *Ibid.*
  Édentés.
    Megatherium Cuvieri. 371
    Glyptodon clavipes et *Glyptodon ornatus*. 373
    Têtes. . . . . *Ibid.*
    Vertèbres. . . . . *Ibid.*
    Bassins 374
    Membres antérieurs . . . . *Ibid.*
    Main ou pied antérieur 375
    Membres postérieurs 376
    Scelidotherium. 377
    1^re^ espèce. 378
    2^e^ espèce. . . . . *Ibid.*

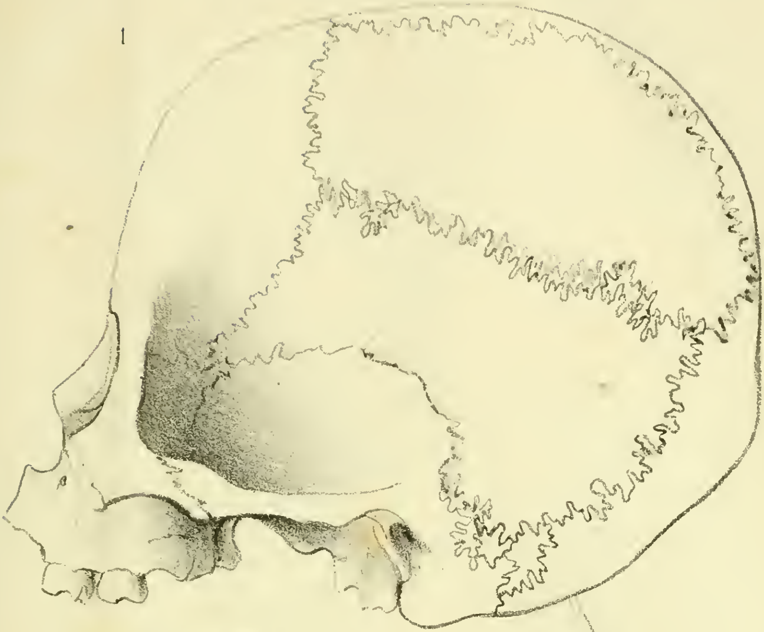
Ossements indéterminés, quant à l'espèce. 380
Vertèbres. Ibid.
Sacrums. Ibid.
Ilions. . . . . Ibid.
Côtes. 382
Os inconnus. 383
Carapaces des Glyptodons. . . . . Ibid.
La Société procède à la nomination du bureau pour l'année 1866. 384
Liste des membres, résidants ou correspondants, appelés à faire partie de la Société pendant l'année académique. 385
Table des communications par noms d'auteurs. 387
Table des matières 391

* * *

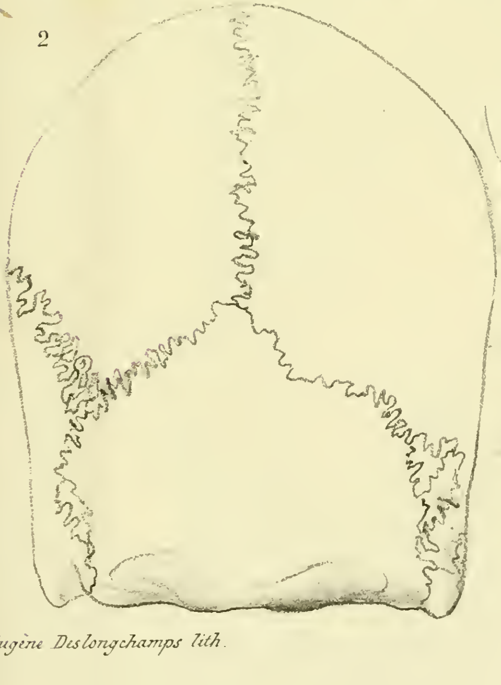
Caen, typ. F. Le Blanc-Hardel.

Bulletin Soc. linn^{e} de Norm^{die} tome X. Pl. I.

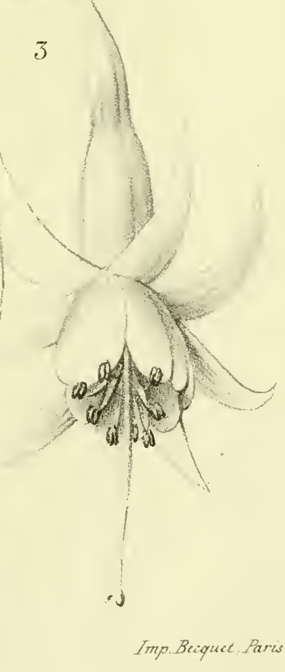
1



2



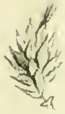
3



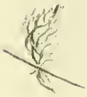
Eugène Deslongchamps lith.

Imp. Becquet. Paris.

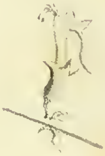
5



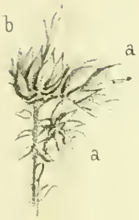
4



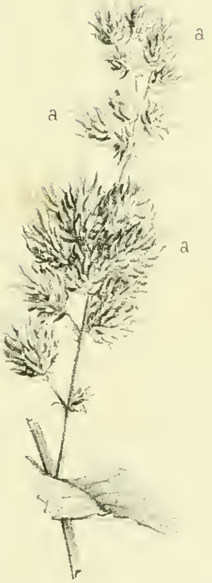
2



6



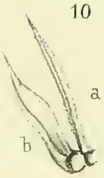
3



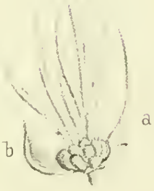
1

11

10



9



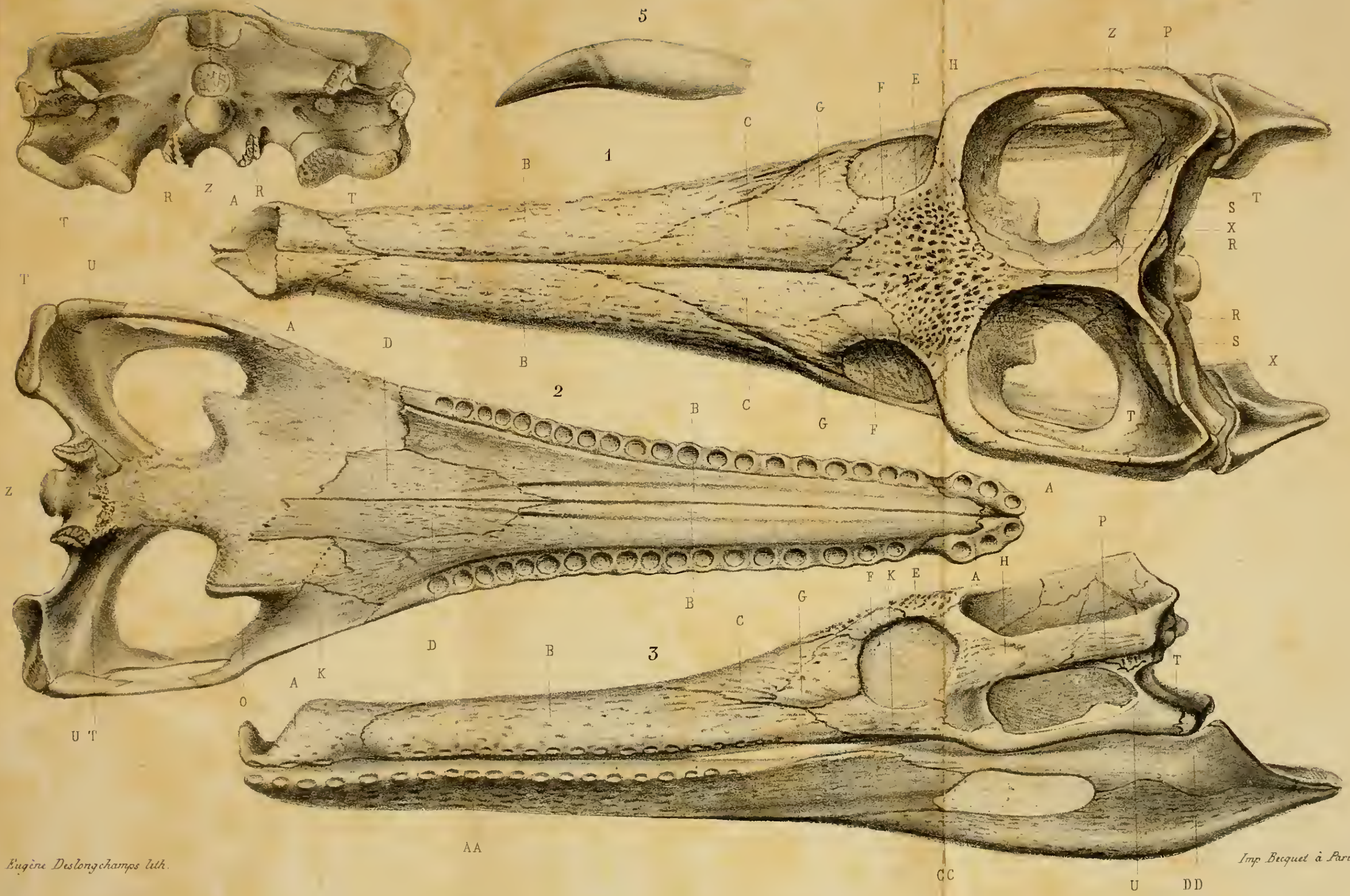
8

7

L. Godey del.

Eugène Deslongchamps lith.

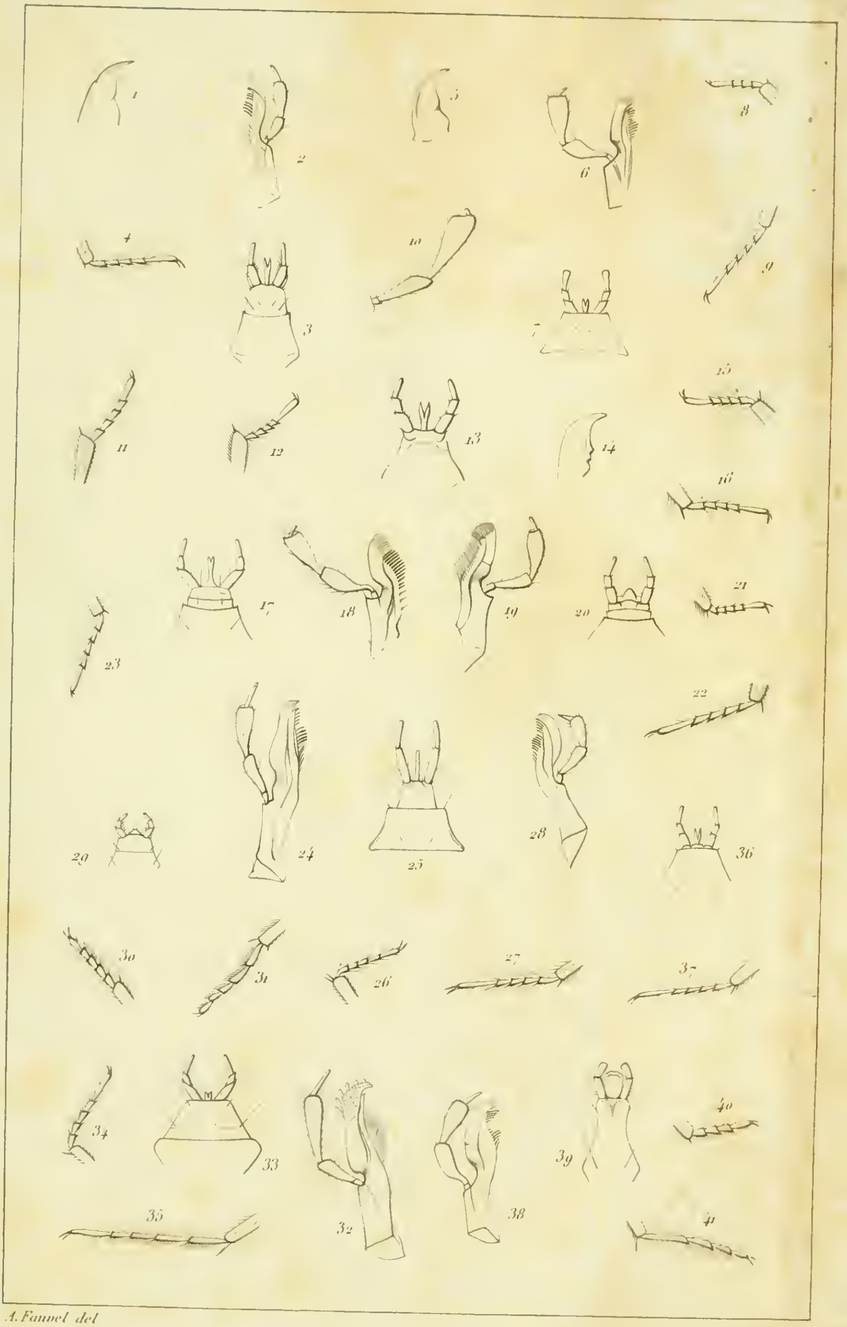
Imp. Becquet Paris.


4
5
1
2
3
A
B
C
D
E
F
G
H
K
O
P
R
S
T
U
X
Z
AA
CC
DD

Eugène Deslongchamps lith.

Imp. Becquet à Paris

TELEOSAURUS CALVADOSI (Desl.)


1
2
5
6
8
4
3
10
7
9
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
23
22
24
25
28
29
36
30
31
26
27
37
34
33
32
38
39
40
35
41

A. Fauvel del.
Picart sc.

Staphylinides du Chili

Imp. Houiste r. Moreau 5 Paris

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE NORMANDIE.

DIXIÈME VOLUME.

ANNÉE 1864-65.

CAEN,
CHEZ F. LE BLANC-HARDEL, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,
Rue Froide, 2.
PARIS, SAVY, LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DE FRANCE,
Rue Hautefeuille, 24.

1866.

Afin de permettre à ses membres correspondants, qui ont adhéré aux nouveaux Statuts, de compléter leur série de ses publications, la Société Linnéenne leur donnera, à prix réduits, les volumes suivants :

MÉMOIRES.

Tome I.	5 fr.	au lieu de	8 fr.
Tome VI.	8	—	10
Tome VIII.	15	—	20
Tome IX.	12	—	15
Tome X.	15		20
Tome XI.	15	—	20
Tome XII.	12	—	15
Tome XIII.	15	—	20

BULLETIN.

Tome I.	2 fr.	au lieu de	3 fr.
Tome II.	3	—	4
Tome III.	3	—	4
Tome IV.	3	—	4
Tome V.	4	—	5
Tome VI.	3	—	4
Tome VII.	5	—	6
Tome VIII.	6	—	7

Pour obtenir ces volumes à prix réduits, les correspondants devront en adresser la demande à Caen, soit à M. Eudes-Deslongchamps, secrétaire de la Société, rue de Geôle, 28 ; soit à M. le docteur Perrier, archiviste, rue de Bayeux, 17.

Pour les prix des autres publications de la Société, voir les *Mémoires* et *Bulletins* précédents.